

PAHAD DAVID

*Exposés et commentaires
sur les sections hebdomadaire de la Torah*

de

Rabbi David Hanania Pinto
(Petit-fils du Saint et Vénéré Rabbi Haïm Pinto Zatsal)

BAMIDBAR

Paris 26 Elloul 5763

Sommaire

BAMIDBAR.....	7
<i>Je fixe constamment mes regards sur le Seigneur (Psaumes 16:8)</i>	<i>7</i>
<i>Le Peuple d'Israël est au-delà du dénombrement</i>	<i>10</i>
<i>Les friandises de la Torah.....</i>	<i>11</i>
NASSO.....	12
<i>Les portes de la Torah et celle de la pénitence ne se ferment jamais</i>	<i>12</i>
<i>L'ascension constante dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth conduisent à l'inspiration divine</i>	<i>14</i>
<i>Fondement de la pénitence: confession, Torah, souffrances</i>	<i>17</i>
<i>La vertu de la pénitence et de l'affliction.....</i>	<i>18</i>
<i>Prépare-toi dans le vestibule pour rentrer dans le palais.....</i>	<i>19</i>
<i>Grand est le repentir qui monte jusqu'au Trône Céleste</i>	<i>22</i>
<i>De la vertu de l'abstinence et de la sainteté contre le mauvais penchant</i>	<i>23</i>
<i>La sainteté du nazir: L'élimination du mauvais penchant.....</i>	<i>25</i>
BEHA'ALOTEKHA.....	27
<i>Ton mérite est plus grand que le leur.....</i>	<i>27</i>
<i>Ton mérite est plus grand que le leur (la grandeur de Aharon)</i>	<i>29</i>
<i>L'élévation des tribus de Dieu par le mérite du Grand Prêtre - La séfirah de Hod... </i>	<i>31</i>
<i>L'âme est un flambeau divin</i>	<i>33</i>
<i>Le peuple affecta de se plaindre... ..</i>	<i>34</i>
<i>Les mauvaises pensées conduisent au péché</i>	<i>37</i>
<i>Les fondements du repentir, l'oubli du péché et le souvenir du bien</i>	<i>38</i>
<i>De la médisance.....</i>	<i>40</i>
<i>La sainteté de Moché pour l'éternité.....</i>	<i>42</i>
<i>La vertu de la modestie</i>	<i>43</i>
<i>Une voix céleste... ..</i>	<i>45</i>

CHELA'H.....	46
<i>Erets Israël s'acquie par le sacrifice</i>	<i>46</i>
<i>L'exploration vise à se mesurer aux épreuves d'Erets Israël</i>	<i>47</i>
<i>Des vertus de l'étude du moussar et la rectification des traits</i>	<i>52</i>
<i>Le péché des explorateurs est essentiellement dû à leur séparation de Dieu.....</i>	<i>55</i>
<i>Ne réponds pas de ta vertu avant le jour de ta mort.....</i>	<i>57</i>
<i>La jalousie, l'envie et la gloire extirpent l'homme du monde</i>	<i>59</i>
<i>Des vertus de la lettre youd.....</i>	<i>61</i>
<i>Les explorateurs et les trésors d'Erets Israël</i>	<i>62</i>
<i>L'orgueil, source de tout péché.....</i>	<i>64</i>
<i>De l'importance des tsitsith</i>	<i>65</i>
<i>Les tsitsith protègent de tout péché.....</i>	<i>66</i>
<i>Les Tsitsith élèvent à de très hauts niveaux</i>	<i>68</i>
KORA'H	70
<i>Et Kora'h prit.....</i>	<i>70</i>
<i>La médisance et la controverse sapent les fondations de la Création.....</i>	<i>72</i>
<i>Le cœur et la bouche.....</i>	<i>75</i>
<i>Kora'h et son assemblée ou la controverse qui ne vise pas le nom de Dieu</i>	<i>78</i>
<i>Gloire et orgueil.....</i>	<i>79</i>
<i>Kora'h et son assemblée ou la controverse qui ne vise pas la glorification du nom de Dieu.....</i>	<i>80</i>
<i>Le sens caché de la Torah.....</i>	<i>82</i>
<i>La Torah peut vaincre même les anges</i>	<i>84</i>
<i>La controverse c'est la mort</i>	<i>85</i>
<i>La terre, jalouse de l'honneur de Moché.....</i>	<i>85</i>
'HOUKATH.....	86
<i>La loi de la vache rousse.....</i>	<i>86</i>
<i>Des leçons à tirer des événements auxquels nos ancêtres ont assisté dans le désert .</i>	<i>88</i>
<i>Israël face à Edom: guerre spirituelle pour toutes les générations.....</i>	<i>91</i>
<i>Par le mérite de la Torah vous n'emprunterez pas la voie des nations</i>	<i>92</i>

<i>Éloigne-toi du voisin méchant et ne te lie pas au mécréant</i>	<i>94</i>
<i>Les Tsadikim sont plus grands après leur mort que de leur vie.....</i>	<i>96</i>
<i>Hor-HaHar le mauvais penchant.....</i>	<i>98</i>
BALAK.....	100
<i>La force des Bné Israël réside dans l'union</i>	<i>100</i>
<i>La force de l'union et de la sainteté contre les nations du monde</i>	<i>101</i>
<i>La haine des nations ou la crainte de la sainteté.....</i>	<i>103</i>
<i>L'orgueil de Bil'am et la modestie des enfants d'Israël</i>	<i>104</i>
<i>La négligence de l'étude de la Torah conduit à la débauche</i>	<i>106</i>
<i>La souillure du péché arrive jusqu'au Ciel</i>	<i>107</i>
<i>L'intégrité de Dieu contre la méchanceté de Balak et Bil'am</i>	<i>108</i>
<i>La Torah protège des accusations portées contre nous</i>	<i>109</i>
<i>La méchanceté de Balak et Bil'am ou l'extermination du corps et de l'âme</i>	<i>113</i>
PIN'HAS.....	116
<i>La sainteté de Pin'has face à la méchanceté de Balak.....</i>	<i>116</i>
<i>Le dévouement de Pin'has face à Adam</i>	<i>119</i>
<i>La rectification du péché d'Adam par Pin'has</i>	<i>122</i>
<i>La jalousie de Pin'has, rectification du péché de l'inceste et celui de Midian.....</i>	<i>128</i>
MATOTH.....	132
<i>La fonction des princes: diriger le peuple avec modestie.....</i>	<i>132</i>
<i>La reconnaissance du bien conduit au rapprochement vers Dieu.....</i>	<i>133</i>
<i>La guerre contre Midian pour toutes les générations.....</i>	<i>135</i>
<i>La grandeur de Moché et son influence sur la guerre de Midian.....</i>	<i>136</i>
<i>Le péché et ses conséquences</i>	<i>138</i>
<i>Vous serez quittes envers Dieu et envers Israël ou le péché de la médisance</i>	<i>141</i>
MASS'É.....	145
<i>Chef sans titre.</i>	<i>145</i>
<i>L'essence des villes de refuge</i>	<i>146</i>
<i>Demande à ton père et te l'enseignera.....</i>	<i>148</i>

BAMIDBAR

Le recensement des enfants d'Israël, contre le mauvais penchant

Le quatrième Livre du Pentateuque retrace la vie des enfants d'Israël depuis la deuxième jusqu'à la quarantième année de leur séjour dans le désert. Il évoque leurs périple et leurs campements, et plus particulièrement lorsqu'ils ont irrité le Saint, béni soit-Il, s'attardant sur les explorateurs qui ont médité de la Terre Sainte, et sur la controverse de Kora'h et son assemblée contre Moïse.

Le livre porte le nom de Bamidbar (dans le désert), parce que les enfants d'Israël n'ont pas revêtu l'aspect de désert. Le Baal HaTourim écrit à cet effet: Pourquoi le verset Tels sont les commandements que l'Eternel donna à Moïse (Lévitique 27:34), est-il suivi de: L'Eternel parla à Moïse dans le désert du Sinäi... (Nombres 1:1)? Pour t'apprendre que celui qui ne se considère pas comme un désert, qui est ouvert à tous, comme la Torah qui est disponible pour tous (Midrach Tan'houma, Vayakhel 8), ne peut pas connaître la Torah et les préceptes divins. Dans le désert, les enfants d'Israël, qui étaient une génération de la Connaissance (Vayikra Rabah 9:1), n'ont pas du tout appris les vertus du désert. C'est pourquoi le Livre porte ce nom.

Au début du chapitre, l'Eternel ordonne de faire le relevé de toute la communauté des enfants d'Israël (Nombres 1:2), de dénombrer chacune des tribus, comme l'explique Rachi (loc. cit.). Trois questions se posent à ce sujet:

- 1) Pourquoi la Torah s'étend-elle tellement sur les détails du dénombrement des enfants d'Israël?
- 2) Bamidbar dénombre la tribu de Lévi et s'arrête aux enfants de Kéath. Elle ne commence à dénombrer les enfants de Guerchon qu'à la sidrah suivante, Nasso. Pourquoi cette interruption et cette division?
- 3) Pourquoi la Torah revient-elle sur l'âge, depuis l'âge de vingt ans et au-delà... (Nombres 1:3) pour chaque tribu?

Le Saint Or Ha'hayim explique que le Saint, béni soit-Il, voulait faire ressortir la supériorité des enfants de Guerchon sur ceux de la tribu de Kéath qui portaient l'arche, tâche d'un caractère très saint (cf. Nombres 4:4). Quant à la tribu de Merari, le verset ne s'intéresse qu'à leur nombre; il ne souligne pas leur (supériorité sur d'autres) ascendance sur autrui.

Le Rambam et le Zohar (II, 82a) enseignent que les mitsvoth ont pour but d'enseigner à l'homme comment livrer combat au mauvais penchant; elles lui indiquent la voie à suivre, et les actions qu'il doit entreprendre à cet effet. Que vise donc Dieu quand Il ordonne de faire le relevé de la communauté des enfants d'Israël? Nous savons bien que le Saint, béni soit-Il, détermine le nombre des étoiles, à elles toutes, Il attribue des noms (Psaumes 147:4); Il donne leur pâture aux bêtes, aux petits des corbeaux qui la réclament (ibid. 9). Comment ne s'intéresserait-Il pas alors aux enfants d'Israël, et ne les compterait-Il pas à chaque occasion pour voir qui a trébuché, qui manque, etc. Le Midrach (Bamidbar Rabah 21:8; Tan'houma, Pin'has 4) compare le Saint, béni soit-Il, à un berger qui compte son troupeau après qu'il eût été attaqué par des loups. L'Eternel fait régulièrement le recensement des enfants d'Israël pour savoir qui d'entre eux a succombé aux forces du mal, à Dieu ne plaise, et qui est resté saint.

Le Saint, béni soit-Il, montre l'intérêt qu'Il porte aux enfants de la tribu de Guerchon, et les incite à légarech (expulser) le mauvais penchant de leur cœur. Si le verset revient chaque fois sur l'âge (vingt ans et au-delà), c'est pour mettre en application la locution à vingt ans, il faut lirdof (pourchasser) (Avoth 5:24) le mauvais penchant et chercher à l'éliminer: on arrive ainsi à s'élever et à s'attacher à Dieu. Si les enfants d'Israël se considéraient comme un désert, ils Me construiront un sanctuaire, et Je résiderai au milieu d'eux (Exode 25:8).

Je fixe constamment mes regards sur le Seigneur (Psaumes 16:8)

Il est écrit: L'Eternel parla en ces termes à Moïse, dans le désert de Sinäi, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Egypte: Faites le relevé de toute la communauté des enfants d'Israël... (Nombres 1:1-2).

La question qui se pose ici est pourquoi est-ce précisément lors de la mitsvah du dénombrement des enfants d'Israël, que la Torah nous fournit de si nombreux détails: lieu, date, etc.

Parlant des trois jours qui précèdent la fête de Chavou'oth, l'auteur de Ma'arkhé Lev écrit: Ces jours préparent les enfants d'Israël à la réception de la Torah sur le Sinaï. Et tout comme la Torah y consacre un chapitre entier pour nous préparer à cette réception, nous revenons sur ce passage tous les ans avant la fête de Chavou'oth. Commentant à cet effet le verset: Il y a un temps pour tout, et chaque chose a son temps sous le Ciel (Ecclésiaste 3:1), le Machguia'h de Mir explique que le jour où l'on commémore le Don de la Torah, le chéfa' (l'abondance spirituelle) descend sur le monde exactement comme ce jour-là... Voir aussi Kohéleth Rabah, id.. L'un des fondements de la morale juive, est qu'il faut s'imaginer et vivre concrètement les paroles du moussar: imaginons alors que dans trois jours nous allons recevoir la Torah du Saint, béni soit-Il. Chacun proportionnellement à son niveau spirituel s'éveillera et commencera à y réfléchir sérieusement (Rabbi Ch. Z. de Krelm).

L'homme doit donc s'imaginer constamment qu'il se trouve en présence du Saint, béni soit-Il. Il pourra ainsi s'éloigner du mal. Il doit porter sans cesse à l'esprit la grandeur de Dieu, comme a écrit le Roi David: Je représente Dieu constamment devant moi (Psaumes 16:8). Il est aussi écrit: Dans toutes tes voies, songe à Lui (Proverbes 3:6). Ce n'est certainement pas chose facile. Il faut pour cela avoir accédé à un niveau spirituel extrêmement élevé.

La Torah nous enseigne à cet effet: Tu maintiendras le peuple tout autour du Mont Sinaï (Exode 19:12). La locution tout autour demande une explication. C'est que l'homme ne peut s'élever dans le service divin que s'il est foncièrement doué de vertus suprêmes et apprend la Torah par amour pour elle. Il mérite alors de grandes récompenses (Avoth 6:1). Il sait toutefois que ses capacités sont limitées, il connaît sa place dans ce monde et réalise qu'il est absolument insignifiant et n'a vraiment pas de quoi s'enorgueillir, qu'il est limité et que la Providence Divine l'entoure et se trouve partout; s'il prend vraiment conscience de son état et que ses paroles reflètent les sentiments de son cœur (Pessa'him 63a), il se soumettra certainement à l'Eternel comme un esclave qui attend les ordres de son maître et exécute la tâche qu'il lui assigne. Il l'accomplira avant même d'entendre ses ordres, comme les anges, ces héros puissants, qui exécutent Ses ordres, qui sont attentifs au son de Sa parole (Psaumes 103:20; Chabath 88a).

Par conséquent, si le verset abonde en détails, c'est que l'Eternel dit à Moché: Si les enfants d'Israël désirent s'élever dans le service divin, qu'ils veillent bien à préserver leur niveau spirituel; qu'ils ne recommencent pas ce qu'ils ont fait la première année après leur sortie d'Egypte: le péché du veau d'or, en renonçant à leurs parures... (Exode 33:6; Chabath 88a), ils doivent se représenter et ressentir constamment la présence du Saint, béni soit-Il, parmi eux, car Sa gloire remplit le monde entier (Isaïe 6:3).

L'Eternel a ordonné de faire le relevé des enfants d'Israël le deuxième mois, qui est le mois de Iyar, pour qu'ils se représentent et voient (yirou) constamment l'Eternel devant eux. Il résidera alors en chacun d'eux. Si l'homme veut ressentir constamment en lui la Providence Divine et recevoir Son chéfa', il doit connaître exactement sa place dans ce monde: Qu'est-il en somme? Une goutte putride, pâture des vers (Avoth 3:1). Il doit faire preuve de la modestie du Mont Sinaï, que précisément l'Eternel a choisi pour donner la Torah, plutôt que sur de hautes montagnes (Yalkout Chimoni, Yithro 282). Il doit aussi se considérer comme un désert (le désert du Sinaï) qui n'appartient à personne et est ouvert à tous et dans lequel la Torah fut révélée (Nédarim 55a). Il doit enfin s'annuler et être prêt à se conformer constamment à la volonté de Son Créateur et à étudier Sa Torah, jour et nuit (cf. Psaumes 1:2).

La Chékhinah résidera alors en lui. Il ne succombera certainement pas au péché. Il s'élèvera dans les mondes supérieurs, sera l'associé du Saint, béni soit-Il, dans l'œuvre de la Création (cf. Chabath 119b) et maîtrisera la création. Car le Saint, béni soit-Il, décrète une sentence et le Tsadik l'annule (Mo'ed Katan 16b). Le Zohar (I, 82a) enseigne que la Torah vise essentiellement à apprendre à l'homme à se conduire, parce que l'homme qui met en pratique les lois et les statuts de l'Eternel obtient par eux la vie (Lévitique 18:5).

Dans son livre Marith Ha'ayin, Rabbi 'Haïm David Azoulay (Ha'Hida) rapporte l'enseignement du Talmud (Avodah Zarah 3b) selon lequel dans l'avenir les nations du monde porteront les téfiline de la tête, et placeront des mézouzoth sur les frontaux de leurs portes. Ha'Hida explique que si les nations

ont trébuché et sont tombées, c'est parce qu'elles n'ont pas accompli ces mitsvoh par amour pour Dieu. De plus, elles les ont accomplies dans le sens inverse: comme on le sait, on met d'abord les téfiline de la main, ensuite celles de la tête.

On peut se demander comment les nations du monde osent se présenter devant le Saint, béni soit-Il, dans ces circonstances, et en particulier le Jour du Jugement saint et redoutable. Comment ont-elles l'audace de se déguiser ainsi en Tsadikim?

Nos Sages enseignent d'autre part (ibid. 2b), que les nations du monde se plaindrent devant Dieu: Pourquoi ne nous as-Tu pas menacé de nous enterrer sous la montagne si on n'acceptait pas la Torah comme Tu l'as fait pour Ton peuple? Le Saint, béni

soit-Il, leur répondit alors: J'ai une mitsvah facile pour vous, et elle porte le nom de Soucah (ibid. 3a). Ces nations construisirent alors une soucah, mais l'Eternel leur envoya un soleil brûlant et elles en sortirent en lui donnant un coup de pied. Pourquoi le Saint, béni soit-Il, ne les a mises à l'épreuve que par ce précepte divin? Pourquoi en fait ne les a-t-Il pas forcées comme Il l'a fait pour les enfants d'Israël?

C'est que les Juifs se représentent et gardent constamment à l'esprit la présence de Dieu parmi eux. Ce qui leur permet de soumettre leur cœur, de s'effacer complètement devant Lui et de se conduire avec modestie. Si le Saint, béni soit-Il, les a menacés en élevant la montagne au-dessus d'eux, c'est pour qu'ils éprouvent la crainte et en arrivent à s'annuler et Le reconnaître en se Le représentant constamment et en proclamant: Nous ferons, puis nous entendrons (Exode 24:7). Ils montrent ainsi que ce sont des croyants, fils de croyants. L'Eternel ne visait en somme que leur bien: celui qui veut se purifier reçoit l'aide du Ciel (Chabath 104a; Yoma 38a). Nous pouvons illustrer ce fait par le cas du médecin qui prescrit un médicament pour un malade en danger qui refuse de le prendre. Que fait le médecin? Il l'oblige à le prendre, car sa vie est en danger. Car, comme nous le savons, la Torah est un élixir de vie (Chabath 88b; Ta'anith 7a)... Il n'en est pas de même chez les nations du monde qui n'ont pas de foi en l'Eternel. Contrairement aux enfants d'Israël, elles n'ont pas proclamé Nous ferons, puis nous entendrons. Elles ont au contraire demandé à Dieu ce que contient la Torah avant de la recevoir (Avodah Zarah 2:2; Yalkout Chimoni Yithro 286). Donc, si Dieu leur a donné précisément la mitsvah de la Soucah comme épreuve, c'est parce que la Soucah symbolise la foi (Zohar Emor 103a) sur laquelle le prophète 'Habakouk a fondé la Torah entière (Makoth 24a), comme il est écrit: le juste vivra par sa foi (Habacuc 2:4). Et la foi n'est l'apanage que des Juifs qui ont ce pouvoir de se représenter Dieu devant eux afin de Le craindre...

Pour que l'homme ressente la présence du Saint, béni soit-Il, il lui faut des préparatifs très sérieux, il faut qu'il fasse preuve de modestie, comme nous l'avons vu plus haut; qu'il élimine totalement son orgueil, car Tout cœur hautain est en horreur à l'Eternel (Proverbes 16:5). Le Saint, béni soit-Il, ne peut pas cohabiter avec l'orgueilleux (Sotah 5a)... L'homme doit donc ressembler au désert pour se conformer à la volonté de Son Créateur. Ce n'est qu'alors, que Dieu pourra résider en lui et qu'il pourra réellement ressentir Son existence et arrivera à se Le représenter devant lui.

A quoi sert la prière de ceux qui, plein d'orgueil et de suffisance, se parent de leur tsitsith et de leur téfiline et viennent à la synagogue sans préparatifs antérieurs? Leur prière est vide de toute substance: l'Eternel n'aspire qu'à la sincérité du cœur (Sanhédrine 106a). Il souhaite que nous extirpions totalement l'orgueil de notre cœur... Ces Juifs qui sont venus à la synagogue sans ressentir l'existence du Saint, béni soit-Il, se présenteront aussi devant Lui dans le monde futur parés de leur tsitsith et de leur téfiline comme de leur vivant <197> sans préparatifs antérieurs, sans s'être repentis de leurs péchés et sans s'être représentés Dieu devant eux. Les nations du monde les imiteront. Elles se présenteront devant le Saint, béni soit-Il, parées de leur tsitsith et de leur téfiline et prétendront que les Juifs aussi se sont abstenus de ressentir la présence de Dieu dans leur cœur, ce qui fait allusion à une foi déficiente.

Sachons toutefois que les nations du monde n'ont pas accompli ces mitsvoh pour se conformer à la volonté de Dieu et c'est pourquoi elles porteront les téfiline à l'envers... Quant aux Juifs, si de leur vivant ils ne se sont pas convenablement préparés, c'est parce que leur étude de la Torah était défailante. Car s'ils avaient étudié la Torah avec assiduité et au prix de nombreux efforts, ils auraient certainement su devant qui ils se trouvaient (voir Testament de Rabbi Eliézer HaGadol 18; voir aussi Torath Cohanim, Vayikrah 26:3) [mais malgré tout ils porteront les téfiline comme il faut]. Ils ressentiront alors pourquoi l'Eternel

ton Dieu, t'a choisi pour lui être un peuple élu... (Deutéronome 7:6). Ils n'auront cesse de rechercher le Saint, béni soit-Il, et Le trouveront toujours. Par quoi l'Éternel nous a-t-Il distingués de tous les peuples: par la Torah qu'Il nous a donnée (cf. Bérakhoth 11b). Il (natan) nous l'a donnée par contrainte, comme nous l'avons vu plus haut, pour que nous ressentions davantage Son existence; pour que nous l'étudions assidûment (tanant); remarquons la similitude des termes NaTaN et TaNaN. Et en étudiant pour l'amour de la Torah, notre foi en Lui s'intensifiera, nous ne donnerons pas l'exemple aux nations du monde et nous cesserons de L'irriter en priant sans concentration, parés de nos tsitsith et de nos téfilin...

Que l'Éternel nous aide à nous engager dans l'étude assidue de la Torah pour l'amour même de l'étude. Notre foi s'intensifiera alors, et nous reconnaitrons l'existence de l'Éternel dans le désert de Sinai, c'est-à-dire en faisant preuve d'humilité et d'abnégation. Nous accéderons alors au niveau de: Je fixe constamment mes regards sur le Seigneur. Amen!

Le Peuple d'Israël est au-delà du dénombrement

Dans la Haftarah de notre section hebdomadaire, nous lisons: Il arrivera que la multitude des enfants d'Israël égalera le sable de la mer, qu'on ne peut ni mesurer, ni compter... (Osée 2:1). On peut se poser un certain nombre de questions sur ce verset:

- 1) Comment peut-on dire qu'on ne peut pas faire le recensement de la population juive?
- 2) Que signifie exactement l'expression comme le sable de la mer?
- 3) Nous trouvons que les enfants d'Israël ont été comptés dans le désert, de l'âge de vingt ans à soixante ans. A ce propos, pourquoi les femmes, les vieillards et les enfants n'ont-ils pas été comptés?

Nos Sages enseignent à cet effet que Moïse équivaut à lui seul aux six cent mille âmes des enfants d'Israël (Chir Hachirim Rabah 1:64; Mékhilta Béchala'h 14a; Zohar III, p. 282b). Pourquoi ne correspondait-il pas à l'ensemble des âmes d'Israël, dont le nombre dépasse certainement six cent mille?

Le Pitou'hé Hotam suggère un certain nombre de réponses sur lesquelles nous ne nous attarderons pas. Nous y apprenons toutefois que par essence, le nombre des enfants d'Israël se monte à six cent mille, tout le reste étant des incarnations d'âmes et des étincelles saintes qui y sont relatives. Le Rachach écrit à ce sujet que l'homme doit se repentir, même pour les péchés qu'il n'a pas commis, parce que l'âme de chacun de nous est peut être liée à celle d'un autre Juif qui a commis la même faute. Moïse correspondait donc aux six cent mille âmes d'origine, ainsi qu'aux incarnations et étincelles saintes des femmes, des vieillards et des enfants... Car Eve était la mère de tout vivant (Genèse 3:20) et faisait intégralement partie du premier homme, auquel étaient attachées les âmes des enfants d'Israël (voir Zohar 'Hadach, Chir Hachirim, 82b).

Ce sont donc en fin de compte les incarnations d'âmes et les étincelles saintes qu'on ne peut ni compter ni mesurer. Le mauvais œil n'aura pas de prise sur elles et le Satan ne pourra pas porter des accusations contre elles. Il s'arrêtera au nombre 600.000 et ne pourra pas poursuivre, car il ne saura pas à qui appartiennent les incarnations et les étincelles saintes. Ainsi, la lèpre ne pourra pas non plus sévir au sein de la communauté d'Israël en toute génération (Yoma 22b).

Bil'am, fils de Béor, a voulu maudire les enfants d'Israël, mais comme le Saint, béni soit-Il, ne lui en a pas donné l'autorisation, il a voulu les dénombrier pour jeter le mauvais œil sur eux, selon l'interprétation du Or Ha'Haïm et du Zohar (III, 147b) du verset: Qui peut compter la poussière de Jacob (Nombres 23:10). Moïse, qui a prévu ce qui allait se passer, les a alors comptés (dans notre sidrah). Le Grand Prêtre Aharon a béni les enfants d'Israël contre tout mal et en particulier le mauvais œil qui est extrêmement nuisible (Nombres 6:23). Pour introduire le mauvais œil en eux, Bil'am a proféré yissa son oracle en disant... (23:7), en utilisant ce verbe même qu'on trouve dans le recensement des enfants d'Israël: Quand tu feras le dénombrement tissa général... (Exode 30:12). Les enfants d'Israël ont ainsi été épargnés du mauvais œil, cause de quatre vingt dix-neuf pour cent de morts (Bava Métsia' 107 b; Talmud Yérouchalmi, Chabath 14:3): le Saint, béni soit-Il, avait en effet bouché l'œil de leur grand ennemi, Bil'am (cf. Nombres 24:3).

Bil'am, qui était le plus grand prophète des nations (Sifri, Deutéronome 34:10) pensait que le nombre des enfants d'Israël ne se montait qu'à six cent mille, correspondant aux six cent mille lumières; il voulait profiter de l'instant précis où le Saint, béni soit-Il, se met en colère, pour les maudire par le mauvais œil (Bérakhoth 7a). Il a donc été dans l'impossibilité de les maudire comme il voulait. Mais, comme il a vu

que leur nombre dépassait les six cent mille, il n'a pas su par où commencer à compter et à qui leurs âmes étaient attachées; c'est un secret que même Moïse n'a pas pu percer. Dieu a donc fait en sorte que nous soyons épargnés de la malédiction de Bil'am le mécréant et de son mauvais œil (cf. Zohar): Les yeux du Seigneur sont ouverts sur ceux qui Le craignent, sur ceux qui ont foi en Sa bonté (Psaumes 38:18).

Qu'entend-on exactement par l'expression Satoum Ha'ayin? Rachi explique que l'œil de Bil'am était crevé; il ne pouvait donc pas voir. Onkelos explique quant à lui qu'il pouvait voir mais, alors qu'un était grand ouvert, l'autre était fermé... (voir les commentateurs de Sanhédrine 105a). On peut dire que les deux interprétations sont valables. Bil'am voyait bien et voulait dénombrer et maudire les enfants d'Israël d'un mauvais œil. Mais n'ayant pas compris que ce qui dépassait les six cent mille âmes était constitué d'incarnations et d'étincelles saintes, son bon œil ne pouvait pas déterminer le nombre exact des enfants d'Israël, qui dépasse toute mesure.

Les friandises de la Torah

Il est écrit: Voici les générations d'Aharon et de Moïse (Nombres 3:1). Les versets qui suivent énumèrent bien la descendance d'Aharon, mais pas celle de Moïse. Nos Sages expliquent à cet effet: Tout celui qui inculque la Torah au fils de son ami, c'est comme si c'est lui qui l'a engendré (Sandréhine 19b).

Pourquoi celui qui apprend la Torah au fils de son ami n'est-il pas doué d'une vertu différente. C'est que, comme le rapporte Or Ha'Haïm, ce sont essentiellement les mitsvoth et les bonnes actions des Tsadikim qui constituent leur descendance spirituelle (cf. Béréhith Rabah 30:6). Le Midrach (Bérakhoth 20b) rapporte à cet effet le cas du prophète 'Hizkyahou qui a refusé de se marier parce qu'il prévoyait une mauvaise descendance. D'autre part, nos Sages s'étonnent sur ceux qui se mettent debout devant un Rouleau de Torah et s'abstiennent de le faire pour un grand homme (Makoth 22a): c'est que la descendance et l'étude de la Torah sont liées et le principal est d'avancer spirituellement. Ainsi, on peut dire qu'il convient de se lever devant un grand homme de la Torah car il met en pratique ce qu'elle engendre: les mitsvoth et les bonnes actions.

Nos Sages enseignent aussi que la restitution d'un objet perdu par le maître précède celle d'un objet perdu par le père, parce que le maître a appris à l'élève la sagesse qui lui fait mériter le Monde Futur: la descendance, c'est essentiellement l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth et des bonnes actions (Bava Métsia' 33a). Le Talmud enseigne enfin que le prosélyte ressemble à un nouveau-né, et toutes ses fautes lui sont pardonnées (Yévamoth 22a; Békhoroth 47a), car le prosélytisme et le joug de la Torah ressemblent à la naissance qui se passe dans la poche des eaux du ventre maternel. Or, comme on le sait, la Torah est comparée à l'eau (Bava Kama 17a). Donc tout comme la conversion, l'étude de la Torah change l'essence de l'homme.

NASSO

Les portes de la Torah et celle de la pénitence ne se ferment jamais

A tous les plans, de nombreux commentaires ont été proposés sur l'interprétation du verset: Il faut faire aussi le relevé des enfants de Guerchon (Nombres 4:22), et nous voudrions, nous aussi, suggérer un certain nombre d'idées à ce sujet.

Le No'am Elimélekh écrit que les enfants d'Israël s'étaient enfoncés à la quarante-neuvième Porte de l'impureté (Zohar 'Hadach, Yithro 39a), et le Saint, béni soit-Il, a dû par conséquent les faire sortir d'Égypte, pour qu'ils ne franchissent pas la cinquantième Porte. En effet, s'ils étaient tombés au cinquantième degré d'impureté, comme ils n'avaient pas encore reçu la Torah, ils n'en seraient jamais sortis et auraient cessé d'exister, à Dieu ne plaise. Ils ne purent pas attendre végam (et aussi) ils ne s'étaient même pas munis de provisions (Exode 12:39) (remarquons la valeur numérique de végam (49). Toutefois, après le don de la Torah, ils auraient subsisté même s'ils avaient franchi la cinquantième Porte, parce que la Torah sainte les aurait purifiés de leur souillure. Car, comme l'enseigne le Talmud, les paroles de Torah ne reçoivent pas d'impureté (Bérakhoth 22a; voir aussi Zohar III, 80b). La Torah les aurait relevés de la Porte de l'impureté à celle de la Sainteté.

On peut décomposer nasso en noun et ech: même si on tombe dans les noun (cinquante) Portes de l'impureté, la Torah, qui porte le nom de feu, comme il est écrit: Dans Sa droite, une loi de (ech) feu (Deutéronome 33:2), et

Est-ce que ma parole ne ressemble pas au feu? (Jérémie 23:29). On peut s'élever comme le feu et porter le nom de fils de l'Éternel; on ne sera pas mégourach (même racine que Guerchon) expulsé de devant le Saint, béni soit-Il (voir aussi Mékhilta Yithro 19:18).

D'autre part, les lettres qui forment nasso sont aussi celles qui forme chana (ou chinoun), étudier, revenir sur son étude. Le Talmud (Nidah 73a) enseigne à cet effet que celui qui s'engage assidûment dans l'étude de la Torah et en répète quotidiennement les halakhoth, la Torah l'élève (nasso, mithnassé) et le rend juste, vertueux et loyal (cf. Pirké Avoth 6:1). Elle l'aide à se détacher complètement du mauvais penchant qui s'efforce constamment légarech (Guerchon) de l'expulser de l'héritage de l'Éternel.

Les lettres de nasso peuvent enfin former sinah (la haine). La Michnah (Avoth 1:10) nous préconise de fuir les honneurs qui enterrent ceux qui les recherchent (Pessa'him 87b), et d'aimer le travail: sers L'Éternel par amour pour Lui et non pour chercher les honneurs, à Dieu ne plaise. Tu auras alors une vie longue et agréable et tu seras guer (de la racine guerchon): tu habiteras sur cette terre grâce à l'étude de la Torah.

Quand l'homme entreprend les premiers pas de son service divin, le mauvais penchant s'efforce de le refroidir, de le décourager d'étudier la Torah et de se repentir pour ses fautes. Qu'il n'agisse surtout pas comme Elicha' A'her (l'Autre) qui, après avoir entendu une voix céleste proclamer: Revenez, enfants méchants, à l'exception de A'her ('Haguigah 15a) en est arrivé à la conclusion que ne pouvant réparer, il était désormais effacé de ce monde et décida d'en tirer profit au maximum. Comme on le sait, il a fini par se dépraver. Le maître de Rabbi Méir s'est bel et bien trompé: Si le Ciel avait refusé d'accepter son repentir, il ne l'en aurait pas informé par une voix céleste. La voix céleste visait certainement à l'éveiller pour qu'il regrette ses méfaits et retourne vers Dieu.

C'est comme le père d'un enfant rebelle, qui promet des cadeaux à tous ses frères et sœurs et pas à lui: le père ne vise certainement qu'à l'inciter à améliorer sa conduite, à se demander pourquoi il diffère de ses frères et sœurs et d'en arriver à la conclusion que son père vise essentiellement à lui faire reprendre le bon chemin... Quel intérêt le père a-t-il à voir son fils découragé, abattu et poursuivant ses méfaits?

Rabbi Méir, qui était l'élève de A'her, a compris le message de la voix céleste: il s'est alors efforcé de persuader Elicha' de revenir vers Dieu, car il savait que les portes du repentir sont toujours ouvertes (Ekhah Rabati 3:35). Aussi a-t-il pris la décision de continuer à étudier la Torah avec lui. Il a toutefois pris soin de trier le bon du mauvais, de manger de la grenade et d'en jeter la peau ('Haguigah 15b). Car si les portes de la téchouvah se fermaient, Rabbi Méir n'aurait pas continué à être l'élève d'Elicha' A'her. Par conséquent,

grâce à l'étude de la Torah, on peut se relever: sa lumière ramène sur le bon chemin (Yérouchalmi 'Haguigah 1:7). On se trouve certes pour l'heure à un niveau spirituel bas, mais on n'est jamais rejeté par le Saint, béni soit-Il. Sa main est toujours tendue pour recevoir ceux qui reviennent vers Lui (Pessa'him 119a; Tana D'ébé Elyahou Zouta 22). L'Eternel attend notre repentir, comme il est écrit: Est-ce que je souhaite la mort du méchant? Ne préférerais-je pas qu'il revienne de sa conduite et qu'il vive? (Yé'hezquel 18:23). L'Eternel ne vise jamais à décourager personne. Il veille à l'honneur (à la subsistance et au corps) de Son Peuple Israël (Rabénu Ovadia Barténoura sur Kéritouth 63). Dieu se montre clément même dans la chute. Il est écrit: Il arriva que le fils d'une femme Israélite, lequel avait pour père un Egyptien... (Lévitique 24:10). Pourquoi le verset ne mentionne pas son nom? demande à cet effet le Or Ha'Haïm. Parce que le Saint, béni

soit-Il, n'aime condamner aucune de Ses créatures et un nom mentionné dans la Torah laisse son impact à jamais (voir aussi Sanhédrine 8a).

Il est écrit: Or, le nom de l'Israélite frappé par lui, qui avait péri avec la Midianite, était Zimri fils de Salou... (Nombres 25:14), et un peu plus haut (ibid. 6): Cependant quelqu'un des Israélites s'avança, amenant parmi ses frères la Midianite... Commentant ce verset, le Or Ha'Haïm se demande: si la Torah révèle son nom, elle devait le mentionner déjà au moment de l'acte et écrire: Or, le nom de l'Israélite, Zimri, fils de Salou... ainsi que le nom de celle qui avait péri, Kozbi, fille de Tsour. Et si la Torah veut cacher son nom, comme elle l'a fait pour le coupeur de bois, pourquoi leur nom a-t-il été mentionné dans la sidrah de Pin'has? Il répond: Le Seigneur ne vise pas à humilier même les méchants les plus notoires et à faire connaître leurs méfaits. C'est pourquoi Il n'a pas révélé leur nom au moment où ils ont commis cet acte infâme. Et ce n'est qu'après que Pin'has eût détourné la colère de l'Eternel sur les enfants d'Israël en se montrant jaloux au milieu d'eux (Nombres 25:11), qu'Il en a mentionné les noms en tenant à rappeler leurs titres respectifs, chef d'une famille paternelle des Siméonites, et fille du roi Tsour, qui était chef des peuplades d'une famille paternelle de Midian (ibid. 15)... Le Saint, béni soit-Il, veille donc à l'honneur des enfants d'Israël, même si ce sont des mécréants, car Il ne veut pas qu'ils se découragent...

Il n'est donc pas de place pour le désespoir et l'abattement: le Juif doit constamment prendre conscience du fait que c'est un fils de la Torah, qu'il reçoit tous les jours de nouveau. Commentant à cet effet le verset: Ces devoirs que Je t'impose aujourd'hui... (Deutéronome 6:6), le Midrach (Pessikta Zouta) incite le Juif à les considérer tous les jours comme neufs. En effet, quand nous allons dormir, notre âme quitte notre corps et nous sommes considérés comme morts (Bérakthoth 57b): notre âme monte au ciel (Zohar I, 92b; 121b), et à notre réveil le matin, nous sommes considérés comme une créature nouvelle, aspect de: Elles se renouvellent chaque matin; grande est Ta bienveillance (Lamentations 3:23). Nous devons donc nous purifier en récitant les bénédictions de la Torah et celles de l'aube. Après quoi, nous devons immédiatement nous engager dans l'étude de la Torah, car c'est essentiellement grâce à elle que nous subsistons. Et pour étudier dès son lever, il faut étudier en allant se coucher sans parler ou s'occuper de choses vaines (cf. Deutéronome 6:7).

La Michnah (Péah 1:1) nous énumère les mitsvoth qui n'ont pas de mesure, dont on mange le capital dans ce monde et les intérêts dans le monde futur... et l'éveil pour se rendre au Beth Midrach, le matin (Cha'harith) et le soir ('Aravith). Les commentateurs se posent la question: l'éveil du matin, nous le comprenons, mais qu'entend-on par l'éveil du soir? C'est que, tout comme on va au lit le soir après avoir étudié la Torah, on s'engage dans l'étude de la Torah dès son réveil le matin, comme il est écrit: en te couchant et en te levant (Deutéronome 6:7): on est ainsi attaché à la Torah au coucher comme au réveil... Par conséquent, même si on s'enfonce dans la cinquantième Porte de l'impureté, on ne doit pas se décourager, car la Torah a le pouvoir de purifier l'homme et de le conduire sur la voie de la bonté et de la pureté.

Dans l'un de ses livres, Kéné HaMidah, Ha'Hida nous donne une ségoulah pour nous faire pardonner nos fautes: se concentrer sur les mots: Fais disparaître tous mes péchés (Psaumes 25:18), que nous récitons deux fois par jour dans le Ta'hanoun de Cha'harith et Min'hah. Notre section hebdomadaire y fait aussi allusion. Il est écrit: Que l'Eternel issa lève Son regard vers toi et t'accorde la paix (Nombres 6:26). En d'autres termes, si nous arrivons à la reconnaissance que nous n'existons dans ce monde que pour nous engager dans l'étude constante et assidue de la Torah, si nous en acceptons les Dix (you'd = 10) Paroles qui sont SA allusion au ECH (qui a les mêmes lettres que SA, aleph, chin), feu de la Torah, et que nous implorons le Saint, béni soit-Il, de nous pardonner nos fautes, l'Eternel agit à notre égard mesure pour mesure: à Son

tour, ISSA (youd, chin, aleph), Il lèvera Son regard vers nous et expiera nos fautes. Si nous péchons, nous ne connaissons pas la paix, comme il est écrit: Mes péchés ont banni la paix de mes membres (Psaumes 38:4), mais si nous nous repentons et implorons le Ciel de nous pardonner et de nous accorder la paix, nos fautes seront pardonnées. Ajoutons à cet effet que la locution VéYaSseM LeKha ChaLoM (Il t'accordera la paix) a la même valeur numérique que SeLi'HaTh AVoN Bé'HaSDeKhaH HaGaDoL (expiation des fautes par Ta grande bonté) (782).

Dans son recueil d'enseignements Kovets Si'hoth, Rabbi Nathan Meir Wokhtfoyguel écrit: On montre à chacun la lumière de la vérité et la voie à suivre au moins une fois dans sa vie. Chacun la voit à son heure. Il convient donc de l'empoigner, car il y va de la réussite de chacun. Il faut y revenir plusieurs fois, se l'imprégner dans son cœur pour surmonter toutes les épreuves de la vie et se ceindre les hanches pour livrer combat au mauvais penchant, aspect de Prépare-toi dans le vestibule, pour que tu puisses entrer dans l'intérieur du palais (Pirké Avoth 4:21) t'introduire dans la grande lumière.

Si nous ne ressentons pas cela, et que ce moment de vérité passe par inattention, implorons Dieu de tourner Son visage vers nous, et plus particulièrement cette année où nous lisons la sidrah Nasso immédiatement après la fête de Chavou'oth. Comme on le sait, quand les enfants d'Israël ont reçu la Torah, le mauvais penchant a été déraciné de leur cœur (Zohar I, 52a; II, 193b): le Saint, béni soit-Il, élève certainement Son peuple au-dessus de toutes les nations. Il nous a élu pour nous donner la Torah (Bérakhoth 11b). Grâce à l'étude de la Torah, nous accéderons à la cinquantième Porte de la pureté. Le Saint, béni

soit-Il, nous incite à aspirer à trouver grâce à Ses yeux, à offrir à l'Eternel une oblation nouvelle (Lévitique 23:16), à Lui donner toute notre entité comme offrande le jour des prémices où nous présenterons à l'Eternel une offrande nouvelle, à la fin de nos semaines... (Nombres 28:26). Nous nous élèverons ainsi et nous puiserons des forces nouvelles pour Le servir. Chaque instant de notre vie servira d'offrande à notre Créateur: par nos actes, nous exalterons alors la Gloire de Dieu.

Lors de la parachath Nasso, après la fête de Chavou'oth, nous accédons à des niveaux très élevés: comme ont été élevés les fils de Guerchon dans ce sens que nous maîtrisons toutes les kelipoth qui ont été mégourachim (exclus) par Dieu après le Don de la Torah. Préparons-nous donc à cette fête, car elle influe sur notre avenir durant toute l'année qui suit. Si nous avons le mérite de ressentir que la Torah nous a été donnée ce jour-même au Sinaï, si nous en acceptons librement le joug; si nous revenons à Dieu en intensifiant notre crainte et en aiguisant notre sagesse, notre corps physique matériel se transformera en entité spirituelle totale: nous nous élèverons et la kelipah tombera.

L'ascension constante dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth conduisent à l'inspiration divine

Le second verset de notre sidrah: Fais le relevé des enfants de Guerchon... (Nombres 4:22), nous apprend que si on veut s'élever dans la Torah et s'y attacher, si on veut s'imprégner de la Providence Divine, on doit s'engager jour et nuit dans l'étude de la Torah, comme l'enseigne le Zohar (IV, 121b) et comme il est écrit: Jusqu'au jour où se répandra sur nous un esprit d'en haut (Isaïe 32:15).

Si nous voulons que cette inspiration divine demeure en nous, nous devons tourner et retourner la Torah en tout sens, car tout y est renfermé (Pirké Avoth 5:25). Attachons-nous au Saint, béni soit-Il, et aux Sages de la Torah: nous procurerons alors du plaisir à notre Créateur. Car c'est grâce à l'étude de la Torah que subsistent tous les mondes (Zohar IV, 121b). Celui qui s'abstient d'étudier la Torah doit rendre des comptes et expliquer devant le Tribunal Céleste pourquoi il ne s'est pas efforcé de s'élever et de s'imprégner de l'esprit de sainteté et de pureté.

Le soldat idéal est celui qui se conforme à la lettre à tous les ordres qu'il reçoit de ses supérieurs et exécute parfaitement et avec enthousiasme toutes les tâches qui lui sont imposées pour monter de grade. Nous devons en faire de même dans notre service divin: faisons partie de ceux qui étudient la Torah pour l'amour même de l'étude. Efforçons-nous surtout de ne jamais stagner, ne cessons pas d'avancer d'une force toujours croissante (cf. Psaumes 84:8). Ceux qui habitent dans Ta maison (ibid. 84:5), ce sont ceux qui vont de la synagogue à la yéchivah (cf. Rachi, loc. cit.). Le Talmud (Bava Métsia' 84a) rapporte que

Rabbi Yo'hanan a dit à Rech Lakich: Ta force doit être réservée pour la Torah. Comme nous l'avons expliqué plus haut, ce que le mauvais penchant vise essentiellement, c'est de nous voir stagner sur place: c'est l'arme qu'il utilise contre nous.

Le mauvais penchant nous tend constamment une embuscade: il s'efforce par tous les moyens de nous empêcher de nous engager dans l'étude de la Torah; il essaie de nous endormir, de nous faire oublier la tâche que nous devons exécuter durant notre séjour dans ce monde. Le péché est tapi à la porte (Genèse 4:7), là où il trouve une ouverture qui conduit à une mitsvah, il empêche l'homme de s'y rendre (Rachi, loc. cit. Kidouchine 30:2). Précisément, quand l'homme se prépare à se repentir sur ses péchés et revenir vers Dieu, ou prend la décision de s'efforcer d'étudier davantage la Torah ou d'accomplir des mitsvoth, le mauvais penchant fait de son mieux pour l'en dissuader (Zohar I, 190b)... Si nous ne voulons pas nous laisser endormir par lui, rappelons-nous constamment que nous ne sommes que des étrangers sur cette terre, et que nul ne peut échapper à la mort. Suivons les conseils de nos Sages: L'homme doit toujours faire dominer (lit. irriter) son mauvais penchant par le penchant du bien... S'il le vainc, tant mieux, sinon qu'il se rappelle le jour de la mort (Bérakhoth 5a).

Pour nous élever dans la Torah et extraire la haine que le mauvais penchant a introduit dans notre cœur, sachons que nous ne sommes que des guerim), aspect de fils de Guerchon chargés de faire une besogne dans la tente d'assignation, c'est-à-dire de nous engager dans l'étude de la Torah dans la tente d'assignation, qui correspond au Beth Midrach (Méguilah 29a).

Si nous portons constamment à l'esprit que nous avons le statut de guer, nous aurons le mérite d'accéder au niveau de chon, dont la valeur numérique est similaire à celle de ROuA'H HaCheM ALaV (l'esprit divin sur lui); GueRChoN a la même valeur numérique que GALouTh VéNiDouDiM (exil et errance). Et si on continue à s'élever, on revêt l'aspect de DA' ETh HaCheM BeKhoL RaMa'H EVaRIM (Connais l'Eternel de tous les deux cent quarante-huit membres) qui a la même valeur numérique que roch (tête).

Il est écrit: Si un homme ou une femme a causé quelque préjudice à une personne et par là, commis une faute grave envers le Seigneur, mais qu'ensuite cet individu se sente coupable, il confessera le préjudice commis, puis il restituera intégralement l'objet du délit (Nombres 5:6-7). Nous voyons de là que celui qui ne s'efforce pas de s'élever sur la voie divine, est susceptible de commettre une faute envers le Seigneur et sera obligé de restituer intégralement l'objet du délit, bien qu'il étudie la Torah et en accomplisse les mitsvoth: il est accusé de succomber au mauvais penchant... Il est écrit à cet effet: Celui qui lo mossif n'ajoute pas [à ses connaissances], iassif les diminue (Avoth 1:13). Il finira par succomber entre les mains du mauvais penchant qui ossif le ravit de ce monde.

Le Zohar (IV, 122a) enseigne que lorsque l'homme dévie de la voie de Dieu, il se fait imprégner d'un esprit de l'Autre Côté, qui est celui de l'impureté, et qui provient de la kelipah appelée l'abîme profond, où se rencontrent les esprits qui nuisent à l'humanité. Celui qui ne s'élève pas dans la voie de la Torah n'est pas complet, s'éloigne de la voie divine qui consiste à s'élever sans cesse et finit par tomber entre les mains du mauvais penchant.

Nous pouvons ainsi mieux comprendre ce passage du Talmud (Pessa'him 68b): Rav Yossef a dit: Sans ce jour (celui du Don de la Torah), combien de Yossef il y aurait dans le marché! La question se pose: sans le Don de la Torah, Yossef ne serait pas du tout dans le marché, car on ne discernerait aucune différence entre Israël et les nations auxquelles les Juifs se seraient assimilés. En d'autres termes, sans ce jour de la fête de Chavou'oth où le Saint, béni soit-Il, nous a offert l'occasion de nous renouveler et de nous élever dans la voie de la Torah, il y aurait de nombreux Yossef au marché, plusieurs personnes qui ont accédé au même niveau spirituel que moi et qui portent eux aussi le nom de Yossef. Quelle différence y aurait-il alors entre eux et moi? Maintenant, que la Torah a été donnée, qui m'a offert l'occasion de m'élever, je porte le nom de Rav Yossef, le terme rav (nombreux) faisant allusion à mes nombreuses mitsvoth et mon élévation... C'est la raison pour laquelle, Rabbi Chimon bar Yo'haï et son groupe veillaient particulièrement à découvrir des enseignements originaux de Torah la nuit de Chavou'oth, fête particulièrement propice pour s'élever au plan spirituel (Zohar I, 10a; III 97b).

Nos Sages ont enseigné à cet effet: Celui qui se livre à l'étude de la Torah par amour pour elle et d'une façon désintéressée, mérite de grandes récompenses... La Torah le rend supérieur à toutes les créatures (Avoth

6:2). En effet, le Saint, béni soit-Il, agit mesure pour mesure avec Ses créatures (Chabath 105b), et plus la crainte du Ciel et l'étude de la Torah de l'individu s'intensifient, plus le Saint, béni soit-Il, l'élève.

La Guémara (Sanhédrine 101b) enseigne: Rabbi Yo'hanan demande: Pourquoi Yérovo'am a-t-il mérité la Royauté? Parce qu'il a réprimandé le Roi Salomon. Et pourquoi a-t-il été puni? Parce qu'il l'a réprimandé en public, comme il est écrit: Il a levé la main contre le Roi (Rois I, 11:27). Les commentateurs demandent: Pourquoi Yérovo'am a-t-il été banni de ce monde pour le même acte qui lui a valu la Royauté? En outre, le Maharcha (loc. cit.) donne explicitement la raison du châtement de Yérovo'am: parce qu'il a conduit le peuple à l'adoration des idoles (Rois I, 13:33-34), et non parce qu'il a réprimandé Salomon en public.

C'est qu'une question répond à une autre: Comme Yérovo'am a dévié du bon chemin et après avoir fait faire deux statues représentant des veaux, a dit au peuple: Assez longtemps vous êtes montés à Jérusalem... (ibid. 12:28), il a été châtié rétrospectivement pour avoir réprimandé Salomon en public. Si Yérovo'am avait vraiment continué à servir Dieu, à monter à Jérusalem, qui contribue particulièrement à intensifier le service divin, il se serait certainement élevé et Dieu l'aurait certainement élevé. Mais, comme il a interdit le pèlerinage à Jérusalem, il s'est imprégné de l'esprit d'impureté, et sa fin a été amère (Guitine 66a). Il n'a eu droit à ce sort que parce qu'il ne s'est pas souvenu du fait qu'il n'est qu'un étranger sur cette terre et que la mort est irrémédiable. Son caractère grossier a conduit le peuple à adorer des idoles; il s'est en outre révolté contre la Maison de David: un péché en entraîne l'autre (Avoth 4:2).

Ceci nous permettra de comprendre l'enseignement de la Torah que nous avons déjà vu plus haut: Avant de donner la Torah aux enfants d'Israël, le Saint, béni soit-Il, a fait placer le Mont Sinaï comme un tonneau au-dessus d'eux, et leur a dit: Si vous acceptez la Torah, c'est bien; sinon là-bas même que vous serez ensevelis. Deux questions peuvent être posées:

1) Pourquoi le Saint, béni soit-Il, devait-Il contraindre le peuple à accepter la Torah? Les enfants d'Israël n'avaient-ils pas proclamé explicitement: Tout ce qu'a prononcé l'Eternel, nous l'exécuterons et nous l'entendrons? (Exode 24:7).

2) Qu'entend-on exactement par là-bas même, vous serez ensevelis. Nous savons bien qu'ils avaient campé au pied de la montagne (ibid. 19:17): pouvaient-ils être ensevelis autre part? Le Saint, béni soit-Il, aurait d— dire simplement aux enfants d'Israël: Si vous n'acceptez pas Ma Torah, vous mourrez!

Commençons par la deuxième question: Certains commentateurs expliquent que le Saint, béni soit-Il, dit aux enfants d'Israël: Si vous acceptez Ma Torah tout au long des générations qui vous suivront, c'est bien. Sinon, là-bas, là où vous vous trouverez en exil, vous serez assaillis de malheurs. Toutefois, d'après ce qui a été dit plus haut le Saint, béni soit-Il, dit à Ses enfants: Veillez particulièrement à étudier la Torah et vous en sentir constamment élevés, car sinon votre vie serait alors en danger. Si vous acceptez la Torah et l'étudiez assid—ment; si vous la retourner dans tous les sens, c'est bien, elle contribuera ainsi à vous élever. Sinon le mauvais penchant peut l'emporter sur vous, et votre Torah sera imprégnée d'un esprit d'impureté, à Dieu ne plaise.

Rabbi Chimon dit: Celui qui en marchant dans un chemin, médite sur la Torah et interrompt son étude en s'écriant: Que cet arbre est beau! Que ce champ est bien cultivé! Celui-là, selon l'Ecriture, compromet sa vie (Pirké Avoth 3:9). Notre homme s'est engagé dans l'étude de la Torah et se conforme à la lettre au commandement divin: Ces devoirs que Je t'impose... tu les inculqueras... quand tu marcheras en chemin... (Deutéronome 6:7) se voit condamner parce qu'il a interrompu son étude pour louer la beauté d'un arbre! N'est-ce pas difficile à concevoir? C'est que c'est essentiellement l'étude de la Torah qui donne la vitalité sainte à l'homme. C'est grâce à elle qu'on ne cesse d'intensifier sa crainte du Ciel. Or, celui qui interrompt même un instant son étude, se détache automatiquement de la source de vie, celle de la sainteté, et le mauvais penchant peut lui donner une vitalité provenant des forces de l'impureté. Le Tana l'avertit donc du châtement sévère, aspect de: Rappelle-toi le jour de la mort! (voir aussi Zohar III, 80a et Bérakhoth 5a).

Que l'Eternel nous aide à nous élever constamment dans la voie de la Torah. Nous accèderons alors au niveau de VéYaNOuSsOu MiPaNéKha (Ils fuiront de toi) dont la valeur numérique est la même que GuerChoN et MéVaSseR ToV (allusion au prophète Elie qui nous anoncera de bonnes nouvelles).

Fondement de la pénitence: confession, Torah, souffrances

Revenons au verset des Nombres cité plus haut: Si un homme ou une femme a causé quelque préjudice à une personne et par là, commis une faute grave envers le Seigneur, et qu'ensuite cet individu se sente coupable, il confessera le préjudice commis... (5:6-7).

Nous avons lu dans un des livres des Admouré Alexander: Peut-on concevoir que celui qui se confesse pour un péché qu'il a commis, se fasse pardonner sa faute? Au moins, qu'il soit d'abord puni pour sa faute!

Nos Sages enseignent à cet effet: Combien grande est la téchouvah: Grâce à elle, les fautes se transforment en mérites (Yoma 86b), comme il est écrit: Lorsque le méchant renonce à sa méchanceté et pratique la justice et la vertu, grâce à elles, il vivra (Ezéchiel 33:19)... et cela n'est possible que s'il verse des larmes, pour lesquelles les portes du Ciel ne sont jamais fermées (Bérakhoth 32b; Zohar I, 132b; II, 243a), car les larmes effacent tout le passé, ainsi que la kelipah noire qui change le visage de celui qui pêche (ibid. II, 243a). L'image de Dieu réapparaît et il revêt l'aspect de Tsadik. En effet, enseigne le Talmud (Nidah 30b) avant que l'âme ne descende sur cette terre, on lui fait prêter serment: Tu seras un Tsadik. L'homme qui a versé des larmes sur ses fautes ressemble alors à un nouveau-né (cf. Yévamoth 22a).

Nous voyons de là l'importance de la pénitence complète: confession verbale, larmes et surtout regrets pour la souillure du passé qu'on a causée...

Nous devons toutefois savoir que lorsqu'on commet un péché, le corps jouit de la faute tandis que l'âme s'en trouve affligée. Et quand on verse des larmes et revient à Dieu, quand on soupire pour ses méfaits et exprime des regrets, c'est l'inverse qui se passe: le corps souffre alors que l'on éprouve du plaisir. Ce sont en fin de compte les souffrances du corps qui effacent le péché.

Tout ceci provient des bienfaits du Saint, béni soit-Il, qui donne à l'homme l'occasion de se renouveler: L'Eternel a préparé à Ses créatures le moyen de s'élever des immondices et d'épargner leur âme de descendre en enfer. Car Il connaît leur penchant et par Sa bonté, désire qu'ils reviennent à Lui, comme il est écrit: L'Eternel est bon et droit, aussi montre-t-Il au pécheur le [vrai] chemin (Psaumes 25:8). Il ne ferme jamais devant lui les portes du repentir, comme il est écrit: Revenez à Celui dont vous vous êtes si profondément séparés (Isaïe 31:6; Cha'aré Téchouvah 1:1).

Quand on s'approfondit sur ce sujet, on peut se demander: Comment l'homme peut-il vraiment pécher alors qu'on lui a fait prêter serment d'être Tsadik et non mécréant? C'est que, comme on le sait, l'homme a tendance à chercher le calme et la sérénité, mère de tout péché. Il doit savoir qu'il lui est interdit d'adopter une telle attitude dans la vie car l'homme est né pour le labeur 'AMaL (Job 5:7) celui de la Torah (Sanhédrine 99b), comme il est écrit: Ce livre de la Torah ne doit pas quitter ta bouche (Josué 1:8). Et si on s'engage dans l'étude de la Torah, on n'a pas le temps de penser à pécher...

Mais celui qui ne recherche que le calme et la tranquillité comme les nations du monde, celui qui ne met pas en pratique les directives du Roi David de ne pas suivre les conseils des méchants, ne pas prendre place dans la société des railleurs, de ne trouver son plaisir que dans le Torah de l'Eternel... (Psaumes 1: 1-2) est certainement susceptible de fauter devant Dieu, comme il est écrit: Si un homme ou une femme a causé un préjudice à une personne et par là, Ma'AL (qui a les mêmes lettres que 'AMaL) a commis une faute envers le Seigneur, mais qu'ensuite se sente ACheM (qui a la même valeur numérique que ChaLVaH, la tranquillité: 341). En d'autres termes, si on se complaît dans la sérénité au lieu de porter le joug de la Torah, on est susceptible de fauter, à Dieu ne plaise. On oublie la Torah, comme le cas de Rabbi El'azar ben 'Arakh qui, après s'être abreuvé de vin, lavé et mené une vie paisible et sans soucis, a oublié ce qu'il étudiait et a lu dans la Torah: Leur cœur est-il devenu sourd? au lieu de: ce mois sera pour vous (Chabath 147b). C'est pourquoi nos Sages nous conseillent de nous exiler dans un endroit où on enseigne la Torah (Avoth 4:18; Tana débé Elyahou Rabah 14; Chabath, loc. cit.), car en l'exil, on s'engage dans l'étude de la Torah et on ne se complaît pas dans le calme et la sérénité: on n'est donc pas coupable.

Tout le monde doit se dire: C'est pour moi que le monde a été créé, enseigne le Talmud (Sanhédrine 37a). C'est un enseignement difficile à comprendre. Comment l'homme peut-il concevoir que c'est grâce à lui que le monde subsiste? Qu'en est-il alors des Justes de toutes les générations qui eux sont vraiment les fondations de l'univers? (Proverbes 10:25).

En vérité, on doit savoir que le 'olam, monde, ne subsiste que grâce au 'amal (la Torah qu'on étudie), aux efforts qu'on déploie pour étudier la Torah. Si mon alliance ('OLaM et 'AMaL ont les mêmes lettres) le jour et la nuit ne subsiste plus, Je cesserais de fixer des lois au ciel et à la terre... (Jérémie 33:25). Jusque-là le monde a subsisté grâce aux Tsadikim, et si on veut qu'il continue à subsister, on doit s'engager assidument dans l'étude de la Torah. C'est pourquoi nos Sages ont obligé chacun de nous à ressentir que le monde a été créé pour lui, à prendre conscience du rôle qu'il lui incombe de jouer: il ne doit donc pas cesser d'étudier la Torah. S'il se laisse séduire par les attraits de ce monde, il met sa vie et celle du monde entier en danger, car le monde ne subsiste que grâce à la Torah... C'est comme un avion en envol qui ne peut voler que grâce à la puissance de ses moteurs. Si les moteurs cessent de fonctionner, ne serait-ce un instant, l'avion risque de s'écraser au sol. Ce monde, qui ne ressemble à aucun de ceux que le Saint, béni soit-Il, a créés et détruits (Béréchith Rabah 3:9; Zohar I, 25) ne subsiste que grâce à l'étude de la Torah.

Une fois, le Gaon de Vilna au lieu de rentrer chez lui pour briser son je-ne à la sortie de Yom Kipour, resta dans la Yéchivah et étudia les traités difficiles de la Guémara, Zéva'him et Ména'hoth. A la question pourquoi il avait agi de la sorte, il répondit: Si tout le monde rentre manger, qui s'engagera alors dans l'étude de la Torah... et comment le monde subsistera-t-il?

L'argument du Gaon de Vilna semble difficile à comprendre: En ce jour là, tout le peuple d'Israël a rempli les synagogues, a prié avec ferveur et s'est promis d'améliorer sa conduite et de revenir vers Dieu, qui a accepté sa pénitence. A la sortie de la fête, Il leur dit: Va donc, mange ton pain allègrement... car Dieu a pris plaisir à tes œuvres (Ecclésiaste 9:7). De plus, c'est une mitsvah de manger à la sortie du je-ne de Kipour, et plus particulièrement si on fait des bénédictions et qu'on prononce des paroles de Torah à table. On commence ensuite à construire la soucah (Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm 625:5), puis on se met au lit (encore une mitsvah) pour renouveler les forces nécessaires au service divin le lendemain... Que craignait alors le Gaon de Vilna?

Le Gaon de Vilna craignait que le repas qui brise le je-ne soit empreint de pensées étrangères, d'un plaisir exclusivement physique. Quand on accomplit une mitsvah, on ne doit avoir aucune arrière pensée: on doit l'accomplir lichmah, pour se conformer à la volonté divine. Par conséquent, si le Gaon de Vilna s'est engagé toute la nuit après le je-ne dans l'étude de la Torah, sans aucun motif ultérieur, c'est pour que le monde ne cesse pas de subsister.

Parlant une fois du Avné Nézer, l'Admour de Kotsk a expliqué pourquoi le père de ce dernier, Rabbi Zéev Na'houm de Bialé, a eu le mérite d'avoir un fils aussi illustre: c'est parce qu'une fois à Pourim, alors que tout le monde accomplissait les mitsvoth relatives à la fête, il était le seul à étudier la Torah: sans son étude, le monde serait revenu au chaos et à la dévastation... Les soins portés au corps constituent un précepte divin, à condition qu'ils visent à être en bonne santé pour pouvoir accomplir le service divin de son mieux. Commentant à cet effet le verset: L'homme qui veille à son corps assure son propre bonheur, le Midrach (Vayikra Rabah 34:3) l'applique à Hillel l'Ancien, qui allait au bain public pour accomplir un acte de bienfaisance envers son corps, qui loge l'âme. Car le corps se trouve ici aujourd'hui, et demain dans la tombe. Hillel n'a pu en fait s'engager assidument dans l'étude de la Torah, que parce qu'il veillait à sa santé physique. Le corps à son tour subsiste par cette étude: autrement, il cesse de fonctionner... L'oisiveté conduit à la folie (Kéthouvoth 59b), qui à son tour conduit au péché, comme il est écrit: On ne succombe au péché que si on a été habité par un esprit de folie (Sotah 3a). Engageons-nous donc jour et nuit dans l'étude de la Torah.

La vertu de la pénitence et de l'affliction

Comment la confession verbale peut-elle effacer les fautes du passé? On ne jouit du péché que l'espace d'un instant. Prenons par exemple le cas de la rapine. Quand on dépense cet argent acquis de façon illicite, on commence à regretter son délit, et le péché laisse un impact sérieux sur celui qui l'a commis. Comme il est écrit: Mon péché est sans cesse devant moi (Psaumes 51:5). Tant qu'on n'a pas fait téchouvah, on exprime des regrets: une telle peine peut donc certainement effacer le délit.

Ceci nous permet de mieux comprendre le verset: Possesseur d'une chose sainte, on peut en disposer; dès qu'on l'a donnée au Cohen, elle est à lui (Nombres 5:10). La sainteté imprègne nos trois cent soixante-cinq

tendons et deux cent quarante-huit membres, correspondant aux six cent treize mitsvoth de la Torah (Makoth 23b; Matan Torah 32:4). Et au moment où on commet un péché, une écorce (kelipah) les enveloppe. On ne peut s'en débarrasser que si on revient à son état initial, c'est-à-dire en faisant une téchouvah sincère et complète. C'est la signification de Possesseur d'une chose sainte, on peut en disposer. Grâce au repentir, tout revient au Cohen, c'est-à-dire au Saint, béni soit-Il, dont le Nom est alors exalté par celui qui a fait téchouvah... Ne nous décourageons donc pas après avoir commis un péché. Ne nous demandons pas comment Dieu peut accepter notre repentir: sachons que la peine qu'on ressent après le péché contribue à effacer ce péché.

Nos Sages ont enseigné à cet effet: Là où se tiennent ceux qui se sont repentis, les plus grands Tsadikim ne peuvent pas se tenir (Bérakhoth 34:2; Zohar I, 129). En effet, si des souffrances s'abattent sur le Tsadik, il commence de suite à examiner ses voies, et s'il ne trouve pas de souillure dans sa conduite, il en vient à la conclusion que ses souffrances sont dues à la négligence de l'étude de la Torah (cf. Bérakhoth 5a). S'il n'en trouve pas même à ce stade, il peut être assuré que c'est par amour que le Saint, béni soit-Il, lui fait endurer ces souffrances. En revanche, le baal téchouvah est constamment mis à l'épreuve, et dès qu'il décide d'améliorer sa conduite, il pense déjà à se délecter des délices du Monde Futur. Quand il voit que ce n'est pas le cas, il éprouve une peine immense en se rappelant les péchés qu'il a commis: sa peine est donc beaucoup plus grande que celle du Tsadik, et comme le mauvais penchant ne cesse par la suite de le mettre à l'épreuve, on peut dire qu'il est plus grand que le Tsadik.

Les Chroniques (II, 33:13) relatent en détail l'épisode du Roi Ménéché qui fit de plus en plus ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, plaça l'image taillée de l'idole qu'il avait faite dans la maison de Dieu... et refusa de se repentir. Les chefs de l'armée du roi d'Assyrie le saisirent alors et l'introduisirent dans un four de cuivre et de plomb allumé. Il en ressentit une douleur immense. Il implora tous les dieux, mais en vain. Il implora alors l'Eternel, qui exauça ses supplications et accepta sa téchouvah. L'Eternel fit creuser une excavation au-dessous du Trône de Gloire (pour accepter son repentir) et le ramena à Jérusalem dans son royaume... (voir aussi Dévarim Rabah 2:20). C'est en fin de compte grâce à sa peine et ses souffrances qu'il est revenu sur le bon chemin... Il est certain qu'une fois repent, il éprouva encore beaucoup plus de peine.

Le Rambam et le Ramban interprètent différemment le concept de sacrifice. Dans son Moré Hanévoukhim (3:46), le Rambam explique que, comme les nations adoraient la brebis et l'agneau en Egypte... le Saint, béni soit-Il, a ordonné aux enfants d'Israël de sacrifier ces animaux au nom de Dieu pour qu'ils se rappellent la peine qu'ils éprouvaient quand ils adoraient ces animaux en Egypte (voir Chémoth Rabah 15:2). Cette peine incite à revenir sur le bon chemin.

Le Ramban considère quant à lui que celui qui apporte le sacrifice doit ressentir que tout ce qu'on fait à l'animal devait être fait sur

soi-même (cf. Bérakhoth 17a). Il regrette alors amèrement de ne pas s'être conformé à la volonté divine et ce sacrifice lui expie ses fautes. Le Rambam et le Ramban mettent donc tous deux l'accent sur la peine qui expie la faute.

C'est qu'en fait le corps veut toujours se conformer à la volonté divine, mais ce qui l'en empêche, c'est le levain de la pâte, (le mauvais penchant) et l'asservissement à la royauté (ibid. 17a). La peine ressentie alors aide à expier le péché. Une fois qu'on s'est débarrassé du levain [le mauvais penchant, la faute d'après le Ramban] et de l'asservissement à la royauté [l'idolâtrie d'Egypte d'après le Ramban], on peut effacer le péché et revenir vers Dieu de tous les membres de son être...

Prépare-toi dans le vestibule pour rentrer dans le palais

D'après le commentaire du verset : Possesseur d'une chose sainte, on peut en disposer (cf. ci-dessus) du Imré Chamaï, qui rapporte Rabbi Nathan, un des Tossafoth, on peut expliquer clairement l'enseignement de nos Sages (Tana Débé Elyahou Zouta, 19) selon lequel, déjà dans le ventre maternel, Ya'akov et Essav se sont partagés respectivement le monde futur et ce monde-ci. De nombreuses questions se posent sur cet enseignement:

1) On ne peut accomplir des mitsvoth que dans ce monde, comme il est écrit: chez les morts, on est libre (d'accomplir les commandements) (Chabath 30a). Pourquoi alors Ya'akov l'a-t-il donné à Essav? Où accomplira-t-il les mitsvoth?

2) Ce monde sert de vestibule au monde futur. Grâce à lui, on peut avoir le mérite d'accéder au monde futur. Nos Sages ont enseigné à cet effet: Prépare-toi dans le vestibule pour que tu puisses entrer dans le palais (Avoth 4:16). Comment Ya'akov pourra-t-il se préparer au Monde Futur?

3) Le Midrach (Yalkout Chimoni, Yithro 20:286) rapporte: Avant de donner Sa Torah, le Saint, béni soit-Il, l'a proposée au peuple d'Essav et à celui d'Ichmaël. Or, nous savons que le monde entier n'a été créé que pour la Torah et pour Israël pour qu'il l'accomplisse (Béréchith Rabah 1:4). Le prophète dit à cet effet: Si mon alliance (la Torah) le jour et la nuit n'existait pas J'aurais cessé de fixer les lois du ciel et de la terre... (Jérémie 33:25). Sans la Torah, ni le ciel ni la terre ne peuvent subsister (Pessa'him 68b). Quel rapport y a-t-il donc entre la Torah et les nations? En outre, pourquoi le Saint, béni soit-Il, a-t-Il proposé la Torah au peuple d'Essav? Cet Essav qui a refusé le monde futur (où il n'y a que Torah). C'est qu'en vérité, notre patriarche Ya'akov a acheté le droit d'aînesse d'Essav, et c'est donc désormais lui qui est l'aîné. Par conséquent de toutes manières il a deux parts: l'une de ce monde-ci et l'autre du monde futur. Il ne restait donc plus rien à Essav, dans les deux mondes. Il reçoit toutefois sa part à titre de cadeau comme c'était le cas pour les fils de Kétourah, comme il est écrit: Quant aux fils des servants d'Avraham, il leur fit des dons... et il les relégua... (Genèse 25:6). Essav ne reçoit sa part que lorsque la voix n'est pas celle de Jacob (ibid. 27:22). Quand elle ne se fait pas entendre dans les synagogues et les yéshivoth: ce sont alors les mains d'Essav qui exercent le pouvoir (Béréchith Rabah 65:16), car tant que la voix de Ya'akov se fait entendre, les mains d'Essav sont dépourvues de tout pouvoir.

Ainsi, à la mort d'Yits'hak, Ya'akov et Essav sont venus se partager les deux mondes. Ya'akov dit à Essav: Tout m'appartient et ce que tu reçois, tu le reçois comme don. Ce n'est que lorsque la voix de Ya'akov ne se fait pas entendre que ton cou s'affranchira du joug (Genèse 27:39). Rabbi Nathan, (l'un des Tossafoth), explique que si les enfants d'Israël n'accomplissent pas la Torah, les produits du champs reviendront à Essav. En d'autres termes, si les Juifs n'accomplissent pas les mitsvoth de prélèvement d'une partie des récoltes, ce seront les nations qui exerceront le pouvoir et elles prélèveront pour elles neuf parties sur dix. Essav entre ainsi en possession des parts de ceux qui n'accomplissent pas les mitsvoth et tout le reste revient aux enfants d'Israël. Ya'akov savait que, même lorsque le Peuple Juif descendra en exil, il continuera à se faire remarquer par l'observance des mitsvoth, et Essav ne pourra rien contre lui: tout ce qu'il prendra, ce sera de la rapine et il sera sévèrement châtié pour cela... En fin de compte, ce que Ya'akov a donné à Essav, dans ce monde, c'est donc à titre de cadeau, quand les enfants d'Israël interrompent ou négligent leur étude de la Torah.

On peut maintenant comprendre aussi pourquoi le Saint, béni soit-Il, a proposé la Torah au peuple d'Essav. Il voulait leur rappeler l'accord que leur père a conclu avec Ya'akov, selon lequel tout appartient en fait à Ya'akov, tant dans ce monde que dans le monde futur. Essav ne reçoit sa part que si les enfants d'Israël n'accomplissent pas la Torah et les mitsvoth. Le Saint, béni soit-Il, a donc demandé au peuple d'Essav s'ils veulent recevoir la Torah où sont mentionnées les clauses de l'accord. Les descendants d'Essav Lui ont alors demandé: Qu'y a-t-il écrit? Dieu leur a répondu: Tu ne voleras point, tu ne tueras point, etc. En d'autres termes, Il leur dit: si c'est la voix de Ya'akov qui se fait entendre, il vous est interdit de tuer et voler la part qui revient à ses descendants. Vous ne pouvez vous accaparer les champs des enfants d'Israël que si ces derniers n'étudient pas la Torah. Ils ont alors rejeté l'accord parce qu'ils ne vivent que de leur épée, que Ya'akov et sa descendance observent la Torah et ses commandements ou non. Ils ne font en sorte que se conformer à la volonté de leur père qui leur a ordonné de vivre de leur épée! Le Saint, béni soit-Il, a alors promis: Et les libérateurs monteront sur la montagne de Tsion pour se faire les justiciers du mont d'Essav (Ovadiah 1:21). Et quelle est cette montagne? C'est le Mont Sinäï, où les enfants d'Essav ont annulé l'accord.

On peut maintenant mieux comprendre l'enseignement du Talmud que nous avons vu plus haut selon lequel le Saint, béni soit-Il, a placé les enfants d'Israël sous la montagne, et leur a dit: Si vous acceptez la Torah, c'est bien, sinon, là-bas même sera votre sépulture. Pourquoi Dieu a-t-Il agi de la sorte? Les enfants d'Israël avaient déjà proclamé à l'unisson: Nous ferons, puis nous entendrons (Exode 24:7). C'est que Dieu

dit aux enfants d'Israël: Les descendants ont rompu l'accord. Ils visent à vous tuer et à s'emparer de vos biens, que vous vous engagiez ou non dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth. Si vous observez la Torah, Je pourrai vous protéger contre eux, car ce sera la voix de Ya'akov qui se fera entendre. Dans le cas inverse, si la voix de Ya'akov ne se fera pas entendre, ce sera Essav qui aura le dessus. Ses descendants vous tueront, et là-bas sera votre sépulture.

Amalek, descendant d'Essav, est venu livrer combat à Israël sans savoir qu'ils avaient négligé l'étude de la Torah (Békhoroth 5b). Il voulait leur montrer que ses aïeux et lui-même ont rompu l'accord, mais il n'a pas remporté de victoire contre Israël. D'ailleurs, si les enfants d'Israël campent au pied de la montagne, comme un seul homme, d'un seul cœur, ils emportent des victoires sur toutes les nations; aucun peuple ne peut les déranger ni en Terre Sainte, ni dans la Diaspora, car les enfants d'Essav ont rompu l'accord.

Quand les enfants d'Israël sont saints et observent la Torah, aspect de possesseur d'une chose sainte ils respectent les lois des prélèvements, et prélèvent une part de leurs récoltes aux Cohanim et aux Lévités, il peut alors en disposer. En d'autres termes, leurs terres et leur pays leur appartiennent et les nations ne pourront pas s'en emparer, car elles ont rompu l'accord. Notons d'ailleurs à cet effet la similitude des valeurs numériques de VéICH ETh KéDoChaV LO YiYOuH et Ha'OLaM HaZeH VéHa'OLaM HaBaH LeISRaEL (ce monde et le monde futur appartiennent à Israël).

Nous pouvons aussi envisager le problème sous un autre angle. Ya'akov savait qu'il devait venir dans ce monde pour y observer la Torah et les mitsvoth et se préparer au monde futur. Aussi a-t-il donné à Essav le monde entier, à l'exception d'Erets Israël qui est le patrimoine exclusif de Dieu et où Il est le seul à gouverner (Zohar I, 108b). Ainsi, toute l'abondance de la terre entière passe par la Terre d'Israël et influe sur le globe entier (Ta'anith 10a; Vayikra Rabah 35:8), à condition toutefois que les nations veuillent accepter la présence des Juifs chez elles; qu'elles ne les affligent pas dans leur exil et qu'elles ne livrent pas combat à la Terre d'Israël. Autrement, elles ne jouiront pas de cette abondance.

Avant de donner la Torah, le Saint, béni soit-Il, est donc allé chez les descendants d'Essav pour leur rappeler cet accord, mais ils ont rompu cet accord et ont voulu livrer combat aux habitants de la Terre Sainte et affliger les Juifs, comme nous le voyons de tout temps. C'est pourquoi Dieu dit à Ses enfants de ne compter que sur leur Père qui est au Ciel (Sotah 49b). Il leur ordonna d'observer la Torah et les mitsvoth en particulier celles qu'on ne peut accomplir qu'en Terre d'Israël: s'ils s'abstiennent d'observer l'année sabbatique par exemple, ils risquent l'exil (Tan'houma, Béhar 1).

Tout dépend donc du service divin, et il convient de raffermir constamment sa foi, autrement ChaM sera votre sépulture; ou ChaMaH là-bas, a les mêmes lettres que MoChéH, dont nul n'a connu la sépulture jusqu'à ce jour (Deutéronome 34:6)... En d'autres termes, Dieu dit aux enfants d'Israël: si vous voulez accéder au niveau de Moché, observez la Torah de Moïse, Mon serviteur (Malachie 3:22) et accomplissez ses mitsvoth: vous serez alors enterrés dans la Torah, comme il est écrit: La Torah ne s'accomplit que chez celui qui meurt pour elle (Bérakhoth 63b); vous ne mourrez pas en exil, mais dans la Torah. Alors, même si les nations ne se conforment pas aux clauses du pacte qu'elles ont conclu, Je vous protégerai, comme il est écrit: Et pourtant, même alors, quand ils se trouveront relégués dans le pays de leurs ennemis, Je ne les aurai ni dédaignés ni repoussés au point de les anéantir, de dissoudre Mon alliance avec eux... (Lévitique 26:44), car l'alliance, c'est la Torah, qui se trouve chez les enfants d'Israël (Chabath 33a; Tana Débé Elyahou Rabah 3).

Quand les Juifs observent la Torah et les mitsvoth, et plus particulièrement le Chabath, qui équivaut à toutes les mitsvoth (Yérouchalmi, Bérakhoth 1:5) aucune nation au monde ne peut exercer son pouvoir sur eux (cf. Chabath 118b) et ne peut conquérir la Terre Sainte, car elle nous appartient du fait que nous observons la Torah et les mitsvoth: Nous pouvons en disposer comme nous l'avons plus haut. Toute l'abondance du monde provient du mérite de la Terre d'Israël qui appartient aux enfants d'Israël. Toutefois, les nations qui connaissent aussi l'essence de sa sainteté, aspirent à la conquérir pour l'affaiblir. Mais le Saint, béni soit-Il, nous défend et nous donne tout, parce que nous devons nous préparer dans le vestibule c'est-à-dire ce monde, pour nous introduire dans l'intérieur du palais, le monde futur. La Terre d'Israël et sa sainteté sont un palais comparée à toutes les terres des nations du monde.

Grand est le repentir qui monte jusqu'au Trône Céleste

Le Talmud (Bava Métsia' 84a) relate l'épisode de Rech Lakich, qui était chef de brigands, qui a vu Rabbi Yo'hanan se laver dans le Jourdain et qui a sauté après lui dans l'eau. Rabbi Yo'hanan lui dit: Ta force doit être réservée pour porter le joug de la Torah. Si tu te repens, je te donne ma sœur en mariage. Rech Lakich acquiesça, mais quand il voulut repartir, il ne pouvait plus traverser le Jourdain... Il s'engagea dans l'étude de la Torah avec Rabbi Yo'hanan, et quand ils sont arrivés à la loi concernant l'impureté du couteau et de l'épée, Rech Lakich a expliqué à Rabbi Yo'hanan qu'ils reçoivent l'impureté quand on les frotte dans l'eau. Rabbi Yo'hanan lui dit alors: Tu étais brigand et tu t'y connais dans les affaires de brigandage. Rech Lakich lui fit alors remarquer: A quoi bon? Ici on m'appelle Rabbi et là-bas (chez les brigands), je portais aussi le titre de Rabbi. Rabbi Yo'hanan lui répondit alors: Cela t'a oui servi, car tu t'es réfugié sous les ailes de la Chékhinah.

Ce passage semble à première vue très obscur et difficile à comprendre. Comment une bouche aussi sainte que celle de Rech Lakich peut-elle s'exprimer de la sorte? Ne ressent-il pas une différence entre son état actuel et son état précédent? Rachi explique: Il portait le nom de Rabbi, quand il était chef des brigands, ce qui ne fait qu'envenimer la question: La différence n'est-elle évidente entre un maître d'Israël et un grand assassin, entre un grand Sage de la Torah et un brigand notoire. Rabénou Tam explique que Rech Lakich avait auparavant de grandes connaissances de la Torah, mais qu'il s'était dépravé par la suite. Il a donc bien raison de rappeler à Rabbi Yo'hanan son titre de Rabbi. Le problème n'est toutefois pas résolu, et les écueils restent. Le Maharcha explique que lorsque Rabbi Yo'hanan a attaqué Rech Lakich en le qualifiant de brigand expert, Rech Lakich lui expliqua qu'avant de faire partie des brigands, il savait que le couteau et l'épée deviennent impurs quand on les frotte dans l'eau, qui représente l'étape finale de leur fabrication. Rachi fait remarquer que Rech Lakich a éprouvé de la peine en se faisant rappeler son passé de brigand par Rabbi Yo'hanan... Il est vrai que Rech Lakich avait de grandes connaissances en Torah avant de passer au rang des brigands et de se dépraver. En fin de compte, Rabbi Yo'hanan l'a ramené sur le bon chemin et rapproché des ailes de la Providence divine.

Véich, un homme, possesseur d'une chose sainte, peut en disposer, avons-nous vu plus haut. Nous savons que l'homme a été créé avec de grandes forces grâce auxquelles il peut servir Son Créateur: ses trois cent soixante-cinq tendons et ses deux cent quarante-huit membres correspondent aux six cent treize mitsvoth de la Torah, et plus on déploie d'efforts dans l'étude de la Torah, plus on en reçoit une illumination grâce à laquelle on peut éliminer le mauvais penchant. Et si, à Dieu ne plaise, on succombe au péché, on se fait envelopper d'une écorce (kelipah) et entourer de ténèbres (Makoth 23a; Zohar I, 170b; Matan Torah 32a). Toutefois, si on revient sincèrement de tout cœur à Dieu, et accepte le joug de la Torah et de la Royauté du Ciel, on se débarrasse de cette écorce.

Le verset ne dit pas ICh, mais VéICh. La lettre vav (val. num. 6) nous apprend que l'homme a été créé le sixième jour de la semaine (Genèse 1:27; Sanhédrine 38a) dans la pureté et la sainteté, comme de la semoule raffinée. L'Éternel lui a alors touché la bouche, comme il est écrit: Il insuffla dans ses narines un souffle de vie (Genèse 2:7) pour imprégner de Sa pureté et de Sa sainteté ses trois cent soixante-cinq tendons et deux cent quarante-huit membres. Il dispose alors de la chose sainte,

c'est-à-dire des six cent treize mitsvoth de la Torah. Mais quand il descend au niveau de ICh et pèche, puis fait une pénitence complète devant le pontife, c'est-à-dire le Saint, béni soit-Il, l'Éternel le ramène vers Lui et accepte sa téchouvah, aspect des paroles du prophète: Vos péchés fussent-ils comme le cramoisi, peuvent devenir blancs comme neige (Isaïe 1:18).

Nous voyons de là l'importance de la téchouvah à laquelle on accède par l'étude intensive de la Torah, et grâce à laquelle, comme nous l'avons vu, les péchés se transforment en mérites, la personne renaît et son corps revient à la sainteté qu'il revêtait le sixième jour de la Création.

Revenons au dialogue entre Rech Lakich et Rabbi Yo'hanan. Quand Rech Lakich a vu Rabbi Yo'hanan dans le fleuve, il croyait que c'était une femme. Il a alors immédiatement sauté dans l'eau. Toutefois, quand il a remarqué par la suite que c'était un homme, il aurait pu lui faire du mal, car n'oublions pas qu'il était un chef de brigands. S'il s'en est abstenu et a commencé à lui parler, c'est donc que déjà au début, il s'est avoué sa faute et compris à quel bas niveau spirituel il était descendu en prenant Rabbi Yo'hanan pour une

femme. Il a alors commencé à penser à se repentir. Rabbi Yo'hanan, qui s'en est rendu compte, a profité de l'occasion pour le faire revenir sur la voie de la Torah et de la téchouvah...

Rech Lakich pensait qu'il avait eu des pensées de repentir avant que Rabbi Yo'hanan lui parle. Preuve en est: Où pouvons-nous trouver un chef de brigands qui, après une seule discussion, change radicalement de voie? C'est pourquoi Rech Lakich a dit à Rabbi Yo'hanan: Là-bas on m'appelait Rabbi, et ici on m'appelle [aussi] Rabbi. En d'autres termes, il est vrai que lorsque je t'ai rencontré, j'étais le chef des brigands, mais dès que j'ai pensé à faire téchouvah là-bas (du Ciel), on m'a appelé Rabbi, car il y en a qui mérite le Monde Futur en un instant (Avodah Zarah 10a). Ainsi, quand j'ai accepté sur moi le joug de la Torah et pensé au repentir, je me suis sanctifié, et je n'ai pas pu traverser le Jourdain au retour, car la Torah épuise les forces de l'homme (Sanhédrine 26b). On m'a nommé Rabbi du Ciel même que j'étais encore le chef des brigands car j'ai accepté de m'engager dans l'étude de la Torah pour l'amour même de la Torah, sans aucune arrière-pensée. Mais quand tu m'as proposé ta sœur comme femme au prix de mon étude, tu m'as mis sérieusement à l'épreuve, car mon étude n'est plus lichmah! Tu ne m'as donc rendu aucun service, et si j'ai décidé de me repentir, ce n'est pas pour toi ou à cause de toi!

Rabbi Yo'hanan considérait toutefois que Rech Lakich avait fait téchouvah pour lui et grâce à lui, car c'est à cause de lui que Rech Lakich a sauté dans l'eau en le prenant pour une femme. Quand il a appris que Rech Lakich pensait qu'il n'était pas la cause première de son retour à la Torah, et qu'en vérité il l'avait mis à l'épreuve car il devait s'engager dans l'étude de la Torah pour un intérêt personnel, il s'est mis sérieusement en colère contre lui, et Rech Lakich est mort à cause de cela.

Le Midrach (Bava Métsia' 84a) raconte que lorsque Rech Lakich était malade, sa femme (la sœur de Rabbi Yo'hanan) vint chez Rabbi Yo'hanan pour l'implorer de prier pour son mari. Rabbi Yo'hanan lui répondit alors: Laisse-là tes orphelins, moi je pourvoirai à leur subsistance (Jérémie 49:11), et il a refusé d'avoir pitié de Rech Lakich, son beau-frère. Car la femme considérait aussi que son mari s'était repenti et engagé dans l'étude de la Torah, non pour l'épouser, mais par amour même de l'étude, et que sa téchouvah visait exclusivement à sanctifier les trois cent soixante-cinq tendons et les deux cent quarante-huit membres de son corps, et à faire plaisir à Son Créateur, aspect de Il appartient au pontife (Dieu).

Nous trouvons aussi que Rabbi Yo'hanan était affligé par la perte d'un disciple aussi brillant que Rech Lakich. On lui envoya Rabbi El'azar ben Pédath, qui trouvait 24 preuves à tout ce que Rabbi Yo'hanan enseignait, alors que Rech Lakich posait vingt-quatre kouchyoth (questions) et lui fournissait vingt-quatre réponses. Rabbi Yo'hanan finit par perdre la raison. Les Sages implorèrent la miséricorde divine pour lui, et il mourut après avoir compris la raison réelle pour laquelle Rech Lakich s'était repenti: l'amour même de l'étude de la Torah et non le mariage avec la sœur de Rabbi Yo'hanan. Il revêtait l'aspect de Possesseur d'une chose sainte, on peut en disposer: VéIch ETh KéDoChaV LO YiHYOuH dont la valeur numérique (plus 4 pour les quatre mots) est similaire à celle de RaBaN CHiM'ON BeN LaKICH. Sa téchouvah est montée jusqu'au Trône Céleste.

De la vertu de l'abstinence et de la sainteté contre le mauvais penchant

Il est écrit dans notre sidrah: Si un homme ou une femme fait expressément vœu d'être nazir, voulant s'abstenir en l'honneur de l'Eternel, il s'abstiendra de vin et de boisson enivrante, ne boira ni vinaigre de vin, ni vinaigre de liqueur, ni une infusion quelconque de raisins, et ne mangera point de raisins frais ou secs... Tout le temps de l'abstinence, le rasoir ne doit pas effleurer sa tête... Il ne doit pas approcher d'un corps mort... (Nombres

6:2-5)... Le Ramban (ibid. 6:14) considère qu'en vérité cet homme a péché parce qu'il a souffert du fait de s'abstenir de boire du vin (Nazir 19a), et le verset en dit: le pontife fera expiation pour lui du péché qu'il a commis (Nombres 6:11). Cet homme saint aurait d'être un abstème toute sa vie, il se serait alors sanctifié à son Dieu, comme il est écrit: Et c'est parmi vos fils que J'ai suscité des prophètes, parmi vos adolescents des naziréens! (Amos 2:11). Le verset met au plan d'égalité le nazir et le prophète... Il doit donc se faire expier sa faute parce qu'il s'est de nouveau laissé souiller par les désirs de ce monde...

Si on s'approfondit un peu sur le problème, on peut se demander pourquoi ce n'est qu'au nazir que la Torah a interdit de boire du vin, de se couper les cheveux et la barbe, et de se souiller en touchant un cadavre?

C'est que celui qui veut s'attacher au Saint, béni soit-Il, doit avant tout se séparer de ce monde et de toutes ses séductions. Commentant à cet effet le verset: Soyez saints... (Lévitique 19:2), Rachi explique: séparez-vous de l'immoralité au plan sexuel... car là où on parle de barrière contre l'immoralité, on parle de sainteté. Le Ramban, quant à lui, propose une explication différente: la Torah a interdit les péchés graves qui conduisent à la perversion et à l'inceste. Mais ici, elle nous ordonne de nous éloigner même de ce qui est permis: Soyez saints..., commente le Talmud (Bérakhoth 33b; Zohar II, 265a), c'est l'eau avec laquelle on se lave les mains avant de manger; et vous sanctifierez..., c'est celle qu'on utilise à l'issue du repas. Nos Sages enseignent à cet effet: sanctifie-toi de ce qui t'est permis (Yévamoth 20a). Rachi explique: veille à te sanctifier même de ce qui t'est permis pour que tu n'en viennes pas à l'immoralité au plan sexuel, qui est explicitement interdite par la Torah.

Le vin réjouit le cœur de Dieu et celui de l'homme (cf. Psaumes 104:15). On ne peut pas concevoir de joie sans vin (Pessa'him 109a). Grâce au vin, on peut donc mieux servir son Créateur, comme il est écrit: Adorez l'Eternel avec joie (Psaumes 100:2). La joie revêt une importance particulière dans le service divin, et si Dieu réprimande les enfants d'Israël, c'est essentiellement parce qu'ils n'ont pas servi l'Eternel, ton Dieu, avec joie et contentement de cœur (Deutéronome 28:47).

En revanche, le vin peut conduire à des actes irréflechis, comme nous trouvons chez Noa'h (Tan'houma Béréchith 13): Vaya'hel, Noa'h, l'homme de la terre, commença par planter une vigne (ibid. 9:60): Vaya'hel, il est devenu 'houlin, il s'est profané. Le Satan s'est alors présenté devant lui et lui a proposé de s'associer avec lui. Ce dernier a commencé par égorger un agneau, puis il a tué un lion, et enfin un porc (cf. Yalkout Chimoni, Genèse 61). Il a enfin égorgé un singe dont il a fait gicler le sang sur la vigne. Ce Midrach nous apprend qu'au début l'homme qui boit est innocent comme un agneau; il devient ensuite puissant comme le lion, et se salit ensuite comme un porc. Une fois qu'il s'enivre, il ressemble à un singe qui danse et prononce des paroles insensées. Tout ceci est arrivé à Noa'h (cf. Kéli Yakar). A cet effet, la Guémara (Bérakhoth 63a) demande: Pourquoi la parachah du nazir suit-elle le cas de la femme accusée d'adultère? Pour t'enseigner que tout celui qui voit la souillure de cette dernière, doit s'abstenir de boire du vin.

Le nazir qui veut se purifier, se sanctifier, s'astient de boire du vin pour deux raisons: parce qu'il a vu la souillure de la femme accusée d'adultère et aussi parce qu'il vise à s'élever dans la joie dans ses dévotions. Il sait certes que le vin réjouit le corps de l'homme, mais il s'abstient de le boire parce qu'il est susceptible de le conduire au péché. Il ne vise qu'à se rapprocher au maximum du Saint, béni soit-Il, en s'engageant dans l'étude de la Torah qui, elle aussi, conduit à la joie, comme il est écrit: Les préceptes de l'Eternel sont droits, ils réjouissent le cœur (Psaumes 19:9).

Le nazir ne se rase pas les cheveux parce qu'il veut maîtriser son penchant. Car, comme on le sait, les cheveux embellissent l'homme: le penchant veut alors le faire trébucher et exercer son pouvoir sur lui. La bataille est donc très ardue. Le Talmud (Nédarim 9b) nous relate l'épisode du nazir qui avait beaucoup de cheveux et qui s'est présenté devant Chimon HaTsadik pour les raser et qu'il offre son sacrifice. Il avait vu son image dans la fontaine et craignait que le mauvais penchant le fasse trébucher... Chimon HaTsadik qui n'avait pas l'habitude d'offrir de tels sacrifices, accepta de le faire pour lui car il était sincère quand il avait accepté de devenir nazir. Il l'embrassa alors sur le front...

On peut décomposer le terme nazir en ner et yaz, qui font allusion à la Torah et aux mitsvoth. Le ner (lampe), ce sont les mitsvoth, comme il est écrit: car le commandement est une lampe... (Proverbes 6:23) et yaz a la même valeur numérique que tov (bon) qui est la Torah, comme l'enseigne le Talmud: la félicité est réservée à ceux qui s'occupent de l'étude de la Torah (Pirké Avoth 6:3; Bérakhoth 5a), comme il est écrit: Je vous ai donné une doctrine salutaire, c'est Ma Torah, ne l'abandonnez pas (Proverbes 4:2). Ainsi, à l'issue de son abstinence, le nazir doit apporter un sacrifice expiatoire, parce que durant cette période, il s'est engagé dans l'étude de la Torah dans la pureté et la sainteté; il s'est isolé de son environnement avec ses forces propres, sans avoir par exemple à consommer du vin, qui éclaireit l'esprit et rend joyeux. C'est ce que nous voyons chez Yossef qui a envoyé à son père dix ânes chargés des meilleurs produits de l'Egypte (Genèse 45:23) c'est-à-dire du vin vieux qu'aiment bien les Anciens (Méguilah 16b). Maintenant qu'il arrête d'être nazir, il ressent une certaine dégradation spirituelle et doit donc apporter un sacrifice expiatoire... Il lui était aussi interdit de toucher un cadavre, source d'impureté et lui, comme on le sait, était la source de la sainteté.

De nos jours, ces règles d'abstinence ne sont pas appliquées, mais, grâce à l'étude de la Torah et l'accomplissement de mitsvoth, on peut accéder à la joie et se rapprocher de Dieu, sans pour autant consommer le vin qui rend joyeux. De plus, pour montrer l'amour qu'on porte au Saint, béni soit-Il, on n'a pas besoin de laisser pousser ses cheveux: on peut y arriver en éliminant le mauvais penchant qui siège sur la tête, et surtout en s'engageant dans l'étude de la Torah, épice particulièrement efficace contre le mauvais penchant (Kidouchine 30b). Et si le mauvais penchant, ce personnage odieux, t'éprouve (lit. te blesse), traîne-le à la yéchivah, où il fondra et explosera (ibid.). Ta récompense sera alors d'autant plus grande... Ce serait peut-être la raison pour laquelle on coupe les cheveux de l'enfant quand il atteint l'âge de trois ans: guimel (3), qui a donné Vayigamel, il fut sevré (cf. Genèse 21:8). A cet âge, l'enfant commence à distinguer sa droite de sa gauche, et il est déjà en mesure léhigamel, d'être sevré et de se débarrasser du mauvais penchant. On lui coupe alors les cheveux pour que la kelipah ne prenne pas le dessus sur lui. La cérémonie se passe le jour de l'anniversaire de la mort de Rabbi Chimon bar Yo'haï, Lag Ba'omer, Lag c'est gal de la racine guilah: on sert le Seigneur avec guilah joie, qui est la Torah, (sans se faire aider du vin, par exemple) comme il est écrit: gal dessille les yeux pour que je puisse contempler les merveilles issues de Ta Torah (Psaumes 119:18). Cette joie doit être accompagnée de tremblement, comme il est écrit: Réjouissez-vous guilou [en Dieu] avec tremblement (ibid. 2:11) on coupe les cheveux et on se fortifie contre la kelipah et la sitra a'hra... Le nazir s'élève ainsi grâce à la Torah et aux mitsvoth et réussit à éliminer son mauvais penchant.

La sainteté du nazir: L'élimination du mauvais penchant

Dans le verset: Si un homme ou une femme fait expressément le vœu d'être nazir... il s'abstiendra de vin... et il présentera son offrande à l'Eternel, un agneau sans défaut pour holocauste, et un bélier sans défaut pour rémunérateur (Nombres 6:1-14). La Torah parle de celui qui aspire à se sanctifier et se dévouer corps et âme au Saint, béni soit-Il, qui veut fuir les futilités de ce monde et servir de sacrifice à son Créateur; qui vise à sanctifier et dépasser toutes les mitsvoth prescrites par la Torah. La Torah lui ordonne de s'abstenir de boire du vin et de se couper les cheveux: il porte alors le droit d'abstème, et devient sacré comme le Grand Prêtre. Il n'approchera d'aucun corps mort, même pour son père et pour sa mère, il ne se souillera pas (Lévitique 21:11). Le nazir est sanctifié par son élévation et ressemble au Grand Prêtre dont les habits contribuent à effacer les péchés de la communauté d'Israël (Zéva'him 88b; Erkhin 16a).

On peut se demander pourquoi la Torah lui interdit précisément de boire du vin et se couper les cheveux, ce qui le conduira à la sainteté absolue. C'est qu'à notre humble avis, la Torah donne à l'homme des conseils judicieux. S'il aspire à la plénitude et à se dévouer complètement à Dieu, il doit s'abstenir de boire du vin qui, comme nous l'avons vu, rend joyeux... Tous les plaisirs physiques servent de barrière qui empêche toute accession à la sainteté totale. Le nazir doit ressembler à un ange dévoué exclusivement à servir le Saint, béni soit-Il.

Quant à la barbe, nous savons qu'elle revêt de majesté celui qui la porte: elle donne au visage un aspect de sainteté (Zohar III, 131a). Les cheveux de la tête en revanche ont quelque chose d'impur, et celui qui les touche doit se laver les mains, ont enseigné nos Sages. D'autre part, les cheveux contribuent à embellir. C'est ce qu'on voit chez Yossef qui passait son enfance avec les fils de Bilha (Genèse 37:2), et se bouclait les cheveux pour être beau (Béréchith Rabah 84:7). C'est pour cela que la Torah prescrit au nazir de ne pas veiller à sa beauté physique en s'occupant de ses cheveux et de sa barbe: autrement, il risque de s'enorgueillir et d'en éprouver du plaisir, ce qui va à l'encontre de ses aspirations.

Rappelons l'épisode de cet abstème qui est venu un jour chez Chimon le Tsadik, et lui a demandé d'accepter son offrande pour qu'il puisse se raser les cheveux de la tête et la barbe. Pourquoi? lui demanda-t-il. Est-ce qu'ils te procurent du plaisir? Je suis un berger, lui expliqua le nazir, et j'ai vu le reflet de mon visage. J'ai alors été saisi de peur et craint d'être attaqué par le mauvais penchant car mes cheveux sont très beaux, c'est pour cela que j'ai sanctifié mes cheveux à Dieu. Chimon HaTsadik lui dit alors en l'embrassant sur le front: Que les nézirim comme toi se multiplient en Israël! Tu es sincère et tu as agi exclusivement pour l'amour de Dieu et réussi à vaincre ton mauvais penchant. L'abstème ressemble donc au Grand Prêtre, qui est seul habilité à entrer dans le Saint des Saints le jour de Kipour et est prêt à se sacrifier pour expier les fautes de la communauté d'Israël.

L'homme doit donc fuir tout ce qui peut lui procurer plaisir et satisfaction, car leur impact sur son âme est immense; il doit faire une haie autour de la Torah (Pirké Avoth 1:1) de peur de la transgresser. Car celui qui commet régulièrement des péchés est prêt à livrer combat à celui qui le réprimande si son cœur s'enorgueillit, il risque d'oublier l'Éternel, son Dieu (cf. Deutéronome 8:14). L'abstème doit donc se soumettre, s'humilier et s'abstenir de boire du vin pour montrer qu'il appartient tout entier à Dieu. Il doit éliminer de lui toute trace de corporalité...

Mais maintenant que notre Saint Temple a été détruit, comment

pouvons-nous être des nézirim s'il faut apporter un sacrifice à la fin de la période de la nézirouth ou si on devient impurs? Comment pouvons-nous nous éloigner du mauvais penchant et de l'influence du voisinage? En étudiant la Torah dans les synagogues et yéshivah, qui sont en quelque sorte des petits sanctuaires (cf. Ezéchiel 11:16; voir aussi Méguilah 29a). Donc, si ce scélérat paga' békha, te blesse, traîne-le vers la yéshivah. Le Talmud ne dit pas pagach békha, te rencontre, car cette rencontre même avec le mauvais penchant constitue un heurt. Traîne-le donc dans la maison d'étude, tu en seras épargné. Car la Torah protège et sauve (Sotah 21a). Il n'est donc pas de plus grand ascète que celui qui se débarrasse de toute corporalité et s'engage dans l'étude de la Torah.

Ne le traîne pas littéralement dans la maison d'étude: il risque de déranger toi et les autres dans leur étude. Laisse-le donc plutôt dehors... L'essentiel est de s'engager intensivement dans l'étude de la Torah (Torath Cohanim Bé'hokotai), comme il est écrit: La Torah travaille pour le laborieux... (Proverbes 16:26; voir aussi Sanhédrine 99b): on se dépouille ainsi de toute corporalité et on se sanctifie complètement pour l'amour de Dieu et Sa Torah.

BEHA'ALOTEKHA*Ton mérite est plus grand que le leur*

Commentant le verset: Parle à Aharon et dis-lui: Lorsque tu monteras les lampes sur le candélabre, les sept lampes devront éclairer la face (Nombres 8:2), Rachi rapporte le Midrach (Tan'houma, loc.cit. 5; Midrach Rabah 15:2, 6) qui pose la question: pourquoi la sidrah du candélabre suit-elle celle des chefs des tribus? Parce qu'en voyant les princes des tribus inaugurer le sanctuaire, Aharon a éprouvé de la peine à ne pas y participer ni lui, ni sa tribu. Le Saint, béni soit-Il, lui a alors répondu: Sur ta vie, ton mérite est plus grand que le leur; car toi tu allumes les lampes et les nettoies.

On peut se poser un certain nombre de questions sur ce commentaire:

1) Comment peut-on concevoir qu'Aharon, que l'Eternel avait choisi (Psaumes 105:26) pour expier les fautes des enfants d'Israël, puisse éprouver de la peine à ne pas participer à la cérémonie d'inauguration du sanctuaire et de l'autel? Au contraire, il aurait dû se réjouir du fait que les chefs de tribus ont eu pour la première fois le mérite d'offrir un sacrifice sur l'autel, alors que lui offrait des sacrifices tous les jours. Car lui et sa tribu ont été choisis pour servir l'Eternel et bénir en Son nom?

2) Pourquoi notre maître Moché et sa tribu, celle des Léviim, n'ont pas eu de la peine de ne pas participer à la cérémonie des chefs de tribus?

3) Qu'y a-t-il de spécial dans l'allumage et le nettoyage des lampes? L'offrande des sacrifices n'est-elle pas importante? La Torah ne consacre-t-elle pas une sidrah spéciale pour chacun d'eux? Est-ce que les lampes sont plus importantes que les sacrifices?

4) Pourquoi, après que Dieu eût calmé Aharon, la Torah revient-elle sur la fabrication du candélabre: Quant à la confection du candélabre, il était d'une pièce... (Nombres 8:41). Elle en avait déjà parlé dans la section hebdomadaire Téroumah (Lévitique 25:31)?

5) Pourquoi le verset stipule-t-il béha'alotékha, et non béhadlakatka (quand tu allumeras)? Qu'entend-on en outre par confection du candélabre?

C'est que Aharaon partageait sincèrement la joie de celui qui réussissait. Cette joie était gravée dans son cœur et pas seulement extérieure. Dieu Lui-même en témoigne dans le verset: à ta vue il se réjouira dans son cœur (Lévitique 4:14). L'élévation de son frère Moché le remplit sincèrement de joie. Le Yafé Anaf rapporte à cet effet l'enseignement du Midrach (Ruth Rabah 5:12): si Aharon savait que les générations suivantes apprendraient de lui à se réjouir à la réussite d'autrui, il serait allé à sa rencontre en dansant avec des tambourins. Pourquoi alors Aharon s'est-il senti frustré et peiné?

C'est que, si Aharon avait participé à cette inauguration, il se serait encore élevé dans son service divin et ses perceptions de la Divinité, et cette élévation spirituelle se serait propagée chez tous ceux qui y assistaient. Aharon n'a pas un instant cherché son intérêt personnel. Ce qu'il visait essentiellement, c'est de s'élever sans cesse, car le service divin ne connaît pas de limites. Et plus on se rapproche de Dieu, plus on voit qu'on est encore bien éloigné de Lui. On intensifie alors ses efforts pour s'élever.

Commentant à cet effet le verset: Ouvrez-moi les portes du salut, je veux les franchir, rendre hommage au Seigneur (Psaumes 118:19), le No'am Elimélekh dans le Likouté Chochanah écrit: Le Tsadik considère que tout celui qui sert Dieu, sait qu'il ne pourra jamais accéder au but de ses aspirations, car ce domaine ne connaît pas de limites. Il doit donc sans cesse intensifier son service divin et continuer. Le Tsadik demande alors: Ouvrez-moi... les portes du service de Dieu parce qu'il estime n'avoir encore rien fait. On lui répond alors: Voici la porte de l'Eternel, les justes la franchiront (ibid. 20): l'essence du service divin, c'est précisément de prendre conscience du fait qu'on n'a pas encore accédé à rien et qu'il faut persévérer sans répit. Si l'homme se dit qu'il en a assez fait dans ce domaine, c'est pour lui un signe de descente qui présente de nombreux dangers.

Ainsi, si Aharon aspirait avec tant d'ardeur à participer avec les chefs des tribus à l'offrande des sacrifices, c'est parce qu'il voulait les imprégner d'abondance céleste de la source suprême des bénédictions... S'il ressentait une certaine peine, c'est parce qu'il regrettait que l'occasion ne lui était pas offerte de s'élever dans la sainteté.

Le Saint, béni soit-II, lui a alors expliqué: cette peine même que tu as ressentie de ne pas t'être sanctifié et de ne pas avoir imprégné les autres de la source des bénédictions, constitue précisément ton élévation et c'est pourquoi ton mérite est plus grand que celui des chefs de tribus. Comme tu as tant aspiré à t'élever et que tu n'en as pas eu l'occasion, comme tu l'as sincèrement regretté, c'est exactement comme si tu l'avais fait dans la réalité (cf. Bérakhoth 6a).

Aharon a en fait reçu une récompense: une élévation béha'alotékha. Le Saint, béni soit-II, lui dit: Grâce à ton seul enthousiasme sincère de t'élever en face du candélabre, c'est-à-dire à la Providence Divine, grâce aux efforts que tu as déployés pour élever les autres et les aider, comme il est écrit: L'un prêche assistance à l'autre... (Isaïe 41:6), tu jouiras toi et autrui de la lumière du candélabre, c'est-à-dire de celle de la Chékhinah (Tikouné Zohar Introduction 13b; Zohar II, 148a). Tu n'as pas accompli cette mitsvah, mais Je joins ta pensée à l'acte même (cf. Kidouchine 40a): J'élève devant Moi les deux, la pensée et l'action bé (2) ha'alotékha. C'est pour cela qu'il n'est pas écrit: béhadlakatékha (quand tu alumeras) mais béha'alotékha, qui dénote l'élévation. Ainsi Aharon fut peiné de ne pas pouvoir élever lui et autrui dans la sainteté.

On peut se demander ce qu'il y a de spécial dans l'allumage et l'entretien des lampes. Le sacrifice individuel des chefs des tribus affecte toute la tribu jusqu'à la venue du Libérateur intègre. En revanche, l'allumage des lampes par Aharon éclaire toute la communauté d'Israël aspect de tout d'une pièce, en or (Nombres 8:4), non plus jusqu'à l'avènement du Machia'h, mais jusqu'au septième jour: les sept lampes projettent leur lumière jusqu'à l'aspect du Chabath qui correspond au Monde Futur et où le mauvais penchant n'existera plus (Zohar 'Hadach, Béréchith 48:2). Le mérite du Grand Prêtre Aharon était donc plus grand que celui des chefs des tribus.

Aharon fit ainsi (Nombres 8:3), et nos Sages le louent de n'avoir rien changé (cf. Sifri 8:5). A cet effet, peut-on concevoir qu'Aharon puisse ne pas se conformer aux prescriptions du Saint, béni soit-II? Sur quoi portent ces louanges exactement?

C'est qu'il n'a pas visé son honneur. Il ne s'est pas enorgueilli de son acte, qui éclairera le monde jusqu'au septième jour. Il n'a agi qu'au nom du Ciel pour faire plaisir à Son Créateur. Le Tiféreth Chemouel, l'Admour Alexander, écrit à cet effet: Les Tsadikim sont doués de deux vertus: la première, c'est que leur pensée est constamment dirigée vers Dieu et ils ne visent qu'à se rapprocher au maximum de Lui. La deuxième, c'est qu'ils aspirent à faire grimper leurs frères tous les échelons de la sainteté, quitte à en réduire leur propre service divin. C'est le cas d'Aharon qui, grâce à sa sainteté, a élevé et éclairé les enfants d'Israël. Il a illuminé leur âme, comme il est écrit: L'âme de l'homme est une lampe divine (Proverbes 20:27) tout en ne perdant rien de sa sainteté supérieure et de son attachement à Dieu.

Le Psalmiste dit de lui: Révélez l'Eternel, vous, Ses saints, car rien ne fait défaut à Ses adorateurs (Psaumes 34:10). Si Aharon a accédé à ce niveau spirituel, c'est parce qu'il a fait constamment preuve de modestie, même après qu'il eût été choisi pour allumer les lampes du candélabre. C'est pourquoi il eut l'insigne honneur d'élever les âmes d'Israël.

Moché, quant à lui, n'a pas le moins du monde été frustré par le fait que ni lui, ni sa tribu, n'offraient de sacrifices: il était tellement humble qu'il n'y a même pas pensé! Il n'a fait que partager la joie des autres sans du tout penser à lui un instant! C'est pourquoi, seul avec lui, le Saint, béni soit-II, parla d'entre les deux chérubins (Nombres 7:89), et qu'il portait le titre de serviteur de Dieu. Car la Torah, c'est la lumière du candélabre, et les lampes, ce sont les mitsvoth et tout celui qui s'engage dans l'étude de la Torah de notre maître Moché, c'est comme s'il allumait les lampes et en prenait soin tous les jours de sa vie. Moché a eu aussi l'honneur de porter le titre de père de tous les prophètes (Vayikra Rabah 1:15). Il partageait tellement la joie des autres, que même à Yéhochoua', son fidèle serviteur, il dit au sujet d'Eldad et Médad: Puisse tout le Peuple de l'Eternel être composé de prophètes! (Nombres 11:29). Il souhaitait qu'ils ne soient pas obligés de se présenter devant lui, et de parler à Dieu face à face.

Ton mérite est plus grand que le leur (la grandeur de Aharon)

On peut se poser quelques questions sur le verset: Parle à Aharon et dis-lui: Quand tu monteras les lampes... (Nombres 8:2), ainsi que les commentaires qui le suivent (cf. ci-dessus):

1) Pourquoi le Saint, béni soit-Il, n'a-t-Il pas au début informé Aharon que c'était sa tribu qui avait été choisie pour veiller à l'entretien du candélabre! Ils n'auraient pas été frustrés de ne pas avoir été invités à offrir leur sacrifice comme toutes les autres tribus?

2) Le Beth Av demande: Pourquoi Aharon a-t-il attendu l'invitation de Dieu? Pourquoi n'a-t-il pris l'initiative d'aller seul représenter sa tribu aspect d'éveil d'en bas (Zohar I, 88a)? N'est-il pas le Prince de sa tribu? Aharon n'aurait pas alors été frustré.

3) Comment la promesse de Dieu de le charger de l'allumage et du nettoyage du candélabre a-t-elle apaisé Aharon qui voulait apporter un sacrifice? D'où sait-on que l'allumage des lampes est supérieur à l'offrande d'un sacrifice?

Commentant le verset: Or, Moïse faisait paître les brebis de Yithro son beau-père (Exode 1:3), le Zohar (II, 20:21; Yéfé Toar) demande: Pourquoi le verset nous précise-t-il le métier qu'exerçait Moché avant de s'élever? Il répond que c'est pour nous montrer grâce à quoi il a eu le mérite d'être le sauveur d'Israël. Si le Saint, béni soit-Il, l'a choisi, c'est certainement pour ses actions vertueuses.

Le Midrach (Yalkout Chimoni, Chémouth 169a; Zohar II, 21a) raconte qu'une fois, Moché faisait paître le troupeau de son beau-père dans le désert, un chevreau lui échappa, et il le poursuivit jusqu'à un bassin d'eau. Le chevreau but de l'eau à satiété. Moché se dit alors: Je ne savais pas qu'il courait parce qu'il avait soif. Il doit être maintenant fatigué d'avoir couru. Il le prit tendrement dans les bras et le ramena dans le troupeau. Le Saint, béni soit-Il, dit alors: C'est lui qui est digne de diriger Mon Peuple Israël, parce qu'il a montré tant de miséricorde à l'égard des animaux. De même, Dieu n'a fait régner le Roi David qu'après l'avoir mis à l'épreuve dans un pâturage. Avant d'élever chaque Tsadik, Dieu le met à l'épreuve dans ce monde, aspect de l'Eternel éprouve le juste (Psaumes 11:5).

Si la tribu de Lévi n'avait pas été invitée à offrir de sacrifice devant Dieu, c'était peut être parce que le Saint, béni soit-Il, voulait sonder le cœur d'Aharon, voir s'il allait se plaindre de n'avoir pas été invité. Or, Aharon éprouvait un sentiment de crainte et d'amour à l'égard du Créateur: Dieu l'a donc préféré et lui a manifesté un grand amour. Non seulement Aharon ne s'est pas plaint, mais il craignait que Dieu lui ait trouvé une défaillance ou une autre et ait choisi une autre tribu plus digne pour cette mission. D'autre part, les gens de la tribu de Lévi ont ressenti qu'ils devaient se repentir parce qu'ils craignaient d'avoir peut-être tué un innocent lors du péché du veau d'or. Ils pensaient que c'était la raison pour laquelle ils n'avaient pas la permission d'offrir des sacrifices. C'est grâce à ces appréhensions qu'Aharon et sa tribu se sont élevés au-dessus des autres tribus de Dieu.

C'était donc cette tribu qui devait être choisie pour servir dans le Sanctuaire. Ses membres ont engendré de grands maîtres en Israël (Pessikta Zouta Vayé'hi 49:7), car la Torah ne s'introduit que dans le cœur de l'humble (Ta'anith 7a). Ainsi, en dépit du fait qu'il était le chef de la tribu de Lévi, Aharon n'a pas pris l'initiative de sacrifier sans y être invité; il considérait que si Dieu n'avait pas appelé sa tribu pour cette mission, c'était qu'elle n'en était pas digne (cf. Bérakhoth 60a). Comme il s'est humilié, et s'est demandé avec son frère Moché: Mais nous, que sommes-nous? (Exode 16:7), il a eu le mérite d'allumer les lampes du candélabre, c'est-à-dire d'éclairer toutes les âmes de la communauté d'Israël...

Le Saint, béni soit-Il, dit alors à Aharon: Si tu n'as pas été invité à l'offrande des sacrifices, c'est exclusivement parce que Je voulais te mettre à l'épreuve avant ta nomination à ce haut poste. D'ailleurs, ChéLKha GuédOLaH MiChélaHeM (ton mérite est plus grand que le leur) a la même valeur numérique que ACheR YiV'HaR YHVH ELOHeIKha (que l'Eternel t'a choisi) et que VéIKaR HOu KaVaNaH ChéBaLeV (l'essentiel, c'est l'intention).

Ce n'est qu'après avoir surmonté les épreuves, que l'Eternel lui a démontré que le dernier (Aharon) est le plus choyé (Béréchith Rabah 78:11; Piska Zouta, Genèse 33:2). L'allumage et l'entretien des lampes est donc préférable à l'offrande de sacrifices, parce que, cet allumage influe sur tous les univers. (Notons à cet effet la similitude des valeurs numériques de MéNoRaH, 'OZ VéORaH (puissance et lumière) et 'AL

KoL Ha'OLaM (sur le monde entier) (301). Dieu dit à Aharon: Tu as toujours été intègre et as accompli les mitsvoth à la perfection. De plus, dans l'avenir, par ton mérite, au temps des Hachmonaïm un miracle s'accomplira: on trouvera une fiole d'huile qui ne suffira que pour un seul allumage, mais grâce à ton mérite, elle fournira de l'huile pour encore sept jours aspect des sept lampes (Chabath 21a).

Ce serait la raison pour laquelle le verset ne dit pas béhadlakatékha, mais béha'alotékha. Aharon s'élève de jour en jour, et toutes ses mitsvoth aspect de lampes atteignent la perfection.

Nous apprenons de là qu'il ne faut jamais se poser des questions sur la conduite du Saint, béni soit-Il, bien que nous ne comprenions pas Ses attributs. Si nous éprouvons de la peine pour quelque chose qu'il nous semble ne pas avoir mérité, c'est un signe que nous devons bien examiner notre comportement. Nous avons peut-être des défauts qu'il faut corriger ou que notre service divin est défaillant, si nous tenons compte du niveau spirituel auquel nous avons accédé. Nos Sages enseignent à cet effet que Dieu est strict avec les intègres et les châtie même pour les fautes les plus légères (Tané Débé Elyahou Rabah 2; Bamidbar Rabah 19:10; voir aussi Bérakhoth 5a). Nous devons donc accepter les jugements célestes portés contre nous. Si nous nous examinons sérieusement et ne trouvons aucun défaut, c'est que nous négligeons l'étude de la Torah, car comme nous l'avons vu, l'étude de la Torah n'a pas de mesure, comme il est dit: Tu la méditeras jour et nuit (Isaïe 1:8).

Le Talmud (Kidouchine 66a) enseigne: La Torah est posée dans un coin. Tout celui qui veut venir l'étudier, qu'il vienne étudier. La Torah est lumière, comme il est écrit dans Méguilah (16b) elle appartient à tous, et libre à chacun de l'étudier et d'en faire un réceptacle. L'étude de la Torah doit conduire à l'accomplissement de mitsvoth, qui sont les lampes (les réceptacles) éclairées par la Torah: c'est la raison d'être de l'univers.

Quand Dieu a transmis les Tables de la Loi burinées par les doigts de l'Eternel (Exode 31:18) par le feu (cf. Matan Torah 90:12) à Moché, Il a ordonné de faire une arche en bois de Chittim (Exode 25:10) et d'y déposer le statut que Je te donnerai (ibid. 25:16). On peut se demander pourquoi, le Saint, béni soit-Il, a-t-Il donné de telles prescriptions? N'aurait-il pas mieux valu que les Tables de la Loi fussent placées dans le Saint Temple, à la vue de tout le Peuple d'Israël? Tout le monde aurait pu alors voir cette Création Divine. A quoi bon les introduire dans une arche spéciale pour les garder?

C'est que le Saint, béni soit-Il, a voulu apprendre aux enfants d'Israël que l'essence de la Torah, ce n'est pas seulement sa lumière, mais son utilisation dans la pratique: C'est un arbre de vie pour ceux qui s'en saisissent (Proverbes 3:18). On peut la comparer à l'eau vive (Bava Kama 17a), comme il est écrit: Oh! vous tous qui avez soif, voici de l'eau! (Isaïe 55:1). Si Dieu a ordonné le placer les Tables dans l'arche, c'est pour faire comprendre à l'homme qu'il doit accomplir des mitsvoth, aspect de lampes, réceptacles destinés à contenir la Torah la lumière.

Le Talmud (Bérakhoth 55a) enseigne: Quand le Saint, béni soit-Il, dit à Moché: Demande à Betsalel de Me construire un sanctuaire, une arche et des ustensiles, Moché a renversé l'ordre et lui a dit de fabriquer pour Dieu une arche, des ustensiles et un sanctuaire. Betsalel dit à Moché: on construit d'habitude d'abord une maison, puis on y introduit des meubles... et toi tu me dis de fabriquer une arche, des ustensiles et après seulement un sanctuaire! Où les introduirai-je? Le Saint, béni soit-Il, t'a peut-être dit dans l'ordre, un sanctuaire, une arche, et des ustensiles... Moché lui dit: Tu t'es peut-être trouvé betsel El, à l'ombre de Dieu, c'est pourquoi tu sais tout cela. En d'autres termes, par sa sagesse, Betsalel a compris que la Torah nécessite une arche et un sanctuaire des réceptacles... Nous apprenons de là que nous devons servir de réceptacle à la Torah, nous engager dans son étude et accomplir des mitsvoth aspect de lampes qui éclairent le monde lumière qui fait revenir sur le bon chemin (Yérouchalmi 'Haguigah 1:7). Nous nous élèverons alors et trouverons grâce aux yeux de notre Créateur. Nous fabriquerons alors d'autres lampes que nous allumerons.

Le verset d'introduction de notre sidrah peut donc se lire ainsi:

Quand tu monteras les lampes... qui sont les mitsvoth et les bonnes actions c'est vis-à-vis de la face du candélabre, c'est-à-dire la Providence Divine (Zohar II, 145a): les préceptes divins doivent être accomplis pour l'amour du Ciel, sans la moindre arrière pensée... Que les sept lampes doivent projeter la lumière: elles éclaireront alors les sept jours de la semaine, les mitsvoth quotidiennes. Quant à la confection du

candélabre, il était mikchah tout d'une pièce. Le Zohar (ibid.) enseigne: le Saint, béni soit-Il, se conduit avec nokchouth, et est pointilleux à l'égard de ses créatures, et en particulier avec les grands justes (cf. Yévamoth 121b): qui doivent accéder à la perfection, car dans le cas inverse, ils sont susceptibles d'être lésés, à Dieu ne plaise (remarquons à cet effet la similitude des valeurs numériques respectives de Zéh Ma'ASSéh HaMéNoRaH (voici la confection du cadélabre), OSséh ReTSONO (ceux qui se conforment à Sa volonté), et KI BéNaPhChéKheM HaDaVaR (Il y va de votre vie) (733).

On peut dire que l'homme revêt l'aspect d'arche, car il doit garder la Torah... dans son ventre, comme l'exprimait le Roi David: Ta Torah a pénétré jusqu'au fond de mes entrailles (Psaumes 40:9). Nos Sages enseignent à cet effet que l'arche porte ceux qui la portent (Sotah 35a). L'arche contenait aussi les débris des Tables de la Loi (Bérakthoth 8b). Si on s'engage dans l'étude de la Torah, on s'élève sans cesse. Il nous est toutefois interdit de nous enorgueillir, car un cœur brisé et abattu, Dieu, Tu ne le dédaignes point (Psaumes 51:19). Veillons aussi à ne pas nous servir de la Torah comme une pelle pour creuser (Pirké Avoth 4:7; Nédarim 62a), c'est-à-dire à des fins personnelles.

Veuille l'Eternel que par l'étude de la Torah avec modestie, nous ayions le mérite d'assister à la construction du Saint Temple, comme il est écrit: VéATeM HaDeVéKiM BéYHVH ELoHéKheM 'HaIM KouLeKHeM HaYoM, Et vous, qui êtes restés fidèles à l'Eternel, votre Dieu, vous êtes tous vivants aujourd'hui (Deutéronome 4:4), dont la valeur numérique est similaire à celle de ARoN NoSsAV NoSsE, l'arche porte ceux qui la portent.

L'élévation des tribus de Dieu par le mérite du Grand Prêtre - La séfirah de Hod

Nous nous sommes déjà étendus sur le premier verset de la sidrah Béha'alotékha, ainsi que sur les commentaires.

Le Ramban demande pourquoi Dieu a consolé Aharon en lui proposant l'allumage et l'entretien des lampes du candélabre dans le sanctuaire. Il aurait pu lui proposer l'offrande de l'encens, matin et soir, dont le verset dit: ...qu'ils présentent l'encens devant Ta face (Deutéronome 33:10), ou bien la min'hath 'havitin. Pourquoi ne l'a-t-il pas consolé de la permission exclusive d'entrer dans le Saint des saints? Aharon offrait de nombreux sacrifices (lors de l'inauguration du Michkan). Ces sacrifices étaient certes obligatoires, et si Aharon aspirait vraiment à des sacrifices volontaires, le Saint, béni soit-Il, l'a pourtant consolé en lui proposant l'allumage et l'entretien des lampes du candélabre qui sont un service obligatoire et par cela Il a réussi à le consoler. Quelle est donc l'explication?

On peut dire en somme que si Aharon, l'élu de Dieu, s'est senti frustré, c'est comme s'il se posait des questions sur les décisions de Dieu: l'Eternel a décrété que la tribu de Lévi ne doit pas offrir des sacrifices, et Aharon doit obéir et se conformer à Sa volonté! Une autre question se pose, dont nous avons proposé une réponse plus haut. Il est écrit: Et Aharon fit aussi... (Nombres 8:3). Le Sifri (8:5) rapporte à cet effet l'enseignement de nos Sages, selon lequel Aharon fut loué pour son obéissance! Peut-on concevoir autrement, qu'il change quoi que ce soit de la parole de Dieu?

Le Ari écrit dans son Séfer HaKavanoth: Il est interdit de changer la version de sa prière. Car il y a douze Portes de la prière, correspondant aux douze tribus... Celui qui prie dans une version déterminée doit continuer à le faire, parce qu'il descend peut-être d'une tribu qui avait une telle version de la prière. Et s'il change, sa prière ne s'élèvera pas...

Nous savons que de nos jours les prières remplacent les sacrifices (Bérakthoth 26b; Bamidbar Rabah 18:17), comme il est écrit: Nous voulons remplacer ces taureaux par nos lèvres (Osée 14:3). Mais au temps du Saint Temple, on offrait littéralement des sacrifices et chacun des Princes des tribus offrait son korban. Ce sacrifice éclairait le Portail individuel de chaque tribu et de ses membres, d'où leurs prières s'élevaient. Si Aharon s'est senti quelque peu frustré, c'est parce qu'il voulait que l'offrande du sacrifice éclaire son Portail, pour que sa prière s'en élève. Sa frustration ne venait que de son aspiration à se rapprocher de Dieu. Il entraînait certes dans le Saint des Saints le jour de Kipour, il offrait l'encens, etc., mais c'est ce sacrifice qui lui était précieux car il désirait que la prière de sa tribu monte par ce Portail et perce les Cieux.

Le Saint, béni soit-Il, consola alors Aharon et lui dit: C'est ton allumage des lampes du candélabre qui éclaire les Portails de toutes les tribus d'Israël. C'est cela qui fait descendre l'abondance céleste au monde

entier; c'est grâce à ton allumage que les prières de toutes les tribus et de leurs princes s'élèvent jusqu'à Moi. Il ressemblait en quelque sorte à l'honorable personne qui détient les clés de la synagogue et que tout le monde attend...

Commentant la locution vis-à-vis de la face du candélabre (Nombres 8:2), le Sforno explique que les lampes du côté droit et du côté gauche doivent tendre vers le bras central: elles exalteront alors à l'unisson le Nom Saint de l'Éternel et feront descendre l'abondance céleste à toute la communauté d'Israël; elles réuniront ceux de la droite, c'est-à-dire ceux qui sont préoccupés par la vie éternelle, à ceux de la gauche, qui ne veillent qu'à l'heure présente, aspect de: Elle porte la longévité en sa droite et en sa gauche la richesse et l'honneur (Proverbes 3:16). Nos Sages enseignent à cet effet: Les mondes inférieurs ne peuvent subsister que grâce aux mondes supérieurs ('Houlin 92a). Tout le monde se conformera alors à la Volonté Divine.

Le Pitou'hé Hotam explique que c'est grâce à l'allumage des lampes par Aharon, que s'ouvrent les Portes de la prière et celles de l'abondance céleste qui descend dans le monde. Cet allumage contribue à exalter la Providence Divine grâce à laquelle s'ouvrent ces Portes. C'était là, la consolation d'Aharon.

Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, la lumière c'est la Torah. La tribu de Lévi éclaire les yeux d'Israël, en lui enseignant la Torah. Ce sont ses membres qui créent le lien entre les enfants d'Israël et leur père qui est aux Cieux. Et c'est pour cela que Moché les a bénis: Yorou, Ils enseignent Tes lois à Ya'akov, et Ta Torah à Israël (Deutéronome 33:10). Yorou suggère héarah: l'allumage des lampes par Aharon qui éclaire la communauté d'Israël dans son étude de la Torah et ses jugements. Le Sforno écrit à cet effet sur ce verset: Comme c'est une tribu intègre, le Saint, béni soit-Il, loue ses membres pour la perspicacité et la grâce qui leur permettent d'enseigner Tes lois, comme il est écrit: Si le Rav ressemble à un ange de HaChem, on doit le consulter, demander la Torah de sa bouche (Mo'ed Katan 17a). C'est l'interprétation de nos Sages du verset: Les lèvres du pontife conservent la connaissance et qui fait allusion à Aharon. Remarquons à cet effet que les premières lettres du verset: Daber El Aharon Véamarta totalisent 12, ce qui signifie que grâce à cette parole faite à Aharon précisément d'allumer les lampes, les douze tribus d'Israël seront bénies d'abondance céleste.

Dans la terminologie de la Kabbalah, l'attribut de Aharon est la séfirah de Hod. Or dans son livre Likouté Té'Amim, le Ari explique que les forces du mal n'ont aucune emprise sur la séfirah de Netsa'h, contrairement à la Séfirah de HOD, qui peut former aussi les lettres DaVaH. Le Saint, béni soit-Il, a donc ordonné à Aharon d'allumer, léha'aloth les lampes pour permettre l'élévation continue de la séfirah de Hod afin que les forces du mal n'y aient pas prise et qu'il transmette cette vertu aux générations qui le suivent... Nous savons que du temps de Moché et Aharon, les séfiroth étaient complètes, mais à cause du péché, elles ont connu une défaillance. En revanche, comme la séfirah de Moché, Netsa'h (éternité, victoire) est toujours en haut, il n'est pas nécessaire de l'élever. Il est d'ailleurs écrit à cet effet: Netsa'h, l'Éternel, protecteur d'Israël, n'est pas mensonge... (Samuel I, 15:29). Elle ne tombe donc jamais chez les forces du mal.

Nous pouvons ainsi mieux comprendre la signification du verset: Et maintenant, rapproche de toi ton frère Aharon et nomme-le Grand Pontife. Moché en fut déconfit. Le Saint, béni soit-Il, lui dit alors: J'aurai pu lui faire porter ce titre sans ton autorisation. Je demande toutefois que tu sois plus grand que lui (Chémouth Rabah 37:4). Dans son livre Péné David, Rabbi 'Haïm Yossef David Azoulay demande: Nous savons que cet homme Moïse était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre (Exode 12:3). Pourquoi alors s'est-il senti frustré par la nomination de son frère?

C'est que Moché savait que c'était essentiellement grâce à Aharon et ses fils que la Providence Divine était exaltée. Il ne s'est pas senti jaloux de lui, à Dieu ne plaise: il voulait que lui aussi contribue à l'élévation de la Chékhinah. Le Saint, béni soit-Il, lui dit alors: Comme la séfirah d'Aharon est Hod, contrairement à toi, il a besoin de se rapprocher davantage [de Moi] pour que les forces du mal n'aient pas d'emprise sur lui... Je t'ai donné Ma Torah, qui est Nits'hith (éternelle)... Car si, à Dieu ne plaise, les forces du mal avaient prise sur Netsa'h aussi, le monde serait détruit.

Aharon fut loué pour son obéissance, écrit à cet effet le Ramban, parce qu'en dépit du fait que la mitsvah pouvait être accomplie par ses fils, Aharon s'est hâté d'accomplir ce précepte important pour éloigner les forces du mal de la séfirah de Hod. On peut dire que la Torah a été donnée à Moché et Aharon, dont les séfiroth sont respectivement Nétsa'h et Hod, qui sont jumelles.

Aharon a donc rectifié Hod, et Moché a rectifié Netsa'h. Et si tous les deux étaient entrés en terre d'Israël, le Saint Temple n'aurait jamais été détruit, selon le Lev Sim'hah, l'Admour de Gour, qui rapporte le Maharcha. Les enfants d'Israël n'auraient pas été exilés, car tout aurait déjà été rectifié.

On sait que lorsque le Saint, béni soit-Il, a créé la Torah, Il en a créé également la lumière qui est l'essentiel, les lettres ne constituant que des signes. Les lettres sont le feu de la Torah qui protège de tout feu étranger. Le Talmud (Avodah Zarah 18a) raconte à cet effet l'épisode de Rabbi 'Hanania ben Tériadion: Condamné à mort par les Romains, on l'attacha à un Rouleau de la Torah. On plaça sur son corps des branches et des chiffons de laine et on alluma le feu. Rabbi, que vois-tu? lui ont demandé ses disciples. Le Rouleau de Torah se consume, mais les lettres volent dans l'air leur répondit-il. Le feu n'atteignait pas les lettres, parce qu'en elles-mêmes, c'était la lumière, celle de la Torah... Ainsi, quand on accomplit une mitsvah, on crée un réceptacle, une lampe destinée à contenir la lumière et sans réceptacle la lumière ne peut être contenue. Les Sages de la Michnah s'exclament à cet effet: Malheur aux créatures de la honte qu'éprouve la Torah (Pirké Avoth 2:6). Car si on n'accomplit pas les mitsvoth, la Torah, c'est-à-dire la lumière, n'a pas où s'introduire. En allumant les lampes du candélabre et en veillant à son entretien, Aharon a créé pour les enfants d'Israël un réceptacle destiné à contenir la Torah sainte.

L'âme est un flambeau divin

Le Midrach (Bamidbar Rabah 15:4) enseigne que Moché a eu des difficultés à fabriquer le candélabre, bien plus que toutes les pièces du sanctuaire (cf. Nombres 8:4). Le Saint, béni

soit-Il, lui a alors montré de Son doigt... Moché a eu aussi des difficultés à distinguer les animaux que vous pouvez manger de ceux qui vous sont interdits (Lévitique 11:2). Il n'a pas su non plus quel croissant de lune indique le nouveau mois (cf. Exode 12:2). Dans tous ces cas, Dieu lui a montré du doigt. Pour ce qui est de la fabrication du candélabre tout d'une pièce, le Saint, béni soit-Il, ordonna à Moché qui se demandait encore comment il allait faire: Prends un grand morceau d'or et jette-le au feu. Moché s'exécuta et le candélabre se fit de lui-même. Dieu lui dit alors: Si vous veillez à l'allumer devant Moi, J'épargnerai votre âme de tout mal, car comme on l'a vu, l'âme est comparée à une lampe, comme il est écrit: L'âme de l'homme est une lampe divine et béha'alotekha (lit. en élevant) les lampes... candélabre

Dans son livre Chéérith Israël, l'Admour de Pilov Kotsk demande pourquoi Moché a éprouvé plus de difficultés dans la fabrication du candélabre que dans la distinction entre l'animal pur et impur et la fixation du mois. Même le doigt divin qu'Il lui a montré ne l'a pas fait réussir dans son entreprise. En fin de compte, comme nous l'enseigne la Torah, le candélabre s'est fait de lui-même. Pourquoi alors Dieu lui a-t-Il montré du doigt au début? Il aurait pu le créer directement Lui-même!

C'est que d'après le Zohar (III, 29b), le candélabre, son fût et ses fleurs, ses boutons etc. font allusion au corps et aux membres de l'homme; quant à l'huile d'olive, elle fait allusion à l'âme, qui est pure et gravée au-dessous du Trône céleste, dont la sainteté est inégalable. C'est pourquoi Moché avait des difficultés à comprendre comment l'homme peut être fait d'une seule pièce,

c'est-à-dire absolument intègre dans la voie divine. Le Saint, béni soit-Il, lui a montré du doigt comment faire pour accéder à la plénitude et à la perfection, mais c'est une œuvre très ardue parce que le mauvais penchant intensifie constamment son combat contre l'homme et vise à le tuer (Soucah 52a; Kidouchine 30b), et l'homme éprouve de nombreuses difficultés à l'éliminer.

Le Saint, béni soit-Il, a donc expliqué à Moché que l'âme pure qui se trouve dans le corps de l'homme l'aide à combattre et vaincre le mauvais penchant. Moché persista toutefois à se demander comment l'homme, qui n'est que sable et cendre, peut vaincre son ennemi juré et plus fort que lui, bien qu'il soit aidé par l'âme, une portion même d'En haut! Dieu dit finalement: frappe avec un marteau et le candélabre se fera de lui-même. Il voulait lui faire comprendre que par l'étude assidue de la Torah, en dépit de toutes les difficultés et de tous les obstacles, l'homme peut briser en éclats le mauvais penchant, même s'il est dur comme du fer. Car sans l'étude de la Torah, le service divin est très défaillant. L'un des plus grands sages du moussar de notre temps, Rabbi Israël de Salant, enseigne qu'il faut littéralement suer pour étudier la Torah. Plus on frappe avec le marteau, plus on obtient un objet beau et esthétique. De même, plus on s'engage dans l'étude de la Torah et accomplit des mitsvoth, plus on arrive à combattre le mauvais

penchant, qui porte le nom de mauvais, comme il est écrit: uniquement, constamment mauvais (Genèse 6:5) et s'épargner tout mal.

L'écueil persiste toutefois: Moché était extrêmement sage (Vayikra Rabah 1:15); très perspicace, il comprenait une chose à partir d'une autre (cf. 'Haguigah 14a; Sanhédrine 93b; Rachi, Ki Tissa 31:6). Pourquoi alors a-t-il éprouvé des difficultés à comprendre comment fabriquer le candélabre, distinguer l'animal pur de l'impur, et fixer le premier jour du mois? Une question supplémentaire se pose d'ailleurs ici: Moché a-t-il reçu personnellement l'ordre de fabriquer le candélabre? Non, ce sont Betsalel et Aholihav qui ont été chargés de sa confection. Par conséquent, si Moché éprouvait des difficultés à sa fabrication, peut-être était-elle plus facile pour Betsalel? (cf. ci-dessus).

On peut comprendre de tout cela comment à l'exemple du candélabre, il faut faire de soi-même une seule pièce avec Dieu en s'attachant à Lui pour vaincre le mauvais penchant. On ne peut comprendre la Torah qu'en déployant de grands efforts. Dans sa grande modestie, Moché n'a pas hésité à avouer son incapacité et n'a pas eu honte de demander des détails à Dieu sur la nouvelle lune, les espèces d'animaux et le candélabre. Agissons donc comme lui: ce n'est qu'ainsi que nous pouvons acquérir la Torah. Ce n'est qu'en demandant plusieurs fois qu'on peut acquérir la Torah.

Ainsi, Quand tu monteras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière (Nombres 8:2). Si on veut bien s'élever dans la Torah et la crainte du Ciel, on doit déployer de grands efforts. Alors les sept lampes éclaireront le candélabre, qui est le corps; on s'épargnera ainsi de tout mal et on sera bâti d'une seule pièce, c'est-à-dire qu'on accédera à la plénitude au plan spirituel. Une fois que le corps et l'âme accèdent à la perfection, on peut voir partout la Divinité, aspect de Je place Dieu constamment devant moi; tout ce qu'on fait, on le fait avec crainte et respect, pour l'amour du Saint, béni soit-Il, même dans les moments les plus difficiles.

Dieu nous voit alors là où nous nous trouvons. Il veille constamment sur nous et nous épargne de tout mal. Commentant à cet effet le verset: Tous les mâles paraîtront en présence du Seigneur... (Deutéronome 16:16), le Talmud ('Haguigah 2a) explique que celui qui vient se faire voir voit aussi: il vient voir le Seigneur, et le Saint, béni soit-Il, le voit. Dieu jette son regard sur tout Juif qui veut Le voir et se faire constamment élever par Sa Torah et Ses mitsvoth, dans toute situation où il se trouve, comme il est écrit: Voici, les yeux du Seigneur sont tournés vers ceux qui Le craignent (Psaumes 33:18).

Si on veut réussir à accomplir tous les préceptes divins, il faut regarder les franges dont la vue nous rappellera tous les commandements de l'Eternel (Nombres 15:39), car les tsitsith correspondent à toutes les mitsvoth de la Torah (Nédarim 25a): il faut trouver partout la présence de Dieu, se trouver constamment vis-à-vis de la lumière du candélabre, c'est-à-dire face à la Présence Divine. D'ailleurs, en allumant les lumières à 'Hanoucah, nous disons: Ces lampes sont saintes, et nous n'avons la permission que de les voir. En d'autres termes, si on veut ressentir la sainteté des lampes, c'est-à-dire celle des mitsvoth, il faut ressentir la crainte de Dieu, et ce n'est possible qu'en ressentant Sa présence, car alors on se trouve vis-à-vis du candélabre.

Celui qui agit de la sorte se fait bénir de l'abondance céleste. Le Ciel l'imprègne de foi grâce à laquelle il peut exalter et louer Son Créateur. Il sentira alors que le Saint, béni soit-Il, fait pour lui des miracles et veille sur lui comme le nourricier porte le nourrisson (Nombres 11:12), comme un nourrisson qui n'a d'yeux que pour sa mère, alors qu'elle le regarde tendrement... Il appartient exclusivement à Dieu et ne cesse de s'élever au plan spirituel.

Le peuple affecta de se plaindre..

Le peuple affecta de se plaindre amèrement aux oreilles du Seigneur (Nombres 11:1). Plaintes vraiment étranges! Qu'ont-ils trouvé de mal dans la manne, cette nourriture céleste, que même les anges consomment (Yoma 75a), comme il est écrit: Tous eurent à manger de ce pain de délice (Psaumes 78:25). Chacun y trouvait le goût qu'il voulait (Yoma ibid.). Des pierres précieuses et des perles tombaient avec elle... Pourquoi donc le peuple préférerait-il de la viande et toutes sortes de plats ordinaires dénués de toute ségoulah?

Il nous souvient du poisson que nous mangions pour rien en Egypte (ibid. 11:5): comme si en Egypte les enfants d'Israël étaient un peuple libre et qu'aucune besogne dure ne pesait sur leurs épaules! Il ne leur

manquait que manger à satiété de la viande! Or nous savons que ce n'était pas du tout le cas: les enfants d'Israël ont mené une vie d'asservissement en Egypte, comme il est écrit: Les Egyptiens accablèrent les enfants d'Israël de rudes besognes (Exode 1:13). On ne leur servait certainement pas le menu riche qu'ils mentionnent dans notre sidrah. Que voulaient-ils alors dire exactement par Il nous souvient du poisson?

Nos Sages enseignent à cet effet que chez les Tsadikim, la manne descendait à la porte de leur maison; les gens moyens sortaient et en ramassaient, et les méchants se dispersaient pour la recueillir (Yoma 75a). Comme ces derniers avaient honte que tout le monde remarquait leur défaillance et leur mauvaise conduite, ils se plaignirent à Moché et exigèrent une nourriture ordinaire... afin que personne ne se rendît compte de leur mauvaise conduite.

N'oublions pas que cette génération de la Connaissance était constamment entourée d'une nuée de Gloire. Elle assistait quotidiennement à des miracles et des prodiges et ressentait la Présence Divine dans le désert. Toutefois, ce qui dérangeait certains, c'est que les autres ressentent que dans leur for intérieur ils sont encore des méchants, et au lieu de se repentir, ils se sont plaints de la distribution de la manne et accentué leur méchanceté vis-à-vis de la Chékhinah.

Le Saint, béni soit-Il, a donc dû laisser les enfants d'Israël quarante ans dans le désert, comme il est écrit: autant de jours, autant d'années, vous porterez la peine de vos crimes (Nombres 14:34). C'est parce que les enfants d'Israël avaient la nuque raide et comme Dieu prévoyait que les explorateurs parleraient du mal d'Erets Israël et en seraient châtiés, Il les a laissés dans le désert pour qu'ils raffermissent leur foi en Lui. La manne les réveillait tous les matins à prendre le bon chemin en leur rappelant leur péché qu'ils devaient expier. Mais leur rectification n'était pas complète et ils ont continué à se plaindre. Qu'en serait-il alors à leur entrée en Israël, où la manne ne tombe pas pour leur rappeler leur situation au plan spirituel et où il leur serait alors certainement difficile de se repentir?

Le Saint, béni soit-Il, voulait donc qu'ils soient doués de bons traits et s'engagent dans l'étude de la Torah. La foi aux préceptes divins leur serait alors chose facile, car celui qui s'attache à la Torah, se contente de peu pour subsister au plan matériel, aspect de: Quand même tu serais réduit à ne manger que du pain avec du sel (Pirké Avoth 6:4), et ne pense pas à la caille et aux poissons. Et s'ils en exigeaient davantage du Ciel, c'est qu'ils ne s'étaient certainement pas assez attachés à la Torah.

Il nous souvient du poisson que nous mangions en Egypte (Nombres 11:5) se plaignirent-ils, alors qu'en Egypte ils n'étaient que des esclaves, et l'ail, les oignons, les concombres, etc. n'entraient assurément pas dans leur menu quotidien dans le désert. Les Egyptiens ne leur donnaient certainement pas des poissons pour rien: même la paille, le Pharaon refusait de leur donner (cf. Exode 5:18; Rachi et Sifri ibid.). Pour rien, signifie d'ailleurs sans accomplissement de mitsvoth (en retour). Les enfants d'Israël se sont en somme souvenus du poisson qu'il ont vu sans jamais avoir pu en manger durant leur asservissement en Egypte.

On aurait pu à la rigueur comprendre qu'ils désiraient quelque chose qu'ils avaient déjà goûtée et mangée et qu'il leur était difficile de s'en séparer. Les enfants d'Israël ont au contraire convoité quelque chose qu'ils n'ont jamais mangée de leur vie. Ils l'ont préférée à la manne, qui était une nourriture spirituelle et qui avait tous les goûts, comme nous l'avons vu plus haut.

C'est qu'on peut dire qu'il n'a pas été donné à chacun de trouver dans la manne le goût qu'il voulait. Les méchants, qui n'avaient aucun mérite, n'y ont trouvé aucun goût. Ce serait peut-être la signification de l'enseignement de nos Sages selon lequel la manne avait le goût du pain pour les Justes, celui de gâteaux pour les moyens, quant aux méchants, ils devaient l'écraser sous la meule ou la pilaient au mortier (Yoma 75a): c'est pourquoi ils ont préféré la caille à la manne, où ils n'ont pas trouvé le goût qu'ils voulaient et qui a engendré la honte de voir que tout le monde comprenait que c'étaient des méchants.

La manne visait par conséquent à guider et éveiller les enfants d'Israël. Grâce à elle, tout le monde pouvait estimer son degré d'étude de la Torah et sa crainte du Ciel. Et si quelqu'un voyait que son niveau spirituel n'était pas élevé, il s'efforçait d'accéder à la plénitude, à la cinquantième porte de la pureté. La manne permet d'accéder à la reconnaissance du Créateur, comme il est écrit: Au matin, vous vous rassasiez de pain et vous reconnaîtrez que moi, l'Eternel, Je suis votre Dieu (Exode 16:12). D'ailleurs, les lettres de MaNne font allusion aux Mem quarante jours à l'issue desquels la Torah a été donnée (Ména'hoth 99b). L'homme possède donc les forces et les moyens d'acquérir la Torah et la crainte du Ciel. Quant à la lettre Noun (50),

elle fait allusion aux cinquante Portes de la pureté: par conséquent, celui qui s'engage dans l'étude de la Torah peut accéder à la plénitude. Et si les MiToNeNiM plaignants, s'étaient repentis, ils se seraient élevés au plan spirituel. Le terme MiToNéNiM ayant la même valeur numérique (597) que VaYaMTeR 'ALéIHeM MaN LÉEKhol, Il fit pleuvoir sur eux de la manne comme nourriture (Psaumes 78:24).

Les enfants d'Israël ont donc commis une double faute: la première, au lieu de se réjouir de la manne et d'exploiter ses vertus spirituelles, ils ont demandé une nourriture physique pour que les autres ne prennent pas conscience de leur bas niveau. Le Saint, béni soit-Il, les a châtiés mesure pour mesure, comme il est écrit: La chair était encore entre leurs dents... lorsque la colère du Seigneur éclata contre le peuple, et le Seigneur frappa le peuple d'une mortalité très considérable (Nombres 33:12). Notons d'ailleurs à cet effet la similitude des valeurs numériques respectives de MiToNéNiM et BéMiDaH CHéADaM MoDeD BaH MoDéDiM LO, On mesure à l'homme selon ce qu'il a mesuré (Méguilah 12b; Sotah 8b) (597).

La deuxième faute que les plaignants ont commise était qu'ils n'ont pas pris en considération ceux qui aspiraient à s'élever dans les voies de Dieu et de jauger leur service divin... Il est vraiment difficile de concevoir comment ils ont visé à tromper leur Créateur, eux qui ont vu quotidiennement des miracles dans le désert... Le Talmud enseigne à cet effet: A celui qui pêche et fait pécher les autres, on ne lui donne pas l'occasion de se repentir (Sanhédrine 107b; Avoth DéRabbi Nathan 40:3). Grande est la faute de celui qui ne veut pas exploiter les bienfaits de Dieu et empêche les autres d'en jouir.

C'est que les mauvais traits, dont les enfants d'Israël se sont imprégnés durant leur servitude en Egypte, étaient encore ancrés en eux. Et même les 49 jours que Dieu leur a donnés pour se laver de toute souillure ne leur ont pas suffi pour déraciner tout à fait le mal: toute la génération du désert a donc péri.

Le Gaon de Vilna explique à cet effet que celui qui ne s'engage pas intensivement dans l'étude de la Torah ne se laisse pas impressionner par les miracles auxquels il assiste. Ils ne sont pas en mesure de lui faire emprunter le bon chemin et c'est la raison pour laquelle les enfants d'Israël sont descendus à un niveau si bas en dépit de tous les prodiges qui ont été accomplis pour eux. Le verset dit à cet effet: Voici, Moi-même, Je t'apparaîtrai dans un épais nuage, afin que le peuple entende que c'est Moi qui te parle, et qu'en toi aussi ils aient foi constamment (Exode 19:9). Or, nous savons que le peuple tout entier répondit d'une voix unanime: Tout ce que dit l'Eternel, nous le ferons (ibid. 19:8): les enfants d'Israël avaient donc d'ores et déjà accédé à la foi: Pourquoi donc le verset parle au futur, Yaaminou (il croiront). Nous voyons donc que ce n'est qu'après la réception de la Torah, lorsqu'ils étudieront la Torah intensivement que la foi s'ancrera dans leur cœur. Si leur foi était auparavant éphémère, elle devint maintenant éternelle.

Si les enfants d'Israël ont commis le péché du veau d'or, c'est parce qu'ils ne se sont peut-être pas assez engagés dans l'étude de la Torah: la foi ne les a donc pas encore complètement imprégnés. Et lorsqu'ils se sont impatientés et ont proclamé: puisque celui-ci, Moïse, qui nous a fait sortir du pays d'Egypte, nous ne savons pas ce qu'il est devenu (Exode 32:1), ils ont montré que le doute habitait encore leur cœur: c'est la raison pour laquelle ils ont péché.

Toutefois, quand les enfants d'Israël ont reçu la Torah, le mauvais penchant s'est déraciné de leur cœur, comme nous l'avons vu. Nous avons bien dit de leur cœur, mais il sévissait encore dans le monde. Les enfants d'Israël ont volontiers porté sur eux le joug de la Torah et des mitsvoth, mais ils attendaient que Moché descende du Ciel pour la leur enseigner. Le rôle essentiel qu'il leur incombait de jouer: s'engager dans l'étude de la Torah, commençait alors... Le mauvais penchant aurait disparu de la terre, ils seraient entrés en Terre Sainte, et le Saint Temple n'aurait jamais été détruit.

Malheureusement, à cause de nos péchés, le mauvais penchant continuait de tourner de par le monde et d'attendre l'occasion de revenir: c'est ce qui s'est passé quand ils ont un instant négligé l'accomplissement du nombre restreint de mitsvoth qu'ils avaient reçues. Le mauvais penchant est alors une fois de plus entré en scène et les a incité à faire le veau d'or.

Le peuple qui affecta de se plaindre n'a pas été assez intelligent de tirer la leçon de ceux qui ont négligé l'étude de la Torah et commis ce péché grave. Les enfants d'Israël ont au contraire continué d'emprunter le chemin du péché. Ils se sont plaint, ont demandé une nourriture terrestre et ont refusé de consommer la manne, cette nourriture spirituelle qui les aurait certainement fait reprendre la voie de l'intégrité et leur éviter la honte... Ils ont alors été châtiés comme ils le méritaient.

Veuille l'Éternel nous aider à voir au plus tôt le bien caché BaTOuV HaGaNOuZ dont la valeur numérique (90) est similaire à celle du terme MaNne. Puisseons-nous assister à la consolation de Tsion et à la reconstruction de Jérusalem, au plus vite et de nos jours. Amen!

Les mauvaises pensées conduisent au péché

La plainte des enfants d'Israël: Il nous souvient du poisson... Maintenant, nous sommes exténués, nous manquons de tout: point d'autre perspective que la manne les a conduits au péché...

En vérité, comme nous l'avons vu dans l'enseignement précédent, comment peut-on concevoir que la génération du désert, qui était celle de la Connaissance, eût été dégoûtée par la consommation de la manne, cette nourriture spirituelle, et regrettaient une nourriture qu'ils n'avaient jamais consommée? Seuls, ceux qui la mangent, enseigne le Talmud (Mékhilta Tan'houma Béchala'h 17:20), sont capables de suggérer des interprétations et des éclaircissements nouveaux de la Torah. Comment les enfants d'Israël ont-ils pu se détériorer à un tel point?

Commentant à cet effet le verset: Elle avait le goût d'une pâtisserie à l'huile (Nombres 11:8), nos Sages expliquent que chacun trouvait dans la manne le goût qu'il voulait: il s'en délectait comme le nourrisson se délecte de l'huile (Yoma 72a). Le Midrach enseigne aussi qu'il suffisait de penser à ce goût pour l'avoir: même pas besoin d'exprimer verbalement sa requête (Chemoth Rabah 25:3)... Le Saint, béni soit-Il, a fait preuve de bonté et de grâce à l'égard des enfants d'Israël en leur faisant descendre quotidiennement ce pain des anges, ces délices aux goûts les plus variés qu'on puisse concevoir. Il visait essentiellement à ce que les Juifs rectifient chaque sorte de nourriture, car chaque nourriture diffère sensiblement de l'autre.

Toutefois, les enfants d'Israël n'ont pas exploité la manne dans ce but, mais ils ont voulu y trouver le goût du poisson... qu'ils mangeaient en Egypte. Ce désir d'une nourriture terrestre au lieu d'une nourriture céleste les a fait descendre de niveau. La raison en est, comme nous l'avons vu, qu'ils n'étaient pas attachés à la Torah... Car celui qui s'engage sérieusement dans l'étude de la Torah ne se rappelle pas ce qu'il a mangé hier... Et s'il s'en rappelle, c'est qu'il s'engage dans la nourriture plutôt que dans l'étude de la Torah. Et il court ainsi un danger certain.

Celui qui se rappelle constamment et en détail ses fautes du passé peut facilement en arriver au découragement. C'est d'ailleurs ce que vise essentiellement le mauvais penchant. Il est bon de se rappeler ses fautes et s'en repentir. Le Roi David, avouait à cet effet: Car je reconnais mes fautes, et mon péché est sans cesse devant moi (Psaumes 51:5). Il convient toutefois de ne pas en être constamment hanté ou angoissé.

Après le péché du veau d'or, le mauvais penchant s'est réinstallé dans le cœur des enfants d'Israël (Zohar I, 52a; II, 193b). Il a alors cherché désormais à les faire constamment trébucher et les conduire au désespoir. Il était conscient de toutes les bontés que l'Éternel manifestait à leur égard et de la vertu purificatrice de la manne. Il savait que cette nourriture sanctificatrice permettait de trouver des interprétations originales de la Torah. Il a bien vu que tes vêtements ne se sont pas usés sur toi, tes pieds n'ont pas été meurtris (Deutéronome 8:4). Il n'a toutefois pas hésité à les assaillir de doutes et à leur faire effacer la distinction entre la manne, qui est une nourriture pour l'âme, et la nourriture terrestre qu'ils ont consommée en Egypte bonne et nourrissante à leur avis!

Ils auraient dû toutefois comprendre au plus vite que le mauvais penchant ne cherchait qu'à les faire trébucher... Comme ils ne l'ont pas compris, ils sont descendus bien bas!

Comme nous l'avons vu plus haut, celui qui se souvient constamment de ses fautes du passé est susceptible de se décourager et de ne pas s'en repentir. C'est pourquoi le Roi David implorait constamment Dieu: Les erreurs de ma jeunesse, mes fautes, oublie-les! (Psaumes 25:7). Nos Sages enseignent d'une part que le Saint, béni soit-Il, ne joint pas la mauvaise pensée à l'action (Kidouchine 40a), comme il est écrit: Si dans mon cœur, j'avais en vue l'iniquité, Dieu ne m'eût pas entendu (Psaumes 66:18), et de l'autre que les pensées qu'on entretient autour du péché sont plus graves que le péché lui-même (Yoma 29a). Comment comprendre ces enseignements?

C'est que la mauvaise pensée n'est pas l'acte lui-même, on n'est pas encore passé de la pensée à l'action. Et même si on est passé à l'acte, on peut le corriger par le repentir. Mais quand on entretient des pensées

nocives sur le péché, on souille son cœur, ce qui affecte tout le corps. Comme on ne pense pas avoir péché on ne fait pas alors téchouvah... Il convient par conséquent de ne jamais penser au péché et si on y pense, il faut immédiatement s'efforcer de l'effacer de l'esprit... Dans le désert, nos ancêtres se sont souvenus de la nourriture qu'ils consommaient durant leur asservissement en Egypte... Par ces pensées leur cœur et leur esprit se sont alors souillés au point qu'ils se sont révoltés contre Moché.

Nous devons par conséquent faire de notre mieux pour purifier nos pensées, veiller à ce qu'elles soient constamment pures. Nous accéderons ainsi aux plus hauts niveaux spirituels. La fin de notre sidrah parle de Miriam qui médit de Moïse, à cause de la femme noire qu'il avait épousée... (Nombres 12:1). Nos Sages enseignent à cet effet que c'était Tsiporah qui, de la même façon que tout le monde s'accorde pour affirmer la noirceur d'un nègre, tout le monde attestait de sa grande beauté et de sa conduite qui n'était pas moins belle (Tan'houma 96:13). Normalement, elle aurait pu se plaindre contre Moché, son époux, qui n'entretenait plus de rapports avec elle et se dévouait entièrement à la cause d'Israël. Dieu avait d'ailleurs agréé son comportement (Chabath 97a). Ils auraient pu tout de même vivre ensemble, mais Tsiporah s'est abstenue de se plaindre et d'entretenir une mauvaise pensée contre son mari. Elle savait que les mauvaises pensées conduisent au péché, et que les pensées saintes permettent à l'homme de s'élever au plan spirituel.

Et c'est de cette beauté spirituelle et physique que nous décrit la Torah.

Les fondements du repentir, l'oubli du péché et le souvenir du bien

Nous nous sommes déjà posés la question de savoir comment ces géants de la génération de la Connaissance, qui ont accédé aux niveaux spirituels les plus élevés dans le désert, pleuraient, chacun à la porte de sa tente, sur des sujets futiles comme la viande et les poissons?

Commentant à cet effet le verset: le feu de l'Eternel sévit parmi eux et déjà il dévorait bakatséh à l'extrémité du camp (Nombres 11:1), Rachi explique que le feu a atteint les moktsin méprisables du camp, c'est-à-dire la tourbe; tandis que Rabbi Chimon ben Ménassia explique qu'il s'agit plutôt des ketsinim les grands et les supérieurs du camp (Sifri 11:1).

Il s'agit dans le premier cas du 'érev rav, on peut dire qu'ils se sont convertis, mais n'ont pas coupé tout à fait les liens avec l'exil d'Egypte. Mais dans le deuxième cas, comment peut-on concevoir que ce sont les supérieurs du camp qui ont convoité cette nourriture terrestre?

D'autre part, il est écrit avant qu'ils convoitent la nourriture terrestre: Et ils firent, à partir du mont de l'Eternel, trois journées de chemin (Nombres 10:33). Les Tossafoth ajoutent: comme un écolier qui s'enfuit de l'école (Chabath 116a, s.v. Premier châtement divin) parce qu'ils ont beaucoup étudié la Torah au Sinaï. Comment peut-on concevoir une conduite pareille?

C'est que, celui qui veut sincèrement se repentir et se conformer constamment à la volonté divine, doit avant tout effacer ses mauvaises habitudes une fois pour toutes et couper tout lien avec le passé. Autrement, le mauvais penchant lui fera rappeler les délices du passé; il lui dira: Pourquoi es-tu prisonnier dans la synagogue ou la yéchivah où tu ne connais aucun repos et où tout t'est interdit? Le mauvais penchant est susceptible de le conduire ainsi au découragement total.

Et même s'il est entouré de Rabbins et de Sages qui le soutiennent constamment, s'il ne se sépare pas totalement de son passé, le mauvais penchant peut le faire trébucher à tout instant.

Si les enfants d'Israël se sont enfuis du Mont Sinaï comme des écoliers, c'est parce qu'ils ne se sont pas tout à fait séparés de leur passé en Egypte, et au lieu de se rappeler la vie extrêmement difficile qu'ils y ont menée, leur asservissement cruel au Pharaon, leur avilissement et leur condition de bête, ils ne se sont rappelés que ce qu'ils y ont mangé ou plutôt ce qu'ils ont préparé aux Egyptiens: c'est exclusivement ce qu'ils ont convoité. Tant qu'ils campaient près du mont de l'Eternel, ils ont plus ou moins réussi à oublier leur passion, mais dès qu'ils s'en sont éloignés, ils ont commencé à se languir des plats qu'on leur servait en Egypte.

C'est ce qui se passe par exemple chez un étudiant de la yéchivah: il est certain qu'il n'osera pas parler des délices de son passé à ses camarades; il ne leur racontera pas comment on le gâtait à la maison... Mais aussitôt sorti de la yéchivah, il commencera certainement à en parler.

Comment cet élève peut-il étudier à la yéchivah alors qu'il garde encore à l'esprit les futilités de ce monde? Il oublie sans doute que l'étude de la Torah à la yéchivah vise essentiellement à briser les mauvais traits, qu'il ne peut pas tirer la corde par les deux bouts...

La Michnah (Pirké Avoth 1:17) et le Zohar (III, 218a, 230a, 278b) enseignent à cet effet: ce qui importe, c'est la pratique et non l'étude. Ce n'est qu'en dehors de la yéchivah qu'il faut affronter les obstacles de la vie et s'efforcer de mettre en pratique ce qu'on y a appris.

C'est exactement ce qui s'est passé pour les enfants d'Israël: tant qu'ils campaient près du mont de l'Eternel, aspect de qui s'élèvera sur la montagne du Seigneur (Psaumes 24:3), ils étaient engagés dans l'étude de la Torah et pensaient s'être déjà débarrassés de leurs mauvais traits. Mais en fait, ce qu'ils ont oublié de rectifier, c'est le souvenir de leur mauvais passé... Il convient par conséquent d'avoir à l'esprit (sans s'angoisser) le péché qu'on a commis, mais de ne pas se rappeler la situation où on se trouvait avant la téchouvah, car tout le processus de pénitence est ainsi contrecarré.

On ne peut accéder à des perceptions de la Divinité qu'en se raffermissant très sérieusement, écrit à ce sujet Rabbi 'Haïm ben Attar, le Or Ha'Haïm dans son commentaire du verset: Partis de Réfidim, ils entrèrent dans le désert de Sinaï (Exode 19:2). Le verset ne vise pas à nous mentionner le lieu d'où ils sont partis, poursuit-il, mais nous enseigne que leurs mains ont cessé de s'affaiblir (RÉFIDIM ou RiFion YaDaïm: faiblesse des mains) et qu'ils se préparaient maintenant à porter le joug du service divin au Mont Sinaï, pour trouver grâce aux yeux du Saint, béni soit-Il.

En fait, nous savons que durant leur séjour au Sinaï, les enfants d'Israël ont beaucoup appris, mais dès qu'ils partirent de cet endroit, ils furent pris d'ardentes convoitises dans le désert (cf. Psaumes 106:13), car les épreuves commencent quand on quitte un lieu de Torah. Tant qu'ils campaient autour du mont de l'Eternel, la sainteté du lieu leur a fait oublier leur mauvais passé, car on ne peut pas se rattacher au Saint, béni soit-Il, tout en gardant le passé à l'esprit.

Commentant à cet effet le verset: Le fuyard vint et l'annonça à Avram Ha'Ivri, l'Hébreu (Genèse 14:13), le Midrach (Béréchith Rabah 42:13) enseigne: Le monde entier se trouve d'un 'éver côté, et Avraham de l'autre. Le 'Ets Yossef explique: Car tous les habitants de la terre ne reconnaissaient pas l'Eternel; ils adoraient des idoles. Seul Avraham a reconnu son Créateur. Il se trouvait seul d'un 'éver, côté du monde, pour servir Dieu, et tous les hommes de la terre se trouvaient à l'extérieur. On peut dire aussi que les enfants d'Israël portaient le nom d'Hébreux ('Ivrim) parce qu'ils devaient s'attacher à leur passé ('Avar) saint des patriarches et non, à Dieu ne plaise, vivre avec le passé impur des Egyptiens.

L'étudiant qui sort de la yéchivah doit donc rester attaché aux valeurs qu'il a acquises dans sa yéchivah. Il ne doit se rappeler que les choses saintes qui peuvent lui être extrêmement utiles. Il peut ainsi continuer à puiser de son passé glorieux...

L'élite de la génération de la Connaissance a cru avoir accédé à la plénitude grâce à la Torah qu'ils ont apprise sur le mont de l'Eternel. Ils estimaient qu'elle leur suffirait à livrer combat au mauvais penchant et aux mauvais désirs. Soudain, les voilà qui fuient comme un petit gamin qui sort de l'école, parce qu'ils ne se sont pas débarrassés du souvenir de leur passé en Egypte. Trois jours seulement après, le yetser a commencé à leur rappeler ce qu'ils ont mangé en Egypte, et au lieu de ressentir qu'ils peuvent retrouver le goût du poisson, etc. dans la manne, ils se sont révoltés contre Dieu. Si le mauvais penchant a eu le dessus sur eux, c'est parce qu'ils ne se sont pas détachés de leur passé... Celui qui ne se contente pas de la Torah qu'il a étudié, mais aspire constamment à s'élever, est doué des forces nécessaires pour éliminer le mauvais penchant qui ne cesse de viser à le faire trébucher.

Un Juif doit se détacher complètement de l'Egypte qu'il a vécue: il ne doit ne la percevoir ni par la pensée, ni par les sens. C'est sans doute ce à quoi faisait allusion le Saint, béni soit-Il, quand Il disait aux enfants d'Israël: Certes, si vous avez vu les Egyptiens aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais! (Exode 14:13). Il ne faut se souvenir que des miracles que le Saint, béni soit-Il, a accomplis pour nos ancêtres en Egypte: notre foi s'en trouvera alors raffermie. N'agissons pas comme la tourbe qui se trouvait à l'extrémité du camp et se rappelait constamment les mauvaises habitudes des Egyptiens.

Le feu de l'Eternel sévit parmi eux, et déjà il dévorait les dernières lignes du camp (Nombres 11:1), en d'autres termes, seuls ceux qui sont enflammés et nourris par le feu de la Torah et l'amour de l'Eternel,

qui se trouvent à l'extrémité du camp, c'est-à-dire qui se considèrent les derniers, et croient qu'ils n'ont pas encore maîtrisé la sainte Torah en continuant inlassablement à s'engager dans son étude, réussissent à éliminer le mauvais penchant et à se rapprocher de Dieu. Le mauvais penchant ne réussira plus jamais à leur rappeler de mauvaises choses qu'ils ont éventuellement vues une fois dans leur vie malgré eux.

De la médisance

Nous avons déjà vu le verset parlant de Miriam, qui médissait de Moïse pour la femme noire qu'il avait épousée (Nombres 12:1). Ce verset présente quelques difficultés.

Comment peut-on concevoir que Miriam, la prophétesse qui sauva Moché et se tint à distance (Exode 2:4) pour observer ce qui lui arriverait (Sotah 9b; Tan'houma 96:13), puisse médire de son frère, père de tous les prophètes, à propos de la femme noire qu'il avait épousée, puis répudiée! Miriam savait indubitablement que Moché avait quitté sa femme pour s'occuper des affaires publiques et en particulier pour parler avec le Saint, béni soit-Il. A cet effet, les prières de Moché étaient très courtes: à preuve, en priant pour sa sœur qui était couverte de lèpre, blanche comme la neige, il s'est contenté de dire: Seigneur, oh! guéris-la, de grâce! (Nombres 12:13): c'est parce qu'il devait à tout moment annuler des sentences rigoureuses... S'il s'est séparé de sa femme, ce n'est donc pas pour son honneur, mais pour celui de Dieu; il était prêt chaque fois que le Saint, béni soit-Il, voulait l'appeler... Pourquoi alors a-t-elle médité de lui?

Dans la prière du matin de Chabath, nous disons: que Moché se réjouisse du don (la Torah) qui lui a été imparté, car Tu l'as appelé serviteur fidèle: en d'autres termes, le plaisir et la joie de Moché n'étaient pas engendrés par le fait qu'il était un grand prophète et qu'il avait fait sortir les enfants d'Israël d'Egypte, mais par le fait qu'il portait le titre de serviteur fidèle de son Maître, comme il est écrit: Mais non! Moïse est Mon serviteur; de toute Ma maison, c'est le plus dévoué (Nombres 12:7). Grâce à son immense humilité, il se sentait le serviteur de Dieu pour les enfants d'Israël et il a eu le mérite de parler avec Dieu à plusieurs reprises. Il s'est réjoui de s'attacher aux attributs de Son Créateur: miséricordieux, clément, etc. (Chabath 133b; Sotah 14a): c'était là essentiellement la source de sa joie. Dans un sens, on peut dire qu'il était riche parce qu'il était content de son sort (Pirké Avoth 4:1).

Quant à Miriam, c'était l'une des sept prophéteses d'Israël (Méguilah 14a; Zohar I, 125a); c'est elle qui dirigeait les femmes et leur transmettait les enseignements qu'elle entendait de son frère Moché. Elle a entendu la voix de l'Eternel lui parler, et c'est grâce à son mérite que les enfants purent boire du puits (qui porte son nom) dans le désert durant leur pérégrination (Ta'anith 9a). C'est elle enfin qui a séparé les femmes des hommes lors du Chant de la Mer (Exode 15:20). Comblée de vertus, comment Miriam a-t-elle donc pu médire de Moché?

C'est que, lorsqu'Il a créé l'homme (Adam), l'Eternel a dit: Je lui ferai une aide (la femme: Eve) qui lui convienne (Genèse 2:18), que nos Sages interprètent: S'il a du mérite ce sera une aide pour lui; s'il n'en a pas, elle sera contre lui (Yébamoth 63a; Béréchith Rabah 17:3). Nous voyons empiriquement que lorsqu'un Juif s'efforce d'intensifier son étude de la Torah et sa crainte du Ciel, il se fait généralement aider par sa femme, même si ce n'est pas une épouse vraiment religieuse; s'il a du mérite, il se fait aider. Mais s'il n'a pas de mérite et n'aspire pas à une vie de sainteté, elle le fera souffrir, même si elle est religieuse. C'est pourquoi le roi Salomon déclara: Et ce que j'ai trouvé de plus amer que la mort, c'est la femme (Ecclésiaste 7:26).

Par conséquent, comme Moché était le dirigeant de la génération, un Tsadik, fondation de l'univers (cf. Proverbes 10:25), que la Présence Divine parlait dans sa gorge (Zohar III, 232a), sa femme Tsiporah l'a certainement aidé à s'élever sans cesse jusqu'à ce qu'il arrive au plus haut niveau...

Aharon et Miriam demandèrent: Est-ce que l'Eternel n'a parlé qu'à Moïse, uniquement pour cesser ses relations avec sa femme; ne nous a-t-Il pas parlé à nous aussi? Nous ne cessons toutefois pas de nous élever même si chacun de nous est toujours marié. Et si l'Eternel parle face à face avec Moïse (cf. Nombres 12:8) et qu'il ne fait que s'élever, il est sûr que grâce à l'assistance de Tsiporah il aurait atteint des niveaux encore plus sublimes.

Toutefois, c'est essentiellement grâce à son humilité que cet homme, ce Ich (titre de grandeur) Moché, a trouvé grâce aux yeux de l'Eternel et a pu s'élever tellement... Miriam et Aharon ne visaient donc pas

à médire de lui, mais au contraire à mettre l'accent sur l'assistance de sa femme, grâce à laquelle il s'est élevé... Et, dirent-ils, il n'aurait pas dû se séparer de sa famille, comme nous ne l'avons pas fait.

Pourtant, c'était dans un sens de la médisance. Car Miriam n'a pas parlé directement à Moché, mais devant son frère Aharon. Tsiporah, la femme de Moché, se trouvait aussi en leur compagnie, comme on le sait. Et si Aharon et elle n'ont pas réagi, c'est qu'ils n'avaient pas l'intention de rapporter la conversation à Moché. En mentionnant que l'Eternel avait parlé aussi avec elle-même, Miriam faisait vraiment preuve d'orgueil, à l'inverse de Moché, dont la modestie était légendaire! Ainsi, la réprimande qui s'exprime par l'orgueil porte aussi le nom de médisance même si elle n'avait que de bonnes intentions pour son frère... Et si Miriam fut atteinte de lèpre, c'est pour que tout le monde en tire une leçon (Tan'houma 96:13; Dévarim Rabah 6:4) et prenne conscience de la gravité de la médisance, même si elle ne vise que le bien de celui dont on médite et même si ce dernier n'en fait pas du tout cas.

On peut ajouter une autre explication. En affirmant que l'Eternel nous a parlé à nous aussi, Miriam semble dire que c'est grâce à leur mérite que Moché a accédé à un si haut niveau spirituel. Moi, je l'ai attendu à côté du fleuve; c'est moi qui l'ai pris de Batiah pour l'amener téter le sein d'une femme juive (qui se révéla par la suite être sa propre mère Yokheved). Toi aussi, Aharon, quand tu es sorti à la rencontre de Moché, tu as été content, comme il est écrit: A ta vue, il s'est réjoui dans son cœur (Exode 4:14). Tu as consenti à ce qu'il soit ton dirigeant et celui de tout le Peuple d'Israël... Comme il a résidé à Midian soixante ans, les enfants d'Israël ne l'ont pas reconnu (Ramban et Rachbam, Exode 2:23)... C'est donc grâce à toi et à moi qu'il s'est élevé au rang de dirigeant de la génération. C'est par notre intermédiaire et notre mérite que l'Eternel a parlé à Moché! Si nous l'avons élevé sans nous séparer de notre famille, tout en conservant un niveau spirituel élevé, pourquoi doit-il donc se séparer de son épouse et changer son comportement par rapport à nous?

Le Saint, béni soit-Il, répondit à Aharon et Miriam: Il est vrai que c'est vous qui l'avez élevé, mais il n'y a aucun rapport entre le fait qu'il est devenu le chef de sa génération et le fait qu'il s'est séparé de son épouse. S'il a accédé à un niveau tel d'humilité, c'est essentiellement parce qu'il a déployé de gros efforts pour raffiner ses traits. Sa femme l'a certes aidé, mais maintenant qu'il a acquis la vertu de modestie, il n'a plus besoin de son épouse: elle n'a plus rien à lui apprendre...

Celui qui commence une mitsvah, on lui dit: finis-la. Mais celui qui s'en abstient, finit par enterrer sa femme, enseigne le Talmud (Yérouchalmi, Pessa'him 10:5). Pourquoi un châtement si sévère? (Sotah 13b). Quelle faute a commis la femme dont le mari n'a pas fini la mitsvah qu'il a commencée?

C'est que si quelqu'un commence à faire une mitsvah, c'est un signe qu'il est intègre et qu'il se fait aider du Ciel pour commencer à l'accomplir. Il lui incombe donc de l'achever, car sinon il l'humilie en la laissant incomplète. Et si vraiment il ne l'achève pas, son châtement est sévère: en effet, s'il a commencé la mitsvah, sa femme l'a aidé à l'accomplir; au cas où il ne l'achève pas, sa femme ne sera plus là pour l'aider: il l'aura enterrée. C'est ce que nous avons vu plus haut: Si l'homme n'a pas de mérite, sa femme est contre lui. Dans notre contexte, son épouse porte des accusations contre lui dans le Tribunal Céleste, car c'est parce qu'il n'a pas achevé sa mitsvah qu'elle est morte.

Par conséquent, il est interdit à deux individus de médire d'un tiers, même si on dit de lui de bonnes choses aussi. Car il s'agit dans ce cas d'une genre de réprimande indésirable, engendrée par l'orgueil et qui peut aboutir sur la médisance. C'est ce que nos Sages appellent la poussière de la médisance (Bava Bathra 164b).

Quand les explorateurs ont vu Miriam atteinte de lèpre, car elle avait médité de Moché, ils auraient dû en tirer une leçon et ne pas parler du mal d'Erets Israël où Moché aspirait tant à entrer pour y accomplir les mitsvoth qui dépendent d'elle (Sotah 14a). Et comme ils ne l'ont pas fait, ils ont été punis très sévèrement en n'ayant pas de part au monde futur (Sanhédrine 108a; Zohar III, 158a). Car ils ont médité d'une terre sans laquelle on ne peut pas accomplir de nombreuses mitsvoth, telles que la nomination d'un roi, les prémices, la construction du Saint Temple et l'effacement du souvenir d'Amalek (Sanhédrine 20b). Ils montrent ainsi qu'ils s'opposent à la résidence de la Providence Divine et désirent plutôt celle d'Amalek, incarnation de l'orgueil. Ils s'opposent ainsi à ce que le Trône Céleste et le Nom saint soient complets, ce qui ne s'accomplira qu'après l'effacement du souvenir d'Amalek.

Ils sont appelés athées parce qu'ils avaient renié les mitsvoth (Sanhédrine 99b). Tout ceci était dû à leur orgueil, leur désir d'être nommés Princes d'Israël. Les explorateurs n'ont toutefois pas pensé à leur descendance dans le désert, car l'orgueilleux ne pense jamais à autrui, et le Saint, béni soit-Il, ne peut pas cohabiter avec lui (Sotah 5a).

La sainteté de Moché pour l'éternité

Revenons à l'épisode de la médiance d'Aharon et Miriam, à la fin de notre sidrah. Il est écrit en effet: Est-ce que l'Eternel akh n'a parlé qu'à Moché? Le terme akh semble de trop (car il est déjà écrit rak qui a le même sens que akh: seulement).

C'est que Miriam se demandait pourquoi Moché ne faisait pas comme tout le monde en se séparant de sa femme. Si la raison en est, affirmait Miriam, que le Saint, béni soit-Il, s'est révélé à lui sous le nom de EHYeH, grâce auquel le Peuple d'Israël a été libéré d'Egypte et sera libéré définitivement dans l'avenir, comme il est écrit: Ehyeh m'envoie vers vous... (Exode 3:14) cette révélation a été faite à tous les enfants d'Israël, et non pas exclusivement à Moché. Et c'est ce que voulait dire Miriam: akh = Ehyeh n'a pas été révélé qu'à Moché... Notons à cet effet la valeur numérique de akh, qui est similaire à celle de Ehyeh (21). Le Rav Klein du Canada, nous a envoyé à ce sujet l'explication de Rachi: akh signifie lévado (Il n'a parlé qu'à lui). Or le terme LéVaDO a comme valeur numérique deux fois EHYeH (42).

Miriam n'avait pas du tout raison; sa plainte n'était pas du tout justifiée: l'Eternel s'est certes révélé à eux aussi sous ce Nom, mais c'était exclusivement grâce au mérite de Moché qui a été le premier à demander à Dieu: S'ils me demandent quel est son nom? Que leur dirai-je? (Exode 3:13). C'est donc grâce à Moché que le Nom Ehyeh a été révélé aux enfants d'Israël et c'est grâce à lui qu'ils ont été libérés d'Egypte (Bamidbar Rabah 3:6).

Nous connaissons tous l'histoire du rav qui ne pouvait pas résoudre une grande énigme dans la Guémara. Après avoir jeûné quarante jours, il eut en rêve la solution. Il se leva tout joyeux le matin, mais à son grand désarroi, il entendit dans la synagogue que des enfants avaient pu résoudre le problème, tel qu'il lui avait été expliqué dans son rêve. Il fut frustré d'avoir déployé tant d'efforts pour comprendre la question de la Guémara, alors que des enfants en avaient trouvé seuls la solution! On lui expliqua toutefois dans un autre rêve que ce n'était que grâce à son mérite que la lumière du passage ardu lui avait été révélée à lui et après dans le monde entier... Il en a été de même de Moché: c'est grâce à lui que le Nom Ehyeh a été révélé à tous les enfants d'Israël; grâce à lui, ils ont été libérés, et grâce à lui nous serons tous libérés.

La question reste cependant posée: Pourquoi ce Nom a-t-il été révélé précisément à Moché, et non avant lui à nos patriarches Avraham, Yits'hak et Ya'akov?

Comme nous l'avons expliqué dans notre premier tome Béréchith, Dieu a dit à Avraham: Va pour toi hors de ton pays... (Genèse 12:1). Il voulait lui faire comprendre que pour s'élever, il lui fallait aller autre part pour apprendre la Torah et l'acquérir. C'est ce que les Sages de la Michnah (Avoth 4:18) enseignent: Havé, exile-toi à un endroit où l'on enseigne la Torah (voir aussi Chabath 147b). Il est aussi écrit: Si vous allez selon mes lois... (Lévitique 26:3), c'est-à-dire qu'il faut partir et voyager pour s'engager dans l'étude intensive de la Torah.

Il est écrit: Car c'est de Tsion que sort la Torah et de Jérusalem, la parole du Seigneur (Isaïe 2:3). Il ne suffit pas d'entendre les paroles de la Torah, mais il faut sortir l'étudier, se dévouer pour elle, pour se conformer à la volonté de Dieu... On en arrive ainsi à éclairer les mitsvoth qu'on accomplit et à s'élever (ba'alotékha).

Nous pouvons ainsi mieux comprendre ce qu'Avraham dit au Saint, béni soit-Il: Que me donnerais-tu, alors que je m'en vais sans enfant, et que l'intendant de ma maison est Eliézer de Damas? (Genèse 15: 2) Nous savons bien que Dieu lui avait promis des enfants! Pourquoi alors Avraham continua-t-il à s'en plaindre? C'est que notre patriarche savait que son serviteur Eliézer puise la Torah de son maître et en abreuve les autres, selon les termes du Talmud (Yoma 20b). Avraham dit à Dieu: Je sais que je vais avoir des enfants, mais n'est-ce pas dommage pour le temps qui passe? Si j'ai un fils, il pourra lui aussi s'exiler en un lieu où on étudie la Torah et en abreuver les autres. Il pourra ainsi s'élever...

Avraham partit ensuite, allant et se déplaçant. Il fit entrer de nombreuses personnes sous les ailes de la Providence Divine. Tandis qu'il convertissait les hommes, Sarah convertissait les femmes (Béréchith Rabah 39:21), et tous ses actes, sa descendance les a imités (cf. Sotah 34a). Il faut donc tâcher d'habiter un endroit où on étudie la Torah, quitte à s'exiler, comme c'est le cas par exemple d'Elkana... Il en a été bien récompensé, car il a donné naissance à Samuel, qui a éclairé les yeux d'Israël.

C'est ce qu'ont fait les enfants d'Israël qui sont descendus en Egypte. Commentant à cet effet le verset: Ya'akov avait envoyé Yéhoudah en avant... (Genèse 46:28), le Midrach (Béréchith Rabah 95:3) explique que c'est pour fonder des maisons d'étude à Gochen... Cet exil, qui a commencé avec Yits'hak, s'est poursuivi du temps de Ya'akov. Mais le vrai exil était celui des enfants d'Israël (et de Moché) en Egypte. Moché les a encouragés et préparés à recevoir la Torah... Le Nom saint Ehyeh a donc été révélé essentiellement à Moché; ce Nom aide les Juifs de la Diaspora à se raffermir dans l'étude de la Torah quitte à s'exiler pour l'apprendre. D'ailleurs, les premières lettres d'Avraham, Yits'hak et Ya'akov, (aleph, youd, youd) totalisent 21, qui est la valeur numérique du Nom saint Ehyeh, ce qui montre que, déjà de leur temps, il y était fait allusion. Il n'a toutefois brillé que du temps de Moché. Dans la phrase: Havé exile-toi... (Avoth 4:18) que nous avons vu plus haut, Havé a aussi la même valeur numérique que Ehyeh, nom qui aide le Juif à sortir en exil pour se renforcer dans la Torah, sortir de la détresse, s'élever et se rapprocher du Saint, béni soit-Il.

La vertu de la modestie

Les commentateurs posent une question ardue sur le verset: Or, cet homme Moïse était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre (Nombres 12:3). Comment alors n'a-t-il pas refusé d'écrire lui-même ce verset dans la Torah comme le Saint, béni soit-Il, le lui avait commandé?

Autre question: Certains Sages considèrent que les huit derniers versets de la Torah (la mort de Moché, etc.) comprennent les louanges de Moché, et c'est Yéhochoua' qui les a transcrits sous la dictée de Dieu, et non Moché (Bava Bathra 15a). (D'autres estiment que c'est Moché lui-même qui les a écrits, les larmes aux yeux.) Pourquoi alors, en ce qui concerne le verset ci-dessus (Nombres 12.3) Moché n'a-t-il pas demandé à Dieu qu'un autre, et non lui, les écrive?

C'est que, comme l'enseigne le Midrach (Chémoth Rabah 47:14), quand les enfants d'Israël ont commis le péché du veau d'or et que l'Eternel voulut les exterminer, Moché s'est présenté devant Dieu et Lui a dit: Quand Tu as donné la Torah, Tu as proclamé Anokhi Je suis l'Eternel, ton Dieu... qui t'ai fais sortir de la maison d'esclavage... tu n'auras point d'autre Dieu que Moi... (Exode 20:2-3). Tu ne T'es donc adressé qu'à moi. Qu'as-Tu alors à leur en vouloir?

On peut aussi se demander en fait pourquoi Dieu a-t-Il utilisé anokhi et non ani. C'est parce qu'Il voulait, en cette circonstance solennelle et exaltée, faire comprendre aux enfants d'Israël que s'ils veulent accepter la Royauté de Dieu et le joug de la Torah, il faut qu'ils se débarrassent de leur anokhi, l'orgueil qui est inhérent à chacun d'eux. Car, comme nous l'avons vu dans les leçons précédentes, le Saint, béni soit-Il, ne peut pas habiter avec l'orgueilleux, comme il est écrit: Tout cœur hautain est en horreur à l'Eternel (Proverbes 16:5) et Seul l'Eternel règne! Il est revêtu de majesté (Psaumes 93:1). Comme l'enseigne la Michnah (Pirké Avoth 6:5), la Torah ne s'acquiert que par l'humilité (voir aussi Ta'anith 7a). Tout orgueil doit viser essentiellement à nous faire emprunter le chemin de la Divinité, comme il est écrit concernant Yéhochafat, roi de Judah: Son cœur grandit dans les voies de l'Eternel (Chroniques II, 17:6).

Dans son livre d'éthique juive, Rabbi 'Haïm Chmoulevitch écrit que dans l'avenir, la nature disparaîtra et nous reviendrons aux conditions qui régnaient durant le don de la Torah. Quand la Torah Üa été donnée aux enfants d'Israël, ils étaient dépourvus de tout sentiment d'orgueil, car à leur sortie d'Egypte, ils se sont débarrassés des quarante-neuf portes d'impureté (Zohar 'Hadach Yithro 39a). Ils avaient éliminé tous les mauvais traits et accompli toutes les mitsvoth en étant imprégnés de plus grandes vertus, comme il est écrit: Voilà, mon Dieu, je lui rend hommage (Exode 15:2) que le Talmud traduit: Sois joli devant lui dans l'accomplissement de Ses commandements (Chabath 133b; Soucah 11b). Ils avaient réussi à annuler tout mal et tout mauvais penchant de leur cœur...

La nature fait allusion aux mauvais traits. La valeur numérique de ce terme, TéVA', est similaire à celle de ELoKiM, qui est l'attribut de jugement (Zohar III, 30b). Dans l'avenir, ce jugement ainsi que la nature

disparaîtraient donc et il ne régnera que le bien dans le monde. Faire le bien, c'est se conformer à la volonté divine. Et si l'homme change sa nature et accomplit de mauvais actes, la Providence Divine se sépare de lui. De plus, quand Dieu a créé Son monde, Il a fait en sorte qu'il soit régi par les phénomènes de la nature, plutôt que par les miracles. Or, comme on le sait, tous les changements qui ont été effectués par la suite, comme par exemple la traversée de la Mer Rouge, etc. étaient déjà connus de Lui au moment de la Création. Mais chez les Tsadikim, on ne peut pas parler de nature, car ils peuvent changer le déroulement des phénomènes, comme l'enseigne le Talmud (Mo'ed Katan 16b): Le Tsadik décrète, et le Saint, béni soit-Il, exécute le décret. Comme le Tsadik élimine tout mal et ne fait que le bien, le Saint, béni soit-Il, change la nature pour lui.

Revenons donc au verset concernant l'humilité de Moché. Quand les enfants d'Israël ont fait le veau d'or, Moché a imploré l'Eternel de leur pardonner: sinon, efface-moi du livre que Tu as écrit (Exode 32:32); fais-moi plutôt mourir (Nombres 11:15), et épargne Tes enfants. C'est parce que quand Tu as donné la Torah, Tu ne T'es adressé qu'à moi, en utilisant le terme *anokhi*, et non à eux. Ne les tue donc pas et excuse leur faute. Le Saint, béni soit-Il, lui a alors répondu: Je pardonne, selon ta demande (ibid. 14:20). Je ne leur pardonne pas par le mérite de leurs ancêtres, mais selon ce que tu as dit, à savoir que c'est à moi, et non à eux que Tu T'es adressé; et c'est pourquoi ils ont commis le péché du veau d'or. Ainsi, lorsque le Saint, béni soit-Il, dit à Moché d'écrire: Or, cet homme Moïse était fort humble... Moché a naturellement refusé. Il Lui a aussi peut-être demandé que celui qui écrira les derniers versets de la Torah écrive aussi ce verset le concernant. Le Saint, béni soit-Il, lui a alors exposé un argument extrêmement subtil: Comme J'ai annulé la sentence rigoureuse que J'ai prononcée contre Israël qui ont fait le péché du veau d'or par suite de ton raisonnement selon lequel Je me suis adressé à toi et non à eux, sache que J'ai proclamé: Je suis l'Eternel, ton Dieu, en Me servant du terme *anokhi* et non *ani*, pour apprendre à l'homme qu'il se débarrasse de son *anokhi*, de son ego. Si tu as eu le mérite de recevoir la Torah, c'est parce que tu es vraiment modeste et que tu as réussi à éliminer tous les mauvais traits. Le fait d'écrire ce verset ne peut donc te porter préjudice. Le Talmud (Chabath 89a) enseigne à cet effet: Comme tu es humble, la Torah portera ton nom, comme il est écrit: Souvenez-vous de la Torah de Moïse, Mon serviteur (Malachie 3:22).

Le Saint, béni soit-Il, dit à Moché: Comment peux-tu concevoir que Mon premier commandement s'adresse exclusivement à toi et non à l'ensemble des enfants d'Israël qui ont été asservis en Egypte? Et qui plus est, ne fais-tu pas partie de la tribu de Lévi qui n'a pas connu la servitude? (car le verset (Exode 20:2) parle de Dieu qui les a fait sortir de la maison d'esclavage) (Chémouth Rabah 5:20). Si ton interprétation du verset Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte... vise à sauver les enfants d'Israël, écris alors le verset relatif à ton humilité. Car en vérité tu as accédé au maximum de la modestie, et tu es le seul apte à jouer l'intermédiaire entre Moi et le Peuple Juif (Talmud Yérouchalmi, Méguilah 7a; Chemoth Rabah 3:6) pour leur donner la Torah.

Toutefois, en réalité, avant le Don de la Torah, le mauvais penchant était très puissant. On sait à cet effet que les patriarches ont livré un combat acharné et continu contre lui; il les a beaucoup fait souffrir. Notre patriarche Avraham a combattu le Satan par des actes de bonté; Yits'hak a livré le combat contre lui dans le domaine du jugement et celui des actes de bonté, et Ya'akov essentiellement dans celui de l'étude de la Torah, comme il est écrit: Tu donnes la vérité à Ya'akov, à Avraham la bienveillance (Michée 7:20), et il n'est de vérité que la Torah (Talmud Yérouchalmi Roch HaChanah, 3:8; Tana Débé Elyahou Zouta 21). Ya'akov a aussi livré combat au Satan dans le domaine du service divin et celui des actes de bienfaisance. Nous savons que la conduite des pères affecte celle de leur descendance (cf. Sotah 34a), et que plus l'individu s'élève et dépasse la dévotion de son prochain, plus le mauvais penchant intensifie son combat contre lui (Soucah 52a). Nos Sages enseignent à cet effet que c'est par le mérite de Ya'akov, dont le portrait est gravé sur le Trône Céleste, qu'Avraham est né et a été sauvé du bûcher (cf. Béréchith Rabah 63:2; Vayikra Rabah 36:4). C'est lui qui a donc dû livrer le combat le plus acharné contre le Satan. Et ce même combat fut aussi le lot de Moché Rabéno. Par conséquent, durant l'asservissement des enfants d'Israël en Egypte, le mauvais penchant était très puissant, mais ils en ont été épargnés grâce à leurs bons traits. Comme l'enseigne le Midrach (Vayikra Rabah 32:5); ils y ont conservé leur langue, leur habillement et leur nom. En outre, ils étaient extrêmement unis et ont réussi à élever les étincelles de sainteté qui ont été éparpillées par Adam (cf. Or Ha'Haïm, Genèse 49:9). Aussi, comme nous l'avons vu, le mauvais penchant a été déraciné de leur

cœur. Il est revenu certes par la suite après la faute du veau d'or, mais affaibli, neutralisé par cette guérison et cette arme qu'est la Torah (cf. Kidouchine 30b).

Et si on s'engage dans l'étude de la Torah, et plus particulièrement si on fait preuve de la modestie comme Moché, on peut facilement vaincre le mauvais penchant. Les forces de Satan s'affaibliront jusqu'à disparaître complètement à l'avènement de notre Rédempteur intègre, au plus vite, de nos jours. Amen!

Une voix céleste...

Nos Sages enseignent: Quarante jours avant la formation du fœtus, une voix céleste proclame La fille d'un tel [est destinée] à un tel (Sanhédrine 22a). Et aussitôt que les deux âmes entendent que le Saint, béni soit-Il, les a destinées l'une à l'autre, les anges qui sont responsables d'elles leur ordonnent de veiller à leur pureté et leur sainteté dans le monde physique, en sachant devant qui elles se trouvent: devant Celui qui a créé le monde par le Verbe. Elles ne se révolteront pas ainsi contre Lui, mais observeront Ses commandements, tout au long de leur séjour dans ce monde matériel, c'est-à-dire soixante-dix ans, comme il est écrit: La durée de notre vie est de soixante-dix ans... (Psaumes 90:10). Les deux âmes acquiescent.

Il est écrit d'autre part: Qui a trouvé une femme, a trouvé le bonheur (Proverbes 18:22). Si l'homme a du mérite, s'engage dans l'étude de la Torah et craint le Ciel, il s'élève et trouve le bonheur. Il a certainement trouvé une femme intègre que le Saint, béni soit-Il, lui a destinée avant sa naissance. Or nous savons, il n'est de bien/bonheur que la Torah (cf. Pirké Avoth 6:3). Ainsi, grâce à l'étude de la Torah et à la crainte du Ciel, il a trouvé une femme intègre pour son bien. Nos Sages comparent l'âme à une lampe (Chabath 32a). Dans le contexte de notre sidrah: Quand tu élèveras les lampes, c'est-à-dire, dit Dieu à ces âmes, si vous vous élevez grâce à vos bons traits, si vous voulez avoir le mérite de vous rencontrer comme les lampes du candélabre, rappelez-vous que tout comme dans le passé, au moment où J'ai proclamé La fille d'un tel à un tel, vous vous êtes tenues devant Moi, vis-à-vis de la face du candélabre. Même maintenant que vous vous êtes rencontrées dans ce monde, veillez à ce que vos sept lampes éclairent durant tout votre séjour dans ce monde, soixante-dix ans, dans la pureté et la sainteté. Vous réussirez ainsi à éliminer votre mauvais penchant.

Nos Sages enseignent: Si ce personnage repoussant PaGa' te blesse, traîne-le à la maison d'études. Comme nous l'avons vu dans une leçon précédente, pourquoi le Talmud (Soucah 52b; Kidouchine 30a) se sert-il de la racine PaGa' plutôt que PéGuiChah (rencontre)?

C'est que le fait même de rencontrer le mauvais penchant est un PéGui'aH (heurt). Car si les pensées de l'individu étaient pures et qu'il s'attachait constamment au Saint, béni soit-Il, il ne l'aurait pas rencontré et n'aurait pas eu besoin des conseils de nos Sages. Mais maintenant qu'il t'a heurté, traîne-le sans tarder à la maison d'études. Ceci s'applique non seulement à l'individu ordinaire, mais aussi au Tsadik: si le mauvais penchant vient et le dérange, même s'il l'élimine et grâce à cela s'élève encore plus, il aurait mieux valu malgré tout qu'il ne le rencontrât pas du tout, car le rencontrer est en soi même un danger et peut causer des préjudices.

En élevant les lampes, en d'autres termes il convient de se dévouer corps et âme/aspect de lampe, pour élever comme une offrande à l'odeur agréable devant le Saint, béni soit-Il, chacune des mitsvoth qu'on accomplit, en vue de les placer vis-à-vis de la face du candélabre, c'est-à-dire face à la Providence Divine; les sept lampes éclairent alors les sept jours de la semaine pour faire descendre l'abondance céleste sur terre.

Quand on se trouve alors si proche du Saint, béni soit-Il, on ne se laisse certainement pas contaminer par le mauvais penchant: ce dernier n'osera pas se placer sur notre chemin; il sera d'ores et déjà complètement éliminé, comme lors du Don de la Torah où les enfants d'Israël étaient purs de toute souillure.

*CHELA'H**Erets Israël s'acquie par le sacrifice*

Commentant le verset: Envoie toi-même des hommes pour explorer le pays de Cana'an... (Nombres 13:2), Rachi rapporte le Midrach (Tan'houma, loc. cit. 5): Envoie-les si tu le veux. Moi, Je ne te le commande pas. Cette explication pose un certain nombre de questions:

1) Si le Saint, béni soit-Il, n'a pas ordonné expressément à Moché d'envoyer les explorateurs, pourquoi les a-t-il envoyés?

2) Pourquoi Moché a-t-il ajouté un youd au nom de Yéhochoua' (Nombres 13:15) et prié pour lui: Que YaH l'Eternel te sauve du complot des explorateurs (Bamidbar Rabah 16:7). Ne savait-il pas qu'au départ même, les explorateurs étaient décidés à parler du mal de la Terre. Rappelons ici à cet effet l'enseignement du Talmud (Sotah 35a) et du Midrach (Yalkout Chimoni, loc. cit.) selon lequel: leur départ s'est fait dans les mêmes conditions que leur retour. Pourquoi donc Moché les a-t-il envoyés?

3) Comment peut-on concevoir que ces hommes, chefs (des tribus) des enfants d'Israël (Nombre 13:3), qui étaient d'après Rachi, intègres à leur départ, aient tant chuté en calomniant sur la sainteté d'Erets Israël.

C'est que Moché craignait de faire entrer tous les enfants d'Israël en même temps en Erets Israël, parce qu'il savait qu'ils y trouveraient des géants et des fruits étranges. Les plus faibles commenceraient alors à avoir peur et à médire de la Terre et de sa sainteté. Leur châtement aurait alors été beaucoup plus sévère, et qui sait combien de milliers seraient tombés. N'oublions pas non plus de prendre en considération le châtement des générations suivantes.

C'est pourquoi Moché prit l'initiative d'envoyer des explorateurs pour se rendre compte de la situation exacte du pays. Il les avertit qu'ils y trouveraient des géants, mais leur recommanda de ne rien craindre. En fait, Moché voulait livrer combat à l'ennemi par des moyens naturels, sans l'assistance divine. Il pensait donc que ces explorateurs prépareraient un plan de combat destiné à battre l'ennemi: les enfants d'Israël s'en enthousiasmeraient aussi et se dévoueraient corps et âme pour la victoire finale. Moché savait toutefois que les explorateurs pouvaient ne pas être en mesure d'affronter les épreuves et d'en sortir vainqueurs.

Tant que les explorateurs se trouvaient dans le camp, ils étaient intègres: les grandes épreuves commencent quand on en sort. Les explorateurs savaient que s'ils entraient en Terre d'Israël, ils perdraient leur statut de Princes, au profit des enfants d'Israël et ils devaient ne parler que du bien sur la Terre en ne pensant qu'au bien qui en sortirait pour leurs frères. Mais, comme Moché savait par avance qu'ils n'étaient pas prêts à ces concessions, il décida de leur faire mener le combat par des moyens naturels. Ces Princes devaient faire preuve de modestie pour le bien de leurs frères, et s'ils entraient en contact avec des géants, ils ne devaient pas en être effrayés, car l'Eternel est le maître des batailles (Exode 15:3) et avec Son assistance, ils pouvaient vaincre l'ennemi.

Moché voulait savoir comment sont les villes: des villes ouvertes ou des places fortes (Nombres 13:19). S'il s'agit de places fortes, il faut se servir d'un armement lourd, et s'il s'agit de villes ouvertes, des armes légères suffiraient. Si Moché a ajouté un youd au nom de Yéhochoua', c'est parce qu'il craignait qu'il soit affecté par la frustration et l'orgueil des explorateurs, la gaavah qui n'appartient qu'à Dieu (GaAVaH a la même valeur numérique que YaH = 15).

Moché, chala'h, a donc envoyé les explorateurs qui étaient alors intègres. Il savait aussi qu'ils étaient faibles, 'halach(im) [les mêmes lettres que 'halach]. Il les a envoyés pour raffermir leur foi et préparer un plan de bataille contre l'ennemi par des voies naturelles.

D'ailleurs, les explorateurs aimaient la Terre d'Israël, bien qu'ils aient dit du mal d'elle par la suite, autrement ils n'y seraient pas restés quarante jours (cf. Nombres 13:25). Ils auraient pu revenir immédiatement et dire à Moché: Nous avons vu des géants, ainsi que des fruits étranges, qui nous ont effrayés. Ils étaient intègres au départ parce qu'au fond de leur cœur, ils aimaient la Terre. Mais leur faiblesse les a conduits à l'orgueil et la poursuite des honneurs, et le Peuple d'Israël eut à en souffrir beaucoup dans le désert, à l'exception de Calev et Yéhochoua' qui se sont effacés devant Moché et ont essayé de rassurer le peuple, comme il est écrit: Ne craignez point le peuple de ce pays, car ils seront notre pâture. Leur ombre les a abandonnés, et l'Eternel est avec nous! (ibid. 14:9).

Nous pouvons ainsi mieux comprendre le rapport entre la sidrah de Béha'alotékha et Chéla'h.

Comme nous l'avons vu, Rachi cite le Midrach (Tan'houma, loc.cit. 5) où il est rapporté que les explorateurs n'ont pas tiré de leçon en voyant Miriam atteinte de lèpre, blanche comme la neige, parce qu'elle avait médité de son frère Moché. Le lien ne semble pas assez consistant: en effet, Miriam a médité d'un être humain et a été punie, alors que les explorateurs ont parlé du mal de la Terre (monde minéral qui n'est pas sensible à la honte et la calomnie). Comment peut-on savoir qu'il est interdit de parler du mal de la Terre Sainte?

C'est que Moché était tellement humble qu'il se considérait comme de la adamah (terre) et si Miriam a parlé du mal d'un adam, c'est comme si elle avait médité de la adamah, d'où vient adam... (cf. Nombres 12:3). Les explorateurs auraient donc dû apprendre qu'il est interdit de parler du mal même de la Terre! Comme Moché ne voulait pas exposer le peuple d'Israël au danger (cf. Chabath 32a), et a préféré qu'ils ne rentrent pas en Israël: toute la génération qui s'est laissée persuader par les arguments des explorateurs devait périr dans le désert.

Comment peut-on distinguer la vraie modestie de la fausse, qui est en fait de l'orgueil caché! Prenons l'exemple du responsable de la synagogue qui a trouvé sa place occupée par un étranger! S'il est vraiment modeste, l'incident ne le fâche pas du tout, et il ne dit rien à celui qui s'est assis à sa place. Cet homme ne savait probablement pas que ce siège appartenait au responsable. Autrement, il n'aurait pas osé l'occuper. L'incident est donc clos. Mais si le responsable se fâche contre notre homme, il montre qu'il est avant tout un faible de caractère, qui ne cherche que l'honneur personnel.

C'était exactement le cas des explorateurs. D'une part, ces Princes des tribus étaient des Tsadikim, mais de l'autre, comme ils ne recherchaient que la gloire personnelle, ils ont osé ouvrir la bouche pour parler du mal de la Terre d'Israël... Ils ont fait en outre preuve d'ingratitude envers la terre qui soutient l'homme. Leur châtement a donc été très sévère!

Lors de notre séjour en Autriche, Mr. le Grand Rabbin Eisenberg, a dispensé un enseignement selon lequel Moché savait d'une part livrer le combat de Dieu, comme il est écrit: L'Eternel est le Maître des batailles (Exode 15:3) et de l'autre, il était le plus humble des hommes qui fût sur terre au plan personnel, même s'il devait supporter une offense. L'Eternel est le Maître des batailles: aspect de jugement divin; Eternel est Son nom (loc. cit.), aspect de miséricorde, vis-à-vis de Ses créatures. Les explorateurs auraient dû imiter notre maître Moché et s'imprégner à leur tour de ces deux attributs. Comme ils n'ont appris ni de Moché, ni de Miriam, ils ont été anéantis de la surface de la terre, car ce n'est qu'en se dévouant pour la Terre et en surmontant les épreuves qu'elle présente, qu'on l'acquiert.

L'exploration vise à se mesurer aux épreuves d'Erets Israël

Le premier verset de notre sidrah (Chéla'h Lekha... Envoie pour toi...) présente un certain nombre de questions supplémentaires sur lesquelles nous voudrions nous attarder:

1) Rabbi Yossef Bentata, un de nos étudiants du Kollél de Lyon, voudrait essayer d'établir une analogie entre ce que le Saint, béni soit-Il, a dit à Moché, et ce qu'Il avait dit auparavant à Avraham: Va pour toi (lekha) hors de ton pays, de ton lieu natal... (Genèse 12:1) pour ton bien et ta satisfaction, commente Rachi (loc. cit.; voir aussi Roch HaChanah 16b).

2) D'après ce que les Sages ont dit sur le verset: Il étaient tous des anachim, des chefs de tribus... (Nombres 13:3). Anachim: des personnes importantes. Comment alors comprendre qu'ils aient pu faire une faute aussi grave que la médisance?

3) Pourquoi Moché n'a-t-il prié que pour Yéhochooua', comme nous l'avons vu plus haut et non pour les autres explorateurs, et en particulier pour Caleb, fils de Yéphounéh, qui était assurément intègre lui aussi? Pourquoi lui a-t-il ainsi changé de nom? Il aurait pu prier pour lui sans lui changer de nom. Pourquoi n'a-t-il pas changé le nom des autres explorateurs, ce qui les aurait peut être empêché de commettre ce péché?

4) Comment les explorateurs ont-ils pu convaincre les enfants d'Israël qu'ils ne peuvent monter contre ce peuple, car il est plus fort miménou que nous? (Nombres 13:31) miménou plus fort que le Saint, béni soit-Il, d'après le Talmud (cf. Sotah 35a).

Si notre patriarche Avraham a reçu l'ordre de quitter son pays natal, c'est pour qu'il s'élève dans le service divin. C'est ce qui est écrit: pour ton bien et ta satisfaction Dieu lui commande de s'en aller vers le pays que ar éka Je te montrerai. Il lui demande de s'installer là où or, la lumière du monde entier prend racine, en vue de s'élever au plan spirituel. Car, comme nous le savons, orah, la lumière, c'est la Torah, et celui qui étudie la Torah en Erets Israël, apprend la vraie Torah, celle de la vérité. Le Midrach enseigne d'ailleurs à cet effet qu'il n'est de Torah que celle d'Erets Israël (Sifri Ekev, Béréchith Rabah 16:7).

Quand le Saint, béni soit-Il, a vu les efforts considérables d'Avraham de s'élever et d'élever les autres avec lui (Bérichith Rabah 39:21), ainsi que les nombreuses épreuves qu'il a surmontées, Il lui a commandé de s'en aller vers le pays d'où sort la Torah (cf. Isaïe 2:3; Michée 4:2) et de la propager partout.

Il n'en est pas de même chez les explorateurs. Le Saint, béni soit-Il, a préconisé à Moché de ne pas les envoyer, parce que ce pays est bon, et excellent (Nombres 14:7). Il lui a expliqué que cette exploration est dangereuse et inutile, car les explorateurs sont susceptibles de médire d'Erets Israël. C'est pourquoi Il lui a dit: Envoie toi-même, si tu veux. Je ne te l'ordonne pas.

Moché savait que les Juifs se trouvaient à un niveau spirituel élevé; qu'ils étaient tous alors purs et saints; que la Chékhinah résidait parmi eux (cf. Nombres 16:3). Il était persuadé que c'était le moment propice d'entrer en Terre d'Israël. Il a toutefois décidé d'envoyer les explorateurs, parce qu'il craignait qu'en entrant en Erets Israël, où coulent le lait et le miel (ibid. 14:9), malgré leur haut niveau spirituel... ils ne seraient pas en mesure de surmonter les épreuves qui les y attendaient et se laisseraient séduire par son charme et sa beauté matérielle.

Comme ce qui prime [à l'étude], c'est l'action (Avoth 1,17; Zohar III, 218a, 230a), il a donc préféré y envoyer les chefs des tribus pour voir la vie que les gens y menaient. Il espérait qu'ils se souviendraient du commandement divin de ne pas vous égarer à la suite de votre cœur et de vos yeux (Nombres 15:33), en voyant les habitants du pays qui étaient particulièrement mécréants. C'est la raison pour laquelle ils devaient être anéantis pour que les enfants d'Israël n'adoptent pas leur conduite dépravée, comme il est écrit: N'adoptez point les lois de la nation que Je chasse à cause de vous, car ils ont fait toutes ces choses, et Je les ai pris en aversion (Lévitique 20:23). Les explorateurs pourraient ainsi apprendre à leurs tribus respectives à se préparer et se raffermir avant leur entrée en Erets Israël. Moché avait besoin pour cela de l'acquiescement de Dieu pour envoyer les explorateurs remplir leur mission et quand il le reçut, il les envoya.

Nous nous sommes étendus dans le premier tome Béréchith sur notre patriarche Ya'akov qui sortit de Béer Chéva' et alla à 'Haran (Genèse 28:10). Et s'il a quitté un endroit idéal au plan matériel et spirituel, gâté par Yits'hak et Rivkah, pour se rendre à 'Haran, lieu où sévissait le courroux (Zohar I, 147a), c'est pour apprendre à prendre ses responsabilités, à surmonter les épreuves de la vie. C'est la raison pour laquelle il n'a pas envoyé un messenger pour faire le chidoukh avec Ra'hel, comme c'était le cas pour Yits'hak...

On peut illustrer ce cas par l'exemple de l'étudiant de yéchivah qui est totalement engagé dans l'étude de la Torah, s'élève constamment dans la crainte de Dieu et suit la voie de ses maîtres. Cette conduite n'est pas une garantie pour son avenir. Quand il quittera la maison d'étude et devra surmonter les épreuves de la vie, sans l'aide de ses maîtres qui lui montrent la voie à suivre, continuera-t-il à être imprégné de l'atmosphère de sainteté? Si oui, c'était un vrai Tsadik. Si Moché a chargé les explorateurs pour cette mission, c'était pour se rendre compte s'ils étaient intègres, ainsi que leurs tribus respectives, du commencement à la fin, même s'ils ne se trouvaient pas dans le désert enveloppés de Nuées de Gloire. Descendraient-ils de leur niveau en quittant le camp, la yéchivah?

Moché voulait aussi apprendre aux Princes de ne pas rechercher l'honneur en premier lieu, mais plutôt de considérer leur mission comme un asservissement au Peuple d'Israël. Autrement, comme c'était d'ailleurs le cas, ils descendraient de leur niveau spirituel. Le Talmud (Horayoth 10a) rapporte les paroles de Rabban Gamliel à ses disciples, Rabbi Eliézer ben 'Hasma et Rabbi Yossi ben Goudguedah: Croyez-vous que je vous nomme à ce poste pour y exercer votre autorité? Je vise plutôt à vous asservir au bien public (Horayoth 10a) Rachi (loc. cit.) explique que l'autorité, c'est l'asservissement. Celui qui l'exerce doit porter le joug du public, comme il est écrit: Et ils lui parlèrent ainsi: Si aujourd'hui tu t'asservis à ce peuple... (Rois I, 12:7).

Mais comme la mission des explorateurs consistait essentiellement à vaincre leur faiblesse du fait qu'ils ne s'étaient pas encore habitués aux épreuves qu'impliquait l'installation en Erets Israël et qu'ils ne comprenaient pas encore que l'Éternel marchait devant eux, même s'ils n'étaient pas entourés des Nuées de Gloire (notons à cet effet la similitude des valeurs numériques respectives de MéRaGUeLiM les explorateurs et YHVH HOLeKh LiFNeIKheM, et Dieu marche devant vous) Moché n'a pas voulu faire courir un risque aux enfants d'Israël et a ajouté une lettre au nom de Hochéa ben Noun, qui devait les faire entrer en Terre d'Israël. Car d'après le Talmud (Sanhédrine 17a), Eldad et Médad avaient prophétisé (mithnabim) la mort de Moché et que c'est Yéhochoua' qui ferait rentrer le peuple en Israël. Le Baal HaTourim (loc. cit.) décompose mithnabim (prophétisent) en meth néviam (leur prophète est mort); et si, à Dieu ne plaise, ils devaient suivre les conseils des explorateurs, leur prophétie serait annulée. Le peuple d'Israël risquait alors de ne pas avoir de guide... (cf. Emet LéYa'akov, qui suggère une explication différente).

Moché a dû donc ajouter un youd au nom de Yéhochoua' pour le protéger, car il devait être le prochain dirigeant de toute l'Assemblée d'Israël. Et comme le cœur des Rois et des Princes se trouve dans la main de l'Éternel (Proverbes 21:1), comme il est destiné à s'asservir à la communauté d'Israël entière, on peut dire qu'il ne jouit plus de l'exercice de libre arbitre: il nécessite par conséquent une protection spéciale et une grande miséricorde, (Ra'HaMiM GuéDOLIM a la même valeur numérique que YéHoCHOUA' (391), d'autant que Moché savait par avance que le reste des Princes s'efforceraient de le persuader de se mettre de leur côté pour garder leur poste dans le désert.

Calev, fils de Yéphounéh, a toutefois exercé son libre arbitre et est allé se recueillir sur la tombe des patriarches (Sotah 34b; Zohar III, 158b), car il savait qu'il ne dépendait que de lui de prendre la bonne décision. Notons à cet effet la similitude des valeurs numériques de KaLeV et BéYaDéKhaH HI, elle est entre tes mains (52). Le reste des explorateurs auraient dû savoir que s'ils ne voulaient pas trébucher, ils auraient dû écouter leur dirigeant Yéhochoua' et suivre la voie qu'il leur traçait.

Comme nous l'avons vu dans les leçons précédentes de cette sidrah, au départ, les explorateurs étaient intègres parce qu'ils n'avaient pas encore été mis à l'épreuve. Mais dans leur for intérieur, ils avaient d'ores et déjà décidé de parler du mal d'Erets Israël, selon le commentaire de nos Sages (Sotah 35a) du verset: Ils allèrent... et revinrent... (Nombres 13:26). Leur mission était alors d'ores et déjà vouée à l'échec. Si Moché les avait envoyés, c'était essentiellement pour leur apprendre à surmonter les épreuves. Or, voilà qu'ils sont partis dans l'intention de ne pas vouloir les surmonter.

Les explorateurs étaient certes des Tsadikim, mais ils ne ressentaient pas l'obligation de céder leur titre, et de permettre à Yéhochoua' d'exercer son autorité sur eux. Commentant à cet effet le verset: Yits'hak ordonna à son fils Essav de lui apporter du gibier (Genèse 27:3) permis et non illicite (Béréchith Rabah 65:8), mais Essav alla aux champs pour chasser du gibier et l'apporter (Genèse 27:5), le Midrach demande: Que nous ajoute les termes et l'apporter? (Béréchith Rabah 65:13). Essav était prêt d'apporter du gibier illicite, volé s'il ne trouvait rien d'autre. C'est pourquoi, d'après le Targoum Yonathan (loc. cit.), Rivkah, qui avait l'inspiration divine, a demandé à Ya'akov d'aller lui recevoir les bénédictions au lieu d'Essav. C'est le même cas pour les explorateurs qui n'étaient pas prêts à se débarrasser de leur honneur personnel.

Moché n'a pas senti le besoin non plus d'ajouter une lettre au nom de Calev, fils de Yéphounéh, car il devait, tout comme les autres explorateurs, exploiter son libre arbitre et apprendre à surmonter les épreuves.

L'homme doit donc veiller constamment à développer ses bons traits, même s'il est un grand Tsadik. Car s'il ne prend en considération que son honneur et ne s'asservit pas au public, il risque de tomber bien bas, à Dieu ne plaise. Le Saint, béni soit-Il, dit à Moché: Les explorateurs sont susceptibles de s'affaiblir encore plus s'ils vont en Erets Israël. Mais si tu estimes que leur exploration peut engendrer du bien et qu'elle peut les fortifier, alors qu'ils explorent le pays de Cana'an, c'est-à-dire qu'ils voient combien les habitants de ce pays sont dépravés et mauvais à tel point qu'il faut les exterminer pour ne pas suivre leur voie.

Le Saint, béni soit-Il, a donc partagé l'avis de Moché d'envoyer les explorateurs en mission, et d'ajouter un youd au nom de Yéhochoua', parce que Moché estimait que s'ils réussissaient à se débarrasser de leur mauvais penchant/la recherche des honneurs, ils pourraient par la suite apprendre aux enfants d'Israël à effacer leur ego devant Dieu et les hommes.

Toutefois, les enfants d'Israël ont ressenti que cette mission était vouée à l'échec. Ils ont compris que lorsqu'on ressent de la faiblesse au plan spirituel, il convient de se rapprocher encore plus du Saint, béni soit-Il, et que, si Moché a ajouté une lettre de son nom à Yéhochooua', c'était pour le protéger dans toutes ses voies... (Notons la similitude des valeurs numériques de YéHoChOuA' et BéKhoL DéRaKhéKhA Da'EHOu, prends conscience de Lui dans toutes tes voies). Aussi ont-ils veillé à ne pas emprunter des chemins tortueux et à s'abstenir de parler et d'entendre du mal de la Terre d'Israël. Ils ont appris comment fuir les mauvais conseils.

Les explorateurs comprirent que Moché était aussi d'avis que c'était Yéhochooua' qui devait faire entrer les enfants d'Israël en Terre Sainte: qu'il mourrait dans le désert et que c'est Yéhochooua' qui allait les diriger. Ils devaient par conséquent lui obéir, car le Nom de Dieu (YaH) lui garantissait de ne pas succomber à la séduction du mauvais penchant. Ils ont compris que le chemin qu'il emprunte est celui qui conduit à la maison de Dieu. Notons à cet effet que la guématria de YéHoChOuA' est la même que celle de NeLéKha Na BéOR HaCheM (suivons la lumière de Dieu). Ils l'ont tout de même persuadé de se mettre de leur côté. Non seulement, ils ont péché, mais ils voulaient aussi faire pécher Yéhochooua', et nous savons à cet effet qu'à celui qui agit de la sorte, se voit ôter l'occasion de faire téchouvah (Sanhédrin 107b).

Même si on admet le fait que les appréhensions des explorateurs sur Erets Israël étaient justifiées, ils auraient dû les exposer en privé à Moché et non devant toute l'assemblée d'Israël. (Nous avons vu en détail dans une leçon précédente que si Moché n'avait pas envoyé les explorateurs en mission, ils auraient tout de même médité de la Terre d'Israël quand tout le monde y serait rentré et leur péché aurait été infiniment plus grave, pour eux, aussi bien que pour les générations.)

Les explorateurs n'auront pas part au Monde Futur (Sanhédrine 108a; Zohar III, 158a). Car celui qui dit: Je pécherai et m'en repentirai, on ne le lui en donne pas l'occasion (Yoma 88a; Tana Débé Elyahou Rabah 6; Pessikta Rabah 45:1). Quand Moché les a envoyés, ils étaient encore des Tsadikim, car comme nous l'avons vu, le Saint, béni soit-Il, ne joint pas la mauvaise pensée à l'acte: tant qu'ils n'avaient pas médité de la Terre d'Israël, ils étaient considérés comme des hommes intègres, en dépit du fait qu'ils entretenaient des pensées nocives à ce sujet. Toutefois, comme ils les ont mises en pratique malgré les avertissements et les appréhensions de Moché qui a dû ajouter une lettre du Nom Divin à celui de Yéhochooua' pour qu'il ne suive pas leurs conseils, on ne leur offrit pas l'occasion de se repentir et leur péché fut très grave.

A cause d'eux, toute la génération n'a pas eu le mérite d'entrer en Terre d'Israël. Toutes les générations continuent à souffrir à cause de leur péché, comme il est écrit: Puis ils montrèrent du dédain pour un pays délicieux... Et il leva la main contre eux [pour jurer] qu'Il les ferait succomber dans le désert, qu'Il rejeterait leurs descendants parmi les nations et les disperserait dans leurs contrées (Psaumes 106:24-27). Rachi (loc. cit.) explique que la sentence du Saint Temple a été alors immédiatement promulguée, et le Saint, béni soit-Il, leur a dit: Vous avez pleuré sans aucune justification. Moi Je vous fixerai un moment pour pleurer tout au long des générations [le 9 Av]. Car celui qui pêche sciemment en ne veillant qu'à son honneur personnel et ne peut pas s'effacer devant la Gloire de Dieu, se fait payer mesure sur mesure (Sanhédrine 90a; Nédarim 32a), et sa descendance court le risque d'agir de la sorte et d'être punie en conséquence (cf. Sotah 34a). La peur de commettre le péché des ancêtres pour lequel ces derniers ont été punis peut toutefois conduire à vouloir réparer et améliorer la conduite des descendants.

Les tribus de Yéhoudah et Ephraïm ont aussi pleuré cette nuit-là, comme il est écrit: Alors toute la communauté se souleva en jetant des cris, et le peuple passa la nuit à gémir (Nombres 14:1). La sentence divine a été prononcée contre elles également, en dépit du fait que leurs Princes, Caleb et Yéhochooua', ne s'étaient pas laissés séduire par les conseils des explorateurs. Le deuil que nous prenons, la prise de conscience de l'origine de la destruction du Premier et Second Temples, la médisance qui conduit à la haine gratuite (Guitin 56a), contribuent à nous éveiller. Nous veillerons alors à ne pas avoir les mauvais traits dont les explorateurs avaient imprégné les enfants d'Israël. Malheureusement, même après leur entrée en Terre Sainte, leurs enfants n'ont pas détruit les idoles des nations et ils ont appris leur conduite.

Les explorateurs avaient été envoyés en Terre d'Israël pour qu'ils voient le comportement de ses habitants et comprennent pourquoi le Saint, béni soit-Il, leur a ordonné de les anéantir et d'hériter leur territoire, comme il est écrit: Car toutes ces horreurs, ils les ont commises, les gens du pays qui vous ont précédés,

et le pays est devenu impur (Lévitique 18:27). Le Torath Cohanim (Kédochime 20:22) explique à cet effet que la terre ne peut pas tolérer les pécheurs. Au lieu de veiller à la Gloire de leur Créateur, dont le pays contenait encore des idoles, les explorateurs ont veillé à leur honneur personnel. Il incombe à leurs enfants de corriger ces mauvais traits. Autrement, ce sont eux qui seront châtiés pour la faute de leurs ancêtres. C'est ce qui est écrit dans notre section hebdomadaire: faisant justice du crime des pères sur les enfants (Nombres 14:18).

Considérons maintenant comment en fait les explorateurs ont persuadé les enfants qu'ils avaient raison et qu'ils couraient un risque en entrant en Israël, et quels sont les arguments de Calev et Yéhochoua' qui se sont opposés à eux.

Commentant à cet effet le verset: Chem et Yefet Vayika'h prirent [littéralement prit] la couverture, la déployèrent sur leurs épaules, et marchèrent à reculons... (Genèse 9:23), Rachi explique le verset: Le verset stipule vayika'h et non vayik'hou au pluriel, pour montrer que Chem a déployé plus d'efforts à accomplir la mitsvah. C'est pourquoi sa descendance a mérité le talith avec des franges. Yéfet, quant à lui, a eu le mérite d'avoir une sépulture pour ses enfants, comme il est écrit: Je donnerai à Gog un lieu de sépulture en Israël (Yé'hezquel 39:11). Nous voyons de là que c'est grâce au mérite de Chem, qui a couvert son père, que les enfants d'Israël ont été dignes d'une mitsvah aussi importante, qui équivaut à l'ensemble des commandements divins (cf. Nombres 15:39-40) et où figure le Nom de Dieu par allusion (Zohar III, 227a, 228a). Quant à Yefet, qui n'a fait qu'aider son frère, c'est grâce à lui que sa descendance, Gog et Magog, a eu droit à une sépulture, en dépit du fait qu'ils étaient les grands ennemis d'Israël. Car le Saint, béni soit-Il, paie mesure pour mesure et fait justice à toutes Ses créatures (Bava Kama 38b; Bamidbar Rabah 12:11; Zohar II, 100a).

Les explorateurs ont soutenu Nous ne pouvons marcher contre ce peuple, car il est plus fort que nous (Nombres 13:31). Ils voulaient dire en d'autres termes que le mérite des habitants du pays est plus grand que le leur: le Saint, béni soit-Il, est incapable de les anéantir... Cette terre, affirmèrent-ils dévore ses habitants (ibid. 13:32). Comme nous l'avons vu dans une leçon précédente, là où ils allaient, ils voyaient des gens enterrer leurs morts (Rachi, loc. cit, Sotah 35a). Les explorateurs expliquèrent aussi: Quant au peuple que nous y avons vu, ce sont tous des gens de midoth (haute taille) (ibid.),

c'est-à-dire intègres, doués de bons traits (midoth) qui accomplissent le dernier devoir avec leurs morts, la vraie bienfaisance (Béréchith Rabah 96:5). Les explorateurs considéraient donc que cette grande mitsvah protège les habitants du pays de Cana'an et affaiblit le pouvoir du Tout-Puissant, à Dieu ne plaise, de prêter assistance aux enfants d'Israël.

En vérité ils se trompaient, parce qu'en fait les habitants du pays étaient des méchants notoires et leur comportement était plus exécrable que celui de toutes les nations. Comme nous l'avons vu, s'ils enterraient leurs morts avec tous les honneurs qui leur sont dus, c'est parce que dans sa grande bonté, le Saint, béni soit-Il, voulait les occuper pour ne pas qu'ils se rendent compte de la présence des explorateurs dans leur pays. Ils n'ont donc aucun mérite.

Calev, fils de Yéphounéh, a rassuré les enfants d'Israël: Ne craignez point le peuple de ce pays, car ils seront notre pâture: leur ombre les a abandonnés et l'Eternel est avec nous (Nombres 14:9). S'ils enterraient leurs morts, il n'ont aucune récompense: c'est comme quelqu'un qui enterre son animal, sur lequel on ne distingue pas l'ombre de Dieu. D'ailleurs, le Zohar (I, 47a) compare les nations à des bêtes et si de leur vivant, les méchants sont considérés comme morts (Bérakthoth 18b; Béréchith Rabah 39:7), à leur mort, à plus forte raison. Commentant à cet effet le verset: Tenez-vous ici avec ('IM) l'âne (Genèse 22:5), les Sages (Yébamoth 62a; Vayikra Rabah 20:2) comparent le peuple ('AM) à un âne.

Ra'hav a dit à Yéhochoua': Jurez qu'à votre tour, vous agirez avec bonté envers la maison de mon père, et m'en donnerez un gage de vérité (Josué 2:12): en d'autres termes, nous les nations sommes considérées comme des morts, même de notre vivant; nous n'avons pas d'ombre de Dieu. Par conséquent, si vous venez à notre secours, nous le considérerons comme un 'hessed chel émeth, un acte de bienfaisance de vérité, le dernier service qu'on rend au mort. Toutefois, à notre mort, nous serons considérés, comme des animaux et vous n'aurez pas agi avec bonté à notre égard, car l'acte réel de bonté et de vérité, seuls les morts d'Israël en sont dignes et dans ce cas, c'est le Saint, béni soit-Il, qui paie la récompense au lieu du mort qui ne peut pas payer.

Des vertus de l'étude du moussar et la rectification des traits

Plus on s'approfondit sur le problème des explorateurs, plus de nouvelles questions surgissent:

1) Si, comme l'explique Rachi, les explorateurs étaient intègres avant leur départ en mission, comment se peut-il qu'ils aient échoué dans leur entreprise et commencé à médire d'Erets Israël?

2) Comment peut-on concevoir que cette génération de la Connaissance, qui était entourée de Nuées de Gloire, qui ont mangé de la manne qui tombait du Ciel, qui ont vu les sept firmaments qui se sont ouverts pour eux lors du don de la Torah, aient pu désirer revenir en Egypte pour y adorer des idoles, précise le Pessikta Rabah (20:3), comme il est écrit: Donnons-nous un chef, et retournons en Egypte? (Nombres 14:4).

3) Si les Princes des tribus étaient intègres, comment ont-ils pu prétendre que le peuple [de Cana'an] est plus fort miménu plus fort que le Saint, béni soit-Il? Comment se fait-il qu'ils n'aient pas été influencés par l'air d'Erets Israël qui développe l'intelligence (Bava Bathra 158b)? Rappelons qu'à leur départ même, ils visaient déjà à parler du mal d'Erets Israël. S'ils considéraient que la Terre était mauvaise, pourquoi en ont-ils rapporté une grappe de raisins et d'autres fruits? Rachi explique que les explorateurs voulaient montrer qu'elle donnait des fruits étranges, mais il convient de s'approfondir sur ce problème.

4) Pourquoi Moché a-t-il ajouté la lettre Youd au nom de Yéhochoua' précisément avant de l'envoyer en mission d'exploration? Pourquoi le Saint, béni soit-Il, n'a-t-Il octroyé le titre de serviteur (Nombres 14:24) qu'à Calev? Pourquoi pas à Yéhochoua' aussi?

5) Dernière question qui n'a pas de rapport avec les explorateurs: Pourquoi notre section hebdomadaire s'achève-t-elle par les tsitsith?

C'est que, comme on le sait, celui qui ne travaille pas sur lui-même pour avoir de bons traits ne peut pas accomplir la Torah. En effet, la Torah donne à l'homme des forces avec lesquelles il peut corriger ses mauvais traits. La Torah et les mauvais traits ne peuvent jamais aller de pair. Pour corriger les mauvais traits, il convient d'étudier beaucoup de moussar (éthique juive). Et si, comme nous l'avons vu, les explorateurs ont été punis, c'est essentiellement parce qu'ils n'ont pas tiré de conclusion de la maladie de Miriam. Celui qui n'étudie pas le moussar pour le mettre en pratique, se transforme en un réceptacle vide et la Torah ne peut lui être d'aucun secours.

Lors du don de la Torah, les enfants d'Israël campèrent en face de la montagne (Exode 19:2) la montagne est une allusion au mauvais penchant qui leur paraissait haut comme une montagne (Soucah 52a; Zohar I, 190b) qu'ils ont réussi à déraciner de leur cœur (Zohar I, 63b, II, 193b): grâce à la Torah, ils ont réussi à rectifier leurs traits et commencé la suppuration du Omer. Rabbi Israël de Salant, l'un des pères du moussar, explique à cet effet que les quarante-neuf jours de la suppuration correspondent aux quarante-huit vertus par lesquelles la Torah s'acquiert (Pirké Avoth 6:6). Le quarante-neuvième jour, on rectifie alors tout.

Les enfants d'Israël œuvrèrent à corriger quotidiennement leurs traits pour être dignes de recevoir la Torah. Le quarante-neuvième jour, le mauvais penchant se détacha de leur cœur, mais il continuait à se présenter devant eux et à camper en face de la montagne. Une fois, il prit même les traits de Moché étendu sur son lit (Chabath 89a) pour les pousser à faire le veau d'or. Mais, grâce à l'étude de l'éthique juive, on peut anéantir le mauvais penchant. On campe alors comme un seul homme, d'un seul cœur (cf. Mékhilta, Yithro 19:2) devant le Tout-Puissant.

Le Messilath Yécharim (Cha'ar HaNéKyouth) explique que le mauvais penchant s'efforce de faire pécher l'homme dans tous les domaines, mais il lui fait des ouvertures (hétérim) pour tous les péchés qu'il aspire particulièrement à commettre. L'homme doit donc veiller à se fortifier pour s'en débarrasser. Le Talmud ('Haguigah 11b; Makoth 23b) cite à cet effet l'exemple de la rapine et de l'immoralité sexuelle. L'âme les convoite particulièrement. Il cite le cas de la rapine dans les transactions commerciales... Par conséquent, pour déraciner complètement ces passions, on doit s'engager assidûment dans l'étude d'œuvres de moussar et la correction des mauvais traits: on peut alors être digne de la Torah et se débarrasser du mauvais penchant.

Dans notre contexte, les explorateurs avaient de mauvais traits de caractère et ne se sont pas imprégnés de moussar. Ils ont accusé les habitants du pays de Cana'an d'être pervers (anché midoth, des gens de taille

midoth ra'oth: mauvais traits) (cf. Nombres 13:32), mais celui qui regarde les défauts des autres se condamne lui-même (Kidouchine 70a). Avant de recevoir la Torah, ils ont veillé à corriger leurs traits durant

quarante-neuf jours, mais ne se sont pas débarrassés des mauvais traits. Par conséquent, non seulement le don de la Torah était pour eux une contrainte (cf. Chabath 88a; Avodah Zarah 2b), mais aussi la correction des traits dont ils ne tenaient pas tant. Ils avaient sans doute peur du châtimeur.

Comme les explorateurs n'ont pas corrigé leurs traits, ils en sont arrivés à médire d'Erets Israël, mais ne se sont pas du tout débarrassés du mauvais penchant, aspect du veau d'or. Ils ont donc convoité de revenir en Egypte et d'y adorer des idoles. Ils ont mis le Seigneur dix fois à l'épreuve dans le désert (Nombres 14:22) et n'ont pas écouté la voix de Dieu. Comme le mauvais penchant s'intensifiait en eux, ils ont osé déclarer que le peuple qui habitait le pays de Canaan était plus fort que le Saint, béni soit-Il. La Torah qu'ils avaient reçue par contrainte, ne revêtait donc aucune importance pour eux...

Tant qu'ils voyaient des miracles dans le désert, les explorateurs se sont quelque peu retenus et n'ont pas péché à proprement parler. Mais sitôt qu'ils ont fini d'en voir, avant leur entrée en Terre Sainte et leurs guerres contre les nations, ils ont une fois de plus repris le mauvais chemin. Si la génération du Déluge n'a pas de part dans le Monde Futur (Sanhédrine 110b), c'est parce que le mal ne s'est pas déraciné d'eux. Dans ce cas, la Torah ne sert à rien. Comme nous l'avons vu dans une leçon précédente, la Torah et les mauvais traits ne vont pas de pair. Nous avons connu plusieurs personnes qui s'engageaient assidûment dans l'étude de la Torah, mais leur cœur était vide de toute substance. Dépourvus de la vertu de la crainte du Ciel, leurs paroles ne se faisaient pas entendre (cf. Bérakhoth 6b), et la Torah n'était pour eux qu'une science théorique. Ils n'œuvraient pas dans la Torah dans ce sens qu'ils ne rectifiaient pas leurs mauvais traits et n'étudiaient pas le moussar. Autrement, ils auraient accédé à l'aspect de vous garderez mes préceptes (Lévitique 26:3), ils auraient accompli les mitsvoth entre l'homme et son prochain et l'homme et son Créateur. Comme la génération du désert était dépourvue de ces qualités, ils en étaient arrivés à renier Dieu et à faire le veau d'or, car toute leur foi en Dieu était superficielle.

Avant d'entamer leur mission, les explorateurs étaient intègres, comme l'explique Rachi. La Providence Divine résidait en eux dans le camp. Mais le Saint, béni soit-Il, a exigé d'eux la rectification de leurs mauvais traits, et c'est ce qu'ils se sont abstenus de faire... Par conséquent, ils n'ont pas du tout ressenti l'air d'Erets Israël qui assagit, du fait qu'ils n'ont pas purifié leur souillure. Ils ont donc proposé de se choisir un chef et de revenir en Egypte pour y adorer des idoles... Puisqu'ils n'ont pas surmonté les épreuves qui les attendaient, comme notre patriarche Avraham dont le verset dit: Va pour toi hors de ton pays pour ton bien et ta satisfaction, commente Rachi ils ont fini par médire de la Terre Sainte.

La jalousie, l'envie et la gloire extirpent l'homme du monde. Les explorateurs étaient atteints de toutes ces plaies et voulaient malgré tout rester des Princes (Zohar III, 158a). Comme ils appréhendaient de ne pas se tenir à la tête du Peuple d'Israël dans le pays nouvellement conquis, ils ont eu peur d'y entrer et c'est ce qui est arrivé en fait: à cause de leurs mauvais traits, ils n'ont pas eu le mérite d'entrer en Erets Israël. Le peuple qui a pleuré avec eux a subi le même sort: en effet, une génération pleine de défauts ne peut pas acquérir la Terre Sainte où il n'y a pas de manne et où il faut suer pour gagner sa vie: de toutes manières, s'ils étaient entrés en Erets Israël, ils auraient continué à mener la vie qu'ils menaient en Egypte, à Dieu ne plaise. C'est pourquoi Dieu a voulu faire entrer dans le pays une génération nouvelle qui n'avait pas connu l'Egypte et ses traits pervers: Il voulait qu'elle Le serve comme il convient.

De retour de leur mission, les explorateurs ont apporté une grappe de raisins et ont expliqué à leurs frères que, tout comme les habitants du pays de Canaan, les fruits d'Erets Israël sont étranges. Ils voulaient dire par là que Dieu y régnait par l'attribut de jugement, et non par celui de la miséricorde. C'est une terre qui dévore ses habitants ont-ils expliqué... Tout celui qui y commet un péché meurt sur-le-champ. La grappe de raisins qu'ils ont ramenée avec eux, leur a servi de prétexte pour médire contre Erets Israël. L'Eternel les a alors très sévèrement châtiés, car Il abhorre les traits pervers.

Si le Saint, béni soit-Il, a pardonné aux enfants d'Israël le péché du veau dor, et n'a pas anéanti le peuple, Il n'a pas pardonné la faute des explorateurs et a fait mourir toute la génération au désert. Car dans le cas du veau d'or, le peuple s'est repenti en voyant Moché (qu'il croyait disparu), mais les explorateurs ont renié Dieu et Son serviteur Moché et ne se sont pas débarrassés du mal qui rongait leur cœur. Voulant empêcher

la profanation du nom de Dieu, Moché a craint que les nations disent: Parce que l'Eternel n'a pu faire entrer ce peuple dans le pays qu'Il leur avait solennellement promis, Il les a égorgés dans le désert (Nombres 14:16): ce n'est pas parce que les enfants d'Israël se sont repentis... Si Dieu n'a pas anéanti la génération de la Tour de Babel parce qu'ils étaient doués de bons traits, Il a en revanche anéanti la génération du Déluge qui en étaient dépourvus. Ils ont été anéantis à cause de la rapine (Sanhédrine 108a; Zohar I, 67a), et parce qu'ils s'étaient pervertis complètement.

Grâce à leurs bons traits, les guerriers de la génération de A'hav sortaient toujours vainqueurs, en dépit du fait qu'ils adoraient les idoles: c'est essentiellement parce qu'ils ne disaient pas du mal l'un de l'autre et il n'y avait pas de délateur parmi eux. En revanche, durant le règne de David, où des enfants étaient capables d'interpréter la Torah de quarante-neuf façons différentes pour rendre une chose pure et de autant de fois pour la rendre impure (Bamidbar Rabah 19:2) et que le Roi implorait le Ciel de les protéger (Psaumes 12:8), ils se faisaient battre dans les guerres (Vayikra Rabah 26:2; Tan'houma, 'Houkath 4), parce qu'ils médisaient l'un de l'autre et avaient de mauvais traits...

Nous voyons de là les conséquences dévastatrices des mauvais traits et de l'abstention d'étudier des œuvres de moussar. Si notre sidrah commence par: Envoie toi-même des hommes pour explorer le pays de Cana'an, c'est parce qu'elle vise à nous apprendre que si nous voulons être dignes de la sainteté d'Erets Israël, un pays sur lequel veille l'Eternel, ton Dieu et qui est constamment sous l'œil du Seigneur depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin (Deutéronome 11:12). Envoie, c'est-à-dire qu'il faut se débarrasser du plaisir inhérent aux mauvais traits: tu seras alors considéré comme Ich, un homme intègre. Fais preuve de Hakhna'ah soumission, humilité, aspect du pays de Cana'an, incarnée par Moché, comme il est écrit: Or cet homme ich Moïse était fort humble, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre.

L'homme doit donc tirer une leçon de tout ce qu'il voit: tout doit concourir à conduire au service divin. Le Talmud ('Irouvin 100b) enseigne à cet effet que si la Torah n'avait pas été donnée, nous aurions appris la pudeur du chat, l'honnêteté de la fourmi, etc. et nous serions soumis au Saint, béni soit-Il. Mais la génération du désert, qui n'a pas tiré de leçon de la lèpre de Miriam, s'est détachée du joug des mitsvoth sitôt sortis du camp. Ils ont péché et fait pécher les autres. A cause d'eux, les enfants d'Israël ont été incapables de ressentir la sainteté de la Terre. Le Saint, béni soit-Il, a donc dû accomplir dix miracles dans le Saint Temple (Pirké Avoth 5:5; Yoma 21a), miracles qui ont cessé à sa destruction engendrée par les mauvais traits des explorateurs...

Comme nous l'avons vu, le problème des explorateurs fait suite à celui de la médisance de Miriam. Apparemment, l'argument de Miriam était justifié... Pourquoi Moché s'est-il séparé de sa femme, alors qu'il aurait dû apprendre la Torah avec ses enfants, comme l'exige la Halakhah (cf. Kidouchine 29a). Et s'il divorce d'elle, qui peut la leur enseigner? Comment peut-elle se mesurer à l'éducation de ses enfants qui fait partie de ses devoirs? (Bérakhoth 17a). En outre, Miriam était certaine que le geste de Moché serait imité par le reste du peuple. Toutefois, Miriam aurait dû savoir que Moché n'était pas un homme ordinaire et s'adresser directement à lui et non par l'intermédiaire de Aharon. Les explorateurs, qui n'ont pas tiré de leçon de cet épisode ont été sévèrement châtiés...

Avant le départ de Yéhochoua' en mission, Moché a ajouté la lettre youd à son nom, car cette lettre, qui est la plus petite de l'alphabet hébraïque, fait allusion à la modestie. C'est aussi la raison pour laquelle dans l'attribut de Moché, 'anav, il manque un youd (alors qu'il en a un normalement). Rachi explique que Moché était humble et patient, qu'il ne réagissait pas à l'humiliation... Mais quand il s'agissait du service divin, Moché s'élevait au niveau de Ich. Les lettres de VéHaIch MOChéH sont les mêmes que ChéMeCh (soleil) YHVH et Alef allusion au alouf (le maître) du monde, aspect de: ceux qui l'aiment (et ne répondent pas à l'insulte), rayonnent comme le soleil, chémech, dans sa gloire (Juges 5:31), toujours prêt à livrer le combat du Roi des Rois, mais en ce qui le concerne personnellement il reste humble.

Pour imprégner Yéhochoua' d'humilité, Moché a inséré le youd de son attribut 'anav dans son nom, car le maître exerce de l'influence sur son disciple... Moché a envoyé les explorateurs en mission, en dépit du fait qu'il savait qu'ils devaient pécher. En effet, s'ils avaient médité de la Terre d'Israël sans la voir, leur faute aurait été beaucoup plus grave.

Si Dieu dit à Moché d'envoyer les explorateurs en mission au pays de Cana'an, c'était aussi pour les imprégner de la vertu de hakhna'ah, soumission. Toutefois, le mal ne s'est pas déraciné d'eux. Mais en ce qui concerne Yéhochoua', la bénédiction qu'il reçut de Moché que YaH te protège des conseils des explorateurs, lui a permis de se débarrasser de son orgueil, gaavah, qui a la même valeur numérique que YaH (15).

Contrairement à Yéhochoua', Calev ben Yéphounéh n'était pas le disciple fidèle de Moché. Aussi avait-il (lui aussi) besoin de raffermissement. Le Saint, béni soit-Il, lui a alors octroyé le titre de serviteur, tout comme Moché, parce qu'Il voulait l'imprégner aussi d'humilité, comme lui. Comme Dieu a vu que Calev ben Yéphounéh ponéh founa (s'est détaché) des explorateurs, Il l'a aidé à emprunter la bonne voie, et la première chose que Calev fit en entrant en Terre sainte fut, comme nous l'avons vu, de se recueillir sur la tombe des patriarches à Hébron. Comme il a accédé à un haut niveau d'humilité, il a refusé de porter le nom de Prince, comme les autres explorateurs...

Il est écrit: Calev fit taire le peuple soulevé contre Moïse (Nombres 13:30). Le Talmud (Sotah 35a) enseigne à cet effet que les explorateurs et le peuple croyaient qu'il allait parler du mal de Moché. Autrement, ils ne lui auraient pas donné la parole. Il commença alors à louer Moché et la Terre d'Israël: 'ALoH Na'ALÉH Montons, montons-y, prenons-en possession, car certes nous en serons vainqueurs! (ibid.) proclama-t-il. En d'autres termes, il leur a expliqué que si on veut hériter de la Terre et être digne de l'attribut de miséricorde, il convient de veiller à développer particulièrement ses bons traits, et obéir aux ordres de Moché. Notons à cet effet la similitude des valeurs numériques de ALoH Na'ALÉH et KaKh TsiVOu 'HaKhaMiM (tel est l'ordre des Sages) (260). Il convient surtout de raffermir sa modestie, car 'ALoH Na'ALÉH a la même valeur numérique que 'ANaVaH 'HaZaKaH (forte modestie) (en ajoutant 8 pour les 8 lettres et 1 pour le Collel), à condition toutefois que son cœur grandisse dans les voies de L'Eternel (Chroniques II, 17:6). On pourra alors hériter de la Terre et de la Torah, qui est aussi un patrimoine, comme il est écrit: C'est pour nous qu'Il dicta la Torah à Moïse; elle restera l'héritage de la communauté de Jacob (Deutéronome 33:4).

Mais ceux qui se trouvaient avec Calev ont prétendu qu'ils ne pouvaient pas aller vers le peuple (Nombres 13:31). En d'autres termes, ils lui ont expliqué que, comme ils visaient à porter le nom de Princes, ils ne pouvaient pas se soumettre au peuple. D'ailleurs, la valeur numérique de ChéLa'H est la même que CheLoT (348 avec 1 pour le Collel), c'est-à-dire ChiLTON (autorité). Notre sidrah s'achève par le concept de tsitsith, car les tsitsith conduisent à la modestie et à la bassesse; ils contribuent à l'élimination des mauvais traits, comme il est écrit: afin que vous ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux (Nombres 15:39)... Efforçons-nous donc de briser nos mauvais traits, de développer au maximum la vertu de modestie, de nous engager dans l'étude intensive des œuvres de moussar et de n'octroyer la gloire qu'au Tout-Puissant.

Si nous nous approfondissons par exemple dans les ouvrages du Baal Chem Tov et de ses disciples, nous serons éclairés d'une vive lumière et pourrons servir notre Créateur sans du tout prendre notre ego en considération.

Veuille l'Eternel nous aider à accéder à l'attribut de la Vérité et de la Torah. Nous pourrons éliminer ainsi nos mauvais traits et ne pas souiller les univers célestes, à Dieu ne plaise, rectifier complètement notre âme et assister au plus vite, de nos jours, à la venue de notre Machia'h intègre. Amen!

Le péché des explorateurs est essentiellement dû à leur séparation de Dieu

Les questions continuent à se poser, et avec l'aide de Dieu, nous nous proposons ici d'en donner des interprétations personnelles, différentes de celles que nous avons exposées dans les diverses leçons de notre sidrah:

1) Pourquoi Moïse a-t-il envoyé des hommes pour explorer le pays? Nous savons que le Saint, béni soit-Il, avait d'ores et déjà promis aux enfants d'Israël qu'il trouverait grâce à leurs yeux, comme il est écrit: Et j'ai résolu de vous faire monter du servage de l'Egypte... à une contrée ruisselante de lait et de miel (Exode 3:17). De plus, en les faisant sortir d'Egypte, Dieu visait essentiellement à tenir la promesse qu'Il avait faite à Avraham: Et Je donnerai à toi et à ta postérité la terre, ta résidence, toute la terre de Cana'an, en patrimoine éternel... (Genèse 17:8).

2) Pourquoi les explorateurs ont dit du mal de la Terre d'Israël et n'ont pas pris la leçon de ce qui est arrivé à Miriam qui a parlé contre son frère Moché?

3) Comment se fait-il que les enfants d'Israël aient admis la médisance des explorateurs sur Erets Israël? N'ont-ils pas assisté à tous les miracles accomplis pour eux par le Saint, béni soit-Il, en Egypte, la traversée de la Mer Rouge, la manne céleste, etc.?

Après avoir entendu la voix de Dieu ordonner: Tu n'auras point d'autre dieu que moi (Exode 20:3); enveloppés dans le désert de nuées de gloire qui les protégeaient du froid, de la chaleur et des bêtes sauvages du désert; eux qui ont vu le Seigneur face à face, la Providence Divine dans le sanctuaire, comment ont-ils osé douter de l'unité et de l'existence du Dieu-Vérité (Chabath 55a); comment ont-ils pu remplacer la Vérité aspect de la Torah et des Tsadikim (Yérouchalmi Roch HaChanah 3:8) par leur aspiration à nommer un roi idolâtre qui les aiderait à revenir en Egypte (Rachi, Nombres 14:4)? Ne savaient-ils pas que l'idolâtrie est dénuée de tout fondement. Leurs idoles ont une bouche et ne parlent point, des yeux et elles ne voient pas. (Psaumes 115:5).

4) Comment se fait-il que peu de temps seulement après le péché du veau d'or, qui a failli mettre fin à l'existence du Peuple d'Israël, à Dieu ne plaise, et qui n'a été sauvé que grâce au dévouement exemplaire et aux prières persistantes de Moché (Exode 32:14), les enfants d'Israël ont eu l'insolence de parler du mal d'Erets Israël, dont la sainteté dépasse celle de toutes les autres terres (Kélim 1:6; Bamidbar Rabah 7:8), de concevoir une fois de plus l'idée de l'idolâtrie et de renier Dieu, alors qu'ils percevaient quotidiennement l'existence et la sainteté du Tout-Puissant dans le désert?

Quel est le verset dont dépend toute la Torah? Dans toutes tes voies, connais-Le et Il aplanira ta route (Proverbes 3:6) même dans le domaine du péché, précise Rabba (Bérakhoth 63a). En d'autres termes, dans tout ce qu'on fait dans le domaine matériel, et à plus forte raison dans le domaine spirituel, il convient de connaître, se rappeler Dieu et ressentir Son existence. Le Maharcha (ibid.) fait remarquer à cet effet que le verset ne dit pas souviens-toi de Lui, mais connais-Le: connaissance vraie de Son existence, qu'Il est l'Etre Suprême, capable de connaître toutes les voies de l'homme, et qui récompensera les Justes et punira les méchants.

Celui qui se sépare ne serait-ce un moment du Saint, béni soit-Il, et ne pense qu'à son plaisir, est susceptible d'en arriver à renier l'existence de Dieu. Son mérite personnel ne lui servira alors à rien, même s'il est un grand Tsadik ou s'il descend d'une famille de justes illustres.

C'est parce qu'à l'instant où il a séparé sa pensée du Saint, béni soit-Il, il s'est séparé de la vérité (qui est le sceau de Dieu) (Chabath 55a). Le mauvais penchant introduit alors dans son esprit de mauvais traits, tels que la jalousie, l'orgueil, etc. La vérité est toujours là, devant ses yeux, mais il ne la discerne pas: ses yeux se sont fermés par suite de sa séparation avec son Créateur.

Ainsi, quand on se prépare à accomplir une mitsvah, il convient de se concentrer totalement sur le Saint, béni soit-Il, sans penser à la moindre satisfaction personnelle, car ce n'est pas pour la satisfaction que les mitsvoth ont été données ('Irouvin 31a).

Moché a envoyé les explorateurs en mission pour aiguïser leur foi. Car si au départ ils avaient pris pleinement conscience de la mitsvah et s'y étaient attachés fermement, leur foi en Dieu se serait intensifiée, en se rappelant que le Tout-Puissant a libéré son peuple de Pharaon et de ses esclaves. S'ils avaient pris aussi conscience du fait qu'Il allait aussi sûrement les sauver des géants, ils auraient compris que rien de mal ne peut arriver à celui qu'on charge d'une mitsvah (Pessa'him 8b; Zohar 13:273a). A preuve, les géants les avaient bien discernés, comme il est écrit: nous étions à leurs yeux... (Nombres 13:33), mais par miracle ils ne les ont pas lésés (cf. Sotah 35a; Rachi, Nombres 13:32), car Dieu a fait en sorte que les habitants du pays de Canaan soient occupés à enterrer leurs morts et ne remarquent pas la présence des explorateurs parmi eux... Ces miracles auraient dû les raffermir et les inciter à entraîner tout le Peuple d'Israël avec eux et leur faire partager leur enthousiasme. Ils les auraient incités à rester intègres comme au départ, s'ils avaient continué à s'attacher à la mitsvah qu'il leur incombait d'accomplir et au Saint, béni soit-Il.

Mais au lieu d'explorer le pays, de porter constamment à l'esprit cette mitsvah et d'intensifier leur foi, les explorateurs ont commencé LaTOUR à faire du tourisme, à prendre des vacances, à se détendre, à jouir de la beauté du pays et à exploiter tout le bien qui s'y trouvait... Ils se sont aussi complètement détachés

de leur mission, qui consistait à ressentir la sainteté d'Erets Israël et du Tout-Puissant. Au lieu de craindre l'Eternel, ils ont alors été effrayés par les géants. Au lieu de comprendre que Dieu tuait tous les jours de nombreux géants pour la réussite de leur mission, les explorateurs ont accusé la Terre de dévorer ses habitants, ceux qui étaient destinés à venir la peupler. Le Midrach (Bamidbar Rabah, 16:9) enseigne à cet effet que le miracle même que le Saint, béni soit-Il, a accompli en leur faveur, leur a servi à parler du mal de la Terre d'Israël.

C'est à cause de leur recherche de plaisirs personnels et de leur séparation totale de Dieu qu'ils se sont efforcés de semer la panique au sein du peuple. Bien que Dieu les eût protégés tout au long de leur mission, la sainteté dont ils étaient imprégnés à leur départ avait fait place à un effroi total. Ils ont donc péché et fait pécher les autres.

Au lieu d'exprimer leur gratitude à Dieu qui a continué à accomplir des miracles en leur faveur, les explorateurs ont fini par Le renier ainsi que Sa Torah, en proposant aux enfants d'Israël de revenir en Egypte pour y adorer des idoles. Comme ils ont renié ce qui a été donné en quarante jours (Ména'hoth 99b), ils ont été punis en conséquence, comme il est écrit: selon le nombre de jours que vous avez exploré le pays, autant de jours autant d'années... quarante années (Nombres 14:34).

Nous voyons ici comment l'homme, même le plus intègre, peut tomber dans les filets du mauvais penchant s'il se détache, ne serait-ce qu'un instant, de Dieu. Il peut même en arriver à ne pas voir la vérité, comme il est écrit: Ils ne savent pas! Ils ne comprennent pas! Non, leur œil est trop obtus pour voir, leur cœur pour comprendre (Isaïe 44:18).

Quand les enfants d'Israël ont commis le péché du veau d'or, Dieu a accepté de retarder leur châtement. Mais le jour où J'aurai à sévir, Je leur demanderai compte de ce péché (Exode 32:34), et nos Sages enseignent à cet effet qu'il n'y a pas de génération qui ne subisse les effets du châtement engendré par ce péché (Sanhédrine 102a; Rachi, loc.cit.). Toutefois, à cause du péché des explorateurs, les enfants d'Israël ont dû errer quarante ans dans le désert, et l'entrée d'Erets Israël a été interdite à toute la génération, comme il est écrit: eux tous qui M'ont outragé, ils ne la verront point (Nombres 14:23). L'Eternel ne leur a laissé aucune chance. Il n'a pas réparti leur punition le long des générations... Il convient donc d'éviter par tous les moyens ce venin de la médisance, de bien réfléchir avant de sortir quelque chose de sa bouche, de peur qu'elle n'engendre du mal à toute la communauté. N'oublions pas à cet effet que l'exil et l'asservissement cruel des enfants d'Israël en Egypte, étaient dus essentiellement à la calomnie et la médisance (Chémouth Rabah 1:30): Qu'est-ce que l'Eternel, ton Dieu, te demande uniquement? (Deutéronome 10:12). Si tu prends conscience du fait que tu n'es venu sur terre que pour l'explorer et rechercher constamment les mitsvoth et les bonnes actions et t'en délecter, tu ne cesseras pas de t'attacher au Saint, béni soit-Il, et ta foi ne fera que s'intensifier. Tu pourras ainsi accéder à des niveaux spirituels exaltés.

Mais si tu n'exploites ce monde que pour ton bien personnel au lieu de servir Ton Créateur, si tu ne réussis pas à distinguer l'essentiel du secondaire, toute ta vie sera assaillie de doutes et tu ne connaîtras pas un moment de répit. La peur de l'avenir et toutes sortes d'appréhensions te rongeront parce que tu ne crois pas en quelqu'un qui veille constamment sur toi. Tu en arriveras, à Dieu ne plaise, à renier Celui qui t'a créé. Tu ne pourras plus supporter ta vie et ta fin sera amère. C'est exactement ce qui s'est passé chez les explorateurs qui ont été saisis d'effroi par les géants et sévèrement punis (Sotah 35a).

Veuille l'Eternel que, par le mérite d'un langage raffiné et pur de toute médisance, grâce à l'attachement au Créateur et à Ses commandements, nous en arrivions à Le connaître dans toutes tes voies BéKhOL DéRaKhéKha Da'EHOu, qui a la même guématria que Ra'HaMiM GuédOLIM (miséricorde divine abondante) et que YéChOu'AH (salut) (391), au plus vite de nos jours. Amen!

Ne réponds pas de ta vertu avant le jour de ta mort

A la question de Rabbi 'Haïm Chmoulevitch dans son livre Si'hoth Moussar: Comment peut-on concevoir que les explorateurs aient péché, alors que c'étaient des hommes intègres au moment où Moché les a choisis? Nous en ajouterons trois et essaierons de résoudre les problèmes qu'elles posent:

1) Moché savait que les explorateurs devaient finir par pécher. A preuve, il a ajouté un youd au nom de Yéhochoua' et prié pour lui, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises. Pourquoi alors les a-t-il envoyés?

S'il s'était abstenu de les envoyer, les enfants d'Israël ne seraient pas restés quarante ans dans le désert, et les deux Temples n'auraient pas été détruits.

2) Comme on le sait, craignant de se laisser séduire par les conseils des autres explorateurs, Calev est allé se recueillir sur la tombe des ancêtres. Pourquoi ne les a-t-il pas plutôt fuies et n'est-il par retourné dans le désert? Pourquoi est-il resté avec les explorateurs?

3) Le verset (Nombres 13:3) dit qu'ils étaient tous des personnes importantes... Comment alors ont-ils perverti leur voie et sont-ils devenus des méchants aussi rapidement?

C'est que, comme l'enseigne la Michnah (Pirké Avoth 2:4) ne répons pas de ta vertu avant le jour de ta mort. Le Talmud (Bérakhoth 29a; Yoma 9a) cite l'exemple le Grand Prêtre Yo'hanan qui, après un sacerdoce de quatre-vingts ans, est devenu saducéen, responsable de la mort de plusieurs milliers de Juifs. Nos Sages enseignent à cet effet qu'il aurait mieux valu que l'homme ne naquit pas ('Irouvin 13b), car il peut à tout instant de sa vie tomber dans les filets du mauvais penchant et se laisser séduire par les forces du mal, même s'il est un grand homme, s'il ne s'efforce pas d'éliminer ses mauvais traits...

En fait, on peut dire que les explorateurs étaient foncièrement mauvais, et s'ils faisaient preuve d'intégrité, c'est essentiellement lorsqu'ils se trouvaient en présence de Moché, d'Aharon et du Sanhédrine, ou bien quand ils ont vu la révélation de la Providence Divine. Mais leur cœur ne reflétait pas ce qu'ils disaient avec leur bouche (Pessa'him 113b; Bava Métsia' 49a; Bamidbar Rabah 7:4).

Il convient par conséquent de faire de son mieux pour rectifier ses mauvais traits. Même si on est entouré de Justes, on doit s'efforcer à tout instant d'imiter leur conduite pour être honnête avec soi-même (cf. Bérakhoth 28a), et ne pas seulement faire semblant. Il faut que leur cœur soit de bonne foi... (Psaumes 78: 37).

Moché savait donc que les explorateurs étaient des méchants, et s'il les a envoyés, c'est pour démontrer aux enfants d'Israël qu'ils ne sont intègres que lorsqu'ils se trouvent en compagnie d'intègres, et leur faire comprendre qu'il faut que l'intégrité soit sincère, pure, et pas superficielle, extérieure et temporaire. Il les a envoyés en mission parce qu'il craignait que les enfants d'Israël entrent ensemble en même temps qu'eux en Terre Sainte et courent le risque d'être contaminés par leurs mauvais traits.

Moché devait normalement envoyer Yéhochooua' avec les autres explorateurs, mais comme il craignait qu'ils aient une influence néfaste sur lui, il a ajouté un youd à son nom et prié pour lui. Son nom contenait donc les trois lettres du nom saint, youd, héh, vav pour le protéger. Quant à Calev, c'est le nom de son père, YéphOunéH, qui contenait déjà ces trois lettres, Moché ne lui a rien ajouté car il était foncièrement sincère et chez lui, l'extérieur était comme l'intérieur. Ainsi il s'est contenté d'aller se recueillir sur la tombe des ancêtres et a été épargné de la mauvaise influence des autres explorateurs.

Après leur retour de Terre Sainte, à l'issue de quarante jours d'exploration, les explorateurs ont commencé à parler du bien du pays et en ont montré fièrement aux enfants d'Israël les produits agricoles. Que leur est-il arrivé soudain? Quand ils ne se trouvaient pas en compagnie des Tsadikim, c'étaient des méchants, ils se laissaient dominer par leur mauvais traits. Maintenant, face aux Justes, ils commencent à parler du bien de la Terre d'Israël... Nous voyons là leur manque de sincérité totale (leur intérieur ne reflétait pas leur extérieur) Mais juste après ils dirent du mal de la Terre d'Israël par intérêt personnel (comme nous l'avons vu). Ils savaient en effet que s'ils ne parlaient que du bien du pays de Cana'an, les enfants d'Israël y entreraient et les explorateurs perdraient leur poste.

Cette ambition démesurée a eu comme on le sait, des conséquences dévastatrices. Au lieu de veiller à sanctifier le nom de Dieu en faisant entrer tous les enfants d'Israël en Terre Sainte, ils ont préféré leur gloire personnelle et causé la destruction des deux Temples. Ils ont introduit la haine et la jalousie entre eux et Moché, ainsi qu'entre eux et les enfants d'Israël. Par leur recherche des honneurs ils ont ainsi obligé le peuple à errer dans le désert durant quarante ans pour apprendre la Torah, qui s'acquiert par quarante-huit vertus (Pirké Avoth 6:5), comme il est écrit: La jalousie, l'envie et les honneurs font sortir l'homme du monde (Avoth 4:21; voir aussi Pirké DeRabbi Eliézer 13).

Le Midrach (Bamidbar Rabah, Pessikta Zouta, Nombres 14:4) raconte que dans le pays de Cana'an, les explorateurs se déplaçaient dans leur tenue juive traditionnelle, sans pour autant être lésés par les géants qui y habitaient. Au lieu de manifester leur reconnaissance envers Dieu pour ce grand miracle et comprendre

que les géants enterraient leurs morts pour ne pas les importuner, ils ont perverti la Vérité et ont renié Son existence et Sa Providence.

La conclusion qu'on doit tirer de ce triste épisode est qu'on ne peut pas répondre de sa vertu avant le jour de sa mort, même si on est Tsadik. Veillons par conséquent à corriger tous nos mauvais traits. Efforçons-nous de surmonter les épreuves de la vie, même quand nous ne nous trouvons pas en compagnie de Justes, dans la synagogue ou la yéchivah. Soyons sincères avec nous-mêmes: ne nous cachons rien. Si nous ne sommes pas en mesure de corriger nos défauts, hâtons-nous de revenir vers notre Rav. Nous nous élèverons ainsi dans l'étude de la Torah et la crainte du Ciel.

La jalousie, l'envie et la gloire extirpent l'homme du monde

On peut envisager le péché des explorateurs sous un autre angle.

Comme nous l'avons vu, lors de leur séjour dans le désert les enfants d'Israël étaient entourés de sept nuées de gloire. Comment les explorateurs n'ont-ils pas craint le courroux de l'Eternel qui pouvait les en rejeter? Comment se fait-il qu'ils n'aient pas été effrayés par l'esprit de sainteté de Moché qui a pris conscience de leurs mensonges?

Autre question: Pourquoi Moché n'a-t-il pas ajouté une lettre au nom de tous les explorateurs, comme il l'a ajouté à Yéhochoua', pour qu'ils soient épargnés du mal et ne parlent que du bien d'Erets Israël?

Avant de donner notre interprétation, rapportons cette question qui nous a été posée par le Rabbin Assaf, responsable du centre HaRambam de Haïfa. Commentant le verset: Va pour toi Lékha de ton pays (Genèse 1:12), Rachi explique: Pour ton bien être: c'est ce qu'indique le lamed. Et dans son commentaire du premier verset de notre sidrah Envoie toi-même Lékha... il commente: fais selon ton da'ath, envoie-les si tu veux... Quel plaisir Moché a tiré de cette mission (puisque le lamed indique un profit)?

C'est que, comme nous le savons, on ne peut acquérir la Terre d'Israël que par l'union: à la moindre controverse et division, la Terre vomit ceux qui l'habitent: Craignez que cette Terre ne vous vomisse si vous la souillez... (Lévitique 18:28). A cause de la controverse, chacun dit du mal de l'autre, et c'est une des raisons de la destruction du Temple (cf. Yoma 9b; Erkhin 15b). Rappelons que les guerriers de A'hav remportaient des victoires sur les ennemis en dépit du fait qu'ils adoraient des idoles, parce qu'ils ne médisaient pas l'un de l'autre, et ne se calomniaient pas (Vayikra Rabah 26:2; Cho'her Tov 7:7). Or, on ne médit de son prochain que si on est touché personnellement ou bien que sa réussite nous lèse directement ou indirectement.

Moché en revanche incarnait la soumission et l'humilité totales. Il ne s'est jamais enorgueilli de ses rapports avec le Saint, béni soit-Il; pour lui tout provenait du mérite des enfants d'Israël, et jamais du sien. Si on le frustrait ou le lésait, il ne le ressentait même pas. Rappelons à cet effet sa réaction à l'égard d'Eldad et Médad qui prophétisaient dans le camp (Nombres 11:27): Moché va mourir et c'est Yéhochoua' qui fera entrer le peuple en Erets Israël (Sanhédrine 17b). Non seulement Moché ne se mit pas en colère, mais il dit: Ah! plutôt au Ciel que tout le peuple de Dieu se composât de prophètes... (Nombres 11:29) et qu'aucun n'ait besoin de moi.

Adoptons donc l'attitude exemplaire de notre maître Moché:

Réjouissons-nous de la réussite de notre prochain à tous les plans. Nous réussissons ainsi, avec l'aide de Dieu, à ne plus médire de notre prochain, à éliminer notre mauvais penchant et tous les mauvais traits qui s'y rapportent.

Moché envoie donc les explorateurs bien qu'il n'en tire aucun profit: on sait que l'entrée de la Terre Sainte lui était interdite et que le Saint, béni soit-Il, avait promis que la Terre était bonne. Il envoya malgré tout les explorateurs pour montrer aux enfants d'Israël que sa seule joie était de voir les autres entrer en Terre Sainte et s'y plaire... Comme l'avaient prophétisé Eldad et Médad, du fait que c'est Yéhochoua' qui était destiné à les y faire entrer, Moché a prié pour lui: Que YaH te protège. Il a aussi imploré cinq cent quinze fois (valeur numérique de VaET'HaNaN) l'Eternel de lui permettre d'entrer en Terre Sainte pour y accomplir les mitsvoth qui lui sont spécifiquement inhérentes, mais en se rendant compte qu'il n'en a pas eu le mérite, il a prié pour le salut et la réussite de Yéhochoua', pour que s'accomplisse la prophétie d'Eldad et Médad, et que Dieu le sauve du complot des explorateurs.

Les explorateurs qui étaient intègres à leur départ en mission n'avaient pas besoin que Moché ajoutât une lettre à leur nom. Ils ont toutefois péché et été châtiés, parce qu'ils n'ont pas pris en considération ce que Moché leur avait ordonné et parce qu'ils ne pensaient qu'à leur intérêt personnel. Ce souci de ne penser qu'à

eux-mêmes leur a bouché la vue et ils n'ont pas vu le bien inhérent à Erets Israël. La jalousie, l'envie et la gloire extirpent l'homme du monde (Avoth 4:21): C'est à cause de lui qu'ils n'ont pas ressenti la gloire du Saint, béni soit-Il, bien qu'ils se trouvaient dans Ses quatre coudées!

C'est ce qui s'est passé aussi chez le Roi Yanaï qui a tué tous les Sages d'Israël parce qu'on a refusé de lui donner des vêtements sacerdotaux (Kidouchine 66b). Même quand il était Grand Prêtre, il était rempli d'orgueil et ne recherchait que les honneurs...

Yéhochoua', quant à lui, ne recherchait aucun profit personnel. A preuve, quand Eldad et Médad ont prophétisé la mort de Moché et son remplacement par lui-même, et que c'est lui qui allait faire entrer les enfants d'Israël en Terre Sainte, il s'est mis en colère contre eux et dit: Mon maître, Moïse, maudis-les! (Nombres 11:28). Toutefois, malgré son humilité, Moché a prié pour lui, car on ne peut juger de la valeur de quelqu'un que lorsqu'il est en dehors du Beth Hamidrach et qu'il est mêlé à la communauté. Il doit livrer le combat du mauvais penchant sans aucune aide extérieure.

Tant que Yéhochoua' se trouvait en sa compagnie, Moché savait qu'il était modeste et ne visait aucun intérêt personnel. Mais comme il craignait que l'influence néfaste des explorateurs s'exerçât sur son illustre disciple, il a prié pour lui.

Mon cher frère m'a posé une fois à cet effet la question suivante: Quand les explorateurs ont vu Moché ajouter une lettre au nom de Yéhochoua', pourquoi ne lui ont-ils pas demandé d'en faire de même pour eux? Et il répond: Comme ces orgueilleux considéraient que Yéhochoua' était faible de caractère, il avait besoin d'une prière spéciale, ce qui n'était pas le cas pour eux. En fin de compte, s'ils sont tombés au plus bas des niveaux, c'est essentiellement parce qu'ils ont manqué de modestie.

Calev ben Yéphounéh aussi était très humble. (Remarquons à cet effet la similitude des valeurs numériques de KaLeV BeN YéPhOuNéH et HOu 'ANaV ToV (il est vraiment humble). Pourquoi alors n'a-t-il pas demandé une bénédiction spéciale de Moché? C'est parce qu'il ne voulait pas se désolidariser du public. Il a accompagné les explorateurs dans leur mission, mais comme nous l'avons vu, il avait l'intention d'aller se recueillir sur la tombe des patriarches à Hébron, ce qui l'a épargné des mauvais conseils de ses camarades. Il a vu le nom de Dieu YaH dans la première et la dernière lettre du nom de son père, YéphounéH. Son cœur (LeV) ne s'est pas Yéphonéh, laissé détourner par les explorateurs. Il a donc réussi dans son entreprise, comme Yéhochoua'.

En revanche, les explorateurs ont refusé de prendre conseil de Moché et de lui demander une bénédiction spéciale avant leur départ en mission, parce qu'ils faisaient preuve d'orgueil et ne recherchaient que les honneurs, que leur intérêt personnel. Leur infamie s'est alors révélée en public et leur châtement a été très sévère, comme nous l'avons vu.

Veillons par conséquent à éliminer de nous toute trace d'orgueil. Des communautés entières ont été anéanties à jamais parce qu'elles avaient à leur tête des dirigeants ou des rabbins qui ne recherchaient que leur intérêt personnel. Nous devons prendre le deuil non seulement sur la destruction du Temple, source de sainteté et de splendeur, mais aussi sur toute communauté qui a été anéantie par suite de la controverse et de la haine gratuite.

Veuille l'Eternel nous épargner de tous ces mauvais traits et nous rendre dignes de nous unir et d'éliminer toute trace d'egocentrisme. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons nous élever de la poussière, acquérir Erets Israël et accéder à la Rédemption!

Des vertus de la lettre youd

Le Or Ha'Haïm demande: Pourquoi Moché a-t-il changé le nom de Yéhochoua'? Il aurait pu prier pour lui sans le changer? Pourquoi précisément la lettre youd. Qu'a-t-elle de spécial?

Commentant le verset: Une chose précieuse aux yeux de l'Eternel, c'est la mort mavtha de ses pieux serviteurs 'hassiday (Psaumes 116:15), le Midrach (Chémoth Rabah 52:3), écrit: Ben Azaï demande: Quand le Saint, béni soit-Il, informe-t-Il aux Tsadikim du bien qui les attend? Près de leur mort, comme il est écrit: la mort de Ses précieux serviteurs... Ils voient alors et se taisent.

Pourquoi le verset stipule-t-il hamavtha et non maveth. Par contre pourquoi le verset se sert-il du terme serviteur pieux 'hassiday, plus tôt que Ses Justes, tsadikav?

C'est que tout homme pieux et juste est précieux aux yeux de l'Eternel, parce qu'il se conforme à la volonté de son Créateur et sert de Chariot Céleste au Saint, béni soit-Il (Béréchith Rabah 47:6; Rachi, Lekh Lekha 17:22): c'est pourquoi lorsqu'il disparaît de ce monde, Dieu en éprouve un grand chagrin. Il donne un signe au Tsadik qu'il est un homme pieux et juste, pour ne pas qu'il tombe dans le piège de l'oiseleur. Ce signe, c'est le youd, l'une des lettres du nom de Dieu, comme il est écrit: Celui qui demeure sous la sauvegarde du Très Haut, et s'abrite sous l'ombre du Chadaï, Tout-Puissant, qu'il dit à l'Eternel YHVH: Tu es mon refuge, ma citadelle, mon Dieu en qui je place ma confiance (Psaumes 91:1-2). En d'autres termes, celui qui demeure caché par le Saint, béni soit-Il, qui est Tout-Puissant (Tan'houma Nasso 23), on le fait coucher sous l'ombre de Chadaï, grâce à la lettre youd qui figure dans le nom de Dieu et qu'on lui ajoute, il s'abrite sous l'ombre du Saint, béni soit-Il, dans le monde futur. Nos Sages (Tana D'ébé Elyahou Rabah 27) écrivent à cet effet: Heureux celui qui étudie la Torah dans un endroit modeste et caché. A côté de qui l'abrite-t-on? A côté du Saint, béni soit-Il, comme il est écrit: Celui qui demeure sous la sauvegarde du Très Haut... Tout comme il reste isolé dans ce monde, sans aucune présence étrangère, on lui donne un siège aux côtés du Saint, béni soit-Il, dans le monde futur.

Si le verset se sert du terme hamavtha et non maveth, c'est parce que, comme il est précieux aux yeux de l'Eternel durant sa vie comme après sa mort car il est pieux et juste, le Saint, béni soit-Il, Lui ajoute, à sa mort, la lettre youd (deux fois héh) pour le protéger sur son chemin vers le monde futur, à la place où il est destiné à jouir de la splendeur de la Chékhinah. C'est ce qu'exprime le verset: Car c'est Lui qui te préserve du piège de l'oiseleur, de la peste meurtrière... (Psaumes 91:3): en d'autres termes, si tu as du mérite, tu verras à ta mort combien tu es précieux aux yeux de l'Eternel qui te protégera sous Ses ailes de tous les pièges tendus sur ton chemin.

On peut expliquer aussi que le terme Hamavtha a la même valeur numérique que 'HaY La'AD VeKaYaM LaNéTsa'H (vivant et subsistant pour l'éternité) parce que le Saint, béni soit-Il, a ajouté Youd à son nom. Le Talmud (Bérakhoth 18a; 9:4) enseigne à cet effet que les Tsadikim portent le nom de vivant même après leur mort et leur corps reste intact, car la vermine ne l'attaque pas (Matan Torah 119:5).

Comme nous l'avons vu, Moché a ajouté précisément la lettre youd au nom de Yéhochoua', parce qu'il voulait le protéger du complot des explorateurs qui voulaient renier Dieu (Pessikta Zouta Chéla'h 14:4). Ils ont ainsi perdu leur part dans le Monde Futur... (Sanhédrine 108a; Zohar III, 158a). De plus, comme l'enseignent nos Sages (Zohar III, 238a), la lettre youd de Chadaï est une chaîne placée sur le crâne du mauvais penchant pour qu'il ne porte pas préjudice à l'homme. C'est grâce à elle que le Saint, béni soit-Il, protège les Tsadikim du piège de l'oiseleur sur leur chemin vers le Monde Futur.

Le Zohar (I, 94a) enseigne à cet effet que lorsque l'homme meurt, les anges destructeurs s'attaquent à lui, mais quand ils voient le signe de l'alliance sainte, ils le laissent. Il enseigne aussi qu'avant l'heure de sa mort, le Satan afflige l'homme pour qu'il renie Dieu. Mais Dieu le protège en lui ajoutant la lettre youd avant sa mort. Il le préserve ainsi des mains du Satan. Dans la terminologie de la Kabbalah, l'alliance sainte porte le nom de youd (yessod) qui y fait allusion (voir Zohar I, 2b, 56a; III, 215b, 220a).

Il est écrit dans les Psaumes (124:7): le piège s'est rompu, et nous sommes sains et saufs. Il a été brisé par la lettre youd. D'ailleurs le terme Hé'HaSSiD (avec l pour le mot lui-même) a la même valeur numérique que le terme Pa'H (88). Le Saint, béni soit-Il, donne des forces à celui qui est pieux envers Lui et envers son prochain, car comme l'enseigne le Talmud (Chabath 135b), l'un dépend de l'autre, et Celui qui est aimé des hommes, est aussi aimé de Dieu (Pirké Avoth 3:12). Dieu lui ajoute une des lettres de Son nom, youd,

pour briser complètement le piège: le Satan ne peut plus lui nuire alors (voir Zohar III, 33a) qui enseigne à cet effet que le Sage doit être imprégné de 'HeSseD. Le youd de 'Hokhmah le rend alors 'HaSsiD.

Le verset ne dit donc pas Tsadikav, mais 'Hassidav, parce que c'est le 'Hassid qui brise le pa'h. Le Roi David implorait l'Eternel: Protège mon âme, car je suis 'Hassid (Psaumes 86:2): en d'autres termes, donne-moi des forces et protège-moi grâce à la lettre youd qui a été donnée au 'Hassid, pour que je puisse m'épargner des conseils du Satan, de son piège, et ne pas Te renier plus particulièrement au seuil de la mort.

Veillons donc à faire preuve d'intégrité envers notre Créateur et envers autrui. Ce n'est que par l'observance du signe de l'Alliance Sainte que nous trouverons grâce aux yeux de l'Eternel et serons considérés comme 'Hassid. Nous pourrions alors être dignes du youd qui figure dans son Nom saint, et rompre le piège et les forces du mal qui aspirent à nous faire trébucher à nos derniers moments. Tu ne laisseras pas Tes fidèles voir l'abîme (Psaumes 16:10). Si le Roi David, qui était un grand Tsadik, fut saisi d'effroi à ce moment, quelle sera notre conduite alors?

Les explorateurs et les trésors d'Erets Israël

Les hommes que Moché a envoyés en exploration n'étaient pas des personnes ordinaires, mais des hommes intègres, intelligents, sages, 'hakhamim (c'est ce à quoi feraient allusion les dernières lettres de Chéla'H LeKHa AnachiM) (Baal Hatourim, loc. cit.). Comment alors peuvent-ils faire fi du Créateur du monde qui tient en Sa main le souffle de tout vivant (Job 12:10), et de tous les miracles qu'Il a accomplis pour les enfants d'Israël en Egypte, qui a fait taire l'univers entier lors du don de la Torah (Chémouth Rabah 29:9), jusqu'à en venir à proclamer qu'il y a des personnes plus fortes que Lui, à Dieu ne plaise?

C'est que les explorateurs avaient médité de la Terre d'Israël et méritaient donc un châtement sévère, ainsi que toute la génération du désert. En fait, comme nous l'avons vu, ils ne voyaient partout qu'un aspect particulier de la situation à laquelle ils étaient exposés. Quand ils ont prétendu par exemple que la terre dévore ses habitants, ils n'arrivaient pas à comprendre que le Saint, béni soit-Il, avait fait en sorte que les habitants du pays soient occupés à enterrer leurs morts pour ne pas prêter attention à leur présence dans le pays de Cana'an... Le Kéli Yakar (Nombres 13:32) explique: Les explorateurs n'ont fait que rendre compte de ce qu'ils avaient vu. Comment peut-on alors les accuser de calomnie? Ce sont plutôt des imbéciles! La raison en est qu'ils n'ont pas compris que tout ce que faisait l'Eternel était pour leur bien... C'est qu'un péché entraîne un autre péché (Pirké Avoth 4:2; Sifri Ki Tetsé 22:13). jusqu'à ce qu'ils en sont venus à prétendre que le peuple est plus fort que Dieu, ils ont renié Dieu. Ainsi on peut comprendre qu'ils méritaient eux et ceux qu'ils ont convaincu une punition très sévère.

Toutefois, comme le soulignent certains commentateurs (voir par exemple Beth Israël et Séfer HaZekhout du 'Hidouché Ha'Rim), les explorateurs visaient à sanctifier le nom du Ciel et le bien des enfants d'Israël. En soulignant que le peuple est plus fort que Dieu, ils voulaient montrer que si les enfants d'Israël se détournent de la voie de Dieu, alors qu'ils sont installés dans leur pays saint sur lequel veille l'Eternel, ton Dieu, et qui est constamment sous l'œil du Seigneur, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin (Deutéronome 11:12), le Saint, béni soit-Il, ne les protège pas et ils peuvent être facilement vaincus par les nations, car ils méritent une punition. Il enverra des rois puissants contre eux qui se chargeront de les châtier: on assistera alors à une profanation extraordinaire du Nom de Dieu qui fera dire aux habitants du pays: L'Eternel ne peut pas sauver Son peuple dans cette terre... La Providence Divine se détournera alors d'Israël.

Dans le désert, les enfants d'Israël ont appris la Torah de Moché. Ils n'avaient aucun souci ni sur le plan de la nourriture ils consommaient la manne, cette nourriture de délices qui descendait du Ciel ni sur le plan des vêtements, comme il est écrit: Tes vêtements ne se sont pas usés sur toi (Deutéronome 8:4): ils ne faisaient que servir l'Eternel, notre Dieu... Les explorateurs ont alors mis leur vie en danger pour le bien de tous en faisant en sorte que les enfants d'Israël restent dans le désert pendant une durée de quarante ans. Ils ont sans doute considéré que s'ils en venaient à fauter, il valait mieux le faire dans le désert plutôt qu'en Terre Sainte. Car dans le désert, aucune nation ne verrait le châtement qu'ils recevraient... La profanation du nom de Dieu serait alors amoindrie, si on peut dire.

Le Talmud raconte qu'en fuyant son fils Avchalom, le roi David voulait adorer des idoles. Il rencontra 'Houchaï qui lui dit: Comment un roi comme toi peut-il adorer des idoles! Que diront les nations? David lui répondit: Est-ce qu'il est possible que le fils d'un roi comme moi peut vouloir me tuer? Il vaut mieux que j'adore les idoles et que le nom de Dieu ne soit pas profané en public (Sanhédrine 107a) car tout le monde dira alors que si mon fils me poursuit c'est parce que je suis un idolâtre et que c'est à cause de la justice divine. [Notons que dans son 'Hidouché Agadoth, (loc. cit.), le Maharcha explique que David ne visait pas, à Dieu ne plaise, à adorer littéralement les idoles, mais à fuir son fils et Erets Israël, ce qui équivalait à adorer des idoles (Torath Cohanim, Béhar 25:38).]

Nous voyons de là combien le Roi David s'est dévoué pour que le nom de Dieu ne soit pas profané. Il ne voulait pas que les gens se disent: Comment David, le Tsadik, qui se considérait comme le serviteur de son Créateur (Zohar III, 195a) peut-il mériter une mort aussi atroce? Est-ce là la récompense réservée à ceux qui étudient la Torah (Bérakhoth 61b)... De même les explorateurs étaient prêts à courir un danger mortel pour le bien des enfants d'Israël et empêcher la profanation du nom de Dieu.

C'est qu'il ne convient pas de donner des conseils au Saint, béni soit-Il, dans la conduite de Son monde: Tout ce qu'Il fait ne vise essentiellement que le bien (Bérakhoth 60b). C'est donc comme si les explorateurs s'étaient révoltés contre Dieu... Car en fin de compte, la sortie d'Egypte visait à ce que les enfants d'Israël accomplissent la Torah en Erets Israël, et non dans le désert. On sait à cet effet que la Chékhinah n'a jamais bougé de la Terre Sainte (Yébamoth 105b), comme il est écrit: en y dirigeant constamment mes yeux et ma pensée (Rois I, 9:3) et que toutes les prières se concentrent en Terre Sainte avant de monter aux Cieux, comme il est écrit: et qu'ils T'adressent leurs prières dans la direction de leur pays (ibid. 8:48). Nos Sages enseignent à cet effet que ceux qui prient dans la Diaspora doivent diriger leur cœur vers Erets Israël, comme il est écrit: Ton cou est comme la tour de David, bâtie létalpiyoth (Cantique des Cantiques 4:4), un tél (mont) vers lequel se dirigent toutes les piyoth (bouches). Par conséquent, le fait même que les explorateurs ne désirent pas entrer en Terre Sainte constitue une profanation du nom de Dieu. Ils montrent ainsi que, à Dieu ne plaise, le Saint, béni soit-Il, ne peut pas y faire résider Sa Chékhinah.

Le Yalkout Chimoni, (Chéla'h Lékhah 742) relate: Les enfants d'Israël ont dit à Moché: Notre Maître, laisse-nous envoyer des hommes devant nous. Pourquoi? leur demanda Moché. Ils lui dirent alors: Le Saint, béni soit-Il, nous a déjà promis d'entrer au pays de Canaan et d'en hériter tout le bien, comme il est écrit: des maisons abondantes en bien (Deutéronome 6:11). Or [les Cananéens] savent que nous allons bientôt les conquérir et feront tout pour que nous n'y trouverons plus rien [les habitants du pays ont sans doute creusé des tranchées et y ont enterré tous leurs trésors dans l'espoir de voir les enfants d'Israël revenir au désert parce qu'ils n'ont rien trouvé dans le pays]. La promesse de Dieu se sera alors annulée... Nous proposons par conséquent que des explorateurs nous précèdent et nous montrent ce qui se passe dans le pays. Il est en effet écrit: Nous voudrions envoyer quelques hommes en avant qui Vaya'hpérou creuseraient pour nous... (Deutéronome 1:22); des explorateurs qui veilleraient sur les puits creusés où sont enterrés les trésors des habitants du pays. La proposition plut à Moché (ibid. 23).

Le Rabbi de Satmar demande dans son livre HaKountras: Les explorateurs auraient-ils pu trouver tous les puits où les habitants du pays avaient enterré leurs trésors durant les quarante jours de leur séjour? On peut se demander aussi pourquoi la proposition plut à Moché. Ne savait-il pas que la richesse n'a fait toujours que pervertir les enfants d'Israël, comme c'était le cas pour le veau d'or? Commentant à cet effet le verset: Ils se sont faits un veau d'or (Exode 32:31), le Talmud (Yoma 86b) explique: Moché dit au Saint, béni soit-Il: Maître du monde, c'est à cause de l'argent et de l'or que Tu leur as octroyés en abondance jusqu'à ce qu'ils eussent dit: Assez! qu'ils se sont faits des dieux d'or, comme il est écrit: ...qui lui prodiguais cet argent et cet or, dont on se servait en l'honneur de Ba'al (Osée 2:10).

C'est qu'on peut dire que les habitants du pays, qui perdaient des amis ou des proches (une terre qui mange ses habitants, en profitaient pour enterrer des trésors avec eux. Les explorateurs savaient donc où ils pouvaient trouver tous leurs biens. Or, on sait que pour celui qui se rappelle le jour de la mort, l'argent n'a aucune valeur, comme il est écrit: Car quand il mourra, il n'emportera rien (Psaumes 49:18). Il n'est donc pas à craindre que cet argent et cet or ne conduisent les enfants d'Israël au péché. Car chaque fois qu'ils voudront s'en servir, ils se rappelleront qu'ils les ont trouvés dans des tombes où ils doivent être ensevelis un jour ou l'autre, comme tous les communs des mortels... Ils s'en serviront alors pour accomplir

des mitsvoth et des bonnes actions. C'est pourquoi, comme nous l'avons vu plus haut, la proposition plut à Moché, persuadé que ces possessions leur rappelleraient le jour de la mort (cf. Bérakhoth 5a) et les épargneraient du mauvais penchant. La Michnah (Pirké Avoth 3:1) enseigne à cet effet: Akiva ben Mahalel disait: Pénètre-toi de ces trois choses, et tu éviteras le péché: pense à ton origine et ta fin, et rappelle-toi devant Qui tu auras un jour à rendre compte de tes actions... (voir aussi Vayikra Rabah 18:1). Les enfants d'Israël se serviront donc de cet argent pour des œuvres de charité qui sauve de la mort (cf. Proverbes 10:2, 11:4).

Toutefois, à cause de leur orgueil, le souvenir de la mort n'a fait aucune impression sur les explorateurs. Au contraire, ils ont considéré que si leur mauvais penchant s'intensifiait, le Saint, béni soit-Il, ne pourrait pas les sauver. C'est ce qui est écrit dans notre sidrah: Il est plus fort que Lui (Dieu).

Les explorateurs se trompaient bel et bien: celui qui se laisse mourir dans la tente de la Torah, qui fait pénitence un jour avant sa mort... (Pirké Avoth 2:15; Zohar III, 33a, Chabath 153a) peut facilement maîtriser son mauvais penchant, car la Torah protège et sauve celui qui l'étudie (Sotah 21a).

Nous voyons empiriquement que le mauvais penchant s'attaque essentiellement à ceux qui ne s'engagent pas dans l'étude de la Torah. Ils ne sont pas dignes de l'assistance divine grâce à laquelle ils peuvent l'éliminer. Ils se rappellent bien le jour de la mort, mais ce souvenir n'exerce aucune influence sur eux. Il ne suffit pas de se souvenir de son origine et de sa fin, il faut aussi se rappeler devant Qui on aura un jour à rendre compte de ses actions et mettre en pratique l'injonction divine: Tu méditeras (la Torah) le jour et la nuit (Josué 1:8). Celui qui étudie la Torah intensivement et soutient les Sages en se conformant à leur volonté se fait certainement aider par le Saint, béni soit-Il et ne se laisse pas troubler par les possessions de toutes sortes.

Celui qui dépense toute son énergie dans l'étude de la Torah, revêt l'aspect de Voici la Torah, l'homme, adam, qui meurt dans une tente (Nombres 19:13). Ce serait la raison pour laquelle l'homme a été créé de la poussière de la terre, comme il est écrit: L'Eternel Dieu façonna l'homme, poussière du sol... (Genèse 2:7). Il a accumulé de la poussière des quatre points cardinaux (Rachi, loc. cit. Pékoudé 3) pour que l'homme se rappelle que poussière tu fus, et à la poussière tu retourneras... (Genèse 3:19), là où qu'il aille. Il se repentira alors de ses fautes.

C'est pourquoi, à la Création, le Saint, béni soit-Il, n'a chargé Adam que d'un seul précepte relatif à la nourriture: L'Eternel Dieu donna un ordre à l'homme en disant: Tous les arbres du jardin, tu peux t'en nourrir, mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras point, car du jour où tu en mangeras, tu devras mourir! (Genèse 2:16-17). Car la nourriture aussi provient de la poussière et y retourne. Par conséquent, tout ce dont on jouit dans ce monde: argent, or, nourriture, est basé sur le sable et la poussière... Si on le rappelle à l'homme, c'est donc pour lui faire comprendre qu'il doit viser à les utiliser pour servir Dieu et ne pas les considérer comme l'essentiel, car l'essentiel c'est la Torah.

L'orgueil, source de tout péché

Dans notre sidrah, nous avons vu que le péché des explorateurs était dû essentiellement à leur orgueil: ils voulaient rester dans le désert pour se mettre à la tête des enfants d'Israël, ils savaient à cet effet que s'ils entraient en Terre Sainte, leur poste serait occupé par d'autres. C'est pourquoi ils décrièrent le pays qu'ils avaient exploré (Nombres 13:32).

Le dirigeant doit viser essentiellement à inciter le peuple à servir Dieu, mais s'il ne vise que son honneur personnel, il est susceptible d'abaisser le niveau spirituel des enfants d'Israël. Car l'honneur n'appartient exclusivement qu'à la Torah... La gloire réelle revient au Sage, et non au dirigeant ou au roi; l'honneur interne appartient à la Torah du Tsadik; celui du souverain n'est qu'externe, enveloppé de mensonge et de flatterie.

Grâce aux honneurs sincères qu'on lui accorde, le Tsadik élève l'honneur qui est dû au Saint, béni soit-Il, comme il est écrit: L'Eternel règne! Il est revêtu de majesté (Psaumes 93:1). C'est à cet honneur qu'aspiraient les explorateurs, mais la Torah nous ordonne: Chéla'h Lékhā (qui a, avec le nombre de lettres et de mots, la même valeur numérique que Chiltone, le pouvoir), débarrasse-toi des honneurs et du pouvoir: tu n'y arriveras qu'en t'effaçant devant le Tsadik, et à plus forte raison devant le Saint, béni soit-Il.

Sages, mesurez vos paroles, nous avertit la Michnah (Pirké Avoth 1:11); n'exploitez pas les honneurs qui ne sont dus qu'à la Torah, qui donne à ceux qui l'étudient la vie de ce monde et la vie éternelle dans le monde futur. Ne vous en servez pas comme une pelle pour creuser (ibid. 4:7), c'est-à-dire n'en faites pas un métier (voir aussi Nédarim 62a).

En fin de compte, les explorateurs sont partis au pays de Cana'an dans l'intention la'hpore de tout creuser, c'est-à-dire détruire et démolir aussi bien au plan matériel que spirituel, par suite de leur passion du pouvoir et de leur orgueil. C'est comme quelqu'un qui entre chez un Tsadik la tête haute, tout empli d'orgueil et demande une bénédiction. Il va sans dire que le Tsadik ne peut lui être d'aucune utilité, il ne peut pas agir sur quelqu'un qui se considère supérieur à lui... Notre homme sort donc de chez Tsadik et médite de lui... Ce n'est naturellement pas le Tsadik qui est fautif, mais l'orgueilleux qui est entré chez lui.

C'est ce même mauvais trait qui dépeint Kora'h et son assemblée. Commentant à cet effet le verset: Kora'h a pris... (Nombres 16:1), le Midrach (Tan'houma, ibid. 2) explique: Kora'h s'est mis seul de côté, séparé de l'assemblée, et a prétendu au titre de Cohen Gadol. Au lieu de tirer la leçon des explorateurs qui se sont opposés à Moché et fait verser des larmes aux générations qui les ont suivis, cet orgueilleux a suivi leurs traces et finit dans le Chéol (Sanhédrine 109b).

Moché, en revanche, qui était le plus humble des hommes, a restitué au Saint, béni soit-Il, tous les honneurs qui lui ont été réservés. La Torah témoigne d'ailleurs de lui: Il n'a plus paru en Israël un prophète tel que Moïse, avec qui le Seigneur avait communiqué face à face (Deutéronome 34:10).

L'orgueil est donc la source de tout péché. Comme nous l'avons vu, la Torah ne peut subsister que grâce à la modestie, que chez celui qui se considère comme un désert (Midrach Hagadah, 'Houkath 21:19).

Celui qui fait preuve d'une humilité exagérée est toutefois susceptible d'en arriver au désarroi. Le mauvais penchant peut lui tenir les propos suivants: Tu ne revêts aucune importance aux yeux de Dieu; Il ne tient pas du tout compte des préceptes divins que tu accomplis. Il peut alors cesser d'accomplir les mitsvoth. Aussi la Torah lui dit-elle: Nasso (littéralement relève) les enfants de Guerchon... (Nombres 4:22): en d'autres termes, si le mauvais penchant prétend que tu n'es pas important relève-toi à tes yeux (comme il est écrit: il éleva son cœur dans les voies de Dieu.) et guerchon, débarrasse-toi de lui une fois pour toutes.

La sidrah Béha'alotékha nous enseigne que lorsqu'on accomplit une mitsvah, il convient d'en prendre pleinement conscience. Si par exemple on fait la charité à un pauvre, on doit en ressentir physiquement les effets, si on peut dire. Le corps s'élève et se sanctifie alors, et l'âme se réjouit d'avoir mis en pratique le commandement divin: Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Lévitique 19:18)... Béha'alotékah: nous avons-là alors deux (Bé ou Beth = 2) élévations, celle du corps et celle de l'âme lors de l'accomplissement de la mitsvah.

Et si le mauvais penchant vient nous séduire pour commettre un péché, rappelons-nous le jour de la mort, comme nous l'avons vu plus haut. Après s'être engagé dans l'étude de la Torah et avoir récité le Chéma' avant de se mettre au lit, comme il est écrit: Tremblez et ne péchez point; rentrez en vous-mêmes sur votre couche, et gardez le silence! Sélah! (Psaumes 4:5). Allusion à cela: A la fin de nos jours, quand nous nous présenterons vis-à-vis de la face du candélabre, c'est-à-dire devant le Tout-Puissant pour Lui rendre compte de nos actions, faisons preuve d'humilité. (Notons à cet effet la similitude des valeurs numériques de EL MOuL PÉné HaMéNoRaH (en face du candélabre) et ZoTh Ha'ANaVaH (c'est la modestie) (plus 8 pour les lettres et 1 pour le collet) (556) pour notre bien dans ce monde-ci comme dans le monde futur.

De l'importance des tsitsith

Pendant leur séjour au désert, les enfants d'Israël trouvèrent un homme ramassant (Mékochech) du bois le jour du Sabbat (Nombres 15:32). Un peu plus bas (ibid. 38), la Torah nous ordonne de faire des franges aux coins des vêtements. Quel rapport peut-on établir entre le ramasseur de bois et la mitsvah des tsitsith? De plus, que signifie exactement: dont la vue vous rappellera les commandements de l'Eternel, afin que vous les exécutiez (Nombres 15:39). Comment peut-on concevoir que la simple vue des tsitsith nous incite à accomplir toutes les mitsvoth de la Torah? Or, comme on le sait, il y a plusieurs mitsvoth qu'il n'est pas donné à tout le monde d'accomplir, comme par exemple les mitsvoth qui dépendent d'Erets Israël, celles relatives au premier-né du bétail, etc.

Le Talmud (Betsah 16a) enseigne que le Saint, béni soit-Il, nous donne une âme supplémentaire avant l'entrée du Chabath et nous la retire à la sortie du Chabath. Grâce à elle, nous nous attachons à Dieu beaucoup plus que durant les jours de la semaine, en particulier pendant la prière de moussaf (cf. Zohar III, 98a; Tikouné Zohar 18:34b).

Nos Sages enseignent aussi (Yérouchalmi, Bérakhoth 1:5) que le Chabath équivaut à toutes les mitsvoth et que celui qui observe le Chabath est considéré comme s'il accomplissait toutes les mitsvoth de la Torah (Zohar II, 47a, 92a), en dépit du fait qu'il y a de nombreuses mitsvoth qu'on ne peut pas accomplir le Chabath à condition toutefois qu'il veille particulièrement à l'accomplissement de celles qu'il peut oui accomplir. Nous devons notamment veiller à réciter le Chabath cent bénédictions qui sont une obligation quotidienne (Ména'hoth 43b), ce qui est plus difficile, parce qu'il manque plusieurs bénédictions dans la 'Amidah du Chabath par rapport à la semaine. Nous nous efforçons d'accomplir toutes les mitsvoth que l'on peut faire en montrant ainsi que l'on aspire à les accomplir toutes intégralement même si pour une raison ou une autre nous y sommes empêchés, et la Torah considère que nous accomplissons tous les commandements.

En ce qui concerne la mitsvah des tsitsith, nos Sages (Ména'hoth 43b) expliquent que la vue conduit au souvenir et le souvenir conduit à l'accomplissement de la mitsvah. Il y a, comme nous l'avons vu plus haut, plusieurs mitsvoth qu'il n'est pas donné à tout le monde d'accomplir, mais nos Sages enseignent que le Saint, béni soit-Il, joint la pensée positive à l'action (Kidouchine 40a; Zohar I, 28b). Celui qui aspire à accomplir toutes les mitsvoth à la perfection, Dieu lui offre l'occasion de les accomplir même partiellement, sans endurer de souffrances car, comme on le sait, une mitsvah en entraîne une autre (Avoth 4:2).

La valeur numérique de MéKoCheCh est 740, représentant les quarante jours à l'issue desquels la Torah a été donnée (Ména'hoth 99b), plus le nœud (KéCheR = 600) des tsitsith, plus les cent bénédictions qu'on doit réciter tous les jours. Les efforts qu'on déploie pour achever les cent bénédictions du Chabath sont très précieux aux yeux de l'Eternel et cela est considéré comme si nous accomplissions toute la Torah.

La mitsvah des tsitsith peut nous rapprocher de notre Créateur; la couleur bleu azur que nous regardons ressemble au firmament et au Trône Céleste ('Houlin 89a). Et puisque Dieu joint une pensée positive à l'action, cela est considéré comme si nous accomplissions toute la Torah.

Toutefois, pour que la vue des tsitsith ait une quelconque efficacité et pour qu'elle nous fasse accéder à des niveaux spirituels exaltés, nous devons avant tout veiller à bien observer les lois du Chabath. Notons à cet effet que la valeur numérique de MéKoCheCh (ramasseur) est la même que celle de VéHaYaH LaKheM LéTsITsiTh (et ils seront pour vous les tsitsith) et aussi de LiChBoTh BO (pour vous y reposer) (746). La combinaison des deux mitsvoth (Chabath et Tsitsith) équivaut à l'accomplissement de toute la Torah. Grâce à ce don précieux de l'Eternel (Chabath 10a), on peut s'élever infiniment plus que durant les jours de la semaine. Dieu vise ainsi à augmenter la récompense des Justes (Pirké Avoth 5:1).

Celui qui fait de son mieux pour réciter MéaH HaBéRaKhoTh, cent bénédictions le jour du Chabath en dépit des difficultés, est YaChaR Bé'ENé HaCheM (droit aux regards de l'Eternel) (même valeur numérique). Cette observance lui permettra d'accomplir facilement les autres mitsvoth, car, comme nous l'avons vu, le Chabath influe sur tous les jours de la semaine (Zohar I, 75b; II, 63b).

Veuille l'Eternel que par l'accomplissement des mitsvoth que HOu IM'HoL 'HaToThéYNOu (nos péchés soient expiés) [avec les lettres], qui a la même valeur numérique que TsiTsiTh (avec le nombre des lettres = 605). Puissions-nous Le servir BéYiRaH AHaVaH VéSiM'HaH, avec crainte, amour et joie (avec le nombre des lettres, même valeur numérique que Tsitsith avec le nombre des lettres). Que le Machia'h vienne cette année CHaNaH ZO YaVO MaChia'h (même valeur numérique que Mékochech avec le nombre de lettres) (751). Amen!

Les tsitsith protègent de tout péché

Parle aux enfants d'Israël et dis-leur de se faire des franges aux coins de leurs vêtements, dans toutes leurs générations... des franges dont la vue vous rappellera tous les commandements de l'Eternel... afin que vous ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux... Vous vous rappellerez ainsi et vous accomplirez tous Mes commandements... (Nombres 15:38-40).

Le Léka'h Tov demande: Nous voyons tous les jours nos tsitsith sans pour autant nous rappeler toutes les mitsvoth; ils n'exercent aucune influence sur nous? De plus, pourquoi le verset mentionne-t-il deux fois le concept de souvenir: dont la vue vous rappellera, et vous vous appellerez ainsi (Beth Yits'hak)?

Le Roi David avoue à Dieu: des maux sans nombre m'assiègent et je ne peux voir (Psaumes 40:14). Il est aussi écrit: Vos méfaits ont mis une barrière entre vous et votre Dieu (Isaïe 59:2). Car les transgressions bouchent le cœur. Nos Sages enseignent à cet effet (Yoma 39a): Ne lis pas vénitmetem (vous en serez souillés), mais vénitamtem (vous serez bouchés, vous en perdrez la raison). Comme nous ne voyons plus rien, la sainteté ne peut pas nous imprégner. Si notre faculté de vue était bonne, nous aurions discerné la sainteté et accompli les préceptes divins: les tsitsith exerceraient alors une influence sur nous... Nous trouvons deux fois le concept de souvenir parce que, si nous voyions [les tsitsith], nous nous rappellerions [les mitsvoth] et serions sanctifiés. Mais si nous nous égarons après notre cœur, nous ne nous rappellerons rien et les tsitsith n'exerceront aucune influence sur nous.

A notre grand désarroi, nous voyons aujourd'hui de nombreux érudits qui s'engagent dans l'étude de la Torah, mais ne veillent pas à l'accomplissement des mitsvoth: ils parlent des futilités, médissent l'un de l'autre, et leurs péchés arrivent jusqu'au Ciel (Erkhin 15b). Pourquoi alors les tsitsith ne les aident pas à éliminer ces mauvais traits?

Car si nous voulons que les tsitsith nous protègent, nous devons prendre constamment conscience de leur présence sur notre corps. Nous nous rappellerons alors toutes les mitsvoth de la Torah car la mitsvah des tsitsith équivaut à tous les autres commandements (cf. Nédarim 25a). Nos yeux ne se détourneront certainement pas vers le mal. Mais si nous oublions que nous portons les tsitsith, nous finirons par oublier la présence de Dieu parmi nous.

Le Talmud (Ména'hoth 44a) raconte l'épisode d'un homme qui se préparait à commettre l'adultère, quand il en a été empêché par les franges qui lui frappèrent le visage. La mitsvah des tsitsith l'a ainsi protégé de ce grave péché... La question se pose toutefois: comment cet homme s'est-il laissé séduire? Pourquoi les tsitsith ne l'ont-ils pas protégé avant qu'il ne commençât son acte infâme?

Notre homme portait certes des tsitsith, mais il ne s'est tout simplement pas rappelé qu'il en était revêtu, il s'est abstenu de les regarder. Le Alchikh compare les franges à un fil qu'on enroule autour du doigt pour se rappeler quelque chose. Mais si on ne les met pas dans l'intention précise de nous rappeler les mitsvoth, on ne se rappellera rien... Ce n'est qu'en commençant son acte infâme que notre pécheur a jeté un regard sur les tsitsith: au lieu de commettre un péché redoutable, il s'est rappelé les préceptes divins.

Hâtons-nous donc de porter les tsitsith avant que le mauvais penchant n'exerce son influence sur nous. La célérité fait partie des dix vertus de l'échelle des valeurs de Rabbi Pin'has ben Yair (Avodah Zarah 20b; voir aussi Pessa'him 4a). Accomplissons de même toutes les autres mitsvoth avec célérité et enthousiasme (Bérakhoth 6b). Comme cet homme, nous fuirons alors le péché.

Parlant de Yossef, le verset (Genèse 39:11) dit: comme il était venu dans la maison pour faire son travail... c'est-à-dire d'après certains commentateurs, pour commettre l'adultère avec la femme de Potiphar, la femme de son maître (Sotah 36b): comme il se déshabillait, qu'il a vu ses tsitsith et que le visage de son père lui est apparu (loc. cit.) il abandonna alors son vêtement dans sa main, s'enfuit, s'élança dehors (Genèse 39:12)... Car celui qui porte les tsitsith, la Providence Divine réside en lui (Zohar, fin de la sidrah Chéla'h). C'est cette Chékhinah que Yossef a vue, comme il s'apprêtait à commettre le péché.

Nous pouvons ainsi mieux comprendre le commentaire de Rachi du verset Joseph se précipita au cou de son père et pleura longtemps dans ses bras... (Genèse 46:29). Ya'akov est resté impassible à cette scène et n'a pas montré le moindre signe de surprise. N'oublions pas que cela faisait dix-sept ans qu'il n'avait pas vu son fils: il était tout entier plongé dans la récitation du Chéma'... Ya'akov venait d'être informé par ses fils que Yossef était le gouverneur de la contrée; c'était lui qui veillait sur la distribution du blé à tout le peuple du pays (Genèse 42:6), qu'il avait réussi à éliminer les forces du mal qui sévissaient en Egypte. Ya'akov voulait savoir si, lors de son séjour en Egypte, Yossef n'avait pas oublié les commandements divins. Lorsqu'il comprit qu'il régnait sur la kelipah de l'Egypte, il s'est exclamé: Je puis mourir à présent, puisque j'ai vu la face... (ibid. 46:30). Il a compris que son fils était vraiment intègre et qu'il n'avait pas commis de péché.

On peut dire que les tsitsith incarnent la célérité et la sainteté avec lesquelles il convient d'accomplir la mitsvah. En effet, le verset stipule: dis-leur de se faire des franges sur kanfé (littéralement: les ailes) de leurs vêtements.

L'Eternel promet aux enfants d'Israël de les porter sur kanfé nécharim (l'aile des aigles) (Exode 19:4): nos Sages expliquent que tout comme l'aigle dépose ses petits sur la partie supérieure de ses ailes pour que les chasseurs ne les tuent pas (Tan'houma, Exode loc. cit.) il préfère que les flèches de l'arc le touchent personnellement le Saint, béni soit-Il, protège les enfants d'Israël de tout mal. D'ailleurs, le terme KaNFé a la même valeur numérique que 'AF (150, voler), pour montrer que les tsitsith visent essentiellement à rappeler à l'homme qu'il doit accomplir les mitsvoth avec la célérité de l'oiseau qui vole, fuit le chasseur. Autrement, il tombera dans le filet. Il en est de même de l'individu: s'il n'accomplit pas en toute hâte les mitsvoth, il court le risque de se laisser séduire par le mauvais penchant par son cœur et ses yeux.

Mais s'il se rappelle les commandement divins, il sera toujours saint, comme il est écrit: Vous serez saints pour votre Dieu. Il aura aussi le mérite de sortir du pays d'Egypte, celui des forces du mal, et grâce à ce mérite, il pourra accomplir toutes les mitsvoth.

Pour achever ce chapitre, citons quelques vertus des tsitsith, telles qu'elles sont mentionnées dans le Zohar (fin de la sidrah Chéla'h):

1) Grâce à cette mitsvah, on en accomplit toutes les autres. Elle sert en somme de plaque d'or pur (Exode 28:39), signe des mondes supérieurs, qui expie l'insolence quand on la regarde (Zéva'him 88b). C'est aussi le rôle que jouent les tsitsith.

2) Tout celui qui sort de chez lui revêtu de tsitsith et de téfilin, la Providence Divine réside en lui, et l'ange qui veut porter des accusations contre lui doit s'en abstenir et dire Amen malgré lui. En revanche, celui qui ne s'en revêt pas, subit un châtement sévère: en se présentant dans le monde futur, aux portes de l'enfer, les habits crasseux, il doit revêtir un autre habit avant de passer en jugement dans le Tribunal Céleste. Le plus sage des hommes nous conseille qu'en tout temps, tes vêtements soient blancs... (Ecclésiaste 8:9). Mais celui qui porte régulièrement des tsitsith ne péchera certainement pas (Ména'hoth 43b).

Les Tsitsith élèvent à de très hauts niveaux

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la mitsvah des tsitsith se compose de trois éléments: la vue, le souvenir et l'action. Un seul élément ne suffirait-il pas à cet effet pour servir Dieu?

Nous avons vu aussi que la vue engendre le souvenir, qui à son tour conduit à l'action. Dans son livre sur la Torah, le 'Hafets 'Haïm rappelle l'enseignement du Talmud (Nédarim 25a) selon lequel la mitsvah des tsitsith équivaut à toute la Torah. Mais, ajoute-t-il, pour se rappeler toutes les mitsvoth au moment où on regarde les tsitsith, il faut auparavant connaître les mitsvoth: du souvenir on passe alors à l'action. Mais si on ignore les commandements divins, comment s'en rappellera-t-on quand on regarde les tsitsith?

Il convient par conséquent de ne pas avoir honte de sortir ses franges à l'extérieur des habits, car le nom de l'Eternel y est gravé.

Aurait-on honte par exemple de montrer à tout le monde un don royal précieux? N'est-ce pas un honneur réel de l'exposer au regard de tous? Que dirait-on alors d'un don octroyé par le Roi des Rois? Nos Sages enseignent à cet effet que tout celui qui se hâte d'accomplir la mitsvah des tsitsith a le mérite d'accueillir la Providence Divine (Ména'hoth 43b).

Celui qui a la possibilité d'apprendre les mitsvoth et s'en abstient, ne peut se rendre quitte de la mitsvah des tsitsith, car il n'a pas quoi se rappeler. Mais s'il ne sait pas étudier, ou qu'il ne trouve personne pour lui apprendre et s'efforce toutefois de les apprendre sans pour autant en arriver à en comprendre l'essence, le Saint, béni soit-Il, le juge certainement favorablement, car s'il ne voit pas, son mazal voit (Méguilah 3a; Sanhédrine 94a). Par Sa miséricorde abondante, Dieu tient compte de ses efforts sincères et quand il regarde les tsitsith, c'est comme s'il se rappelait toutes les mitsvoth. Cet homme met en somme en pratique le commandement: Reste entièrement intègre avec l'Eternel, ton Dieu (Deutéronome 18:13).

Grâce à la mitsvah des tsitsith, on a le mérite d'avoir une descendance: en effet les premières lettres des éléments qui composent ce précepte divin: Réiyah (vue), Zékhirah (souvenir) et 'Assiyah (action), forment

ZéRA' (semence). Et cette descendance est épargnée de tout péché, aspect de ce qui est écrit par la suite: Vous ne vous laisserez pas séduire par votre cœur et vos yeux. L'ombre céleste la baigne.

En outre, à celui qui accomplit la mitsvah des tsitsith, on lui révèle les secrets de la Torah... Comme le rapporte le Yéfé Toar (p. 147), même les âmes qui n'étaient pas encore nées ont assisté au don de la Torah, comme il est écrit: avec ceux qui sont aujourd'hui ici avec nous, en présence de l'Éternel, notre Dieu, et avec ceux qui ne sont pas ici... (Deutéronome 29:14). Elles ont toutes dit: Nous ferons, puis nous entendrons, et entendu la voix de Dieu. Toutes les âmes qui étaient destinées à naître ont donc assisté aux cours de Torah donnés par Moché durant quarante ans. Nos Sages enseignent à cet effet: (Nidah 30b), quand le fœtus se trouve dans le ventre maternel, une bougie éclaire sa tête et un ange lui apprend toute la Torah, et quand il en sort, l'ange lui donne un coup sur le visage, et le bébé oublie tout ce qu'il a appris, comme il est écrit: Sa lampe brillait sur ma tête (Job 29:2).

La mitsvah des tsitsith rappelle donc tous les commandements divins. Celui qui l'accomplit se rappelle aussi ce que l'ange lui a appris proportionnellement au niveau spirituel de son âme. Il a aussi le mérite d'entendre les enseignements que Moché dispensait avant sa naissance. Car Moché savait tout, même les interprétations personnelles originales de la Torah, que les Sages et leurs disciples étaient destinés à trouver tout au long des générations (Méguilah 19b; Vayikra Rabah 22a). Tout les 'hidouchim, Moché le plus grand de nos maîtres (Tossefta, Edouyoth 3, 4) les a entendus au Mont Sinaï, et c'est grâce à son mérite que nous en découvrons des nouveautés et apprenons les secrets de la Torah.

Nous voyons donc ici l'importance des tsitsith qu'il faut constamment regarder et même dormir avec. Comme nous l'avons vu, durant le sommeil, l'âme de l'homme, qui est une partie divine, monte dans les Cieux et prend place parmi les tsadikim. On peut alors proposer des 'hidouchim merveilleux, ce que l'âme a reçu de Moché. Mais celui qui néglige cette mitsvah devra revenir dans ce monde et reprendre un nouveau départ. Il est écrit à cet effet: C'est pour nous qu'Il dicta la Torah à Moché (Deutéronome 33:4): grâce à elle, nous pourrions recevoir la Providence Divine. Nous devons donc révéler au public ces 'hidouchim, aspect de: Ne refuse pas un bienfait à ceux qui y ont droit (Proverbes 3:27), et qui dit bienfait, dit Torah (cf. Pirké Avoth 6:3; Bérakthoth 5a). Comme la Torah a été donnée en cadeau à toute la communauté d'Israël (Chémoth Rabah 3:6), celui qui s'abstient d'en faire profiter ses frères oralement ou en rédigeant un livre doit descendre en réincarnation, à Dieu ne plaise. Heureux celui qui vient ici, son Talmud à la main (Pessa'him 50a; Bava Bathra 10b). Nos Sages ne se servent pas du terme Torah, mais du Talmud, c'est-à-dire des 'hidouchim auxquels il a pensé durant son étude de la Torah. Comme le fait remarquer le Maharcha (Bava Bathra, loc. cit.), ces innovations ne peuvent se faire que dans ce monde. Car la Torah n'est pas dans le Ciel (Deutéronome 30:12); on ne la trouve qu'ici-bas et elle n'est pas éloignée de nous ('Irouvin 55a; Bava Métsia' 59b). En fin de compte, notre venue dans ce monde ne visait qu'à rendre la Torah grande et glorieuse (cf. Isaïe 42:21; 'Houlin 66b).

Si le Saint, béni soit-Il, n'a pas donné la Torah avec ses différentes interprétations, c'est pour que nous les recherchions nous-mêmes en nous engageant dans son étude, chacun proportionnellement au niveau spirituel de la racine de son âme: notre âme trouvera alors une source d'inspiration toujours plus grande.

Si toutefois, on s'abstient d'accomplir la mitsvah des tsitsith, si on n'en regarde pas constamment les franges, on n'accédera pas au niveau de Zékhirah souvenir, et Assiyah action. Le courroux de l'Éternel s'enflammera alors, car si on néglige le niveau de Réiyah (regard, vue), il ne reste que Zékhirah 'Assiath Mitsvoth dont les premières lettres forment Za'AM (colère). Il convient par conséquent de regarder constamment les tsitsith: on ajoute ainsi la lettre rech, et on accède au niveau de RaZ AM, secrets de la Torah qu'on révèle à la communauté d'Israël.

Comme on le sait, la femme est exempte de la mitsvah des tsitsith (Kidouchine 33b), mais une femme non mariée, qui achète des tsitsith et les regarde constamment avec amour, aura le mérite d'un bon zivoug, un époux qui accomplit cette mitsvah et qui sera digne d'une descendance saine. Et tout celui qui l'accomplit accédera à des niveaux supérieurs exaltés et se souviendra pour l'éternité de la présence de Dieu parmi nous.

KORA'H***Et Kora'h prit...***

Commentant le verset: Kora'h, fils de Yitshar, fils de Kéath, fils de Lévi... (Nombres 16:1), le Midrach (Bamidbar Rabah 18:4) demande: Pourquoi le nom de Ya'akov n'a-il pas été mentionné? Et il poursuit: Dans leur complot, que mon âme ne s'associe point (Genèse 49:6) il s'agit des explorateurs; qu'à leur assemblée ne se joigne pas mon honneur il s'agit de Kora'h. Notre patriarche Ya'akov a demandé que son nom ne soit pas mentionné avec ces mécréants. Pourquoi?

Pourquoi Kora'h, qui était intelligent et faisait partie de ceux qui portaient l'Arche Sainte (Bamidbar Rabah 18:12), s'est-il révolté contre Moché et Aharon qui ont été choisis par Dieu pour diriger le Peuple d'Israël? Comment a-t-il osé parler du mal d'eux. Ignorait-il la grandeur de Moché qui était le plus humble des hommes, le père de tous les prophètes? Ne savait-il pas que c'est grâce à lui que tous les miracles ont été accomplis en Égypte et dans le désert et que la manne descendait du Ciel? Kora'h ne savait-il pas que c'est grâce à Aharon que les nuées de gloire protégeaient les enfants d'Israël dans le désert (Ta'anith 9a; Zohar III, 156a), Aharon, qui aimait la paix et la recherchait sans cesse en rétablissant la paix entre deux ennemis et entre mari et femme en querelle (Pirké Avoth 1:12; Avoth DéRabbi Nathan 12:3). C'est donc Moché et Aharon qui devaient diriger le peuple. Pourquoi alors Kora'h s'est-il révolté contre eux?

En fait, Kora'h a réussi à réunir autour de lui deux cent cinquante chefs du Sanhédrine (Bamidbar Rabah 18:2; Tan'houma, loc.cit. 1) pour ridiculiser Moché. Mais comment a-t-il pu concevoir que le Saint, béni soit-Il, aussi consente à cette controverse? Quant à Dathan et Aviram, comment ont-ils osé s'avancer fièrement (Nombres 16:27) contre Moché et l'humilier?

Moché, fort affligé, dit alors à l'Éternel: N'accueille point leur hommage (ibid. 16:15). Pouvait-il croire un moment que Dieu acceptât l'hommage de ces méchants?

On peut dire en fait que Kora'h visait à être le Grand Prêtre destiné à expier les fautes des enfants d'Israël. Il savait que s'il portait leur joug et priait pour eux, la Providence Divine résiderait en lui: noble but en soi, mais pas sur le compte d'autrui ou en médissant de son prochain... Moché Rabénou en l'occurrence, qui portait le joug de la Torah Orale et Écrite. Kora'h aurait dû connaître sa place (Pirké Avoth 6:6) et veiller à l'honneur dû à Moché.

Notre patriarche Ya'akov, qui s'est engagé toute sa vie dans l'étude de la Torah (Béréchith Rabah 95:2; Tan'houma, Vayigach 11), et dont la vertu était celle de la vérité (Zohar I, 161a) comme il est écrit: Tu donnes la vérité à Ya'akov (Michée 7:2), ne voulait pas que son nom fût joint à celui qui veut s'élever au détriment de l'autre, ce qui est diamétralement opposé à l'attribut de vérité. Comme nous l'avons vu plus haut, Moché et Aharon ont été choisis par Dieu: par conséquent, toute discussion qui ne vise pas à élever le nom de Dieu, n'est pas désintéressée et n'aboutit à aucun résultat (cf. Pirké Avoth 5:17).

Kora'h ne visait qu'à s'élever, sans élever les autres avec lui. Il s'est mis de c)té en prétendant avoir droit à la prêtrise (Tan'houma, Kora'h 2). Tout Tsadik doit comprendre que le niveau spirituel auquel il a accédé provient essentiellement de la communauté, plut) que de son propre mérite seulement. Il doit viser à élever tous les membres de la kéhilah à l'unisson; il s'agit plus particulièrement de quelqu'un qui a eu le mérite de faire partie des porteurs de l'Arche Sainte: il doit porter le joug de la communauté. Ce qui n'était pas le cas de Kora'h.

En fait, on peut se demander pourquoi Kora'h n'a-t-il veillé qu'à son niveau spirituel et a refusé de porter le joug collectif? Il a dit à Moché et Aharon: Toute la communauté, tous sont des saints, et au milieu d'eux est le Seigneur; pourquoi donc vous érigez-vous en chefs de l'assemblée du Seigneur? (Nombres 16:3). Tous ont entendu les paroles du Dieu Tout-Puissant au Sinai, explique Rachi (loc.cit.). Kora'h prétendait qu'un dirigeant tel que Moché s'avérait inutile dans ces circonstances, car tous les enfants d'Israël ont accédé individuellement à un niveau de sainteté, et la Providence Divine réside en eux, aspect de: Et ils Me construiront un sanctuaire, pour que Je réside au milieu d'eux (Exode 25:8). Comme le Saint, béni soit-Il, agit directement sur eux, ils n'ont pas besoin d'un Tsadik intermédiaire... Vous donc, Moché et Aharon, vous êtes emparés de la grandeur et avez veillé à votre satisfaction personnelle...

Kora'h a ainsi renié la grandeur de Moché et Aharon. Il a négligé leurs vertus et n'a nullement pris en considération les miracles qu'ils ont accomplis. Comme il voulait se rapprocher de l'Éternel sans en rapprocher d'autres, il a réussi à entraîner à sa cause deux cent cinquante chefs du Sanhédrine, capables, d'après lui, de s'élever et d'accéder à la Divinité sans avoir recours à l'influence exercée par un dirigeant... C'était là, la faute de Kora'h. En effet, on ne peut pas concevoir une communauté qui ne soit pas dirigée par un Tsadik chargé de l'imprégner de la bonté divine. Un dirigeant qui veille sur tous les enfants d'Israël, et non sur lui seul uniquement, est indispensable: dans ce cas, Kora'h s'est donc trompé en se séparant des autres.

Comme Moché craignait que chacun ne cherchât que son propre intérêt, selon la théorie de Kora'h, il a prié Dieu de ne pas accepter leur hommage: c'est qu'il considérait que le dirigeant ne doit pas s'élever seul, mais servir littéralement la communauté et veiller à l'élever vers Dieu. Il ne doit pas s'enfermer entre quatre coudées, mais apprendre aux enfants d'Israël la voie qu'ils doivent emprunter et l'action convenable à entreprendre. Notons à cet effet la similitude des valeurs numériques (en ajoutant le nombre de lettres) de: AL TeFeN EL MiN'HaTaM et Lo ToV ChéLaKa'H MéKa'H RA' Lé'ATsMO (il a mal agi en prenant cette mauvaise acquisition pour lui-même) (1142).

D'autre part, comme nous l'avons vu, Dieu ne prive personne de son juste salaire. Comme Kora'h a voulu s'élever et assumer la responsabilité de Grand Prêtre en Israël, sa descendance comprenait le prophète Samuel, qui équivaut à Moché et Aharon (Roch HaChanah 25b;), comme il est écrit: Moïse et Aharon étaient parmi Ses prêtres, Samuel parmi ceux qui invoquaient Son nom (Psaumes 99:6). Que signifie parmi ceux qui invoquaient Son nom? Il s'agit du prophète Samuel qui faisait le tour des villes d'Erets Israël pour rapprocher les Juifs de leur père qui est au Ciel. Samuel a donc suivi la trace de Moché, qui n'a pas veillé exclusivement à son élévation au plan spirituel, mais a oeuvré à élever les autres. D'autre part, il n'a pas cherché à prendre la place de quiconque, mais a été digne d'être choisi par Dieu.

Kora'h avait donc raison d'affirmer que toute la communauté, ce sont des saints. Comme nous l'avons vu, la génération du désert était sainte, parce que ses membres fuyaient toute union prohibée conformément au commandement de Dieu (cf. Vayikra Rabah 24:6). Mentionnons à cet effet l'épisode de One, fils de Pélet, qui a été sauvé du complot de Kora'h grâce à sa femme qui tressait ses cheveux à l'entrée de la tente, empêchant ainsi les gens de Kora'h d'entrer dans sa tente car ils voulaient convaincre son mari de joindre leurs rangs (Sanhédrine 109b; Yalkout Chimoni, Kora'h 750). Fait stupéfiant, les messagers ont refusé de souiller leur vue alors qu'ils connaissaient bien l'importance de One qui était l'un des chefs de l'assemblée! Son absence pouvait semer le doute et mettre en danger tout le complot. Mais malgré tout, ils ont préféré conservé leur sainteté à tout prix, quitte à perdre leur statut. One, n'a pas rejoint les rangs de l'assemblée de Kora'h et est donc resté en vie.

Toute la communauté, ce sont des saints, comme avait dit Kora'h... même lors du combat qu'ils livraient à Moché et Aharon! Grâce à ce mérite, les enfants de Kora'h ont fait pénitence (Midrach Cho'her Tov 45:6) et un emplacement élevé leur a été réservé en enfer (Sanhédrine 110a) pour qu'ils ne périssent pas. En fait, dans l'avenir, Kora'h assumera la prêtrise et portera le nom de Tsadik. C'est ce qui ressort du commentaire du verset: tsadiK katamaR yifra'H (le juste fleurit comme le palmier) (Psaumes 92:13), dont les dernières lettres forment le mot KoRa'H.

Toutefois, lors du combat qu'il a livré à Moché et Aharon, Kora'h s'est plutôt servi des premières lettres du verset mentionné plus haut, qui ont la même valeur numérique (120) que TseL: en d'autres termes, il n'a pris en considération que son ombre! Il n'a pas servi de soleil éclairant les autres, et n'a pas veillé à les élever au plan spirituel. Kora'h estimait que le Tsadik doit travailler avant tout sur lui-même et ne doit pas forcément veiller à influencer les autres (ce qui peut l'empêcher d'étudier la Torah), parce que chacun des enfants d'Israël reçoit une telle influence directement de Dieu! Sa faute était très grave et son châtement très sévère!

Ce n'est que dans l'avenir, où il n'y aura ni Satan ni mauvais penchant (Soucah 52a; Zohar I, 190b), que l'Éternel nous nantira individuellement de Sa bonté et de Sa bénédiction et que Kora'h sera un tsadik.

Moché en revanche a avoué: Je n'ai jamais pris à un seul d'entre eux son âne. (Nombres 16:15). En d'autres termes, il voulait dire: Je ne me suis élevé sur le compte de personne, et je n'ai convoité le statut

de personne. Comme l'âne, j'ai particulièrement veillé à porter le joug (cf. Avodah Zarah 5b): n'est-ce pas là le rôle du Tsadik et du dirigeant... Si on s'approfondit sur ce sujet, on voit que toute la controverse était engendrée par le mauvais penchant qui ne cesse de séduire l'homme par deux péchés capitaux: la rapine et l'immoralité au plan sexuel (Messilath Yécharim, Cha'ar Hanék youth), Kora'h aspirait à assumer le rôle de Moché (voler son statut de chef), et chacun soupçonnait Moché de convoiter sa femme, comme le rapporte le Midrach (Tan'houma, loc. cit. 10). Par la rapine, la génération du déluge, dont le sort n'a été scellé qu'à cause de cette faute... Quant à Kora'h et son assemblée, nous savons qu'ils ont été avalés par la terre qui a ouvert sa bouche. Notons à cet effet la similitude des valeurs numériques respectives de KoRa'H Vé'ADaTO (Kora'h et son assemblée) [avec le nombre de lettres] et 'HeT GuiLOuY 'ARaYoTh VéGuéZeL (la faute de l'immoralité et de la rapine) (809).

Le mauvais penchant a ainsi réussi à attraper Kora'h dans ses filets; ce dernier a passé toute une nuit à ridiculiser Moché et Aharon et à médire d'eux (Tan'houma, Kora'h 7): il s'opposait à leur autorité, oubliant sans doute l'adage de nos Sages selon lequel celui qui trouve un défaut chez l'autre c'est en vérité son propre défaut qu'il voit (Kidouchine 70a).

Kora'h, qui était très riche (Chémouth Rabah 31:2) a réussi à réunir autour de lui toute une assemblée de notables: comme on le sait, les paroles du riche se font bien entendre même si elles sont illogiques, car l'argent parle de sa gorge. Il a fait mauvais emploi de ses possessions, les considérant comme l'essentiel et mettant tout à fait de côté la sainteté.

Son influence était tellement grande, que même Na'hchon, fils d'Aminadav, qui a sanctifié le nom de Dieu et sauté le premier dans la Mer Rouge (Sotah 37a), a rejoint les rangs de Kora'h... Moché a donc dû implorer Dieu de ne pas accepter leurs hommages (allusion aussi à l'argent). Il est indispensable d'écouter le Tsadik et de subir son influence qu'il a lui-même reçue de Dieu. Ce n'est vraiment qu'ainsi qu'on se rattache à la Providence Divine, au Juste de la génération, aspect de: et ils eurent foi en l'Eternel et en Moïse, Son serviteur (Exode 14:31).

Ceci peut ainsi nous aider à mieux comprendre le rapport entre la sidrah Chéla'h Lékha, qui traite du problème des explorateurs et du concept de tsitsith, et le passage de la controverse de Kora'h et son assemblée. Comme nous l'avons vu, les explorateurs visaient à se mettre à la tête de la communauté d'Israël; ils savaient que s'ils entraient en Terre Sainte, ils perdraient leur statut de Princes. C'est pourquoi ils en ont médité. Ils ont ainsi non seulement péché, mais fait pécher beaucoup d'autres (cf. Nombres 14:27, Sferno): leur orgueil leur a fait perdre la tête... Kora'h aussi aspirait au même but. Il voulait être Grand-Prêtre, sans veiller au bien-être spirituel des autres. Il n'a pas hésité à se révolter contre Moché et Aharon et s'est efforcé de les abaisser. C'est pourquoi, le passage de Kora'h suit celui des explorateurs.

Si en portant le talith et en regardant les franges, on en arrive à se rappeler Dieu et tous Ses commandements, car comme nous l'avons vu, les tsitsith équivalent à la Torah toute entière, à plus forte raison en se rattachant au Tsadik de la génération. De plus, les tsitsith incarnent l'humiliation et l'effacement. C'était là, comme nous l'avons vu, la faute des explorateurs et celle de Kora'h qui ne se sont pas effacés devant le Tsadik, ne se sont pas rappelés les préceptes divins et n'ont pas tiré de leçon de la lèpre de Miriam engendrée par la médisance. Ils avaient beaucoup à apprendre de Moché qui aspirait tant à entrer en Terre Sainte (cf. Sotah 14a; Tan'houma, Va'et'hanane 6) pour y aider les enfants d'Israël. Kora'h estimait qu'on n'a pas besoin d'un dirigeant spirituel et que Dieu réside en chacun de nous. Kora'h, ainsi que les explorateurs, se sont bel et bien trompés là-dessus, car le passage des tsitsith montre combien nous avons tous besoin des conseils et de l'assistance du Juste. Si nous ne comptons que sur nous-mêmes, nous n'aboutirons à rien.

La médisance et la controverse sapent les fondations de la Création

Vayika'h Kora'h... Kora'h a fait vraiment un mauvais calcul: Malheur à la décision qu'il a prise! Vay laka'h!

Comment Kora'h, qui était un grand Sage, en est-il arrivé jusqu'à accuser Moché d'adultère, à Dieu ne plaise! C'est ce qui ressort du commentaire du Talmud (Bava Bathra 110a) du verset: Moïse, en les entendant, se jeta sur sa face (Nombres 16:4). Kora'h a demandé à Moché: Pourquoi donc vous érigez-vous en chefs de l'assemblée du Seigneur? (ibid. 3). De là, nos Sages en arrivent à la conclusion que celui qui

fait preuve d'orgueil finit par commettre l'adultère (Sotah 4b). On peut enfin se demander pourquoi Moché n'a-t-il pas réussi à persuader Kora'h de son erreur?

C'est que tous les Juifs sont garants l'un de l'autre (Roch HaChanah 29a; Chavou'oth 39a) et la Torah ne leur a été donnée que lorsqu'ils étaient unis, comme il est écrit: Israël y campa en face de la montagne (Exode 19:2) comme un seul homme, d'un même cœur, commente la Mékhilta (loc. cit.). Nous savons en outre que la descente en Égypte a été engendrée essentiellement par la haine gratuite que portaient les fils de Ya'akov à leur frère Yossef, à cause de sa tunique rayée (Chabath 10a). Quant à l'asservissement, il était essentiellement dû à la médisance. A cet effet, commentant le verset où Moché s'exclame: En vérité, la chose est connue (Exode 2:14), nos Sages expliquent que les enfants d'Israël méritaient la servitude parce qu'ils calomniaient et médisaient l'un de l'autre (Chémoth Rabah 1:30). Ce n'est que lorsqu'ils ont rectifié ces mauvais traits qu'ils ont été dignes de la rédemption, comme il est écrit: On frappa les surveillants des enfants d'Israël (Exode 5:14). Le Sifri (Nombres 11:16) rapporte l'enseignement de nos Sages selon lequel, comme les surveillants ont eu pitié des enfants d'Israël, (et préférèrent recevoir des coups plutôt que de faire souffrir davantage leurs frères dans leur dur labeur), ils ont eu le mérite d'être nommés dirigeants. Ils ont agi à l'unisson pour alléger quelque peu l'asservissement de leurs frères en Égypte.

La controverse souille l'image de Dieu par lequel l'homme a été créé. Il convient par conséquent de se porter garant l'un de l'autre: la Torah, le Saint, béni soit-Il, et la communauté d'Israël, constituent alors un seul et même concept (Zohar, A'haré Moth 73a) et le monde peut alors subsister. En revanche, la controverse met en danger les fondations de la Création.

Si l'union règne entre les enfants d'Israël, ils finiront par reprendre le bon chemin, même s'ils adorent des idoles, comme il est écrit: Ephraïm est collé aux idoles, qu'on le laisse! (Osée 4:17). C'est ce que nous avons trouvé chez les guerriers de la génération d'A'hav qui remportaient toujours des victoires en dépit du fait qu'ils adoraient des idoles: en effet, les gens de cette génération étaient unis et fuyaient la calomnie, comme nous l'avons vu (Yérouchalmi, Péah 1:1; Vayikra Rabah 26:2). A'hav aussi adorait des idoles (Sanhédrine 102b), mais il a fini par revenir à Dieu (Pirké de Rabbi Eliézer 43).

Par conséquent, même le mécréant qui commet des péchés, mais s'abstient de parler du mal de son prochain et n'aime pas la controverse finira par se repentir. Comme il se tait, il accède à la sagesse de la Torah, aspect de rempart de la sagesse, qui est le silence (Pirké Avoth 3:13). Il en viendra à la connaissance que le monde est régi par la Providence Divine. En revanche, celui qui parle du mal de son prochain et ne fuit pas la controverse, finira en enfer, et sa sagesse ne lui sera d'aucune utilité le jour du jugement dernier, car il ne craint pas le péché (cf. Pirké Avoth 3:9; Zohar III, 278b). Et si des gens suivent son exemple du fait qu'il est 'hakham, il subira le même sort que Yérovo'am ben Névat, qui a péché et fait pécher les autres, et dont l'impiété des autres lui est attribuée (cf. Sanhédrine 101b; 102b; Pirké Avoth 5:21).

Kora'h s'est ainsi isolé de la communauté et ne s'est pas conformé au précepte de partager le sort des autres. Il visait la prêtrise, ce qui est un objectif noble en soi. Certes, la jalousie qui divise les sages (lit. les scribes) intensifie la sagesse (Bava Bathra 21a; Tana Débé Elyahou Rabah 21), mais l'Eternel a choisi Aharon comme Grand Prêtre, comme il est écrit: fais venir à toi Aharon ton frère... pour exercer le sacerdoce... (Exode 28:1). Ainsi, il est interdit d'outrepasser la volonté divine, même si nous pensons, avec notre intelligence limitée, qu'elle n'est pas juste. Même si Kora'h se croyait supérieur à Aharon, il n'avait pas à se mêler dans les décisions divines, parce qu'il n'était pas en mesure de percevoir les voies de l'Eternel. Cette jalousie, qui ne vise pas la gloire de Dieu, cette controverse et cette haine, l'Eternel les exècre.

Dieu avait ordonné au roi Chaoul d'exterminer toute la descendance d'Amalek (Samuel I, 15), mais il a épargné Agag, ainsi que les animaux. Il a expliqué à Samuel qu'il a épargné Agag parce qu'il voulait le tuer à la vue de tout le Peuple d'Israël, quant aux animaux, il visait à les sacrifier à l'Eternel. Le prophète le gronda alors: Des holocaustes, des sacrifices, ont-ils autant de prix aux yeux de l'Eternel que l'obéissance à la voix divine? (ibid. 22). En d'autres termes, tu aurais dû entendre la voix de Dieu et ne pas faire des comptes personnels. Point de sagesse devant l'Eternel. L'intention de Chaoul était bonne, mais pas son action. C'est pourquoi il a été puni. D'après le Méam Loez (loc. cit.), Agag s'est transformé en bœuf et sa femme en vache... Elle est tombée enceinte par des actes de sorcellerie, et l'un des descendants de cette union fut Haman le mécréant, fils de Hamédatha...

Cet épisode nous apprend qu'il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil, qui vaillent contre l'Éternel (Proverbes 21:30). Si Dieu a choisi Moché, c'est qu'Il discernait en lui des vertus rares (rappelons à cet effet l'épisode du chevreau assoiffé qu'il a pris amoureusement dans ses bras quand il était berger). Malgré toute son importance, Kora'h n'aurait pas dû s'opposer à la volonté divine. La prêtrise lui convenait peut-être, mais c'est l'Éternel qui éprouve le juste, qui sonde les reins et le cœur... (Jérémie 20:12) et sait qui choisir pour ce poste. Si Dieu a choisi Aharon, c'est parce qu'il s'est réjoui de la nomination de Moché son frère, qui était plus jeune que lui (Exode 4:14). C'est pourquoi, d'après le Talmud (Chabath 139a), il a eu le mérite de porter le pectoral sur son cœur. Seul l'Éternel décide qui doit être riche ou pauvre, comme il est écrit: A Moi appartient l'argent, à Moi l'or, dit l'Éternel... ('Hagaï 2:8). Il convient par conséquent de s'abstenir de se poser des questions sur la conduite de Dieu et de Lui obéir en restant intègre.

Kora'h estimait qu'il est donné à tout le monde de s'accorder le renom et la gloire. En dépit du fait qu'il connaissait le Nom Ineffable, qu'il faisait partie des porteurs de l'Arche Sainte, comme nous l'avons vu, qu'il voulait entrer dans le Saint des Saints, comme Aharon le jour de Kippour pour expier les fautes des enfants d'Israël, Kora'h devait savoir que de Toi émanent richesses et honneurs; Tu es le souverain, maître de tout. C'est dans Ta main que se trouvent force et puissance; c'est Ta main qui peut tout grandir et tout affermir (Chroniques I, 29:12). Et si l'Éternel a choisi Moché et Aharon, Kora'h n'avait qu'à se conformer à la volonté divine... Sa controverse ne visait pas la sanctification du nom de Dieu.

La médisance qui, comme on le sait, tue trois personnes: celui qui médit, celui contre qui on médit, et celui qui entend la médisance (cf. Erkhin 15b) et sa controverse qui ne visait pas à glorifier le nom de Dieu, ont fini par engendrer le fléau qui a coûté la vie à quatorze mille sept cents, outre ceux qui avaient péri à cause de Kora'h (Nombres 17:14).

La faute était si grave que Moché ne pouvait plus implorer la miséricorde divine en faveur des enfants d'Israël. Moïse, en les entendant se jeta sur sa face (Nombres 16:4). C'était déjà leur quatrième erreur, et les mains de Moché étaient affaiblies (Tan'houma, loc. cit. 4), alors qu'il avait réussi à leur faire pardonner le péché du veau d'or l'adoration des idoles, qui équivaut à toutes les transgressions de la Torah (Kidouchine 40a)... Moché s'est efforcé de les convaincre de leur erreur, mais ils l'ont humilié et injurié et se sont révoltés contre l'Éternel (Tan'houma, loc. cit. 3). Kora'h et son assemblée ont alors été punis mesure pour mesure: comme ils se sont séparés de la communauté, Moché a incité les enfants d'Israël à se retirer... des tentes de ces pervers... (Nombres 16:26): séparez-vous d'eux, si vous ne voulez pas périr pour leurs méfaits.

Celui qui sème la controverse souille tous les mondes, porte atteinte à l'union des enfants d'Israël et du fait que chacun doit se porter garant l'un de l'autre, sépare le Saint, béni soit-Il, du Peuple d'Israël et de la Torah, et finit par saper les fondations mêmes de la Création. C'est pourquoi la terre ouvrit son sein pour les engloutir avec tout ce qui était à eux (Nombres 16:30). Le Midrach (Tan'houma, loc. cit. 3) enseigne à cet effet que celui qui aide ou participe à la controverse, Dieu l'anéantit de la surface de la terre. Quant au Zohar (III, 176a), il nous enseigne que Kora'h, qui visait à contrecarrer l'homogénéité de l'univers, a été anéanti de tous les univers.

Pour convaincre Moché de le nommer Grand Prêtre, Kora'h a essayé de lui démontrer qu'il est un grand Sage, très lettré en Torah. Il lui a tenu le raisonnement suivant: Il est écrit dans la Torah: Dis aux enfants d'Israël d'ajouter à la frange de chaque coin un cordon d'azur (Nombres 16:38). Doit-on ou non ajouter un fil d'azur à un talith entièrement azur? Moché répondit par l'affirmative, et Kora'h se moqua de lui et dit: Un talith entièrement azur n'est pas exempté des fils d'azur et ce n'est qu'avec quatre fils d'azur que la mitsvah est accomplie? Kora'h demanda aussi à Moché: Une maison toute remplie de livres et de rouleaux de Torah

nécessite-t-elle une mézouzah ou non? Moché répondit par l'affirmative. Kora'h se moqua de lui: Tous les livres et les rouleaux de la Torah ne peuvent exempter la maison de la mitsvah de mézouzah alors que ce ne sont que les deux parachyoth de la mézouzah qui la rende exempte? (cf. Bamidbar Rabah 18: 2; Tan'houma, loc. cit. 2). Kora'h voulait enfin montrer son désaccord avec Moché au sujet de la vache rousse (Midrach Péliah).

Comme nous l'avons vu, les tsitsith et le cordon d'azur qu'on y ajoute, visent essentiellement la crainte du Ciel. Kora'h estimait que si un seul cordon rappelle à l'homme l'Éternel et le Trône Céleste, un talith entièrement azur le rappellerait bien davantage et conduirait à accomplir avec plus de perfection toutes les

mitsvoth de la Torah. De même, pensait-il, une maison remplie de livres et de rouleaux sacrés rapprocherait davantage l'homme du Saint, béni soit-Il que deux simples paragraphes de la Torah. Pourquoi alors une mézouzah? Quant à la vache rousse, Kora'h en connaissait aussi la signification profonde. Il s'estimait par conséquent supérieur à Aharon qui en ignorait l'essence!

Mais en vérité, on n'a pas besoin de talith tout d'azur pour se rappeler l'existence de Dieu car toute la création ne vise qu'à ce but... comme écrit le Roi David: Lorsque je contemple Tes cieux, œuvre de Ta main, la lune et les étoiles que Tu as formées... (Psaumes 8:4). Un seul cordon suffit à se rappeler l'existence de Dieu. Tout celui qui ajoute ne fait que retrancher (Sanhédrine 29a)... En outre, même une maison remplie de livres nécessite une mézouzah, seule capable de protéger la maison, la bibliothèque... et la mézouzah qui est posée sur la table. Quant au problème de la vache rousse enfin, Kora'h aurait dû savoir que sa cendre fait allusion à la modestie que Moché incarnait, et qui manquait tellement à Kora'h!

Kora'h se demandait: Pourquoi à l'inverse d'Aharon, qui était aussi Grand Prêtre, Moché s'est-il séparé de sa femme, Tsiporah! Il doit sans doute en avoir une autre! estimait-il. Ce que Kora'h ignorait en fait, c'est que Moché a agi de la sorte parce que la Providence Divine lui parlait constamment (Chabath 87a). L'Eternel lui avait donc ordonné: Toi, ensuite, tu resteras ici avec Moi (Deutéronome 5:27). Même Miriam, qui médit de son frère Moché, fut atteinte de lèpre et Kora'h n'a pas tiré de leçon de cet incident. Il a en outre commis la même erreur que les explorateurs et agi sans réfléchir. Kora'h et eux ont été sévèrement châtiés pour leur faute.

Si la fin de Kora'h a été amère, c'est essentiellement parce qu'il s'est séparé de la communauté et n'a pas pris en considération la grandeur de Moché. D'ailleurs, le nom même de Kora'h fait allusion à toute la controverse avec Moché:

La valeur numérique de KORa'H BeN YTsHaR est la même que celle de ELou 'HOuTéY TsiTsiTh (ce sont les fils du talith) [avec le Collel + 1 = 671].

La valeur numérique de KORa'H est la même que celle du nom CHaDaI [314] qui est écrit sur la mézouzah et dont les lettres forment ChoMeR DeLaToTh ISRaEL (qui protège les portes d'Israël).

La valeur numérique de PaRaH ADOuMaH [avec 1 pour le Collel = 342] est la même que celle de ZéH HOu KORa'H (c'est Kora'h) [plus 4 pour les quatre lettres de Kora'h].

Quant aux soupçons de Kora'h sur la conduite morale de Moché, nous avons vu que Kora'h, VaY LaKa'H a pris des malheurs. Or dans la terminologie de la Kabbalah, VAY a la même valeur numérique (16) que 'HaBO, formé par les premières lettres hébraïques du verset: 'Hel Bala' Vayékiénou, Il a avalé des biens et va les vomir (Job 20:15), qui fait allusion à l'observance de Yessod, signe de l'alliance sainte. VaY! Malheur donc à Kora'h qui a accusé Moché d'adultère, qui a médit de lui et d'Aharon, qui a souillé l'homogénéité de la Créature!

Veuille l'Eternel que nous soyons vraiment unis et garants l'un de l'autre, ce qui nous fera accéder à la Rédemption complète. A cet effet, notons que la valeur numérique de 'ARéVIN ZéH BaZéH (garants l'un de l'autre) est la même que celles de GuéOuLaH KeROVaH (rédemption proche), YaVO ChiLoH (Chilo viendra) et MaChiA'H [358]. Veillons à effacer toute trace de division, et que la paix et l'honneur règnent entre nous: VaETHPaLeG a la même valeur numérique que KaBéTséNOu Ya'HaD MéHéRaH (réunissons ensemble au plus t)t). Le monde continuera alors à subsister et nous jouirons pleinement des biens célestes. Amen!

Le cœur et la bouche

L'entité de Kora'h était foncièrement souillée. Il a souillé la sainteté et affecté l'homogénéité de l'univers, tout en faisant partie des porteurs de l'Arche Sainte et connaissant le Nom Ineffable. Kora'h a même voulu rapprocher la fin des temps, comme l'écrit l'Admour de Satmar. Comme c'était un grand démagogue, il a réussi à joindre dans ses rangs une assemblée de deux cent cinquante notables, tous saints, comme en témoigne la Torah.

Comment a-t-il donc agi de façon tellement insensée? Kora'h ne partageait pas le point de vue de Moché sur le concept de la vache rousse. D'après les livres saints, dans l'avenir, Kora'h sera nommé Grand Prêtre. Il visait dans un sens à exalter le nom de Dieu. Pourquoi donc a-t-il été puni?

Ce qui prime, enseigne le Talmud (Sanhédrine 106b), c'est le cœur qui doit se conformer à la volonté divine, aller de pair avec l'expression de la bouche; tous nos actes seront alors également intègres. Il faut dire la vérité de tout son cœur (Psaumes 15:5): on pourra alors accéder aux niveaux spirituels les plus élevés. Le Talmud (Bérakoth 61b) raconte à cet effet qu'au moment où on le mettait à mort, Rabbi Akiva récitait le Chéma'. Jusque-là va la ferveur de ta dévotion? lui demandèrent ses disciples. Toute ma vie, j'aspirais à mettre en application le verset: Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme... (Deutéronome 6:5), leur expliqua-t-il, même s'Il prend mon âme. Maintenant que j'en ai l'occasion, comment ne pas l'accomplir? Rabbi Akiva estimait qu'il n'était pas sincère lors de sa récitation du Chéma' quand il disait: Tu aimeras l'Eternel... de toute ton âme. Maintenant que l'occasion lui était donnée de sanctifier le Nom de Dieu, il était joyeux de livrer son âme au Saint, béni soit-Il, et par là de prouver qu'il était vraiment sincère.

En avouant à l'Eternel: Je suis trop petit pour toutes les grâces... (Genèse 32:11), lors de sa rencontre avec son frère Essav, notre patriarche Ya'akov semblait ignorer la promesse de l'Eternel: Je veillerai sur chacun de tes pas (ibid. 28:15). En vérité, Ya'akov, qui croyait à toutes les promesses de Dieu, implorait Dieu de l'aider à surmonter les doutes qu'il entretenait dans son inconscience, de ne pas subir un châtement pour eux par l'intermédiaire d'Essav. Il suppliait Dieu de l'aider à croire de tout cœur, sans la moindre défaillance.

On peut s'engager dans l'étude de la Torah et accomplir des mitsvoth par routine, sans l'enthousiasme du cœur qui est indispensable. Toutefois, si on œuvre à rectifier ses traits, on peut servir Dieu de tout cœur. Nous connaissons tous l'histoire de Rav Safra qui se destinait à vendre à un certain prix un produit à quelqu'un. Quand le client se présenta devant lui, Rav Safra était occupé à réciter le Chéma' et ne pouvait pas répondre. Le client, croyant qu'il exigeait un prix supérieur à celui qui avait été fixé, proposa un prix plus élevé, mais Rav Safra, qui put se libérer finalement, n'accepta que le prix de la première proposition, mettant ainsi en pratique le verset: Qui dit la vérité de tout son cœur (cf. Makoth 24a; Rachi, loc. cit. Chéiltoth de Rabbi Eliézer, Vayékhi, Chéilta 36; voir aussi Réchith 'Hokhmah, Pérek Massa OuMatan).

Commentant le verset: afin que vous ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux (Nombres 15:39), Rachi (loc. cit.) fait remarquer que l'œil voit en premier. Ce n'est qu'ensuite que le cœur convoite. Pourquoi le verset inverse l'ordre: le cœur avant les yeux? C'est que tout dépend du cœur: s'il n'est pas intègre, on est susceptible de succomber au péché par la vue, et même si on accomplit des mitsvoth, on oublie tout car le cœur est absent et la vue de choses interdites fait tout oublier. La Torah qu'on a étudiée n'est alors d'aucune valeur. Si le verset (Deutéronome 6:5) mentionne en premier: Tu aimeras l'Eternel... de tout ton cœur... c'est que pour arriver à servir Dieu de toute ton âme et de tout ton pouvoir, il faut avoir un cœur intègre. L'Eternel nous protégera alors, comme il est écrit: Il veille sur les pas de ses adorateurs (Samuel I, 2:9).

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi Kora'h a exposé devant Moché des talith toutes d'azur. Nous savons à cet effet que le talith comprend quatre franges (tsitsith), formées chacune de huit fils, au total donc 32, qui est la valeur numérique de LeV: ceci nous montre que le cœur de Kora'h n'était pas intègre talith entièrement azur dépourvu de tsitsith, de lev... C'est pourquoi il a commis un si grand péché et subi un châtement si sévère.

Cette parure extérieure sans cœur, nous la retrouvons chez l'hia HaChiloni, qui était un grand prophète, qui est sorti d'Egypte avec les autres enfants d'Israël (Bava Bathra 121b; Pessikta Zouta, Exode 6:16). Séduit par Yérovo'am ben Névat, car il ne pouvait pas concevoir qu'un roi puisse le tromper, il a signé sur le décret permettant aux enfants d'Israël d'adorer des idoles (Sanhédrine 102a). C'est ce qui arrive quand le cœur ne vise pas sincèrement à servir Dieu.

Les enfants d'Israël auraient dû écouter la voix de Moché et Aharon, comme le prescrit le Talmud (Kidouchine 42b), mais ils n'ont pris en considération que le côté superficiel, extérieur, de Kora'h et de son assemblée. Comme nous l'avons vu, ce dirigeant avait quelques aspects positifs. Il visait peut-être quelque peu à sanctifier le nom de Dieu, mais c'est essentiellement l'orgueil et les honneurs qu'il recherchait en s'opposant à Moché, le Tsadik, qui est le fondement de l'univers. Quand la controverse a commencé, il a cessé de viser le nom de Dieu. Kora'h a alors Vay LaKa'H, Vay (16) constituant la moitié de LeV (32), car

son cœur n'était pas du tout intègre. Comme il a péché et fait pécher les autres, la terre l'a englouti, BaLA' Oto, ce terme BaLA' se composant de LeV et 'Ayin, l'œil qui l'a perverti. Deux cas différents illustreront notre point de vue sur ce sujet:

1) Commentant le verset: Chaoul était alors âgé d'un an... (Samuel I, 13:1), le Talmud (Yoma) explique qu'il n'a pas goûté le péché, tout comme un bébé d'un an: il était juste et modeste et a toujours fui l'autorité. Même quand les pierres du pectoral du Grand Pontife ont indiqué qu'il était destiné à régner sur le Peuple d'Israël, il s'est caché... (Samuel I, 10:22). C'est que Chaoul craignait de s'enfler d'orgueil par suite de sa nomination et que sa bouche n'exprime plus les pensées de son cœur. Il était tellement effrayé par l'ampleur de l'épreuve qu'il devait surmonter, qu'il s'est humilié, qu'il s'est comparé aux ânesses qu'il était allé chercher sur l'ordre de son père avec l'un des serviteurs (Samuel I, 9:3). Arrivé au pays de Souf, il dit même: Rebroussons chemin, mon père pourrait bien ne plus songer aux ânesses et s'inquiéter de nous (ibid. 9:5). La bouche de Chaoul exprimait sincèrement ce que son cœur ressentait. Il veillait particulièrement à ne pas faire preuve d'orgueil, mais à se délecter plut^{ot} de tout cœur de la parole de Dieu.

2) Avant le Don de la Torah, Israël campa en face de la montagne (Exode 19:2), comme un seul homme, d'un même cœur, comme l'explique Rachi en rapportant le Midrach (Mékhlita, loc. cit.). Une union complète des cœurs est donc nécessaire pour être digne de recevoir la Torah, ce don précieux caché jalousement dans la Trésorerie du Saint, béni soit-Il, et dont Il se délecte tous les jours (Zohar II, 217a). On est aussi digne de recevoir un autre cadeau divin: le Chabath (Chabath 10b). Les enfants d'Israël ont toutefois passé des moments difficiles par la suite. Oubliant leur proclamation unanime: Nous ferons, puis nous entendrons, ils ont commis le péché du veau d'or... La génération de la Connaissance ne fut unie qu'une courte période... Ils se seraient abstenus de commettre tous les péchés dans le désert s'ils avaient continué à être unis, d'un seul cœur. La bouche des explorateurs n'exprimait pas sincèrement ce que leur cœur ressentait, comme il est écrit au sujet des explorateurs: Ils l'amadouaient avec leur bouche, en paroles ils Lui offraient des hommages menteurs, mais leur cœur n'était pas de bonne foi à Son égard... (Psaumes 78:36-37). Il ont fini par parler du mal d'Erets Israël. C'est sans doute ce qui justifie pourquoi les enfants d'Israël ont reçu la Torah par contrainte et pas d'un cœur entier, comme nous l'avons vu dans la sidrath Yithro, et commis de nombreux péchés.

3) Le Talmud (Bérakhoth 28a) raconte que lorsqu'on a voulu le nommer Prince d'Israël, Rabbi El'azar ben 'Azaria est allé consulter sa femme. Demain, peut-être, ils te destitueront, lui fit-elle remarquer [c'est ce qui allait se passer partiellement].

Peut-on concevoir que Rabbi El'azar fut intéressé par ce poste d'autorité à un tel point d'avoir peur de perdre le poste? On peut répondre par l'affirmative, en soulignant toutefois qu'il visait particulièrement à fuir toute trace d'orgueil en exerçant son pouvoir. Il voulait s'efforcer de dire constamment la vérité de tout cœur... Sa femme lui fit remarquer: Si on te décharge de ces fonctions, tu pourras démontrer à ceux qui t'ont nommé que tu es resté le même: ta bouche n'a fait qu'exprimer ce que ton cœur ressentait.

Quand Yéhochoua' a annoncé à Moché qu'Eldad et Médad ont prophétisé sa mort, Moché a gardé le silence, puis il dit: Ah! plutôt au Ciel que tout le peuple de Dieu se composât de prophètes... (Nombres 11:29) et entre en Erets Israël sous ta direction! N'est-ce pas là un signe illustre de modestie que de céder sa place à son disciple! Si Rabban Gamliel regretta d'avoir été destitué de son poste de Prince d'Israël au profit de Rabbi El'azar ben 'Azaria, c'est parce que cela lui aurait permis de surmonter bien des épreuves, de veiller particulièrement à ce que sa bouche exprime ce que son cœur ressent... (Rabban Gamliel et Rabbi El'azar finirent par occuper ce poste à tour de rôle: deux semaines pour le premier et une semaine pour le deuxième).

Nous voyons de là, que ceux qui occupent des postes de responsabilité, tels que par exemple président d'une communauté, trésorier, rabbin, etc., doivent s'efforcer de faire preuve de l'honnêteté la plus totale et d'être à l'intérieur d'eux-mêmes ce qu'ils paraissent à l'extérieur. Ils doivent représenter leur communauté avec le maximum d'intégrité et de droiture et fuir toute trace d'orgueil. Dans toutes les démarches qu'ils entreprennent, leur cœur doit s'unir à Dieu.

Si Kora'h a tellement péché, c'est parce qu'extérieurement c'était un grand Sage, mais il convoitait la prêtrise et les honneurs qui ne lui convenaient pas. Nos Sages enseignent à cet effet (Bérakhoth 6a) que

celui qui craint le Ciel, ses paroles se font entendre, car chez lui, les paroles qui sortent du cœur entrent dans le cœur: il ne cesse alors de s'élever.

Toutefois, enseigne le Talmud (Chir HaChirim Rabah 7:10), dans l'avenir, le Troisième Temple sera construit par le Roi Machia'h et Kora'h y occupera les fonctions de Grand Prêtre, car c'était là essentiellement le but de sa controverse avec Moché et Aharon. Pourquoi alors fut-il puni? Parce qu'il aurait dû cesser cette controverse, et s'est abstenu de le faire; il n'a pas empêché la catastrophe de s'abattre sur lui et toute sa famille. Car, comme on le sait, le Saint, béni soit-Il, veille à récompenser les Tsadikim dans le monde futur (Pirké Avoth 2:16; Torath Cohanim, Vayikra 5:17). Ses fils disent: Moché est vérité et sa Torah est vérité (Bava Métsia' 74a; Bamidbar Rabah 18:16; Kora'h 11), car il est interdit de s'opposer au Tsadik de la génération.

Kora'h et son assemblée ou la controverse qui ne vise pas le nom de Dieu

Nos Sages enseignent: Quelle est la discussion qui ne s'élève pas dans des vues pieuses et pures? C'est celle de Kora'h et de ses partisans... (Pirké Avoth 5:20; Zohar I, 33a). Comment Kora'h et son assemblée (adatho) ont-ils pu agir de la sorte, eux qui étaient doués de da'ath (connaissance divine)?

Le Méor Vachémech écrit à cet effet que la faute essentielle de Kora'h était de ne pas avoir écouté la voix de Dieu qui n'a ordonné qu'au Grand Prêtre d'entrer dans le Saint des Saints le jour de Kippour, comme il est écrit: Voici comment Aharon entrera dans le sanctuaire (Lévitique 16:3)...

La jalousie qui vise le nom de Dieu finit par engendrer la paix, comme il est écrit concernant Pin'has: C'est pourquoi tu annonceras que Je lui accorde Mon alliance de paix (Nombres 25:3). Mais quand elle ne vise pas la sanctification du nom de Dieu, comme dans le cas de Kora'h et de ses partisans, elle n'engendre que la controverse. Dans la controverse positive, comme celle entre les Ecoles de Hillel et de Chamai, chacun est prêt à écouter son prochain et à comprendre son point de vue, tandis que la controverse de Kora'h et de ses partisans allait à l'encontre de la volonté divine. Kora'h ne voulait rien recevoir ou entendre d'autrui ou de Dieu. Il voulait comprendre la Torah à sa façon à lui. Quand les enfants d'Israël se sont rendus compte de leur faute après avoir écouté les explorateurs, ils ont dit à Moché: Nous sommes prêts à marcher vers le lieu que l'Eternel a désigné, car nous avons péché (Nombres 14:40). Moché leur dit alors: Pourquoi transgressez-vous la parole de l'Eternel? Cela ne vous réussira point... (N'y montez pas, car l'Eternel n'est pas au milieu de vous) (ibid. 41). Mais les enfants d'Israël ne l'ont pas écouté. Ils s'obstinèrent à monter au sommet de la montagne (ibid. 44). Leur fin fut amère: L'Amalécite et le Cananéen qui habitaient sur cette montagne en descendirent, les battirent et les taillèrent en pièces jusqu'à 'Horma (ibid. 45). Leur zèle fut souillé par leur refus d'écouter la voix de l'Eternel.

Lors de la guerre livrée contre Amalek, le prophète Samuel dit à Chaoul: Va frapper Amalek, et anéantisiez tout ce qui est à lui; qu'il n'obtienne point de merci! Fais tout périr, homme et femme, enfant et nourrisson, bœuf et brebis, chameau et âne (Samuel I, 15:3). Chaoul défit Amalek, depuis 'Havila jusqu'à Chour... (ibid. 7). Mais Chaoul et son armée épargnèrent Agag, ainsi que les meilleures pièces du menu et du gros bétail... ils ne voulurent point les détruire (ibid. 9). Le Saint, béni soit-Il, dit alors à Chmouel: Je regrette d'avoir conféré la royauté à Chaoul, parce qu'il M'a été infidèle et n'a pas accompli Mes ordres (ibid. 11). A la question du prophète: Pourquoi donc n'as-tu pas obéi à la voix du Seigneur? (ibid. 19), Chaoul répondit: J'ai obéi à la voix du Seigneur, mais le peuple a choisi du menu et du gros bétail... pour l'immoler à l'Eternel. Irrité, Samuel lui dit alors: Des holocaustes, des sacrifices, ont-ils autant de prix aux yeux de l'Eternel que l'obéissance à la voix divine? (ibid. 22). Chaoul a ainsi transgressé la volonté divine, parce qu'il voulait se servir de sa logique et être zélé à sa façon.

Nous retrouvons ce même enthousiasme et ce même zèle qui ne sont toutefois pas conformes à la volonté divine chez Nadav et Avihou qui prenant chacun leur encensoir, y mirent du feu sur lequel ils jetèrent de l'encens, et apportèrent devant le Seigneur un feu profane sans qu'Il ne leur eût commandé (Lévitique 10:1). Un feu les dévora alors. (Nous nous sommes étendus sur ce sujet dans notre livre Pa'had David, sections hebdomadaires Chémini et A'haré moth).

Si Kora'h s'était engagé plus assidûment dans l'étude de la Torah et l'accomplissement de mitsvoth, il ne se serait pas trompé et n'aurait pas péché. C'est sa séparation de la communauté qui a causé sa perte.

S'étant abstenu de s'unir avec tous les enfants d'Israël et de se porter garant de l'autre, il ne faisait désormais plus partie de l'assemblée d'Israël: Moché fut très affligé de cette controverse et de ce manque d'union et d'harmonie et se jeta sur sa face.

La controverse de Kora'h a aussi souillé l'alliance sainte et l'a enflé d'orgueil. Kora'h n'a pas tiré de leçon des explorateurs qui voulaient aussi rester des Princes en Erets Israël et dont la fin a été si tragique. A cause de son orgueil, il n'a pas tiré non plus de leçon de Miriam qui a été atteinte de lèpre parce qu'elle avait médit de Moché. Kora'h a aussi accusé Moché d'adultère, alors qu'au contraire l'Eternel l'avait sanctifié en lui ordonnant de se séparer de sa femme. Au lieu de lui servir d'aide, la femme de Kora'h lui servit d'adversaire (cf. Yébamoth 63a; Béréchith Rabah 17:3). En revanche, comme nous l'avons vu, la femme de One, fils de Pélet, réussit à l'empêcher de se joindre aux rangs de Kora'h et de ses partisans. Le Talmud enseigne en outre que celui qui s'oppose à un dirigeant spirituel, c'est comme s'il s'opposait à la Providence Divine. Kora'h aurait dû être atteint de lèpre comme Miriam (cf. Sanhédrine 110a).

Quand les enfants d'Israël ont commis le péché du veau d'or, Moché est descendu du Ciel portant les Tables de la Loi, comme pour leur dire: Voyez ce que vous avez perdu; vous auriez pu vous engager facilement dans l'étude de la Torah. Maintenant, pour accéder à Ses perceptions, vous devrez vraiment œuvrer... Kora'h, qui n'a déployé aucun effort pour se conformer à la volonté de Dieu, a connu la chute que l'on connaît.

En revanche, Ruth qui était fermement décidée à rester avec Na'omi, là où qu'elle aille (cf. Ruth 1:18) a eu le mérite d'engendrer le Roi David (Bérakhoth 7b). C'est aussi grâce à elle qu'il a été révélé qu'il est permis à une Moabite (et non à un Moabite) de joindre l'assemblée d'Israël (cf. Yébamoth 69a). Mais sa sœur 'Orpah, qui ne s'est pas efforcée, a engendré Goliath qui a osé insulter les légions du Dieu vivant (Samuel I, 17:26, 36).

Gloire et orgueil

Pourquoi, au début de notre sidrah, le verset ne mentionne-t-il pas Kora'h a réuni...? N'a-t-il pas en fait réuni son assemblée contre Moché? Rapportant le Midrach (Tan'houma, Nombres 16a) et le Talmud (Sanhédrine 109b, 110a), Rachi explique qu'il s'est mis de côté, s'est séparé de la communauté, a fait un mauvais calcul, ce que nous aurions su même si le verset mentionnait Kora'h a réuni...

D'autre part, comment après avoir été témoin des miracles et prodiges que Dieu a accomplis en Égypte et dans le désert, Kora'h a-t-il osé s'opposer à Moché?

Nous devons enfin chercher à expliquer le rapport entre les sections hebdomadaires Chéla'h lekha et Kora'h, ainsi que le lien entre la mitsvah des tsitsith (qui se trouve à la fin de la sidrah Chéla'h lekha) et le passage de Kora'h et de ses partisans.

Quand le Saint, béni soit-Il, voulut donner la Torah, toutes les montagnes ont prétendu que c'est sur elles qu'Il la donnerait. Seul, le Sinaï qui a proclamé: Qui suis-je pour que le Saint, béni soit-Il, donne Sa Torah sur moi!, a eu le mérite de la recevoir grâce à son humilité (Sotah 5a; Yalkout Chimoni, Yithro). Car, comme nous l'avons déjà vu, la Torah s'acquiert par l'attribut de modestie, en ayant le cœur brisé et l'âme basse, et en ressemblant à un désert qui est librement ouvert à tous... Moché a donc reçu la Torah du Sinaï (Pirké Avoth 1:1), qui l'a imprégné de sa modestie.

Au pied de la montagne, les enfants d'Israël ont tenu le raisonnement suivant: Si une montagne, qui n'est douée ni d'âme ni d'esprit, a eu le mérite d'être sanctifiée et a été digne de la résidence de l'Eternel durant quelques jours grâce à son humilité, à plus forte raison nous-mêmes qui sommes doués d'une âme et d'un esprit, et en qui l'Eternel réside en permanence. Si on veut recevoir la Torah, on doit s'humilier et s'abaisser encore plus que la montagne, et fuir toute trace d'honneur: il faut se trouver au pied du Sinaï.

Le Min'hath Yéhoudah Virouchalayim écrit à cet effet que la Torah ne peut subsister que chez l'humble comme Moché, jamais chez l'orgueilleux (Tan'houma, Ki Tavo 3). On peut la comparer à l'eau, comme il est écrit: Vous tous qui avez soif, allez à l'eau (Isaïe 55:1; Bava Kama 17a). Tout comme l'eau délaisse un endroit élevé et descend à un niveau bas, les paroles de Torah ne subsistent que chez celui qui fait preuve d'humilité (Ta'anith 7a). En s'efforçant d'imiter l'eau, on peut s'engager dans l'étude de la Torah en faisant preuve de modestie.

Ceci nous permettra de répondre aux questions posées au début de notre leçon.

Les tsitsith doivent pendre aux coins de l'habit (descendre) et non s'élever, car comme nous l'avons vu, la vue des tsitsith rappelle à l'homme toutes les mitsvoth de la Torah et le conduit à l'action. La vue doit donc se faire dans un esprit d'humilité pour que l'action en fasse de même. Autrement, on se laisse séduire par le mauvais penchant.

Kora'h considérait que si la Torah ne subsiste que chez celui qui fait preuve d'humilité, comment peut-on être grand prêtre et roi, ce qui requiert honneurs et autorité, l'inverse même de la modestie? Il est écrit à cet effet: Tu pourras te donner un roi... (Deutéronome 17:15) que tu craindras, commente le Talmud (Kéthouvoth 17a; Sanhédrine 22a). Nos Sages enseignent aussi que le roi qui excuse l'offense faite sur sa personne, cette offense n'est pas pardonnée à cause de l'honneur qu'on doit lui prodiguer (Kéthouvoth 32b). Comment Moché, qui incarne l'humilité, peut-il alors exercer son autorité? Si la Torah lie la parachah des tsitsith à celle de Kora'h, c'est que, d'après Kora'h, on ne peut pas exercer l'autorité tout en portant les tsitsith, symbole de l'humilité.

En fait, Kora'h se contredit: d'un côté, il veut remplacer Aharon au poste de grand prêtre, et de l'autre, il se révolte contre Moché et Aharon pour leur modestie. Mais la Torah rejette son argument: nous savons en effet que, tout en faisant preuve d'humilité totale, Moché était un grand roi...

Qu'y a-t-il de commun entre le passage des explorateurs et la parachah de Kora'h? Rappelons à cet effet l'enseignement du Midrach (Tan'houma, Chéla'h lékha 5) selon lequel les explorateurs n'ont pas tiré de leçon de Miriam qui a médité de son frère Moché (qui a toutefois gardé le silence). Kora'h n'a pas non plus tiré de leçon des explorateurs qui ont parlé du mal d'Erets Israël. Il a demandé à Moché: Pourquoi donc vous érigez-vous en chefs de l'assemblée du Seigneur? En d'autres termes, comme vous n'êtes pas modestes, vous n'êtes pas dignes d'enseigner la Torah aux enfants d'Israël. Seules les paroles qui sortent d'un cœur sincère entrent dans le cœur de celui qui les entend. Kora'h savait pourtant que Moché parlait à l'Eternel face à face, mais à cause de son orgueil et de sa jalousie, il a réuni ses partisans contre Moché et Aharon. Comme nous l'avons vu, la jalousie, l'envie et la gloire, extirpent l'homme du monde... Bien que la gloire de l'Eternel apparût à toute la communauté, Dathan et Aviram s'avançaient fermement à l'entrée de leurs tentes, et au lieu de demander pardon et se repentir, ils continuèrent à blâmer Moché et Aharon. Tout celui qui recherche les honneurs, la gloire le fuit (Tan'houma Vayikra 3). Comme les paroles de Kora'h manquaient de sincérité, elles n'ont pas été écoutées...

Toutefois, comme l'enseigne le Midrach (Chir HaChirim Rabah 7:10), dans l'avenir, le Troisième Temple sera construit à la venue du Machia'h, et Kora'h y exercera la fonction de grand prêtre, car sa controverse visait précisément la prêtrise. Comme on l'a vu, ses actes visaient quelque peu la glorification du nom du Saint, béni soit-Il. Pourquoi alors a-t-il été puni? Comme il était en mesure de cesser la controverse mais s'est abstenu de le faire, il a fait abattre un grand malheur sur lui et sa famille. L'Eternel veille particulièrement à récompenser les Tsadikim dans l'avenir (Pirké Avoth 2:16; Torath Cohanim, Lévitique 5:17). Il le récompensera alors en le nommant grand prêtre. Ses fils dirent: Moché incarne la vérité et sa Torah est vérité (Bava Bathra 74a; Bamidbar Rabah 18:16; Tan'houma Kora'h 11). Il convient par conséquent de s'abstenir de s'opposer au Juste de la génération.

Kora'h et son assemblée ou la controverse qui ne vise pas la glorification du nom de Dieu

Dans la controverse qui vise le nom de Dieu, les différentes parties ne veillent pas du tout à leur honneur personnel; elles ne visent qu'à exalter le nom de Dieu et le révéler au monde en se montrant jaloux de la vérité. C'est la controverse entre les Ecoles de Chamaï et Hillel, et celle de Rabbi El'azar avec les Sages au sujet du four à anneaux que rapporte le Talmud (Bava Métsia' 59b; Kélim 5:10). Bien qu'une voix céleste eût proclamé que c'est Rabbi El'azar qui avait raison, Rabbi Yéhochoua' rejeta cette décision en soulignant que la Torah ne se trouve pas dans le Ciel (Bérakhoth 52a; 'Irouvin 7a): cette controverse a sanctifié le nom de Dieu. On a vu en effet qu'il convient de partager l'opinion de la majorité (Exode 23:2). Leur mauvais penchant ayant été maîtrisé, le Saint, béni soit-Il, leur a dit: Vous avez triomphé de Moi, Mes fils (Bava Métsia', loc. cit.).

KoRa'H, 'HaKaR, quant à lui recherchait la raison de toute mitsvah, et s'il ne la trouvait pas, il la ridiculisait et la repoussait... Nos Sages enseignent que les deux cent quarante-huit membres et les trois cent soixante-cinq tendons correspondent aux six cent treize commandements de la Torah. Kora'h, qui n'a pas saisi le sens profond de la mitsvah des tsitsith, l'a prise en dérision, comme nous l'avons vu. Il ignorait sans doute que les tsitsith correspondent à la Torah toute entière. Ayant rejeté cette mitsvah, il a donc par là rejeté tous les commandements divins. Ayant fait preuve d'un orgueil démesuré, il s'est abstenu de glorifier le nom de l'Éternel, et la controverse ne visait certainement pas Son Nom. Il est donc tombé de la montagne la plus haute au puits le plus profond ('Haguigah 5b). Malheur à lui, Vay lo, car il a pris en dérision la parole de l'Éternel, en particulier l'essence de la vache rousse qui ne fut révélé qu'à Moché (cf. Midrach Péliah, chap. 7). Même le plus sage des hommes, le Roi Salomon, ne pu en comprendre la raison et n'hésitait pas à avouer: Je disais: Je voudrais me rendre maître de la sagesse (la raison de la vache rousse), mais elle s'est tenue loin de moi (Ecclésiaste 7:23; cf. Pessikta Rabah 14:7).

A cause de sa négligence des préceptes divins et du mépris qu'il portait aux Tsadikim, Kora'h en est arrivé à prétendre que, comme il ignorait le sens de la vache rousse, il en était de même pour Moché: Tu ne fais que t'enorgueillir comme si tu en connaissais la signification, lui fit-il comprendre... A cause de la ma'hloketh, il laka'h maveth, il a engendré sa mort et celle de tous ses partisans.

Il convient par conséquent de veiller à accroître la gloire divine plut»t que son propre honneur. Même si on est un grand Sage, on doit exploiter sa sagesse dans ce but, et non comme moyen de négliger les préceptes divins, à Dieu ne plaise. Il convient essentiellement de ne pas compter sur son bon sens, sur sa logique propre. Car même le Roi Salomon était sûr de ne pas trébucher en épousant plusieurs femmes et en ayant beaucoup de chevaux; ne se conformant pas aux prescriptions de la Torah il a fini par trébucher (cf. Sanhédrine 21a). Efforçons-nous de nous conformer à la volonté divine en toute simplicité et de ne nous détourner de Ses paroles et de Ses commandements ni à droite ni à gauche.

Les étudiants des Yéchivoth devraient en tirer une leçon importante: en s'approfondissant dans les enseignements des commentateurs actuels et de ceux du passé, ils doivent viser essentiellement le nom du Ciel pour accéder à la vérité des interprétations diverses de la Torah de ces derniers, et non de la leur propre... Ils sont particulièrement tenus d'étudier avec le maximum d'humilité et de modestie (cf. Ta'anith 7a), en choisissant soigneusement leurs condisciples et en échangeant des conversations édifiantes avec eux (cf. Pirké Avoth 6:5). Ils doivent prendre conscience du fait que les préceptes de la Torah s'appliquent à tous au pauvre comme au riche et qu'ils proviennent tous du Dieu Un. Ils veilleront alors à n'en négliger aucune mitsvah.

Mais s'ils ne comptent que sur leur propre sagesse et rejettent une partie de la Torah et des mitsvoth, ils souillent leur âme et leur esprit. Car, comme nous l'avons vu plus haut, les deux cent quarante-huit membres et les trois cent soixante-cinq tendons correspondent aux six cent treize mitsvoth de la Torah. Et s'ils en négligent une seule, ils courent le risque de négliger l'accomplissement de toutes les autres, car l'une dépend de l'autre. Ils ne doivent donc pas faire trop étalage de subtilité, mais plut»t se conformer à la volonté divine et se soumettre à Ses commandements.

Nos Sages enseignent que si ich, l'homme, et ichah, la femme, ont du mérite, la Providence Divine réside en eux: le youd de Ich se joint au héh de ichaH, pour former le Nom Divin YaH; sinon ech, le feu, les dévore. L'homme (ich), c'est celui qui est tenu de s'engager dans l'étude de la Torah qui ressemble au feu (ech) (Tan'houmah, Yithro 12) en faisant preuve de modestie et de soumission. La femme (ichah), qui fait allusion à la Torah, le lie alors au Saint, béni soit-Il. Car l'homme n'est venu dans ce monde que pour exalter la gloire de Dieu... s'il n'a pas de mérite, sa femme est contre lui, comme nous l'avons vu; elle partage ses mauvais désirs et ses passions. S'il ne vise pas à exalter l'honneur de Dieu, mais le sien, le YaH disparaît et il ne lui reste que la GaAVaH, qui a la même valeur numérique (15) que YaH. Or, l'orgueil n'appartient qu'à l'Éternel, comme il est écrit: L'Éternel règne! Il est revêtu de gaavah (Psaumes 93:1). Un tel individu souille donc le vêtement du Saint, béni soit-Il.

Kora'h s'est emparé VaYiKa'H, Ka'H (il a pris) VaY (16) c'est-à-dire la GaAVaH, dont la guématria est la même que YaH et son propre honneur (+ 1) [le tout est égal à 15 + 1 = 16]. Comme il n'a recherché que son honneur personnel, il est descendu bien bas, à l'inverse de Moché, qui n'a visé que la gloire de Dieu.

L'Éternel exècre la controverse... même celle qui vise Son Nom saint, comme le cas par exemple d'un rabbin qui veut usurper le poste d'un autre, qui trouve certainement grâce aux yeux de Dieu car il a été choisi par les membres de sa communauté. Celui qui vise ce poste fait sans aucun doute preuve d'orgueil et recherche des honneurs qui ne lui sont pas dus: en fin de compte, il ne vise pas à glorifier le Nom de Dieu... Il convient par conséquent de tout faire pour l'amour de Dieu, de veiller à ne déconsidérer aucun de ses frères et à ne négliger aucun des préceptes divins...

Le sens caché de la Torah

D'après le Talmud (Sanhédrine 110a; Nombres 26:11), les enfants de Kora'h n'ont pas péri parce que lors de la controverse de leur père avec Moché et Aharon, ils ont pensé à se repentir (voir l'interprétation du Ora'h Ha'Hayim qui explique la raison pour laquelle ce verset ne figure pas dans la section hebdomadaire Kora'h, mais dans celle de Pin'has). D'autres commentateurs expliquent qu'au moment du péché, ils ne se trouvaient pas avec leur père parce qu'ils faisaient partie des porteurs de l'Arche Sainte: le Midrach les compare à des roses qui ont été cueillies, séparées des épines (Midrach Cho'her Tov 45:1).

One, fils de Pélet, en revanche, n'a pas pensé à se repentir. Comme nous le savons, il voulait se hâter de rejoindre les rangs de Kora'h, n'était-ce la sagesse de sa femme qui l'en a sauvé en se tressant les cheveux à l'entrée de la tente où il dormait et en dissuadant ainsi les partisans de Kora'h de l'amener avec eux (car ils furent repoussés par le fait qu'elle s'était découverte les cheveux) se révolter contre Moché. C'est elle aussi qui l'a informé de la mort de Kora'h et de son assemblée ce qui laisse présumer qu'il était toujours resté sur ses positions... Pourquoi alors est-il resté en vie?

C'est que même le plus grand Sage de la Torah peut arriver à commettre une erreur, s'il ne s'y attache pas et ne s'efforce pas d'en pénétrer les profondeurs. Pour lui, la Torah ressemble à un objet caché dans une boîte (cf. Méguilah 7b), et il est susceptible à tout instant de chuter. Il convient de savoir que la Torah élève l'homme (Pirké Avoth 6:1) à condition toutefois que, comme le dit le Psalmiste, cette Torah pénètre jusqu'au fond de ses entrailles (Psaumes 40:9). Mais si on ne se sert de la Torah que comme une pelle pour creuser, si on ne vise que son propre intérêt et qu'on s'enorgueillit, cela signifie qu'elle ne fait pas intégralement partie de soi.

Kora'h faisait certes partie des porteurs de l'Arche Sainte, comme nous l'avons vu, mais comme la Torah qu'elle contenait ne pénétrait pas son cœur, elle ne l'a pas protégé du péché (cf. Sotah 21a). En revanche, si on s'imprègne de la Torah contenue dans l'Arche, on accède au niveau de l'Arche qui porte ceux qui la portent (Zohar II, 242a; Sotah 35b).

Comme l'enseigne la Michnah, il n'est de félicité que la Torah (Pirké Avoth 6:3; Bérahkoth 5a), et qui dit félicité dit Tsadik (Yoma 35a; Zohar III, 110b). Comme Kora'h n'a perçu que le côté extérieur, superficiel, de la Torah et du Tsadik, il devint jaloux du statut de Moché et ne se soumit pas à lui, il a péché et été puni avec toute son assemblée.

Aux premiers stades de la controverse contre Moché et Aharon, les enfants de Kora'h ont considéré que leur père avait raison: ne faisaient-ils pas en effet partie des porteurs de l'Arche Sainte? Mais quand ils se rendirent compte que ce qui importe c'est ce qu'il y a à l'intérieur de l'Arche, le sens interne de la Torah, ils ont alors changé d'avis. S'étant conformés à la volonté de Moché, ils ont été épargnés. Ils ont compris que quelqu'un qui vise sincèrement à être un dirigeant ne peut pas se permettre de tourner en dérision deux dirigeants de la génération et se révolter contre Dieu. Si on pénètre le sens profond de la Torah, on peut partager les charges de son prochain (Avoth 6:6; Kalah 8a). Quelques instants avant que la terre ouvrît son sein, les enfants de Kora'h se sont donc détournés de la voie de leur père et ont suivi la voie tracée par le maître, Moché, se conformant ainsi à l'enseignement de nos Sages (Bava Métsia' chap. 2:11) selon lequel il convient de donner priorité au maître et d'écouter sa voix qui conduit au Monde Futur, plutôt que celle du père...

Il convient par conséquent d'agir comme les enfants de Kora'h qui ont compris que l'essentiel, c'est le sens interne et profond de la Torah, de bien réfléchir avant d'agir, de veiller que ce qu'on fait soit désirable aux yeux du Saint, béni soit-Il, d'honorer son maître et de chercher à sonder son essence: on peut ainsi être sauvé, même au dernier moment.

Kora'h n'a vu que l'azur des tsitsith sans se demander ce qu'ils représentent intérieurement: comme nous l'avons vu, l'azur rappelle la mer, la mer ressemble au ciel, le ciel au saphir, et le saphir au Trône Céleste ('Houlin 89a). Ce n'est qu'en s'engageant assidûment dans l'étude de la Torah qu'on peut en sonder le caractère profond. Même le plus grand Sage qui ne s'y engage pas est susceptible de s'enfoncer au plus profond du Chéol. Contrairement à ses enfants qui se sont soumis à Moché et dont la descente visait l'ascension (Makoth 7b), Kora'h visait le talith tout en azur, dépourvu de franges, c'est-à-dire ne recherchait que le côté externe, superficiel des choses, faisait preuve d'orgueil et ne visait ni l'honneur de son maître, ni la gloire de la Providence Divine. Contrairement à ses fils qui accédèrent à la reconnaissance de la Divinité, s'annulèrent devant Moché et restèrent en vie, Kora'h connut une fin tragique, comme nous le savons.

La femme de One, fils de Pélet, a compris que son époux se trompait, qu'il ne percevait que le côté superficiel de Moché... Aussi l'a-t-elle introduit dans la tente, celui de la Torah, comme il est écrit: Voici la Torah, (lorsqu'il se trouve) un homme qui meurt dans une tente les paroles de Torah ne subsistent que chez celui qui se tue [dans l'étude] dans la tente (Bérakhot 63b; Chabath 83b). One, fils de Pélet, qui a pénétré le sens profond de la Torah, a compris la faute de Kora'h et que sa femme avait raison. Il n'a donc pas rejoint les rangs et fut sauvé grâce au stratagème de sa femme. En revanche, chez Kora'h, tout revêtait un aspect superficiel. Notons à cet effet la similitude des valeurs numériques de VaYiKa'H KoRa'H, LaKa'H MéKa'H RA' Lé'ATSMO (il a pris Kora'h, il a fait une mauvaise prise) et 'HiTSONYOuTh LéLO PeNIMYOuTh (aspect extérieur et non interne).

Le Talmud (Bérakhot 7a) enseigne que Bil'am savait le moment exact où Dieu se mettait en colère et pouvait maudire celui qu'il voulait, comme il est écrit: ... et connaît le secret du Très-Haut (Nombres 24:16). Ce mécréant, qui était le plus grand prophète des nations, a vu Israël, dont les tribus se déployaient du côté du désert (ibid. 5) et l'a loué: Qu'elles sont belles tes tentes, « Jacob! Tes demeures, « Israël! (ibid. 5). Il ne s'est toutefois pas repenti et rattaché à l'Eternel, car il ne voyait que le côté superficiel des choses, et tout ce qu'il pouvait voir n'a laissé aucune impression sur lui. Il est resté envieux, orgueilleux et ambitieux (cf. Pirké Avoth 5:22), car il n'a pas discerné le côté profond d'Israël et de la Torah... sa fin a donc été des plus amères.

Puissé-je mourir comme meurent ces justes (Nombres 23:10) souhaitait-il. En dépit de ses nombreux péchés, il voulait mourir comme Juif, ce qui est inconcevable car on ne peut pas avoir le mérite d'accéder à la vie du monde futur si on ne s'y prépare pas dans ce monde... Par conséquent, tout celui qui se prétend juste et érudit en Torah, et dont toutes les actions trouvent grâce aux yeux de Dieu, fait preuve d'orgueil. Il faut œuvrer toute sa vie pour se conformer à la volonté divine et être digne de porter le titre de serviteur de Dieu. On peut alors mettre en application le verset: Son cœur grandit dans les voies de l'Eternel (Chroniques II, 17:6).

Si les enfants d'Israël sont arrivés à ce stade, c'est parce qu'ils joignaient le sens caché de la Torah à l'accomplissement des mitsvoth. Bil'am était incapable de comprendre ce phénomène. Lui, qui ne voyait que le côté superficiel des choses, en est donc arrivé à inciter les enfants d'Israël à la débauche, tant exécutée par l'Eternel (cf. Sanhédrine 106a). Résultat: Israël s'établit à Chitim. Là le peuple se livra à la débauche avec les filles de Moav (Nombres 25:1). Comment cette génération de la Connaissance en est-elle arrivée à cet état?

Les enfants d'Israël s'engageaient certes dans l'étude de la Torah, mais ne s'attelaient pas à en rechercher le sens profond. Le mauvais penchant s'introduisit alors en eux. La recherche des honneurs, les mauvais désirs et la jalousie, qui correspondent respectivement à l'adoration des idoles, l'immoralité et le meurtre, peuvent être aisément éliminés par l'étude intensive du sens profond de la Torah. C'est grâce à elle que Pin'has se leva du milieu de la communauté (Nombres 25:7). Cette vue lui a rappelé la loi que celui qui a des relations avec une non-juive est passible de mort (Sanhédrine 82a; Bamidbar Rabah 20, 26). Il a alors réussi à tuer Zimri, fils de Salou, ainsi que Kozbi, fille de Sour. Grâce à la Torah dont il a cherché à percer le sens profond, Pin'has a accompli le précepte de sanctifier le nom de Dieu. Contrairement au reste du peuple, il n'a pas pleuré, parce qu'il savait que cette audace lui permettrait de franchir tous les obstacles.

Nous voyons ici les dangers encourus par celui qui se contente d'étudier le sens superficiel de la Torah. Grâce à l'étude du sens profond de la Torah, on s'attache au juste de la génération et on se soumet à lui. On se lie au Saint, béni soit-Il, et on jouit alors de toute l'abondance céleste.

La Torah peut vaincre même les anges

Après la mort de Kora'h et de son assemblée, quand le fléau a commencé à s'abattre sur le peuple d'Israël, Moché ordonna à Aharon: Saisis l'encensoir, mets-y du feu de l'autel, pose le parfum, et porte-le sur le champ au milieu de la communauté pour effacer leur faute... (Nombres 17:11). Commentant ce verset, Rachi rapporte l'enseignement du Talmud (Chabath 89a) selon lequel Moché reçut le secret de l'encens de l'Ange de la mort quand il monta au Ciel pour recevoir la Torah, comme il est écrit: Tu es monté dans les hauteurs, tu as fait des prises (Psaumes 68:19).

L'auteur de Si'hoth Moussar, Rabbi 'Haïm Chmoulevitch, demande à juste raison: Comment se fait-il que cet ange qui a été délégué pour tuer les créatures, révèle à Moché le secret de l'encens destiné à arrêter la mort et le fléau? A cette question, nous en ajouterons trois personnelles:

1) Pourquoi Moché eut-il peur des anges quand il monta au Ciel? Le Saint, béni soit-Il, ne le lui avait-il pas ordonné? Pourquoi les anges voulurent-ils le brûler de l'haleine de leur bouche? (Chabath 89b). N'avait-il pas été délégué par Dieu pour y recevoir la Torah destinée aux enfants d'Israël?

2) Pourquoi Moché dut-il expliquer aux anges que le mauvais penchant ne les habitait pas, qu'ils n'avaient pas été asservis en Égypte et que la Torah ne leur appartenait pas (ibid. 89a)? Ils le savaient certainement. Le Talmud (ibid.) enseigne d'autre part à cet effet que les paroles de Moché ont trouvé grâce aux yeux des anges et qu'ils lui ont donné des cadeaux.

3) Pourquoi Moché dut-il monter au Ciel pour recevoir la Torah? Le Saint, béni soit-Il, aurait pu la faire descendre sur le Sinaï et l'enseigner à Moché, qui n'aurait eu à affronter aucune critique de la part des anges!

Comme nous l'avons vu, la Torah était un trésor dont le Saint, béni soit-Il, se délectait chaque jour deux mille ans environ avant la Création du monde, comme il est écrit: dans un enchantement perpétuel, goûtant en sa présence des joies sans fin (Proverbes 8:30): Il Lui était alors difficile de s'en séparer. Il en était de même des anges auxquels le Saint, béni soit-Il, en révélait constamment les secrets. Moïse a donc dû monter en personne pour descendre la Torah du Ciel. Les anges n'avaient alors d'autre choix que de se conformer à la volonté divine. Moché ne s'est toutefois pas contenté de la Torah qu'il a reçue: il voulait savoir également tout ce que disait le Saint, béni soit-Il, dans les Cieux, et ce qu'Il a enseigné aux anges.

Les anges se sont alors irrités contre lui et Moché en fut saisi d'effroi. Dieu lui dit alors: Saisis Mon Trône Céleste et réponds-leur. En d'autres termes: explique-leur que les enfants d'Israël doivent tout savoir et comprendre.

Moché dit alors aux anges: Êtes-vous jamais descendus en Égypte? Le mauvais penchant vous habite-t-il? Volez-vous? Tuez-vous? En d'autres termes, si les enfants d'Israël demandent comment se mesurer avec le mauvais penchant qui les a enfoncés jusqu'au quarante-neuvième degré d'impureté, comment peuvent-ils y arriver s'ils ne reçoivent pas de réponses à leurs questions? Vous les anges connaissez de nombreux secrets et avez réponse à tout. Si vous ne m'enseignez pas ces secrets, comment les enfants d'Israël pourront-ils servir leur Créateur? Comment comprendront-ils qu'il ne faut pas voler et commettre d'autres péchés? Si vous me révélez ces secrets, la lumière de la Torah leur fera emprunter le bon chemin et ils se débarrasseront facilement du mauvais penchant (Yérouchalmi, 'Haguigah 1:5; Ekha Rabah, Introduction 2).

Un corps qui n'est pas nourri par la Torah, a expliqué Moché aux anges, peut-être brûlé par les anges et ne peut pas se mesurer au mauvais penchant. La Torah contient d'immenses secrets et pour se mesurer au mauvais penchant il faut comprendre ces secrets inhérents aux lois que vous connaissez.

Les anges ont alors compris qu'ils sont en possession de choses qui ne leur appartiennent pas. Sans l'aide de Dieu, ils auraient brûlé Moché de l'haleine de leur bouche. Ayant vu devant eux un être de chair et de sang qui cherche à se mesurer contre le mauvais penchant, ils ont décidé de lui donner ce dont il a besoin et lui révélèrent les secrets de la Torah... Même l'ange de la mort, persuadé par l'argumentation de Moché, se troubla et lui livra immédiatement le secret de l'encens, doué de la vertu de guérir le fléau.

Moché a ainsi séduit les anges par les paroles de sa bouche et s'est dévoué corps et âme à la Torah. Le Zohar (I, 124b; III, 267b) enseigne à cet effet que celui qui se dévoue corps et âme pour l'amour de Dieu hérite de quatre cents mondes dans le Monde Futur. Comme en montant dans le Ciel Moché a couru un

risque, le Saint, béni soit-Il, l'a aidé... Celui qui se consacre à l'étude de la Torah de toute son âme et de toutes ses forces, Dieu soumet ses ennemis devant lui... si l'ange de la mort a livré le secret de l'encens à Moché, c'est parce qu'il a compris que si tout le monde meurt, il restera sans travail...

S'adressant aux membres de la tribu de Lévi avant sa mort, Moché leur dit: ils présentèrent l'encens devant Ta face APékha (Deutéronome 33:10) que le Targoum Yonathan ben 'Ouziel et le Yérouchalmi traduisent par l'encens qu'ils ont présenté au moment où le Saint, béni soit-Il, serait irrité ('haron Aph) au moment d'un fléau. Il les bénit ensuite: Bénis Seigneur, et

fortifie-le, car d'après le Talmud (Sanhédrine 26b), la Torah affaiblit celui qui s'engage dans son étude (voir aussi le Kéli Yakar). La Torah, aspect d'encens, peut se mesurer même aux anges. D'ailleurs, la valeur numérique de KéToReTh est la même que celle de YHVH 'OZ Lé'AMO YiTeN (l'Eternel donne des forces à Son peuple).

Celui qui se dévoue à la Torah peut soumettre même l'ange de la mort et peut subsister, comme il est écrit: on obtient la vie (par les paroles de Torah (Lévitique 18:5) elles ne sont pas destinées à tuer, commente le Talmud (Yoma 85b)... La Torah fait vivre, et elle est en mesure d'épargner le peuple saint du fléau. D'ailleurs, la valeur numérique de YaSsiMOu KéToRaH est la même que OUVa'HaRTa Ba'HaYiM (Et tu choisiras la vie).

La controverse c'est la mort

Il est écrit: Car je vous donne d'utiles leçons (lit.: léka'h tov une bonne prise): n'abandonnez pas ma Torah (Proverbes 2:4). La Torah est une leçon utile pour celui qui sait s'en servir, à l'inverse de Kora'h qui l'a utilisée pour provoquer Moché... Kora'h ne s'est pas souvenu du jour de la mort qui épargne de la colère et de la controverse et qui rappelle à l'homme que les choses bien ne durent pas toujours (Proverbes 27:24). Le Roi Salomon a dit à cet effet: Tov, mieux vaut aller dans une maison de deuil que dans une maison où l'on festoie (Ecclésiaste 7:2): on se rappelle ainsi la jour de la mort.

Tov d'aller dans une maison de deuil... Il n'est de bien que la Torah. Celui qui va dans une maison de deuil se repent de ses méfaits et s'engage dans l'étude de la Torah. Kora'h ne s'est pas conduit de la sorte en s'opposant à Moché, le Tsadik de la génération, sur la prêtrise et sur le concept de la vache rousse. Pourquoi seul Moché en saisissait-il le sens profond, alors que toute l'assemblée est sainte et a reçu la Torah? Tournant en dérision le dirigeant du peuple, Kora'h a demandé: Si les deux cent quarante-huit membres du corps correspondent aux deux cent quarante-huit mitsvoth, quel membre correspond à la mitsvah de la vache rousse... En fin de compte, la controverse ma'hloketh conduit à la mort lékah maveth.

La terre, jalouse de l'honneur de Moché

Il est écrit d'une part: La terre ouvrit son sein et les dévora (Nombres 16:32); de l'autre: Alors le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse (ibid. 22:28). Pourquoi le verset ne mentionne-t-il pas: l'ânesse ouvrit sa bouche? Pourquoi cette différence entre les deux versets?

C'est que, témoignant de Moché, la Torah stipule: Or cet homme était plus humble que tout homme qui fût sur la terre, alors que Kora'h le considérait comme hautain: Pourquoi donc vous érigez-vous en chefs de l'assemblée? s'exclama-t-il? C'est donc la terre, qui incarne vraiment l'humilité, cette terre que tout le monde piétine, qui indique la vanité de l'homme qui provient de la poussière et y revient à sa mort, qui est digne de défendre la cause du plus grand des prophètes (Vayikra Rabah 1:14)... La terre s'est ainsi débarrassée de Kora'h et de ses partisans qui ont démenti l'humilité de Moché.

‘HOUKATH*La loi de la vache rousse*

Commentant le verset: Ceci (zoth) est un statut de la Torah... (Nombres 19:2), Rachi explique que, comme le Satan et les nations peuvent demander à Israël des explications sur ce précepte divin (la vache rousse) et qu'en est la raison, le verset mentionne le terme ‘Houkah: c'est un décret que J'ai promulgué et vous n'avez pas le droit d'en débattre.

Le Zohar (III, 179a) pose à cet effet la question: Pourquoi le verset mentionne-t-il: Ceci est un statut de la loi, et plus bas (Nombres 19:14): Ceci est la Torah?

C'est qu'on peut diviser les mitsvoth en deux catégories. Certaines sont saisissables par l'esprit, c'est le cas par exemple de règles régissant toute la société: interdiction de voler, de tuer, etc. D'autres mitsvoth veillent à la santé du corps humain: de quoi il faut s'abstenir de manger, repos du Chabath, etc. La deuxième catégorie est celle des mitsvoth dont l'esprit humain ne peut pas saisir le sens et sont la source de nombreuses questions. C'est le cas par exemple de la vache rousse, l'esprit ne peut pas concevoir pourquoi ce sont précisément ses cendres, et non d'autres, qui ont la vertu de purifier. Pourquoi d'autre part, choisir une vache de cette couleur et qui n'a pas encore porté le joug: le sens de tous ces détails est caché de l'homme, et même le Roi Salomon, qui était le plus sage des hommes (Rois I, 5:11) avoua à ce sujet: Mais la sagesse s'est tenue loin de moi (Ecclésiaste 7:23; voir aussi Yoma 14a; Nidah 9a). Seule l'âme, partie intégrale de la divinité inhérente à l'homme, est en mesure de comprendre proportionnellement à la grandeur de sa source et à quel degré elle y est attachée.

Bil'am, le mécréant, apprenait aux nations les préceptes de la Torah et leur signification. Les nations aspiraient avec ardeur à les mettre en pratique, mais quand elles sont arrivées au commandement de la vache rousse et n'en ont pas saisi l'essence, elles ont commencé à la tourner en dérision et fini par renier toute la Torah. Elles considéraient qu'on ne peut croire qu'en ce que l'esprit peut saisir... C'est le sens de: Ceci est un statut de la Torah. Seul celui qui croit aux phénomènes que l'esprit ne peut saisir est considéré comme quelqu'un qui croit à la Torah.

Le Zohar (I, 93b, 210a, 288a) dénomme la Providence Divine zoth: là où les Juifs accomplissent les mitsvoth d'une façon désintéressée, la Providence les sauve à leur moment de détresse (Tikouné Zohar 18:35). On la trouve précisément dans le cas où l'on accomplit les préceptes divins sans en comprendre le sens, où on se dévoue corps et âme pour eux. La Chékhinah se trouve ainsi dans les mitsvoth qui sont des statuts ('houkah). D'ailleurs les premières lettres de Zoth 'Houkath HaTorah, ont (plus 1 pour le Collel) la même valeur numérique (21) que EHYeH: l'Eternel est plus prêt à aider celui qui accomplit les mitsvoth dont on ne peut pas comprendre le sens.

Car c'est précisément dans cette catégorie de mitsvoth qu'on trouve la Divinité... Ces préceptes ont un sens mais sont au-delà de notre entendement et leur compréhension pourrait peut-être nous nuire. C'est donc pour le bien de l'homme que Dieu n'a pas donné la signification d'un certain nombre de commandements divins. En effet, l'homme ne peut pas supporter la Lumière Infinie qu'ils contiennent. Comme nous l'avons vu, la Torah et les mitsvoth ont été données à l'homme pour qu'il vive; elles ne visent naturellement pas à le tuer, à Dieu ne plaise.

C'est pourquoi les nations du monde ont porté leur controverse précisément sur la vache rousse, et non sur d'autres préceptes dont nous ne percevons pas la signification. Ceci provient des forces du mal qui ressentent la sainteté de cette mitsvah et qui la tournent en dérision. Le Zohar (III, 189a; 195a) enseigne à cet effet que les forces du mal imitent la sainteté comme le singe imite l'homme, et plus la chose est sainte plus les forces de l'autre côté s'intensifient, comme nous l'ont enseigné nos Sages (Soucah 52a): plus grand est l'homme plus grand est son mauvais penchant. Il doit donc s'efforcer de s'élever encore plus pour le maîtriser.

Les premières lettres de Parah Adoumah forment APh qui signifie par extension colère, irritation ('HaRoN APh). Comme on le sait, chaque nation a un ange représentatif d'où elle puise ses forces (Zohar II, 17a). Ces anges, ajoute le Zohar (III, 265b), sont comme des esclaves qui se nourrissent de restes et s'irritent

contre la mitsvah de la vache rousse qui purifie les impurs. Elle les empêche ainsi de subsister (eux qui ne vivent que grâce à l'impureté)... Car si tous ceux qui sont impurs sont purifiés, ils n'auront plus rien à faire dans ce monde.

Suite à Son courroux contre les enfants d'Israël qui ont commis le péché du veau d'or, le Saint, béni soit-Il, leur a donné la mitsvah de la vache rousse qui expie. Le Midrach (Bamidbar Rabah 19:4; 'Houkath 8) rapporte l'allégorie suivante: le fils de la servante ayant sali le palais royal, le roi ordonna à la mère de le nettoyer. Ainsi, Dieu dit: que vienne la mère, la vache rousse, et expie la faute du veau d'or.

On peut en fait se poser la question: Pourquoi Dieu a ordonné la combustion de la vache rousse, la mère du veau? Le Saint, béni soit-Il, ne paie-t-Il pas mesure pour mesure (Chabath 105 b; Nédarim 32a)? La faute des enfants d'Israël doit donc être expiée par le veau, et non par sa mère.

C'est que Dieu vise à tromper les nations du monde et leur montre qu'Il a pardonné à son peuple le péché du veau d'or, à tel point qu'Il a ordonné de ne pas le brûler (mais il le réduit en poussière). Il a aussi agi de la sorte pour que les enfants d'Israël ne s'en souviennent pas et n'en arrivent au désarroi total et négligent ainsi le service divin, à Dieu ne plaise. S'ils deviennent impurs c'est certes à cause du péché du veau d'or, car comme nous l'avons vu, leur souillure a toutefois disparu au moment du Don de la Torah, mais elle a resurgi de nouveau après ce grave péché. C'est que la mère, qui est la Providence Divine (Zohar III, 296a; Tikouné Zohar 21:45) doit nettoyer les saletés de ses fils, que sont les péchés des enfants d'Israël, pour qu'ils n'en arrivent pas au désespoir.

Avant la fête de Pessa'h, les enfants d'Israël ont reçu l'ordre de se procurer un agneau par famille paternelle (Exode 12:3). Ils ont reçu cette mitsvah parce que les Égyptiens et les enfants d'Israël, quand ils étaient asservis en Égypte, adoraient cet animal (Chemoth Rabah 16:3; Tan'houma Ba'alotékha 8). Ils devaient donc se débarrasser de ce grave péché. L'égorgeage du veau leur rappelait certes leurs méfaits, mais ne les a pas conduits au désespoir, car ils n'avaient pas encore reçu la Torah... Cet acte les remplissait au contraire de joie, parce qu'ils ont transformé le mal en bien, leurs péchés en mérites (Yoma 86b). En revanche, dans le cas du veau d'or, Dieu ne voulait pas qu'ils s'en souviennent, car cela les aurait conduits au désespoir. Dieu ne voulait pas qu'ils se rappellent comment, quarante jours seulement après qu'ils aient reçu la Torah, ils en sont arrivés à une telle catastrophe. Comme le désespoir est dévastateur, le Saint, béni soit-Il, n'a pas commandé aux enfants d'Israël d'égorger le veau d'or... Ils auraient dû normalement le brûler, car la rectification aurait dû être proportionnelle à la faute commise.

D'autre part, en égorgeant la mère (la vache rousse), les enfants d'Israël ont amené les nations à les tourner en dérision (aspect de courroux que nous avons vu plus haut). Ce qui amène les Juifs à croire encore plus à la véracité de la Torah, car si la Torah n'était pas douce, sainte et vraie, les nations du monde ne s'en seraient pas moquées et n'auraient sûrement pas ridiculisé cette mitsvah particulière. Et si ce précepte les dérange tellement, c'est parce qu'il leur fait regretter pourquoi elles n'ont pas reçu la Torah. Cette mitsvah est donc tellement sainte qu'elle est insaisissable par l'esprit humain.

Le fait même que les enfants d'Israël ne se posent pas de questions sur cette mitsvah est considéré en lui-même une mitsvah car, comme l'enseigne le Talmud (Sanhédrine 110a): il est interdit de se poser des questions sur la Chékhinah. Au moment où on lève le Rouleau de la Torah, les fidèles sont saisis d'un sentiment de crainte mêlé de révérence profonde quand l'officiant montre le passage de la sidrah qu'il va lire en proclamant: Voici la Torah... (Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm, 134:2). Ce sentiment est créé par la maîtrise de l'âme sur le corps. Le vav de vézoth unit le corps à l'âme, qui ressentent une ferveur telle qu'on ne discerne plus ce que l'esprit peut saisir et ce qui va au-delà de l'entendement humain. Le Zohar (II, 42a; Tikouné Zohar 13:23b) enseigne à cet effet que le vav est le corps, et la tête le siège de l'âme. Le secret de son image [celle du vav] est connu de certains: il fait allusion à la ligne médiane qui reçoit de Kéther (la Couronne supérieure) à laquelle fait allusion le petit trait vertical qui termine le dessus de la lettre et qui affecte la partie inférieure un canal mince qui devient fin à son extrémité pour finir par disparaître écrit à cet effet l'auteur du Lévouche (dans son livre sur l'Aleph Beth).

Saisi d'un enthousiasme indescriptible, l'individu proclame sa volonté d'accepter tout ce qui est écrit dans la Torah, ce que son esprit saisit et ce qui va au-delà de son entendement. Bien que ce soit seule l'âme qui comprend, il aspire avec ardeur à accomplir tout ce qu'elle contient. Cet enthousiasme se refroidit toutefois

quelque temps après, et quand il s'engage dans l'étude de la Torah, il rencontre une mitsvah ou une autre dont il ignore la signification, il est susceptible de commencer à se poser des questions et d'entretenir des doutes, à Dieu ne plaise. Comme l'enthousiasme s'est attiédi, la Torah l'avertit: Ceci est un statut de la Torah: il t'est interdit d'en débattre, de te poser des questions.

Pourquoi le verset stipule-t-il: Ceci est le statut de la Torah, et non le statut de la vache (rousse)? demande à cet effet l'auteur de No'am Elimélekh. Pourquoi ne mentionnerait-il pas aussi Ceci est le statut de l'impureté par exemple? C'est qu'à cause de ce précepte, dont le sens est ignoré de tous, on court le risque de se poser des questions, d'entretenir des doutes. La Torah avertit donc que si on entre dans cette catégorie, on porte atteinte à toute la Torah. En effet, les commandements ne nécessitent pas d'explication; on n'a pas besoin d'en connaître le sens, car ils sont droits; ils réjouissent le cœur... Les jugements de l'Eternel sont parfaits tous ensemble, plus désirables que l'or fin, plus doux que le miel, que le suc des rayons (Psaumes 19: 9-11). Celui qui s'engage dans l'étude de la Torah y trouvera tout ce qu'il désire, même s'il n'en pénètre pas le sens profond.

Ce sont les secrets de la Torah et de sa pureté qui servent à contrecarrer l'opinion des nations qui nous tournent en dérision; c'est grâce à cette catégorie de commandements divins que nous subsistons et réussissons dans nos entreprises; c'est grâce à la Torah que nous nous élevons constamment au plan spirituel. De toute manière, même les préceptes divins dont nous percevons le sens, nous devons les accomplir non pas parce qu'ils nous semblent logiques, non pas parce que notre esprit en saisit le sens. Nous devons les considérer comme des décrets divins et les accomplir pour nous conformer à la volonté divine.

La femme en menstrues doit compter sept jours; après quoi elle sera pure (Lévitique 16:28). Elle doit s'immerger dans le mikvéh d'eau avant de pouvoir cohabiter avec son époux. Pourquoi cette eau doit être l'eau de pluie? Le vrai sens profond de cette mitsvah nous est caché. Cependant lors de l'immersion, elle se dépouille de toute entité physique: en effet, on ne peut pas subsister sans respirer. Quand elle sort du mikvéh, elle ressemble à une créature qui vient de naître, pure et immaculée. Elle agit de la sorte pour se préparer à la naissance d'une autre créature, qui est elle aussi entourée d'eau dans le ventre maternel... Ces concepts posent toutefois de nombreuses questions, mais la réponse est unique: C'est un décret que J'ai promulgué, un statut que J'ai légiféré et tu n'as pas le droit d'en débattre.

Goûtez et voyez que l'Eternel est bon (Psaumes 34:9). Si le Saint, béni soit-Il, nous a donné des mitsvoth dont nous ignorons le sens, c'est pour fortifier notre foi en Lui. Celui qui se conforme à la volonté de son Créateur et accomplit les mitsvoth dont il peut saisir la signification parce que Dieu l'a ordonné, ne se posera jamais de questions sur celles dont il ne comprend pas le sens. Inversement, celui qui entretient des doutes sur les préceptes divins qui lui semblent dépourvus de sens est susceptible d'en faire de même pour ceux dont il connaît le sens: il ne les accomplit que parce qu'il les saisit par son esprit, et non pour obéir au Saint, béni soit-Il.

Nous devons éduquer nos enfants et les habituer à accomplir des mitsvoth dès leur plus jeune âge. Ils ne posent pas alors de questions sur leur signification, mais se conforment à notre volonté sans hésitation, qu'il s'agisse de mitsvoth logiques ou de statuts. Mais si nous ne commençons à les éduquer qu'à un âge avancé, ils sont susceptibles de poser des questions et d'aspirer à approfondir la signification des mitsvoth. Et s'il leur arrive de ne pas comprendre nos réponses à leurs questions, ils courent le risque de négliger même les mitsvoth qui ont un sens. Ceci est le statut de la Torah: apprenons à nos enfants que la Torah est un statut: un décret divin.

Des leçons à tirer des événements auxquels nos ancêtres ont assisté dans le désert

Notre sidrah abonde en événements qui se sont passés dans le désert et auxquels nos ancêtres ont pris part. Le rapport entre eux n'est peut-être pas très clair, mais ils montrent à toutes les générations à venir la voie à emprunter pour améliorer leur conduite et intensifier leur service divin.

Pourquoi Moché et Aharon ne sont pas entrés en Erets Israël? Quel péché ont-ils commis?

Le Rambam considère que Moché a diffamé les enfants d'Israël, comme il est écrit: Écoutez, ô rebelles! (Nombres 20:10; chap. 8 des Chemonah Pétrakim). Le Ramban considère quant à lui que la vraie raison est celle apportée par Rabénoù 'Hananel, selon laquelle Moché dit: Est-ce que de ce rocher nous pouvons

faire sortir de l'eau pour vous? (ibid.) et non l'Éternel peut faire sortir de l'eau pour vous, car tout vient de Lui. Moché et Aharon ont alors frappé le rocher au lieu de lui parler, comme il est écrit: et dites au rocher de donner ses eaux (ibid. 8).

L'auteur de Kédouchath Lévi écrit à cet effet qu'il y a deux aspects dans chaque Tsadik... Nous considérons quant à nous qu'il n'y a pas de vraie divergence d'opinion entre les Sages précités, et si Moché et Aharon ont diffamé les enfants d'Israël, et s'ils ont frappé le rocher au lieu de lui parler comme l'Éternel leur avait commandé, c'est essentiellement parce qu'en se mettant en colère contre eux, ils ont mis l'accent sur leur grandeur propre, et non sur celle de Dieu.

La colère de Moché n'était pas très grave: c'est ce que nous voyons de l'utilisation du terme Na (de grâce) dans le verset cité plus haut. L'Éternel l'a toutefois châtié, car Il est extrêmement strict avec ceux qui L'adorent (Yébamoth 121b). Pourquoi Moché a-t-il frappé le rocher au lieu de lui parler? Parce qu'il estimait que les enfants d'Israël ont péché; parce qu'ils n'ont pas bien demandé l'eau qu'ils voulaient boire. Ils ne méritaient donc pas que l'eau sorte par la parole mais par les coups. Car la parole incarne l'attribut de miséricorde, alors que les coups portés au rocher incarnent celui de jugement strict. Mais le Saint, béni soit-Il, voulait que les eaux jaillissent du rocher par l'attribut de miséricorde et non celui de jugement. L'Éternel s'est irrité parce qu'ils se sont attribués le mérite, au lieu de le Lui attribuer. Le verset ne mentionne pas qu'ils ont péché, mais qu'ils n'ont pas eu foi en Lui: en effet, la colère engendre le péché et le non-accomplissement de la volonté divine. C'est la raison pour laquelle Moché et Aharon ne sont pas entrés en Terre d'Israël.

S'ils y étaient entrés, le monde entier se serait soumis à eux; les enfants d'Israël n'auraient pas été exilés; le Saint Temple n'aurait pas été détruit et nous aurions immédiatement assisté à la Rédemption... Et puisque cela ne s'est pas produit, les obstacles ont alors commencé à s'amasser. A la demande des enfants d'Israël de passer par son territoire pour entrer en Terre Promise, le Roi d'Edom répond: Tu ne traverseras point mon pays, car je sortirai en portant les armes à ta rencontre (Nombres 20:18). Pourquoi je sortirai au futur? demande le Sefath Emeth de Gour? Edom dit aux enfants d'Israël: Dans le futur je vous livrerai combat et c'est pourquoi maintenant je ne veux pas vous accorder l'autorisation de passer par mon pays... S'ils y étaient passés, ils auraient jugé Edom et se seraient débarrassés de sa kelipah. Le verset parle au futur, comme il est écrit: Et les libérateurs monteront sur la montagne de Tsion pour se faire les justiciers du mont d'Essav (Ovadhiah 1:21). Les libérateurs, ce sont Moché et Aharon. Comme nous l'avons vu plus haut, leur entrée dans le territoire d'Edom aurait empêché l'exil et la destruction du Saint Temple... Mais comme l'heure de la Rédemption n'était pas encore venue, Moché et Aharon ne pouvaient pas entrer dans le territoire d'Edom et lui livrer combat.

Edom savait sans doute ce que disait notre patriarche Yits'hak: La voix, c'est la voix de Ya'akov, et les mains sont les mains d'Essav (Genèse 27:22). Il savait aussi qu'un peuple sera plus fort que l'autre (ibid. 25:23), c'est-à-dire que la paix ne régnera jamais entre eux. C'est pourquoi Edom n'a pas laissé les enfants d'Israël passer par son territoire. Selon la loi, Edom aurait dû se soumettre à eux, comme il est écrit: et l'aîné servira le plus jeune (ibid.), mais en les menaçant de ses armes, il voulait leur faire comprendre deux choses:

1) Tu ne traverseras point mon pays: car vous risquez d'être influencés par mes méfaits. Je peux alors vous livrer combat, car il est écrit à mon sujet Tu vivras de ton épée (Genèse 27:40), et vous vaincre. Edom n'a pas tenu ces paroles par amour pour Israël. Il en était plutôt effrayé, comme il est écrit: A leur tour, ils tremblent, les chefs d'Edom (Exode 15:15). Il leur parlait plutôt par ruse. Le Saint, béni soit-Il, dans Sa sagesse suprême a donc fait en sorte qu'on ne pourra livrer combat à Edom qu'à la venue des libérateurs (notre Machia'h intègre) pour se faire les justiciers du mont d'Essav et la royauté appartiendra à l'Éternel.

2) Le roi d'Edom dit aussi aux enfants d'Israël: Comment pourrai-je vous permettre de passer par mon territoire et de jouir du bien de mon pays? Je pourrais peut-être dans l'avenir détruire votre Saint Temple. Il vaut mieux par conséquent que nous restions des ennemis... Nous voyons de là combien les nations aspirent à faire pécher le Peuple Juif pour lui livrer combat et le punir cruellement.

La Torah nous parle ensuite de la mort d'Aharon: La communauté, voyant qu'Aharon avait cessé de vivre, toute la maison d'Israël le pleura trente jours (Nombres 20:29). C'est parce qu'Aharon aimait la

paix et la recherchait sans cesse (Pirké Avoth 1:12). En plus, il n'a pas gardé rancune aux enfants d'Israël qui s'étaient révoltés contre lui. Comme il faisait régner la paix entre le mari et sa femme, l'homme et son prochain, il a engendré l'amour du Saint, béni soit-Il, qui lui a accordé la paix, le chalom (Chabath 10a) qui est le nom de Dieu et le meilleur réceptacle de la bénédiction ('Ouktsin, fin de la Michnah).

Aharon et sa descendance ont donc eu le mérite de la Prêtrise. Les habits qu'il portait, les sacrifices qu'il offrait et les bénédictions qu'il accordait, rapprochaient les enfants d'Israël à leur père qui est au Ciel. Les chelamim (sacrifices d'acquiescement) en particulier, établissent la paix entre Israël et le Saint, béni soit-Il (Tan'houma, Toledoth 1), et l'Eternel bénit Son peuple par la paix (Psaumes 29:11). Les faits des parents laissent leur impact sur les enfants (Sotah 34a). Pin'has, petit-fils d'Aharon, qui faisait régner la paix entre Israël et Dieu, comme son grand-père, a eu le mérite de l'alliance de paix avec Dieu (Nombres 25:12).

Comme nous l'avons vu, les nuées de gloire existaient grâce à Aharon (Ta'anith 9b), et aucune nation n'a osé s'y introduire pour livrer combat à Israël. Car les nuées les protégeaient de la chaleur et du froid, et elles visaient essentiellement à ramener les enfants d'Israël sur la voie du repentir. Le Midrach (Tan'houma, Ki Tetsé 10) enseigne à cet effet que la nuée expulsait du camp celui qui commettait un péché. Aharon le ressentait alors certainement et s'efforçait de l'y ramener en lui montrant comment se repentir, lui permettant ainsi de recevoir toute l'abondance céleste et de s'épargner désormais du péché (Bamidbar Rabah 19:16). Rabbi Israël de Roujine s'est étendu sur ce concept et explique que les nuées n'étaient là que par le mérite d'Aharon, car il était doué de la vertu de faire descendre l'abondance céleste sur Israël.

Toutefois, à la mort d'Aharon, les nuées de gloire ont disparu (Ta'anith 9a); l'abondance et la protection céleste a cessé. Les enfants d'Israël n'avaient alors plus de dirigeant qui leur fasse emprunter le chemin de la droiture à la façon d'Aharon. Les enfants d'Israël ont donc pleuré la mort d'Aharon. A l'origine, un nuage est petit, mais quand il s'unit à un autre puis à d'autres par le vent, il forme une masse compacte et solide. La leçon que nous devons en tirer est que, par l'amour et l'amitié, aspect de: Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Lévitique 19:18), l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth, tous les Juifs s'unissent et se lient aux Saint, béni soit-Il, car l'amour est un principe fondamental de la Torah (Béréchith Rabah 24:7).

A la mort d'Aharon, la controverse et les querelles commencèrent à se propager. Résultat: Le Cananéen, roi d'Arad, qui habitait au midi, ayant appris qu'Israël s'acheminait par ces régions, attaqua les Israélites... (Nombres 21:1). Les nuées de gloire n'existant plus, il leur livra combat et en fit quelques uns prisonniers. Nous voyons ici les conséquences désastreuses du péché et de la haine: jusque-là, le Tsadik protégeait les Israélites et aucune nation ne pouvait les vaincre. Mais la mort du juste a engendré la controverse, et ils ont été punis par le Cananéen/Amalek. Et c'est Bil'am qui lui avait appris que les Israélites étaient entourés de nuées de gloire, grâce au mérite d'Aharon... Le Tsadik est toujours prêt à protéger tout le monde, même ceux qui n'en sont pas dignes. De par sa nature même, il n'aspire qu'au bien d'Israël dans toute démarche qu'il entreprend.

Les Israélites firent alors un vœu à l'Eternel en disant: Si Tu livres ce peuple en notre pouvoir, nous vouerons ses villes à l'anathème (ibid. 21:2). Comme ils ont compris qu'Amalek visait à leur livrer combat et les faire pécher, ils ont fait à l'unanimité, comme un seul homme (remarquons à cet effet l'emploi du verbe vayidar au singulier), le vœu de s'efforcer d'éliminer le mauvais penchant, de tout détruire et ne faire aucun usage de ses possessions. Ils ont réussi à s'imprégner des mérites et de la vertu d'Aharon, car ils se sont immédiatement repentis et rapprochés de Dieu.

Ceci nous lie au début de notre sidrah, qui parle du concept des cendres de la vache rousse et de la mort de Miriam. Tout comme ces cendres, la mort des Tsadikim expie les fautes et purifie (Yérouchalmi Yoma 1:1; Vayikra Rabah 20:7). A la mort du Tsadik, tout le monde pleure, se repent, se rapproche de Dieu...

Chacun de nous doit donc s'acquérir un mérite qui nous épargne de toute sentence rigoureuse prononcée contre nous, à Dieu ne plaise... Le vœu, est une arme efficace contre le mauvais penchant, qui s'efforce de nous séduire. Nous avons déjà vu l'enseignement de nos Sages (Sotah 2a), selon lequel celui qui voit ce qui arrive à une femme accusée d'adultère (Sotah) doit s'abstenir de boire du vin. Grâce au vœu, on se débarrasse des mauvais désirs et on réussit à éliminer le mauvais penchant; on devient alors une créature sainte et pure. C'est un message pour toutes les générations à venir.

Israël face à Edom: guerre spirituelle pour toutes les générations

Moïse envoya de Kadech des messagers au roi d'Edom. Ainsi parle ton frère d'Israël: Tu connais toutes les tribulations que nous avons éprouvées... Permits-nous de traverser ton pays... Nous suivrons la route royale... et si nous buvons de ton eau, moi où mes bestiaux, j'en paierai le prix... Il répliqua: Tu ne passeras point! Edom ayant donc refusé à Israël la permission de traverser son territoire, Israël prit une autre direction (Nombres 20:14-21).

La lecture de ce passage pose un certain nombre de questions:

1) Comment peut-on concevoir que le roi d'Edom, qui convoitait tellement l'argent, puisse refuser aux Israélites la permission de passer par son territoire? Il aurait pu s'enrichir, car les Israélites étaient prêts à payer il ne leur manquait pas en effet d'argent le riche butin qu'ils s'étaient acquis en Égypte après leur asservissement... Edom s'avança donc à leur rencontre, en grande multitude et à main armée (Nombres 20:20).

2) N'oublions pas qu'Edom descendait d'Essav, et comme lui il était assoiffé d'argent et d'or... Le Midrach (Tan'houma, Vayé'hi 6) enseigne à cet effet que Ya'akov fit un monticule de son argent et son or pour le transmettre à Essav, et de cette façon racheter son droit sur sa part du Caveau des Patriarches. Comment Edom a-t-il pu refuser l'argent et l'or proposés par les Israélites pour boire l'eau des citernes?

3) Edom ayant refusé aux Israélites la permission de passer par son territoire, ces derniers ont pris une autre direction, c'est-à-dire ont reculé. Moché n'a-t-il pas craint de montrer aux nations combien les Israélites sont faibles et peureux devant la toute première épreuve après la sortie d'Égypte? Il aurait dû montrer plus de fermeté, du moins extérieurement, et ainsi sauver leur face en ne battant pas en retraite tout de suite.

C'est que, comme nous l'avons vu, déjà dans la ventre maternel, Essav et Ya'akov se sont partagés le monde. Essav a hérité de ce monde, et en contrepartie a vendu à Ya'akov tout son lot dans le monde futur, comme il est écrit: Vends-moi, aujourd'hui, ton droit d'aînesse (Genèse 25:31; Tana D'éb Elyahou Zouta 19): Essav a ainsi reçu le côté matériel de la vie: alimentation, boissons, subsistance... Quant au côté spirituel, le Midrach (Ekha Rabah 2:17) enseigne à cet effet: Si quelqu'un te dit, les nations possèdent la sagesse, crois-le; s'il te dit que les nations ont une Torah, ne le crois pas. Et c'est ce trait, l'absence de toute spiritualité, qu'Essav a transmis à toute sa descendance. Il leur a interdit de reconnaître l'existence même du Peuple d'Israël, car les nations n'ont pas de part dans le Dieu d'Israël.

La voix est celle de Ya'akov, et les mains, ce sont les mains d'Essav (Genèse 27:22): tout comme la voix ne se fait pas voir mais entendre, les fils de Ya'akov, c'est-à-dire le Peuple d'Israël, croient non seulement à ce qu'ils voient, mais aussi à ce qui est caché d'eux, le côté spirituel de la vie. Et les mains, ce sont les mains d'Essav: Essav ne croit qu'en ses mains, c'est-à-dire sa force. Il ne croit qu'à ce qu'il voit et renie donc le Dieu d'Israël.

Par conséquent, si Edom n'a pas donné aux Israélites la permission de passer par son territoire, c'est parce que durant leur séjour de quarante ans dans le désert, les Israélites se sont élevés au rang d'anges du Ciel; ils étaient parés de force et de dignité; leur face luisait comme la Providence Divine. Ils possédaient en eux une partie de Divinité et de surcroît ils étaient dirigés par Moché. Par conséquent, pour le Roi d'Edom, le fait d'accorder aux Israélites la permission de passer par son territoire revenait à reconnaître le Créateur du monde: ce à quoi les Edomites s'opposaient de toute leur force. C'est un fait connu qu'Essav hait Ya'akov (Sifri, Béha'alotékha 9:10). La haine que porte Edom aux Israélites est tellement enracinée en lui, qu'il refuse l'or et l'argent qu'ils lui proposent, car cela correspond à en reconnaître l'existence, et avec elle, celle de leur Créateur...

On peut toutefois se demander pourquoi Moché voulait faire passer les Israélites précisément par le territoire d'Edom. Dieu aurait pu leur faire suivre un itinéraire différent et leur éviter le découragement engendré par la peur. C'est que Moché savait qu'Edom représentait le plus grand danger pour les Juifs jusqu'à l'avènement du Machia'h. Il voulait donc au plus tôt le vaincre pour lui faire prendre conscience de la grandeur d'Israël au plan spirituel. Et tout ce que Moché rectifiait, était rectifié pour l'éternité. L'entrée en Erets Israël lui était certes interdite (Nombres 20:12-13), mais il a conquis pour son peuple les territoires et a montré aux enfants d'Israël la voie à suivre jusqu'à ce qu'ils soient dignes de la Rédemption, dont la soumission d'Edom représente la genèse.

Toutefois, le Saint, béni soit-Il, n'a pas laissé les Israélites livrer combat à Edom, car l'heure de la Rédemption n'était pas encore venue. Le choix se trouvait entre les mains d'Edom et celles d'Israël. Quand c'est la voix de Ya'akov qui se fait entendre dans les synagogues et les maisons d'étude, les mains d'Essav sont dépourvues de tout pouvoir, comme nous l'avons vu (Béréchith Rabah 65:16; Zohar I, 171a). Mais quand, à Dieu ne plaise, c'est le contraire qui se passe, ce sont les mains d'Essav qui prédominent et la voix de Ya'akov sera obligée de revenir à l'étude et la prière à cause des malheurs que les nations lui feront subir... Si Edom n'a pas laissé les Israélites transiter par son pays, c'est parce qu'il craignait d'être influencé par eux d'en venir à reconnaître Dieu et de se repentir de ses méfaits. Il craignait aussi de reconnaître les bénédictions qui reviennent à Ya'akov... ce qui revient à sa disparition de la surface de la terre. En fin de compte, Edom a donc préféré perdre de grosses sommes d'argent plutôt que de donner aux Israélites l'autorisation de passer par son territoire.

On peut se demander pourquoi Edom n'a pas craint de livrer combat aux Israélites. Il avait bien entendu ce qui était arrivé à Pharaon, le roi d'Egypte. A leur tour, ils tremblent, les chefs d'Edom, les vaillants de Moav sont saisis de terreur (Exode 15:15). En fait, le roi d'Edom a aussi été très effrayé par les enfants d'Israël, mais quand il a vu l'obstination de Moché de passer par son territoire, prêt à payer chaque goutte d'eau que boiraient les Israélites, il a craint d'être influencé par Moché qui l'inciterait à se repentir, à se rapprocher de la Torah qui est comparée à l'eau (Bava Kama 17a) et à sortir l'amer venin de l'aspic de sa bouche (cf. Job 20:14). Ainsi, s'il est sorti fortement armé à sa rencontre, c'est pour lui faire comprendre que la guerre spirituelle contre les enfants d'Israël n'est pas achevée et qu'elle se poursuivra jusqu'à la Rédemption finale...

Alors qu'Edom menaçait de se porter en armes contre le Peuple d'Israël, car sa force résidait essentiellement dans l'épée et la lance, la force d'Israël résidait dans la bouche, comme il est écrit: Nous avons imploré l'Eternel, et Il a entendu notre voix (Nombres 20:16). Les Juifs s'effacent complètement devant Dieu en ne prenant rien d'autre en considération. S'ils croient ainsi parfois profaner le nom de Dieu, ils Le sanctifient en fait. Expliquons-nous.

Une belle kipah sur la tête, Mr. Cohen veille à ne manger que de la nourriture cachère; il s'efforce d'accomplir le maximum de mitsvoth, alors que son entourage le tourne en dérision. Il pense alors qu'en agissant de la sorte, il profane le nom de Dieu. Qu'il sache toutefois qu'en restant impassible devant leur risée, en continuant à accomplir les mitsvoth et à étudier la Torah, il sanctifie au contraire le nom de Dieu... Dans le contexte de notre leçon, le Saint, béni soit-Il, a ordonné aux Israélites de ne pas livrer combat à Edom. Ils se sont conformés à la volonté divine, ont sanctifié l'Eternel et n'ont pas craint de profaner Son nom en agissant ainsi. Ils n'ont pas pris en considération l'opinion des nations selon laquelle ils étaient trop faibles pour la guerre.

Malgré ses préparatifs de guerre, Edom n'a pas poursuivi les enfants d'Israël et ne leur a pas livré combat. Ce qu'il visait, c'est de montrer que chaque côte essaye constamment d'affaiblir l'autre, aspect de: Edom a été détruite, et Yérouchalayim se construit; Yérouchalayim a été détruite et Edom se construit (Méguilah 6a). Israël vise à influencer Edom, et vice versa. Cette lutte se poursuivra jusqu'à la Rédemption où s'accomplira le verset: Et les libérateurs monteront sur la montagne de Tsion pour se faire les justiciers du mont d'Essav... Le Saint, béni soit-Il, effacera alors complètement Edom et les forces du mal qu'il incarne. Au plus vite, de nos jours. Amen.

Par le mérite de la Torah vous n'empruntez pas la voie des nations

Moché envoie des messagers au roi d'Edom: Ainsi parle ton frère Israël... (Nombres 20:17).

Comment Moché peut-il leur faire porter ce nom affectif (voir Tan'houma, 12)? Pourquoi insiste-t-il tellement pour faire passer les Israélites sur son territoire, sur leur chemin vers la Terre Promise? Ne craignait-il pas son influence néfaste? La Michnah ne nous préconise-t-elle pas de nous éloigner d'un méchant voisin et de ne pas nous lier à l'impie (Pirké Avoth 1:7)? Si Moché voulait abreuver les enfants d'Israël dans le désert, le Saint, béni soit-Il, aurait pu accomplir un miracle et leur procurer de l'eau. Pourquoi seraient-ils obligés de passer par ce pays de mécréants et courir le risque d'être influencés par leur perversité?

Commentant à cet effet le verset: Or, lorsque Pharaon eut laissé partir le peuple, Dieu ne les dirigea point par le pays des Philistins, lequel est rapproché, parce que Dieu disait: Le peuple pourrait se raviser à la vue de la guerre et retourner en Egypte (Exode 13:17), le Nahalath Eliézer demande: Après leur asservissement cruel de deux cent dix ans en Egypte (Béréchith Rabah 91:2; Zohar I, 198), les enfants d'Israël désiraient-ils vraiment revenir en Egypte en cas de guerre? Ils savaient bien ce qui les y attendait. N'avaient-ils pas reçu la promesse que leur entrée en Terre Sainte était imminente? C'est que la Torah veut nous montrer à quel point l'homme est faible: confronté à l'épreuve il n'est capable de voir ni le passé ni l'avenir. Il cherche par tous les moyens à survivre et à alléger ses souffrances, en faisant parfois de faux calculs, qu'il regrette par la suite.

Les enfants d'Israël étaient persuadés de leur incapacité de surmonter l'épreuve de la guerre, ils étaient même prêts à revenir en Egypte: ils se sont alors bien trompés. Dieu fit donc dévier le peuple du côté du désert, vers la Mer des Joncs (Exode 13:18). Ceci nous apprend qu'il faut s'efforcer de faire des barrières pour éviter l'épreuve. Le Hovath HaLévavoth écrit à cet effet (chapitre 5): la condition sine qua non du repentir consiste à s'abstenir de ce qui est permis et qui peut conduire à ce qui est interdit. Il ne faut laisser aucune place au doute... Les Tsadikim s'éloignaient de

soixante-dix portes de ce qui est permis, de crainte d'entrer dans celle qui est interdite. La Michnah nous avertit aussi de faire une haie autour de la Loi (Pirké Avoth 1:1). Il convient donc de fuir l'épreuve comme on fuit devant le feu. Tout rapprochement entre les deux frères, Ya'akov et Essav, conduit irrémédiablement au péché.

Si les Israélites devaient s'attarder au pays d'Edom, ils étaient susceptibles de commencer quelque peu à s'y plaire, de chuter spirituellement, et Dieu les en aurait punis. Nous revenons donc à notre question: Pourquoi Moché n'a-t-il pas craint cette épreuve?

C'est que, par son esprit saint, Moché savait que les Israélites seraient exilés au pays d'Edom. C'est le quatrième exil (Zohar, Genèse 12a), qui devait durer près de deux mille ans, contrairement à celui d'Egypte qui n'a duré que deux cent dix ans, comme nous l'avons vu. Moché voulait par là apprendre deux choses aux Israélites:

1) Qu'Essav hait Ya'akov: c'est un principe, une loi. Les enfants d'Essav/Edom savaient que les enfants d'Israël ont été asservis deux cent dix ans en Egypte et qu'ils sont en train d'errer quarante ans dans le désert et demandent avec insistance de passer par le territoire d'Edom. Mais le roi les haïssait tellement qu'il ne leur a pas accordé cette autorisation. C'est une haine absolument gratuite: on ne peut pas en effet prétendre qu'il les haïssait parce qu'ils étaient sur leur chemin vers la Terre Promise. On sait que le roi d'Edom/Essav a renoncé à sa part dans l'héritage d'Erets Israël: repoussés par sa sainteté, ils se sont installés autre part... Les Israélites doivent donc en tirer une leçon et s'éloigner d'eux parce qu'ils n'ont pas eu pitié d'eux. Ils doivent tenir le raisonnement à priori: quand nous avons de l'argent et de l'or à leur proposer pour nous permettre de passer par leur territoire, ils ne nous ont pas permis d'y entrer. Qu'en serait-il alors si nous en serions dépourvus?

2) Que les habitants d'Edom sont foncièrement mauvais et qu'il convient de s'en éloigner radicalement. Eux qui avaient entendu parler des miracles que le Saint, béni soit-Il, avait accomplis en Egypte et dans le désert, auraient dû laisser passer les enfants d'Israël par leur territoire, ils en auraient appris la voie de la rectitude et du repentir et se seraient rapprochés de Dieu... Ils auraient dû tout au moins reconnaître l'existence des Israélites et les miracles qui se sont produits pour eux.

Moché savait aussi que si Edom donnait aux Israélites l'autorisation de passer par son pays, ces derniers seraient susceptibles d'en être influencés et de suivre leur voie. Et il voulait exactement l'inverse: qu'en pénétrant dans le territoire d'Edom, les Israélites prennent conscience de ce qui les différencie des habitants du pays. Alors qu'eux mènent une vie de pureté et sainteté, les Edomiens succombent à la perversité totale à tous les plans. Les enfants d'Israël surmonteraient alors certainement les épreuves: Ya'akov sortit de Béer Chéva' et alla à Haran (Genèse 28:10): il est sorti de la sainteté vers le pays de Haran Af (la colère). Il n'en a toutefois pas été influencé et a continué à mener une vie de sainteté. Moché pensait que les Israélites ne subiraient pas l'influence néfaste d'Edom, qu'ils poursuivraient leur chemin vers la Terre Sainte en surmontant toutes les épreuves. C'est pourquoi il a agi de la sorte.

On peut aussi interpréter cet épisode d'une autre façon: Moché consentait à ce que les enfants d'Israël passent par Edom parce qu'ils étudiaient la Torah qui protège et sauve, comme nous l'avons vu dans une leçon précédente. Le Midrach (Esther Rabah 10:11) raconte à cet effet l'histoire d'Adrien qui, voyant un Juif passer près de lui, a demandé à Rabbi Yéhochoua': Comment une brebis peut-elle survivre entourée de soixante-dix loups? C'est parce que nous avons un pâtre qui nous protège, lui expliqua-t-il. Ceci nous montre que même dans l'exil, nous pouvons être sauvés par la Torah et surmonter toutes les épreuves.

Cette Torah les protégeait quand ils étaient dirigés par Moché. Mais en Egypte, où les enfants d'Israël n'avaient pas encore reçu la Torah, ils étaient enfoncés dans les quarante-neuf portes de l'impureté et adoraient en fait des idoles (Chémoth Rabah 16:2). Comme ils étaient susceptibles de redescendre en Egypte pour ne pas avoir à surmonter les épreuves du désert, le Saint, béni soit-Il, fit dévier le peuple du côté du désert pour les en dissuader.

C'est donc grâce à la Torah qu'on peut surmonter les épreuves, en particulier dans l'exil. Seule la Torah sauve et protège. Il convient donc d'habiter dans un lieu où on peut s'engager dans l'étude de la Torah (cf. Pirké Avoth 6:9) pour ne pas subir l'influence néfaste du voisinage... Sachons toutefois que toutes les nations sont jalouses de nous, car c'est nous que l'Eternel a choisi pour le peuple élu entre tous les peuples (Deutéronome 7:6); seuls nous avons le privilège de porter le titre de trésor entre tous les peuples (Exode 19:5). Ce n'est qu'à nous qu'Il a donné la Torah (cf. Bérakthoth 11b). Les Nations ne peuvent pas tolérer cet état de fait, elles qui sont dominées par leur passions, qui tuent et volent, envient et haïssent, etc. Elles ne peuvent pas tolérer ceux qui observent la Torah et les préceptes divins et que l'Eternel récompense dans l'avenir (cf. Pirké Avoth 2:21; Pessikta Zouta, début de la sidrath Choftim). Elles pèchent et incitent au péché (Sanhédrine 107b; Pirké Avoth 5:21). Elles seront donc toutes châtiées, aspect de: Que meure mon âme avec les Philistins! (Juges 16:30) pour qu'il n'y ait personne qui rappelle leurs méfaits... Celui qui s'engage dans l'étude de la Torah n'a rien à craindre: il sera sauvé de l'exil (Pessikta Zouta, Vaet'hanane 4:32) et de tout mal. Ses entreprises seront couronnées de succès et il pourra surmonter toutes les épreuves.

Éloigne-toi du voisin méchant et ne te lie pas au mécréant

L'Eternel parla à Moïse et à Aharon à Hor-HaHar... Aharon doit rejoindre ses pères... Prends donc Aharon avec El'azar, son fils... Dépouille Aharon de ses vêtements... alors Aharon rejoindra ses pères et il mourra là... Aharon mourut là au sommet de la montagne (Nombres 20:23-28).

Rachi rapporte l'enseignement du Midrach (Tan'houma, 'Houkath 17) qui définit Hor-HaHar comme une petite pomme

au-dessus d'une grande. Bien que les nuées rendaient les montagnes égales, trois montagnes sont restées: le Mont Sinaï où la Torah a été donnée, le Mont Nebo où Moché fut enterré, et Hor-HaHar où Aharon fut enseveli. Commentant en outre la locution: sur la frontière du pays d'Edom, le Midrach explique: Comme ils ont eu un contact avec Essav, le mécréant, leurs actes ont été pervertis et ce Tsadik leur a été enlevé.

Nous devons à cet effet éclaircir un certain nombre de points:

1) Pourquoi nos Sages définissent-ils Hor-HaHar, où Aharon a été enterré, comme une petite pomme au-dessus d'une grande pomme? En fin de compte, c'est une grande montagne. Que signifie exactement: une montagne au-dessus d'une autre? Pourquoi enfin le verset mentionne-t-il une fois: Hor-HaHar, et une autre fois: le sommet de la montagne?

2) En ce qui concerne le contact avec Essav, Rachi apporte une preuve de Yéhochafat: Parce que tu t'es associé avec A'hazia, l'Eternel détruit ton œuvre (Chroniques II, 20:37). Or ici, les enfants d'Israël, dont le seul but était de se rendre en Terre Sainte, ne se sont pas liés à Edom. Au contraire, le roi d'Edom ne leur a pas accordé l'autorisation de passer par son territoire.

3) Moché a envoyé des délégués au roi d'Edom pour recevoir cette autorisation. Quel péché voit-on là? Pourquoi est-ce précisément Aharon qui disparaît alors que les Israélites se trouvent sur la frontière du territoire d'Edom?

En fait, on peut dire que les enfants d'Israël sont responsables de la mort d'Aharon. Le roi d'Edom leur ayant refusé l'autorisation de passer par son pays, ils auraient dû de suite prendre une autre direction pour entrer en Terre Sainte. Mais ils n'ont pas agi de la sorte et ont insisté, comme il est écrit: C'est par

la chaussée que nous voulons monter... (Nombres 20:19). Moché ne partageait pas du tout le même point de vue et ce sont les enfants d'Israël qui ont estimé qu'il était nécessaire de passer par son territoire, et lui ont envoyé des délégués. On peut dire en fin de compte que les enfants d'Israël voulaient se lier avec ce méchant, à Dieu ne plaise.

Et c'est cette insistance qui aurait causé la mort prématurée d'Aharon. La mort d'un Tsadik de son envergure représente une perte immense, car le Juste rectifie les mondes spirituels et amène l'abondance... (Ora'h 'Haïm écrit à cet effet: La sentence avait été déjà prononcée, mais il aurait pu vivre quelques jours supplémentaires). Dans son livre Pitou'hé 'Hotham, Rabbi Ya'akov Abi'hsira écrit en commentant le verset: Quand tu disposeras les lampes (Nombres 8:2): Aharon a fait descendre le bien sur tous, lui qui aimait la paix et la recherchait sans cesse, la faisait régner entre l'homme et sa femme, entre un homme et son prochain (Avoth 1:12). Sa mort soudaine et prématurée était une très grande perte... La Torah insiste sur le fait qu'il est mort près de la frontière du pays d'Edom, pour nous faire comprendre que les Israélites ne s'étaient pas éloignés de ce méchant. Ils n'ont pas veillé à ne pas tomber dans ses filets. Leur contact avec Edom a engendré la mort prématurée du Tsadik.

Si le verset mentionne une fois Hor-HaHar et une fois le sommet de la montagne, c'est parce que, comme on le sait, le mauvais penchant porte sept noms (Soucah 52a) il change fréquemment de forme et arrive à séduire l'homme chaque fois d'une façon différente. Il peut même parfois revêtir l'aspect de Tsadik. Nous devons par conséquent veiller particulièrement à ne pas tomber dans ses filets... Yéhochafat par exemple, roi de Judah, était un très grand Tsadik, mais il se lia à A'hazia, roi d'Israël, qui était un mécréant. Il voulait certes le ramener sur la voie de Dieu, mais le prophète lui avait interdit de se lier à lui car il était susceptible de subir son influence néfaste: Si A'hazia n'a pas écouté la voix de son père, comment écouterait-il la sienne?

Nos Sages comparent le mauvais penchant à une montagne (aux yeux des Justes), à un roc qu'il est impossible de briser (Soucah 52a): si on le casse d'un côté, il se renforce de l'autre. Et si on pense l'avoir vaincu, il apparaît précisément au même endroit, sous un aspect différent. Les livres de la Kabalah expliquent à cet effet que si on s'éloigne de la faute, c'est un signe qu'on aspire à la rectifier. En s'éloignant du mauvais penchant qui change constamment de visage, on arrive à l'éliminer.

N'écoutant que la voix de Moché, les enfants d'Israël ont insisté à plusieurs reprises à passer par la territoire d'Edom. Ils auraient dû comprendre que c'était l'œuvre du Satan qui s'efforçait de les en persuader. Le mauvais penchant apparaît sous forme d'une petite pomme placée sur une grande, mais par la suite, il s'élève au sommet de la montagne d'où il fait trébucher l'homme. Là-haut, il bâtit des édifices bondés de péchés pour entraîner l'homme à la faute (cf. Chabath 105b).

L'Eternel a donc ordonné à Moché de faire monter Aharon à Hor-HaHar, car le mauvais penchant visait à l'empêcher d'avoir une influence sur les enfants d'Israël. Aharon devait se trouver au plus haut de la montagne pour le dépasser.

Ayant entendu la mort d'Aharon, le roi d'Arad vint attaquer les enfants d'Israël. Comment a-t-il osé se mesurer à Moché qui aurait pu le vaincre facilement? Après avoir vu la disparition des nuées de gloire, il a entendu que Moché puis les enfants d'Israël avaient envoyé des délégués au roi d'Edom pour lui demander l'autorisation de passer par son territoire. Il en est donc arrivé à la conclusion qu'ils voulaient se lier à un mécréant, ce qui a engendré la mort d'Aharon! Car l'Eternel exécrait leur conduite. Aussi, voyant leur faiblesse, il a pris immédiatement la décision de leur livrer combat.

Les Tsadikim expient les fautes de la génération par leur mort (Chabath 33b; Kalah 6). Le roi d'Arad (le Cananéen) s'est donc hâté de livrer combat aux enfants d'Israël avant qu'ils ne commencent à se repentir et à améliorer leurs voies. Il faisait partie de la descendance d'Edom/Essav et il savait que lorsque la voix de Ya'akov ne se fait pas entendre, ce sont les mains d'Essav qui prédominent... Toutefois, les enfants d'Israël ont raffermi leur foi et ont fait un vœu, et l'Eternel ayant accepté leur repentir, ils ont réussi à vaincre le Cananéen.

Les enfants d'Israël poursuivent donc leur chemin vers la Terre Promise. Cependant, le peuple perdit courage pendant cette marche (Nombres 21:4) excédé de ce misérable aliment (ibid. 5) c'est-à-dire la manne. Or, comme on le sait, le pain est une allusion à la Torah (Yalkhout Chimoni, Vayetsé 123). Ils ont

donc renié la Torah et se sont éloignés du repentir. Le mauvais penchant les a alors dominés car la Torah est un antidote contre le mauvais penchant... C'est que les mauvais traits d'Edom étaient encore enracinés en eux et Aharon est mort à cause de cela.

Les enfants d'Israël ont été punis par des serpents brûlants qui ont fait périr une multitude d'Israélites, châtement décidément inhabituel qu'on n'avait jamais vu auparavant. L'Eternel dit alors à Moché: Fais toi-même un serpent et place-le au haut d'une perche: quiconque aura été mordu, qu'il le regarde, et il vivra! (Nombres 21:8). Le Talmud demande à cet effet: Est-ce que le serpent tue? Est-ce que le serpent fait vivre? (Roch HaChanah 29a). Pourquoi précisément un serpent qui tue et qui est source de guérison?

C'est que, voyant que les Israélites commençaient à s'éloigner de Lui et à se lier à Essav, le mécréant: voyant qu'au lieu d'entrer en Terre Sainte, ils s'en éloignaient, se détachant ainsi de la Torah et du Judaïsme, l'Eternel leur a envoyé les serpents brûlants. Le serpent incarne le mauvais penchant, le Satan, les forces du mal, l'Autre Côté (Zohar I, 114a). Il a été strict avec eux comme il le fait à l'égard des Tsadikim (Yébamoth 121b; Vayikra Rabah 27:1). Il les a toutefois immédiatement guéris. Il leur suffisait de regarder le serpent d'airain, l'essentiel étant de lever les yeux vers l'Eternel, comme l'explique le Talmud mentionné plus haut (Roch Hachanah 29a), de dépasser

Hor-HaHar, le mauvais penchant, qui porte le nom de montagne... Il convient donc de se rapprocher de l'Eternel et de ne jamais s'en éloigner, de faire constamment son 'hechbon néfesh (examen de conscience). Commentant à cet effet le verset: C'est à ce propos que les poètes disaient: Venez à 'Hechbon (Nombres 21:27), le Talmud (Bava Bathra 78b) explique qu'il s'agit de ceux qui maîtrisent leur penchant, qui font un calcul ('hechbon) de leur situation... Ne nous laissons donc pas séduire par cet infâme qui revêt de nombreux aspects. Nous suivrons ainsi la voie tracée par Aharon qui savait distinguer la frontière entre lui et le mauvais penchant. Éloignons-nous du méchant et rapprochons-nous plutôt du Saint, béni soit-Il. Nous connaissons ainsi le bien dans ce monde comme dans le monde futur.

Les Tsadikim sont plus grands après leur mort que de leur vie

Paroles prononcées à l'occasion du premier anniversaire de la mort de Rabbi Moché Aharon Pinto, 5 Av 5746, Chabath de la sidrah V'ééléh HaDévarim.

Nous commencerons par un résumé du Midrach sur les sections 'Houkath et Mass'é, rapporté par Rabbi 'Haïm 'Hourî dans son livre Vaya'al Aharon, écrit en arabe et traduit en hébreu.

Le Saint, béni soit-Il, dit à Moché: Prends Aharon avec son fils El'azar et fais-les monter sur le mont Hor-HaHar; dépouille Aharon de son vêtement... (Nombres 20:25). Dis lui: L'heure est venue pour toi de rejoindre tes pères. Moché dit à l'Eternel: Maître de l'univers, comment pourrai-je le dire à mon frère? C'est un décret que J'ai prononcé et Je ne peux l'annuler, répondit l'Eternel. Sa mort ne sera pas livrée à l'ange de la mort. Or, les enfants d'Israël se levaient tôt pour étudier avec Moché à l'entrée de sa tente. Ce jour là, Moché a changé son habitude et ils se présentèrent alors devant l'entrée de la tente d'Aharon. Pourquoi as-tu changé ton habitude? demanda Aharon à Moché. C'est l'ordre que j'ai reçu de Dieu! répondit Moché. Tout le monde aimait Aharon plus que Moché, car il aimait la paix et la recherchait sans cesse: s'il voyait deux personnes qui se querellaient, il les réconciliait et les ramenait sur le bon chemin. Et si Aharon voyait quelqu'un marcher seul dans la nuit, il s'enquerrait de ses intentions jusqu'à ce qu'il avouait sa faute et s'en repentait.

Au sommet de la montagne, Moché a demandé à Aharon: Dieu a-t-il laissé un gage chez toi que tu dois rendre? Le gage qu'Il m'a laissé, ce sont la Tente d'Assignation et les pièces du Sanctuaire. En aurais-je fait un mauvais usage? L'Eternel a remis entre tes mains le candélabre avec ses sept lampes et les sept bras du chandelier, lui dit Moché. Aharon ne comprenait pas qu'il faisait allusion à son âme, comme il est écrit: L'âme de l'homme est une lampe divine (Proverbes 20:27). Mon frère, dit alors Moché à Aharon, l'heure est venue pour toi de disparaître (lit. de te libérer) de ce monde! Aharon se mit à crier et pleurer. Il mit les mains sur la tête en criant: Venez et contemplez les bienfaits de Dieu! Merveilleuse est son action sur les fils de l'homme (Psaumes 66:5). Ils entrèrent alors dans la grotte. Moché dit à Aharon: Les patriarches saints se trouvent ici, et toi tu te revêts de vêtements de prêtrise? Tu es susceptible de les souiller. Dépouille-toi de tes vêtements et

revêts-en El'azar. Aharon s'exécuta. Il monta sur un lit, ferma les yeux, étendit les mains et mourut... Moché aspira avec ardeur à une telle mort. Sur ta vie, lui promit l'Eternel, tu connaîtras la même mort, comme il est écrit: de même que ton frère Aharon est mort à

Hor-HaHar et est allé rejoindre ses pères (Deutéronome 32:50; Sifri, loc. cit.).

Commentant en outre le verset: Une chose est précieuse aux yeux de l'Eternel, c'est la mort de Ses pieux serviteurs (Psaumes 116:15), nos Sages enseignent qu'avant sa mort, Moché s'est assis près d'Aharon et ils ont lu ensemble chaque passage du livre de la Genèse. A la lecture de chacune d'elles, Aharon disait: Le Saint, béni soit-Il, a agi avec sagesse, Sa Créature est belle.

Aharon, le Grand Prêtre, a donc connu une mort dite mitath néchikah: l'Eternel prenant son âme en l'embrassant. C'est aussi le sort qui a été réservé à Moché. Ils n'ont pas connu l'ange de la mort, la vermine ne les a pas rongés (cf. Bava Bathra 17b).

Ce Midrach pose un certain nombre de questions:

1) Par quel mérite Aharon a-t-il connu pareille mort? On peut le comprendre dans le cas de Moché, qui est monté au Ciel pour recevoir la Torah, a entretenu une longue conversation avec les anges (Chabath 89a), étudié la Torah dans la montagne de la bouche du Tout-Puissant ('Irouvin 54a), parlé face à face avec Dieu et contemplé le visage de Dieu même (Nombres 12:8), s'est abstenu de boire et de manger durant quarante jours (Deutéronome 9:9), a reçu le secret de l'encens de l'ange de la mort (Chabath, loc. cit.) comme il est écrit: Tu es remonté dans les hauteurs, après avoir fait des prises (Psaumes 68:19) et s'est séparé de sa femme (Chabath 87a). Moché a donc ainsi accédé au rang d'ange et méritait que seul Dieu pouvait lui prendre son âme de cette façon. Mais par quel mérite Aharon a-t-il donc connu une mort aussi remarquable? Est-ce que c'est parce qu'il s'est interposé entre les morts et les vivants, arrêtant ainsi la mort de nombreux Juifs (Nombres 17:13)?

2) Pourquoi l'Eternel a-t-Il ordonné à Moché d'informer Aharon de sa mort prochaine? Dieu informe-t-Il tout celui dont la mort est proche? Et s'Il devait l'informer, pourquoi ne pas l'annoncer à Aharon lui-même?

3) D'après le Midrach, Aharon est mort à cause du problème des eaux de la controverse et a accepté sur lui le jugement divin. Comme nous l'avons vu plus haut, Moché a imploré l'Eternel de lui réserver cette même mort et l'Eternel a exaucé son vœu. Pourquoi alors avant sa mort a-t-il récité cinq cent quinze prières (valeur numérique de VaET'HaNaNe) pour annuler le décret (Yalkout Réouvéni, début de Vaet'hanane)? Pourquoi n'a-t-il pas agi comme son frère et accepté le sort qui lui a été réservé?

4) Nous savons que cet homme était le plus humble des hommes qui fût sur terre, tandis qu'Aharon aimait la paix et la poursuivait sans cesse. Leur service divin différait-il, ou bien est-ce que les deux étaient modestes et recherchaient la paix?

Le Midrach (Yalkout Chimoni, Proverbes 835) enseigne que le monde a été créé avec sagesse, comme il est écrit: L'Eternel par Sa sagesse a fondé la terre (Proverbes 3:19). Il est écrit aussi que le rempart de la sagesse, c'est le silence (Pirké Avoth 3:13). Le silence peut conduire à l'humilité: Quand on humilie quelqu'un et qu'il ne réagit pas, il fait preuve de deux qualités: premièrement, il ne poursuit pas la controverse; deuxièmement, il s'abaisse pour se concilier avec celui qui l'a humilié. Ce dernier tire alors une leçon du comportement de son ami et apprend à ne plus léser personne.

L'humilité peut donc conduire à l'amour de la paix et à sa recherche continue. Et ainsi, nombreux étaient ceux qui imitaient Moché dans son humilité et devenaient des partisans de la paix entre un individu et son prochain. Quand il cherchait à établir la paix entre deux adversaires, Aharon se faisait parfois injurier, mais il n'en faisait pas cas. Il s'entendait humilié, mais ne réagissait pas (cf. Chabath 88b): il incarnait donc aussi la vertu de modestie. Il savait qu'on pardonne tous les péchés de celui qui fait preuve d'indulgence (Yoma 23a). D'ailleurs, le silence qu'il a gardé à la mort de ses deux fils (Lévitique 10:3) lui a valu une récompense (Zéva'him 115b).

En s'exclamant: Que sommes-nous? (Exode 16:8), Moché a témoigné que Aharon était aussi humble. Moché a dévoué toute sa vie à la sauvegarde d'Israël. Implorant l'Eternel de pardonner aux Israélites le péché du veau d'or, il va jusqu'à dire: Sinon, efface-moi du livre que Tu as écrit (ibid. 32:32). Aharon

aussi en a fait de même: en s'interposant entre les vivants et les morts pour arrêter la mortalité, il courait le risque d'être lui aussi emporté par le fléau, car alors l'ange destructeur ne distingue pas entre les justes et les méchants, comme l'enseigne le Talmud (Bava Kama 60a). Moché et Aharon étaient donc doués des mêmes vertus, comme le montre le Psalmiste: Moïse et Aharon et ses prêtres (Psaumes 99:6). C'est pourquoi Aharon et Moché sont morts d'une mitath néchikah (Chir HaChirim Rabah 4:12).

Aharon, qui s'est tellement dévoué pour Israël, estimait qu'il ne faisait pas partie du commun des mortels car il était plus fort que l'ange de la mort. Pour ne pas le décevoir, l'Éternel a chargé précisément Moché de l'informer graduellement que son heure était venue et Il ne le lui a pas annoncé directement. La sentence était prononcée, mais Moché lui expliquera que l'Éternel a pris en considération son dévouement pour la cause d'Israël et que c'est exclusivement Lui qui se chargerait de sa disparition. Aharon accepta le jugement divin. Moché désira alors une mort pareille, mais s'il a imploré l'Éternel de le laisser encore vivre, c'est essentiellement parce qu'il a pris conscience de la grandeur de son frère (n'oublions pas par exemple que sa mort a engendré la disparition des nuées de gloire) et qu'il se souciait aussi du sort des enfants d'Israël après sa propre disparition. Toutefois, il n'y a ni sagesse, ni prudence, ni résolution qui vaillent contre l'Éternel (Proverbes 21:30) et il devait lui aussi disparaître.

Comme nous l'avons vu, Samuel a oint Chaoul comme roi d'Israël (Samuel I, 9:16), mais Chaoul ayant épargné Agag, ainsi que les meilleures pièces du menu et du gros bétail (ibid. 15:9), l'Éternel ordonna à Samuel d'oindre un autre roi (ibid. 11). Samuel, consterné, implora l'Éternel toute la nuit, car il a vu que l'œuvre de ses mains serait annulée durant sa vie. Aussi l'Éternel abrégéa-t-Il sa vie pour ne pas assister à son échec (Ta'anith 5). C'est ce que Dieu avait d'ailleurs fait pour Moché et Aharon, pour les mêmes motifs.

Au cours de la controverse connue entre Rabbi Eliézer et les Sages dans l'épisode du four à anneaux (Bava Métsia' 59a), Rabbi Eliézer s'est écrié: Les murs de la maison d'étude témoigneront que c'est moi qui ai raison. Les murs ont alors commencé à trembler. Rabbi Yéhochoua' les a alors réprimandés et les murs sont restés penchés... Or, si c'est Rabbi Eliézer qui a raison, pourquoi se sont-ils figés; et la halakhah n'est pas comme lui, qu'ils reprennent leur place d'origine... C'est qu'ici aussi, Dieu n'efface pas les paroles des Sages et leurs actes restent pour l'éternité. Par conséquent, si les murs sont restés penchés, c'est par respect pour Rabbi Eliézer et Rabbi Yéhochoua'.

Moché aussi a compris qu'Aharon ne méritait pas la mort parce qu'il s'était tellement dévoué pour la cause d'Israël: Comment pourrais-je lui annoncer que sa fin est proche? demanda-t-il à l'Éternel. Dieu lui conseilla d'agir avec sagesse et prudence et de la lui annoncer progressivement. Il le dissuada de craindre l'ange de la mort et de l'informer que c'est Lui qui se chargerait de sa disparition. Comme nous l'avons vu, l'ange de la mort revêt des aspects différents pour s'emparer de l'âme des Tsadikim, comme Moché lui-même, le Roi David et d'autres Justes (Chabath 30a)...

Ce sont ces nobles vertus de Moché et Aharon qui ont caractérisé le regretté Tsadik, mon père, mon maître et mon Rav, Rabbi Moché Aharon Pinto. Ne portait-il pas le même nom que ces grands justes? Que son mérite nous protège. Amen.

Hor-HaHar le mauvais penchant

Lors de leurs pérégrinations dans le désert, les enfants d'Israël repartirent de Kadech et campèrent à Hor-HaHar, à l'extrémité du pays d'Edom (Nombres 33:37). Pourquoi le verset ne mentionne-t-il pas plutôt au sommet de la montagne? Comme nous l'avons vu dans notre leçon précédente, la montagne fait allusion au mauvais penchant: quand l'individu réussit à l'éliminer, le mauvais penchant entreprend immédiatement la construction d'une nouvelle montagne sur celle qui existait auparavant Hor-HaHar. Cette dernière est au début certes mince, comme un fil de cheveu (Soucah 52a; Zohar I, 190b) au début, pour qu'on ne le distingue pas et qu'on trébuche. L'homme doit toutefois savoir qu'il est doué de forces cachées qu'il peut exploiter pour livrer combat au mauvais penchant et même le vaincre, qu'il se présente sous la forme de montagne ou de Hor-HaHar.

L'un des disciples de Rabbi Israël Salanter raconte avoir vu une fois son maître verser des larmes, alors qu'il étudiait un passage du Rambam: J'ai éprouvé de grandes difficultés à la compréhension du passage,

expliqua-t-il; c'est donc un signe que le Ciel porte de graves accusations contre moi, car je n'ai pas déployé assez d'efforts pour pénétrer le sens de son enseignement. Le Ciel porte donc de graves accusations contre celui qui est en mesure de s'engager assidûment dans l'étude de la Torah et d'être un grand Sage, mais s'en abstient.

Voici la Torah: celui qui meurt dans une tente (Deutéronome 19:14) celle de la Torah. Celui pour qui la Torah est un 'hok (statut) peut discerner Hor-HaHar, la plus petite manifestation du mauvais penchant. Certains veillent particulièrement à accomplir les mitsvoth dont on ignore le sens (comme par exemple la non-consommation de la viande de porc), alors qu'ils négligent totalement les préceptes dont on peut pénétrer la signification, et apparemment c'est le contraire qu'il devrait faire. C'est donc l'œuvre de Satan qui s'efforce d'ajouter un sens à chaque mitsvah pour que l'homme trébuche et soit dissuadé de l'accomplir (on peut citer à cet effet l'exemple d'Adam et 'Havah qui ont mangé de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal en tenant des raisonnements subtils. Celui qui ajoute ne fait que réduire (Zohar II, 233b; Sanhédrine 29a). Toutes les mitsvoth doivent donc être considérées comme des statuts dont on ignore le sens et dont il ne faut pas débattre (Yoma 67b).

BALAK***La force des Bné Israël réside dans l'union***

Balak, fils de Tzipor, avait vu tout ce qu'Israël avait fait aux Amoréens. Moav eut grand-peur de ce peuple, parce qu'ils étaient nombreux et Moav trembla à cause des enfants d'Israël (Nombres 22:2-3).

Ce passage demande un certain nombre d'éclaircissements:

1) Pourquoi Balak a-t-il été tellement effrayé par Israël? Lui et son peuple ont certes vu tout ce qu'Israël avait fait aux Amoréens, mais il leur suffisait, contrairement aux Amoréens, d'accorder aux enfants d'Israël l'autorisation de passer par leur territoire pour s'assurer la paix à tous les niveaux. N'oublions pas en outre que les Israélites ont reçu l'ordre de ne pas molester Moav et de ne pas engager de combat avec lui (Deutéronome 2:9).

2) Balak dit à Bil'am: Car je le sais, celui que tu bénis est béni, et celui que tu maudis est maudit (Nombres 22:6). Rapportant le Midrach (Tan'houma, loc.cit. 4), Rachi explique: Car je sais que dans la guerre de Si'hon, tu as aidé à vaincre Moav. Si Bil'am a aidé Si'hon pour vaincre Moav, est-ce-là une preuve qu'il triomphera des enfants d'Israël? Nous savons que les Israélites ont livré des combats plus sérieux (contre Amalek par exemple) et en sont sortis victorieux! D'où Balak puise-t-il son assurance de triompher des Israélites avec l'aide de Bil'am?

3) Si Bil'am pouvait peut-être vaincre tout celui à qui il livrait combat... pourquoi alors n'est-il pas intervenu pour prêter assistance à Si'hon et 'Og dans leur lutte contre les enfants d'Israël et les vaincre?

C'est que Balak craignait que lui et son peuple ne fussent influencés par la conduite morale des enfants d'Israël. Bientôt cette multitude (hakahal) aura fourragé tous nos alentours, comme le bœuf fourrage l'herbe des champs! (Nombres 22:4). En d'autres termes, Balak disait: Jusque-là, notre peuple était constitué de mécréants, mais maintenant, je crains qu'à l'unanimité (kahal) il imite les bonnes actions des enfants d'Israël. C'est grâce à leur union qu'ils ont remporté des victoires contre leurs ennemis; chacun d'entre eux s'efforce d'accomplir une partie des six cent treize mitsvoth de la Torah et ce que l'un ne peut pas accomplir, l'autre le peut. S'ils sont descendus en Egypte, c'est essentiellement à cause de la haine que les tribus portaient à Yossef, le Tsadik (cf. Chabath 10b). Et s'ils y ont été asservis, c'est parce qu'ils médisaient l'un de l'autre et se calomniaient (Chémoth Rabah 1:30), comme on interprète le verset ou Moché dit: En vérité, la chose est connue (Exode 2:14). Or, maintenant, ils ont rectifié cette souillure: l'union règne désormais entre eux, comme il est écrit: Un peuple est sorti d'Egypte... déjà il couvre la face du pays (Deutéronome 22:5). Il a vaincu Or et Si'hon, qui veillaient sur nous (Tan'houma, ibid. 4): ses forces se sont intensifiées grâce à l'harmonie qui règne entre eux; et il campe vis-à-vis de moi (ibid.): il s'engage dans ses tentes dans l'étude de la Torah et le service divin. Les enfants d'Israël peuvent donc triompher de tous ceux qui leur livrent combat. Viens donc, je te prie, et maudis-moi ce peuple (ibid. 6). Conseille-moi comment engendrer des luttes intestines entre eux, apprend-moi à les désunir, car ce peuple est plus puissant que moi et mon peuple peut subir leur influence bienfaisante, peut-être parviendrai-je à créer un manque (cf. Tan'houma, loc. cit.). Grâce à la haine que j'engendrerai ne serait-ce que chez quelques-uns d'entre eux, je pourrai alors peut-être les repousser du pays... Car chacun sera repoussé de son prochain et il y aura chez eux la désunion. Leur Dieu les châtiara alors, car Jérusalem n'a été détruite qu'à cause de la haine que se portaient deux personnes: l'ami de Kamtsa à bar Kamtsa (Guitin 55b; Ekha Rabati 4:3)... Les enfants d'Israël ne pourront alors dans ces circonstances vaincre aucun de leurs ennemis.

Balak savait combien l'Eternel abhorre la désunion et la controverse et que Dieu n'a donné la Torah aux enfants d'Israël que quand: il (le peuple) campa en face de la montagne comme un seul homme, d'un seul cœur comme nous l'avons vu. Ils voulait que Bil'am maudisse les enfants d'Israël pour qu'ils soient désunis. Et si pendant leur guerre contre Si'hon Bil'am ne pouvait rien faire car ils restèrent unis, Balak espérait que cette fois-ci Bil'am arriverait à les désunir grâce à sa malédiction (Tan'houma, Nitsavim, Yalkout Chimoni 'Amos 549).

Balak et Bil'am ont donc fait une coalition contre Israël (cf. Sanhédrine 105a; Tan'houma, Bamidbar 2) qui visait à les désunir. Balak a prodigué ce conseil aux nations des générations à venir, comme nous le

voyons tout au long de l'histoire juive. Toutefois, grâce à l'assistance divine, cette coalition ne porte pas de fruits... Cette coalition finit d'ailleurs pas se désagréger: Eh bien donc, fuis dans ton pays (Nombres 24:11) dit alors Balak enflammé de colère contre Bil'am... Le Saint, béni soit-Il, châtie donc les nations mesure pour mesure (Chabath 105b; Nédarim 32a).

Persuadé que l'Eternel nous épargnerait de tout mal, Bil'am s'est donc exclamé: ce peuple, il vit solitaire, il ne se confondra point avec les nations! (Nombres 23:9). Qu'elles sont belles tes tentes, ô Jacob, tes demeures, ô Israël! (ibid. 24:5) l'entrée de leurs tentes n'était pas l'une en face de l'autre pour que personne ne voie ce qui se passe chez autrui (Bava Métsia' 60a; Midrach Hagadah) et ne lui fasse le mauvais œil... D'ailleurs, la valeur numérique de HeN 'AM LéVaDaD ICHKoN (ce peuple, il vit solitaire) est la même que celle de LeV Ha'AM HaZéH BéA'HDouTh (ce peuple est uni = 585); et la guématria de MaH ToVOu OHaLéKHa Ya'AKoV (Quelles sont belles tes tentes, ô Ya'akov) est la même que celle de Vé'AM GuéOuLé YHVH OHaVIM ZéH LaZéH (le peuple des libérés de Dieu s'aiment mutuellement = 310).

Et même quand les enfants d'Israël fauent, les nations ne peuvent pas les vaincre quand l'union règne entre eux, comme il est écrit: Il n'aperçoit point l'iniquité en Ya'akov, il ne voit point de mal en Israël, l'Eternel, son Dieu, est avec lui (ibid. 23:21). En d'autres termes, Dieu ne manifeste aucun signe de clémence à l'égard de ceux qui ne se conforment pas à Sa volonté; et ceux qui prétendent le contraire et que Dieu fait des concessions, on fera aussi des concessions sur leur vie (ou leurs intestins) (Bava Kama 50a). Comment alors peut-on dire qu'Il ne prend pas en considération leurs péchés? C'est que, lorsque le Peuple d'Israël est uni, l'attribut de jugement strict ne s'applique pas sur lui, même s'il adore des idoles (Tan'houma, Choftim 18; Zohar I, 200b). Comme nous l'avons vu, durant le règne d'A'hab, ceux qui sortaient en guerre revenaient triomphants en dépit du fait qu'ils adoraient des idoles: c'est que les enfants d'Israël étaient unis et ne se calomniaient pas. C'est Outrou'ath Mélekh Bo: et la sonnerie du Roi est en lui ils sonnaient du cor et triomphaient de leurs ennemis. D'ailleurs la valeur numérique de OuTROu'ATH MéLeKH BO est la même que DéReKH TOVIM ISRaEL 'ARéVIN ZéH BaZéH (Une voie des bons: Israël garants l'un de l'autre = 1180).

Bil'am dit à Balak: Un peuple est sorti d'Egypte... D'après le Midrach (Tan'houma, loc. cit. 14), c'est Dieu qui les en a fait sortir en dépit des péchés qu'ils ont commis. S'Il les a fait sortir, c'est essentiellement grâce à leur union. Dans ces circonstances, les enfants d'Israël triomphent de toutes les nations et se rapprochent du Saint, béni soit-Il.

La force de l'union et de la sainteté contre les nations du monde

Moav eut grand peur de ce peuple, parce qu'il était nombreux... et Moav trembla à cause des enfants d'Israël. Et Moav dit aux anciens de Midian: Bientôt cette multitude aura fourragé tous nos alentours, comme le bœuf fourrage l'herbe des champs (Nombres 22:3-4).

1) Pourquoi Israël porte-t-il ici trois noms: peuple, enfants d'Israël, et multitude (hakahal: rassemblement)?

2) Pourquoi Balak compare-t-il les enfants d'Israël précisément au bœuf qui fourrage l'herbe des champs et pas à un autre animal?

Si on considère avec soin la description faite par le Roi David du péché du veau d'or, on voit qu'elle ressemble beaucoup à celle de Balak se rapportant aux enfants d'Israël. En effet, le Roi David dit: Ils troquèrent leur gloire contre l'effigie d'un bœuf (chor) qui broute l'herbe (Psaumes 106:20). Le même chor est repris par Balak comme le bœuf fourrage l'herbe des champs. Balak, qui parlait à Bil'am, voulait faire une allusion à la faute des enfants d'Israël: aussitôt sorti d'Egypte, le peuple a commis le péché du veau d'or et a commencé à fabriquer l'effigie d'un bœuf qu'il adora. Le Saint, béni soit-Il, a alors voulu exterminer les enfants d'Israël, mais Moché implora l'Eternel qui a annulé le décret (cf. Exode 32:11).

Non seulement les enfants d'Israël n'ont pas été punis pour leur faute, mais ils remportèrent des victoires sur leurs ennemis. Comme le bœuf fourrage l'herbe des champs. C'est grâce aux sacrifices (dont le bœuf est une allusion) qu'ils offraient à l'Eternel. Balak dit à Bil'am: Comme tu connais exactement l'instant où leur Dieu se met en colère (Bérakoth 7a; Sanhédrine 105b; Zohar III, 305a), rappelle-Lui l'effigie du bœuf: la malédiction s'appliquera alors sur les enfants d'Israël.

Balak ignorait toutefois que lorsque le Peuple d'Israël est uni, l'attribut de jugement ne s'applique pas sur lui, même si les Juifs adorent des idoles (Tan'houma Choftim 18; Zohar I, 200b). Le prophète (Osée 4:17) écrit à cet effet, comme nous l'avons déjà vu: Ephraïm est collé aux idoles, qu'on le laisse! Mais s'ils ne sont pas unis, Leur cœur est partagé, ils en portent la peine maintenant (ibid. 10:2). Bientôt cette multitude aura fourragé... en d'autres termes, maintenant qu'ils sont unis, ils représentent un danger pour le monde entier. Et c'est grâce à cette union qu'ils ont vaincu 'Og etc. Balak et Bil'am se consultent donc pour voir comment ils peuvent créer une scission entre les enfants d'Israël: l'attribut de jugement s'appliquera alors sur eux, et Dieu se rappellera leur péché du veau d'or.

Tant que les enfants d'Israël empruntent la voie divine, ils portent le nom de peuple, aspect de: le peuple qu'Il s'est choisi comme Son héritage (Psaumes 33:12). Aucune nation ne peut alors les vaincre. Ah! si Mon peuple voulait M'écouter, Israël marcher dans Mes voies! (ibid. 81:14). En d'autres termes, si les enfants d'Israël écoutent la voix du Seigneur, Je leur fais porter le nom de Mon peuple: ils accèdent en outre au rang extrêmement élevé d'Israël, comme annonce l'ange à Ya'akov: Jacob ne sera plus ton nom, mais bien Israël... (Genèse 32:29). Le Zohar (II, 160b) enseigne à cet effet que les Juifs ont le mérite de porter le nom de peuple quand ils se dévouent corps et âme au service divin.

Haman, le mécréant, a aussi tiré une leçon de la tactique de Bil'am. En apprenant au roi A'hachvéroch qu'il est une nation disséminée et désunie... (Esther 3:8), il voulait lui faire comprendre que l'heure de les exterminer était propice. Toutefois, grâce à l'assistance divine, Esther a ordonné à Mordékhaï d'aller rassembler tous les Juifs présents à Suse... (ibid. 4:16): l'union a ainsi engendré l'annulation du décret.

Balak et Bil'am ont utilisé de tous les stratagèmes pour faire abattre la malédiction sur Israël. Comme nous l'avons vu, Bil'am a appris à Balak que le Dieu de ceux-ci abhorre la débauche (Sanhédrine 106a). Zimri, fils de Salou, rassembla toute sa tribu contre Moché en lui demandant: Si une Midianite (Kozbi, fille de Tsour) m'est interdite par la loi, comment te permets-tu, toi, de prendre pour épouse une Midianite (Tsipora)! (Bamidbar Rabah 20:25). Les mains de Moché se sont alors affaiblies et il a oublié la halakhah... La controverse commença alors à sévir au sein des enfants d'Israël; les cœurs se sont séparés et on a failli assister à une lutte intestine entre eux...

On peut alors se demander comment cette génération de la Connaissance, qui était entourée de sept nuées de gloire, puisse en arriver à se pervertir avec les filles de Midian et Moav?

C'est que, d'après Rachi qui cite le Midrach (Tan'houma, loc. cit.), quand Bil'am bénissait les enfants d'Israël, il poussait des cris pour se faire entendre des nations du monde et enraciner la haine des Juifs dans leur cœur. C'est l'aspect du verset: Assourdir de grand matin son prochain par de bruyantes bénédictions, c'est comme si on lui disait des injures (Proverbes 27:14). A leur tour, quand les Israélites ont entendu la voix de Bil'am les bénir, ils sont sortis du campement pour assister à ce miracle: comment leur plus grand ennemi (Bamidbar Rabah 20:8; Balak 8) les bénit. Ils ont vu en même temps les filles de Moav et le mauvais penchant a commencé à les provoquer, car comme nous l'ont enseigné nos Sages (Kéthouvoth 13b; 'Houlin 11b): rien n'épargne du mauvais désir, et ceci s'applique même aux plus grands Justes (Yérouchalmi Kéthouvoth 1:8)... Commentant à cet effet le verset: Soyez saints, car Je suis saint... (Lévitique 19:1), Rachi rapportant le Midrach (Vayikra Rabah 24:6) explique qu'il convient de s'éloigner plus particulièrement de l'inceste et de la faute... Au lieu de fuir les filles de Moav, les enfants d'Israël commencèrent au contraire à s'en rapprocher et en être séduits. Résultat: Ceux qui avaient péri par suite du fléau étaient au nombre de vingt-quatre mille (Nombres 25:9), car le péché est tapi à la porte (Genèse 4:7).

Alors Bil'am est allé chercher son salaire et est passé par le fil de l'épée (Sanhédrine 106a; Tan'houma Matoth 3).

On peut se demander pourquoi il a agi de la sorte! Tout le monde a bien vu qu'il n'a pas réussi à léser Israël. Et si, en vérité, il y avait réussi de façon ou d'autre, pourquoi Balak aurait-il refusé de le récompenser pour ses conseils. Pourquoi lui a-t-il plutôt dit: Et maintenant, fuis vers ton pays (Nombres 24:1).

C'est que la Torah met ici l'accent sur la haine que portait Bil'am à Israël, qui n'a réussi en aucune façon à les maudire. Il a alors montré à toutes les nations comment semer la mort au sein des enfants d'Israël: en les poussant à la débauche.

Balak l'a toutefois repoussé et a refusé de lui accorder une récompense pour les résultats de ses conseils parce qu'il savait que les enfants d'Israël ont sur quoi s'appuyer: sur le Chabath qui protège celui qui l'observe même de la débauche. Comme nous l'avons vu en détail dans la leçon La sainteté du Chabath et de l'alliance contre la haine de Balak et Bil'am, la valeur numérique de CHaBaTh est la même que 'ARaYOTh 'HaBOu (l'inceste) (702) qui est formé des premières lettres de 'HeIL BaLa' VaYéKIENOu (Il a dévoré une fortune et il faut qu'il la rejette) (Job 20:15), nom qui dans la Kabbalah est efficace contre la débauche.

Puissions-nous, avec l'aide de l'Eternel et le mérite du Chabath, nous épargner des conseils de nos ennemis et accueillir au plus tôt notre Machia'h intègre.

La haine des nations ou la crainte de la sainteté

On peut se demander pourquoi Balak était tellement effrayé par les enfants d'Israël qu'il était même prêt à faire la paix avec son ennemi de longue date: Bil'am. Ce qu'il visait essentiellement, c'était de savoir par quel stratagème il allait remporter la victoire contre eux (Rachi, Nombres 22:4). Il aurait dû plutôt faire la paix avec Israël qui ne lui ont jamais livré bataille. Il est écrit en effet: Il est campé vis-à-vis de moi (ibid. 5). Si le peuple d'Israël campe, c'est qu'il ne se prépare pas à la guerre. D'autre part, comme nous l'avons mentionné, les enfants d'Israël ont reçu l'ordre de ne pas molester Moav et de ne pas engager de combat avec lui (Deutéronome 2:9).

C'est que Balak craignait avant tout l'influence des enfants d'Israël sur son peuple. En les voyant s'engager dans l'étude de la Torah, consommer la manne, cette nourriture spirituelle dont se nourrissaient les anges, entourés de nuées de gloire, le visage radieux comme la splendeur des cieux, il craignait que les habitants de son pays ne veuillent se convertir et s'unir à la nation sainte. Il convoqua Bil'am, fils de Bé'or, dont la haine contre les enfants d'Israël était légendaire, et l'a chargé de les maudire et lui montrer comment les éloigner de son territoire.

La présence des Israélites vis-à-vis de lui le dérangeait beaucoup. Il craignait que leur étude de la Torah et leur service divin n'affaiblissent les forces du mal qui régnaient dans son pays, et que l'autorité perverse ne disparaisse de la surface de la terre: Si deux rois, sur lesquels nous comptons n'ont pu triompher d'eux, a estimé Balak, à plus forte raison, nous (Nombres 22:2, Rachi). Et c'est pour cela qu'il eut très peur principalement de l'influence spirituelle sur son peuple, qu'il considérait dans ce cas comme décimé.

Comme nous l'avons vu, cette haine était absolument gratuite et n'était fondée sur aucune raison; c'était une haine provenant du plus profond du cœur, qui ne connaît pas de limite... Notons à cet effet que les deux dernières lettres de baLaK et bil'AM forment AMaLeK (Zohar III, 281b), descendant d'Essav (Pirké DéRabbi Eliézer 44; Pessikta Zouta 25:18) dont Rabbi Chimon dit: C'est une loi: Essav hait Ya'akov (Sifri Ba'alotékha 9:10).

Nous devons par conséquent veiller particulièrement à nous méfier des nations et nous éloigner d'elles. Elles essaient parfois de se rapprocher de nous en montrant des signes d'amour et de cordialité et prétendent aspirer à la paix. N'ayons toutefois pas confiance en elles, car elles ne visent en fait qu'à nous faire la guerre et nous éloigner de notre foi, comme c'était le cas de Moav et Midian. Nous pouvons aussi citer le cas de grands pays devenus grandes puissances, qui ont fait la paix entre elles pour s'attaquer au peuple d'Israël.

Si les nations nous haïssent tant, c'est essentiellement parce qu'elles sont tout entières embourbées dans l'impureté, et ne visent qu'à assouvir leurs passions et mener une vie de bête. Par conséquent, en se rendant compte du bonheur authentique de la vie du Juif, elles craignent de se détourner de la voie du mensonge et reconnaître la vérité: les forces du mal risquent alors de disparaître graduellement de la surface de la terre à mesure que la sainteté s'intensifie... C'est pourquoi les nations ne visent qu'à nous effacer de ce monde et si elles voient que leur haine contre nous ne porte aucun fruit, elles essaient de nous flatter, de nous séduire, et de nous faire subir leur influence néfaste, intensifiant ainsi les forces du mal dans le monde.

C'est pourquoi la Torah nous a avertis de ne pas adopter les lois de la nation que Je chasse à cause de vous (Lévitique 20:23) et de ne point imiter leurs rites (Exode 23:24). Nos Sages nous ont même interdit de manger le pain des non-juifs (Avodah Zarah 36b; Chabath 17b) de peur que nous nous lions à elles par des

liens de mariage. Ce n'est vraiment qu'à l'avènement du Machia'h que sera accompli le verset: En ce jour l'Eternel sera Un, et unique sera Son nom (Zacharie 14:9); le pouvoir de la perversité se consumera alors et s'élèvera en fumée par suite de l'intensification de la sainteté au sein de toutes les nations de l'univers.

Comme il craignait une diminution de l'impureté dans le monde et l'influence des enfants d'Israël, Balak décida de faire la paix avec ses ennemis de longue date pour s'attaquer à Israël. Nous voyons là la méchanceté de Balak et de Bil'am. O! Mon peuple, rappelle-toi seulement ce que méditait Balak, roi de Moav et ce que lui répondit Bil'am, fils de Bé'or, nous avertit le prophète (Michée 6:5). Tous deux en sont venus à reconnaître le fait que nous sommes un peuple consacré à l'Eternel notre Dieu et qu'Il nous a choisis pour Lui être un peuple spécial entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre (cf. Deutéronome 7:6). Ils ont vu un peuple engagé dans l'étude de la Torah, pour laquelle le monde a été créé (Pessikta Zouta et Rachi, Genèse 1:1). Même Bil'am, le mécréant, n'a pu que bénir les enfants d'Israël de tout cœur, stupéfait par ce que ses yeux ont vu: Quelles sont belles, tes tentes, ô Ya'akov, tes demeures ô Israël! (Nombres 24:5). Il a avoué que la Chékhinah descend dans le monde et en Israël exclusivement par le mérite de la Torah. En effet, commentant le verset mentionné plus haut, le Talmud (Sanhédrine 105b) explique que la locution tes tentes se réfère aux synagogues, et tes demeures aux maisons d'étude. Bil'am et Balak ont toutefois visé à maudire et exterminer les enfants d'Israël.

Au lieu de se repentir et de reprendre le bon chemin, Bil'am a continué à porter une haine farouche pour Israël. Malgré le grand miracle des réprimandes de son ânesse dont le Seigneur a ouvert la bouche (cf. Nombres 22:28), il a continué à emprunter le chemin du mensonge qui inonde le monde de mal.

Ce mensonge a poursuivi Bil'am jusqu'à sa tombe. Le Talmud (Guitin 57a) enseigne en effet qu'à la question de savoir Qui est le plus important! posée par Onkelos, le converti, à Bil'am, ce dernier a répondu: Israël! Peut-on se joindre à eux? demanda-t-il. Et Bil'am de répondre Ne t'intéresse donc jamais à leur bien-être et à leur prospérité, tant que tu vivras (Deutéronome 23:7). Mentir même dans le monde de la vérité, n'est-ce pas stupéfiant?

C'est que celui qui voit clairement la vérité bien en face et continue à rechercher les futilités de ce monde poursuivra le mensonge même dans le monde futur: le châtement n'en est donc que plus sévère, que Dieu nous épargne!

Efforçons-nous donc de faire triompher le bien sur le mal pour commencer à reconnaître vraiment l'existence de Dieu. Nous nous débarrasserons du mal en nous engageant dans l'étude de la Torah, comme il est écrit: Je vous donne une bonne part (Proverbes 4:2). Or, il n'est de bon, de bien que la Torah (Pirké Avoth 6:3; Bérakhoth 5a). Nous éliminerons alors toute trace de mensonge.

L'orgueil de Bil'am et la modestie des enfants d'Israël

La sidrah de Balak continue à poser de nombreuses questions, auxquelles nous proposerons des réponses personnelles et originales, avec l'assistance de Dieu.

1) Bil'am a bien vu et compris qu'Israël est l'essence même de la création. Commentant à cet effet le premier mot du premier verset de la Torah: Béréchith (Au commencement...) (Genèse 1:1), le Midrach (Béréchith Rabah 1:1) explique que le monde a été créé pour Israël, qui portent le nom de Réchith, comme il est écrit: Israël est une chose sainte, appartenant à l'Eternel, les prémices de sa récolte (Jérémie 2:3). Il a vu les enfants d'Israël gardant jalousement leur pudeur dans leurs tentes (Bava Métsia' 60a; Rachi, loc.cit. 24:2). Il savait que l'Eternel les aime même quand ils fautent, comme il est écrit: Il n'aperçoit point d'iniquité en Ya'akov... son Dieu est avec lui (Nombres 23:21); qu'ils sont unis comme au moment où ils ont reçu la Torah, comme un seul homme, d'un même cœur (Mékhilta, Exode 19:2). Comment peut-on concevoir qu'au lieu de se repentir et se convertir au Judaïsme, il est allé jusqu'à maudire les enfants d'Israël et donner des conseils à Balak pour les pervertir?

2) Comment Bil'am était-il tellement sûr que les conseils qu'il prodiguait à Balak concernant la débauche des enfants d'Israël avec les filles de Midian allaient porter leurs fruits?

3) Une telle génération, celle de la Connaissance, a en fait succombé au péché et s'est pervertie. Les filles de Moav convièrent le peuple à leurs festins idolâtres et le peuple mangea et se prosterna devant leurs dieux, Israël se prostitua à Ba'al Pé'or... (Nombres 25:2-3). Qu'est-ce qui l'a poussé à commettre des péchés tellement graves?

4) Après son échec de maudire les enfants d'Israël, Bil'am proposa à Balak de le conduire à une autre place. Peut-être ce Dieu trouvera-t-il bon que de là tu me les maudisses? (ibid. 23:27). Comment pouvait-il concevoir que le Saint, béni soit-Il, consente à ce qu'ils soient maudits? Si l'Eternel voulait les tuer, à Dieu ne plaise, Il n'aurait pas eu besoin des malédictions de Bil'am pour le faire!

Avant de répondre à ces questions, revenons à la bénédiction de l'Eternel à Avraham: Le Saint, béni soit-Il, lui promit: Je te bénirai et multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et le sable qui se trouve sur le bord de la mer (Genèse 22:17). Essayons de comprendre cette comparaison: si on ne peut pas compter les étoiles et le sable, on peut cependant dénombrer les enfants d'Israël...

C'est que si on veut épuiser le sable du bord de mer en construisant des bâtiments, des maisons, etc. on en trouvera toujours dans la mer en grande quantité; les eaux peuvent facilement l'en élever et le dégager. Quant aux étoiles, elles sont parfois cachées par les nuages, et quand ces derniers sont dissipés par un vent léger, on peut les voir: et il y en a des myriades.

C'est aussi ce qui se passe chez le Peuple Juif. En dépit des souffrances et des difficultés, l'Eternel continuera toujours à le faire subsister. Il ne se mélangera jamais aux nations et ne disparaîtra jamais comme elles. Et même si, à Dieu ne plaise, les peuples de la terre voulaient exterminer les Juifs et que des nuages noirs couvriraient le ciel, ils subsisteront toujours: comme les étoiles et le sable de la mer, on ne peut pas les exterminer (cf. Sifri 9:10).

D'autre part, tout comme on ne peut pas dénombrer les étoiles parce qu'elles sont extrêmement éloignées de nous, l'homme ne peut pas percevoir la valeur de chacun des préceptes divins qu'il accomplit dans sa vie. On ne peut donc jamais prétendre accéder à la plénitude. On ne peut non plus dénombrer aucune mitsvah qu'on accomplit de tout cœur avec un esprit de sacrifice, car de millions d'autres en dépendent. Ainsi, par l'accomplissement de mitsvoth on peut sauver des générations entières.

Le concept de nombre ne s'applique que chez celui qui ne s'engage pas dans l'étude de la Torah et n'accomplit pas les mitsvoth. Mais s'il s'y engage il ressemble à la mer, car la Torah est comparée à l'eau, comme nous l'avons vu. Les deux cent quarante-huit membres et les trois cent soixante-cinq tendons du corps fonctionnent grâce aux millions de mitsvoth qui dépendent de la mitsvah déterminée qu'on a accomplie. Si donc l'homme a été créé à partir du sable qu'on ne peut compter, c'est pour nous apprendre que le concept de nombre et limite ne s'applique pas à lui.

Il doit toutefois prendre conscience du fait qu'il ne se trouve que sur le bord de mer, il ne baigne pas encore dans la mer de la Torah: il doit par conséquent faire preuve d'humilité, grâce à laquelle la Torah s'acquiert et s'accomplit (Pirké Avoth 6:6; Ta'anith 7a; Tan'houma, Ki Tavo 3). Dans ces circonstances, le concept de nombre ne s'applique pas sur lui, car il aura accédé à de très nombreux et hauts niveaux spirituels dont il ne se séparera jamais... Grâce aux millions de mitsvoth qu'il accomplit, il peut facilement faire téchouvah: il en a tous les moyens. C'est de lui que parle la Michnah (Pirké Avoth 5:22): Celui qui possède les trois qualités suivantes est un disciple de notre patriarche Avraham: l'abnégation, l'humilité et l'ascèse, à l'inverse de Bil'am et de ses disciples. On dit que Bil'am connaît le secret du Très Haut (Nombres 24:16): lui et tous ses semblables sont jaloux des enfants d'Israël quand ils en perçoivent les vertus, et ne cherchent qu'à les exterminer.

Le Talmud (Sanhédrine 105b), qui s'étend sur la bénédiction de ce mécréant, enseigne qu'elle révèle exactement ce qu'il ressent. Il voulait faire disparaître les synagogues et les maisons d'étude Que tes tentes sont belles, ô Jacob! (Nombres 24:5). Il visait à ce que la Providence Divine ne réside pas en eux et tes demeures (michkénotékha, du mot Chékhinah: la Providence Divine), ô Israël!, à ce que leur royauté cesse Elles se développent comme des vallées (ibid. 24:6), à ce que leur bonne odeur ne se fasse pas sentir Dieu les a plantées comme des aloès, à ce qu'ils n'aient pas un roi, fils de roi la sève ruisselle de ses branches...

Mais l'Eternel a transformé pour toi l'imprécation en bénédiction car Il a de l'affection pour toi... (ibid. 23:6). Bil'am était jaloux des enfants d'Israël parce qu'il n'a pas hérité des traits merveilleux qu'ils ont hérités de notre patriarche Avraham. Il n'avait aucun rapport avec la Torah et les mitsvoth qui correspondent au sable du bord de mer...

La négligence de l'étude de la Torah conduit à la débauche

Balak et Bil'am ne pouvaient maudire les Israélites que s'ils réussissaient à les détacher de l'étude de la Torah. Comme nous l'avons vu, Bil'am connaissait exactement l'instant où Dieu se met en colère, mais durant tout ce temps-là, l'Eternel ne s'était pas mis en colère pour qu'on puisse connaître les bontés de l'Eternel (Michée 6:5). C'est pourquoi Bil'am demanda: Comment maudirai-je celui que Dieu n'a point maudit? Comment menacerai-je, quand l'Eternel est sans colère? (Nombres 23:5). Il était toutefois bien déterminé à les faire trébucher en les détachant de l'étude de la Torah.

Commentant le verset Cela formera pour vous des franges dont la vue vous rappellera tous les commandements de l'Eternel, afin que vous ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux... (Nombres 15:39), Rachi explique: l'œil voit, le cœur convoite, et le corps commet le péché... L'intention de Bil'am était de faire tomber les barrières de pudeur gardées par les enfants d'Israël pour qu'ils trébuchent et commettent tous les péchés. C'est de lui que toutes les nations voulant nous exterminer ont appris.

Les enfants d'Israël voulaient un peu se reposer: Israël s'établit à Chitim (ibid. 25:1) dans la paix et la tranquillité. Rappelons à cet effet l'enseignement du Midrach (Béréchith Rabah 4:1) selon lequel quand notre patriarche Ya'akov a voulu un peu se reposer, le problème de Yossef a immédiatement surgi. Ce n'est pas là l'attitude à adopter quand on livre un combat à l'ennemi. Les guerres ne faisaient que commencer contre Amalek, Bil'am et Balak qui ne visaient qu'à exterminer les enfants d'Israël... L'œuvre de Satan a donc réussi et les enfants d'Israël ont succombé aux péchés les plus graves... D'ailleurs la valeur numérique de CHiTîM, où ils se sont débauchés, est la même que celle de SaTaN (359) qui a réussi à les faire trébucher spirituellement.

Si les Israélites avaient veillé à leur vue: s'ils l'avaient conservée pure et sainte, ils ne seraient pas arrivés à ce stade. Mais ils l'ont souillé en regardant ce qui est interdit. Leur cœur a convoité le péché, que le corps a mis en application: ils ont ainsi souillé le signe de l'Alliance sainte. Comme on le sait, lorsqu'un Juif cohabite avec une femme qu'il n'a pas épousée dans la sainteté, il engendre une souillure dans le secret de la création de l'homme qui a été créé à partir du sable, qui fait allusion à la multitude de mitsvoth, comme nous l'avons vu plus haut. Et lorsqu'il cohabite avec une non-juive, les résultats sont infiniment plus désastreux. Nous voyons donc ce qui arrive quand on néglige d'étudier la Torah: ce péché fait descendre directement à la tombe. C'est ce qui s'est passé à la génération de la Connaissance qui a fini par se prostituer à Ba'al Pé'or.

Bil'am savait tout cela, et c'est pourquoi il a engagé toutes ses forces de l'impureté dans ce but. Comme les lettres Beth et Péh sont interchangeable, on peut dire que Bil'am, fils de Bé'or, a conduit les enfants d'Israël à la prostitution à Ba'al Pé'or... Bil'am les envoyait car il les connaissait bien: qui peut compter la poussière de Ya'akov (Nombres 23:10) s'est-il exclamé à leur sujet... Qui peut compter le nombre de mitsvoth qu'ils accomplissent avec le sable: Ne laboure pas avec un bœuf et un âne attelés ensemble (Deutéronome 22:10); ne sème point dans ton champ des graines hétérogènes (Lévitique 19:9), la cendre de la vache rousse et le sable mêlé à l'eau à la femme accusée d'adultère (cf. Lévitique 5), etc. Bil'am savait que tout comme on ne peut pas dénombrer les grains de sable, on ne peut pas dénombrer les mitsvoth relatives au Juif qui a été créé à partir du sable, qui correspondent à ses deux cent quarante-huit membres et ses trois cent soixante-cinq tendons, et grâce auxquelles il peut mériter le monde futur.

Bil'am a toutefois fini par souhaiter une mort comme celle des enfants d'Israël: Puissé-je mourir comme meurent ces Justes et puisse ma fin ressembler à la leur (Nombres 23:10). Car une fois revenu au sable d'où il a été créé, il pourra rectifier tout son être et sa création et amener l'accomplissement de ses mitsvoth à la perfection.

Il ignorait sans doute que pour accéder à cette mort, il convient de s'engager assidûment toute sa vie dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth. Celui qui se prépare activement pour le Chabath, mangera le Chabath (Avodah Zarah 3a; Kohéleth Rabah 1:36). Bil'am, qui était tout entier imbu d'orgueil, assouvissait ses passions et n'était pas du tout disposé à produire des efforts dans ce but, ne méritait certainement pas une telle mort, lui, qui d'après le Talmud (Sanhédrine 105a) a eu des rapports avec Bé'or, son ânesse (Rachi), lui qui incarnait la débauche! Si Balak a emmené Bil'am sur la cime de Pé'or qui domine la surface du désert (Nombres 23:28), c'est parce qu'il savait que les enfants d'Israël étaient

destinés à y transgresser la volonté de Dieu, mais il ignorait l'essence du péché qu'ils allaient y commettre (Midrach Agadah, Rachi). Bil'am voulait ainsi les maudire par n'importe quelle façon.

Il ignorait cependant que le Saint, béni soit-Il, ne punit pas pour les fautes qu'on se destine à commettre: comme nous l'avons vu, Dieu ne joint pas une mauvaise pensée à l'action (Kidouchine 40a; Zohar I, 28b). C'est pourquoi Dieu n'a pas laissé Bil'am les maudire pour le péché qu'ils allaient dans l'avenir commettre à Pé'or... Car si Dieu veut pardonner toutes les fautes du passé des enfants d'Israël, l'attribut de jugement portera des accusations contre eux en affirmant qu'ils sont destinés à pécher dans l'avenir. Or, comme nous l'avons dit, Dieu ne punit pas pour les fautes de l'avenir. Commentant à cet effet le verset: Dieu a entendu la voix de l'enfant là où il est (Genèse 21:17), le Talmud (Roch Hachanah 16b) explique qu'on ne juge l'homme que pour les fautes qu'il commet dans le présent... Les enfants d'Israël n'avaient donc rien à craindre des malédictions de Bil'am.

Balak et Bil'am voulaient annuler l'attribut de miséricorde pour que les Israélites soient punis pour leurs fautes de l'avenir. Mais, comme l'Eternel est tardif à la colère, plein de bienveillance et d'équité (Exode 34:6), Il n'y a pas consenti. Dieu est la justice absolue: s'Il châtiât avant le péché, le Peuple d'Israël ne pourrait pas subsister... Seul, le fils libertin et rebelle, qui a déjà commencé à mal agir dans sa plus tendre jeunesse et dont on est sûr que sa conduite empirera par la suite, doit être puni avant qu'il ne passe à l'action (Sanhédrine 72a).

La souillure du péché arrive jusqu'au Ciel

Le Talmud ('Houlin 91a) enseigne que les Israélites sont aimés plus que les anges, car les Israélites entonnent un hymne à l'Eternel chaque heure du jour, tandis que les anges ne l'entonnent qu'une fois par jour; d'autres disent une fois par semaine le jour du Chabath; d'autres disent une fois par mois; d'autres disent une fois par an; d'autres disent une fois tous les sept ans; d'autres disent une fois par Jubilee (50 ans); d'autres enfin disent une seule et unique fois. Commentant à cet effet le verset: [Tes bontés] se renouvellent chaque matin, infinie est Ta bienveillance (Lamentations 3:23), le Talmud ('Haguigah 13b; Tossafoth, mézi'atan chel 'hayoth) explique que le Créateur de l'univers crée chaque jour des anges qui entonnent un hymne à l'Eternel puis disparaissent, alors que le Peuple d'Israël existe à jamais (voir aussi Ekha Rabati, loc. cit.).

Dans un de ses livres, Rabbi Elyahou Lapyan rapporte le Midrach selon lequel celui qui pêche ne souille pas seulement son âme et toute la créature, mais dégage une puanteur qui arrive jusqu'au Ciel et y fait fuir les anges. Ils n'arrivent à s'en débarrasser qu'en y jetant le feu du fleuve Dinor.

Imaginons-nous dans ce cas les anges qui ont attendu des centaines d'années pour entonner un hymne au Saint, béni soit-Il. Saisis d'effroi et aspirant avec ardeur à se conformer à la volonté de leur maître, ils commencent à Le louer dans un langage clair, agréable et saint, quand soudain, ici-bas, un individu commet un péché dont la puanteur monte jusqu'à eux. Ils s'enfuient alors et peuvent mettre en accusation celui qui les a obligés de s'arrêter. Toutefois, les bontés de l'Eternel ne sont pas taries (Lamentations 3:22): d'autres anges viennent, qui nettoient l'endroit souillé... Si l'homme pouvait sentir la puanteur créée par son péché, il mourrait immédiatement.

Plus le corps se délecte au péché, plus l'odeur qu'il dégage est forte: il s'agit plus particulièrement de celui qui s'abstient d'étudier la Torah et aime bien se reposer. Comme nous l'avons vu, l'étude de la Torah et l'accomplissement de mitsvoth sont comme un bouclier contre le châtement (cf. Pirké Avoth 4:23; Zohar I, 242b; II 58a, 165b; III, 176b, etc.). La Torah guérit tout le corps ('Irouvin 54a); c'est un médicament contre le mauvais penchant (Kidouchine 30b), qui épargne de tous les mauvais traits. Il est écrit à cet effet: Voici, les yeux du Seigneur sont ouverts sur Ses adorateurs, sur ceux qui ont foi en Sa bonté, afin de sauver leur âme du trépas... (Psaumes 33:18-19). En d'autres termes, tant que nous éprouvons la crainte du Ciel, l'Eternel veille sur nous; mais si nous visons le mal, Il cesse de veiller sur nous et nous sommes sujets à tous les dangers et malheurs. Dieu nous en épargne...

Pin'has, fils d'El'azar, voyant toute la communauté d'Israël qui pleuraient au seuil de la Tente d'Assignment (Nombres 25:6), il comprit qu'une sentence rigoureuse avait été prononcée contre eux, et que si les Anciens ne les réprimandaient pas, la situation ne ferait qu'empirer. Aussi, sans plus attendre, il

se leva du milieu de la communauté, arma sa main d'une lance (ibid. 7). Lui aussi, le petit, avait le droit de protester vigoureusement, à condition toutefois de se trouver avec la communauté et pas au-dessus d'elle, c'est-à-dire de faire preuve de modestie. Le Talmud (Sanhédrine 82a) raconte que ce qu'il a vu lui a rappelé une halakhah: ne dis pas halakhah mais halikhah, aspect de: Si vous allez selon Mes lois (Lévitique 26:3), si vous vous engagez dans l'étude de la Torah (Torath Cohanim, loc. cit.). Pin'has s'est rappelé que les enfants d'Israël ont négligé l'étude de la Torah (avec des efforts), ce qui les a conduits à ce péché... puant (comme la puanteur de l'idole Pé'or). Il a alors violemment protesté et le courroux divin contre les enfants d'Israël s'est alors apaisé.

L'étude de la Torah dissipe donc la puanteur engendrée par le péché. Il convient toutefois de faire preuve d'humilité, comme les étoiles du ciel et le sable de la mer. On peut alors éliminer facilement la haine, l'orgueil et la malédiction de Bil'am et ses semblables qui visent constamment à nous exterminer de la surface de la terre, et se rapprocher de l'Eternel dans la sainteté, en veillant à ne regarder que ce qui est permis et en nous engageant assidûment dans l'étude de la Torah.

L'intégrité de Dieu contre la méchanceté de Balak et Bil'am

Le Zohar (début de la sidrath Balak) enseigne qu'il n'y a pas eu de plus grands ennemis que Balak et Bil'am contre les enfants d'Israël, qui se sont coalisés pour exterminer notre peuple. Ils nous haïssaient encore plus qu'Amalek.

A leur sortie d'Egypte, Amalek voulu refroidir l'enthousiasme des Israélites et leur faire perdre leur foi en Dieu. Balak et Bil'am ont suivi la trace d'Amalek et se sont efforcés de troubler leur esprit saint pour que la malédiction s'applique sur eux et qu'ils soient anéantis de la surface de la terre, à Dieu ne plaise (notons à cet effet que ce trouble, BiLBouL, est formé par les premières lettres de BaLak et BiL'am). Aussi, pour affaiblir (lékarer) les forces avec lesquelles il voulait refroidir l'enthousiasme des enfants d'Israël, Dieu yikar, s'est présenté par hasard (mikréh) (ou bien froidement, bikrirouth) à Bil'am (Nombres 23:4).

Comme nous l'avons vu, Bil'am savait exactement quand Dieu se met en colère, mais Dieu le troubla et agit mesure pour mesure à son égard: comme il voulait refroidir l'enthousiasme des Juifs, Dieu a fait connaître Sa bonté en se révélant à lui bikrirouth (froidement), pour qu'il ne puisse pas maudire les enfants d'Israël.

Toutes les nations savaient que le monde avait été créé pour la Torah, comme il est écrit: Si mon alliance (la Torah) le jour et la nuit ne subsiste pas, Je cesserai de fixer des lois au ciel et à la terre... (Jérémie 33:25). Le monde n'a été créé aussi que pour Israël (Genèse 1:1, Rachi) qui porte le nom de prémices de sa récolte (Jérémie 3:2). Sans Torah, il n'y a ni ciel ni terre (Pessa'him 68b; Zohar II, 200a). Et si Bil'am connaissait le moment exact où Dieu se met en colère et Lui disait: Extermine-les (Bérakhoth 7a, Tossafoth Chéilmalé), l'Eternel aurait exterminé le Peuple d'Israël, et le monde entier aurait été automatiquement détruit, car, comme nous l'avons vu plus haut, le monde ne subsiste que grâce à la Torah et Israël. Balak et Bil'am portaient une haine si violente à Israël qu'ils étaient prêts à mourir avec tous les enfants d'Israël (cf. Bamidbar Rabah 20:8; Tan'houma, Balak 5), aspect de: que meure mon âme avec les Philistins (Juges 16:30).

Comme nous l'avons aussi vu, Bil'am portait cette haine d'Israël même après sa mort. Le Talmud (Guitin 57a) relate l'épisode d'Onkelos le converti, qui convoqua Bil'am et lui demanda: Qui est le plus important dans le monde futur? Les enfants d'Israël lui répondit-il. Est-ce qu'on peut se joindre à eux? lui demanda Onkelos. Et Bil'am de répondre: Ne cherche pas leur bien-être et leur prospérité... (cf. Deutéronome 23:7).

La question se pose toutefois de savoir pourquoi Dieu dut empêcher Bil'am de maudire les enfants d'Israël? Dieu aurait fait en sorte qu'au moment où il désirait les maudire, Bil'am reçoive une gifle sur la bouche et se taise. Nous avons déjà vu le cas de l'ange du Seigneur qui s'est mis sur son chemin pour lui faire obstacle (Nombres 22:22). Citons aussi le cas de Névoukhadnétsar, roi de Babel, que l'ange Gabriel empêcha de maudire les enfants d'Israël et de louer l'Eternel... (Sanhédrine 97a).

C'est que le terme kalém (extermines-les) est tellement court que même l'ange n'aurait pu l'empêcher de le prononcer. On peut dire aussi que, puisque même les anges ignorent le moment où Dieu se met en colère, le Saint, béni soit-Il, a dû Lui-même troubler (BiLBouL) Bil'am.

Si Bil'am connaissait l'instant où Dieu se met en colère, pourquoi alors n'a-t-il pas maudit les enfants d'Israël à Midian et a-t-il dû se déplacer précisément à Moav pour le faire? C'est que Bil'am devait venir chez Balak le sorcier, car ce dernier devait répondre amen après chacune des malédictions pour qu'elles soient efficaces... Car, comme nous l'avons vu, les noms de BiL'AM et BaLaK font allusion à 'Amalek et Balbel (bilboul). Mais le secret de l'union de leurs forces ne leur a été révélé que bien plus tard et alors Midian et Moav, qui étaient constamment en guerre, se sont coalisés par peur d'Israël (Tan'houma, Balak 3).

Par amour pour Ses enfants, l'Eternel ne s'est toutefois pas mis en colère contre eux, pour ne pas donner l'occasion à Bil'am, qui était le plus grand prophète des nations (Bamidbar Rabah 14:34; Zohar III, 193b; Sifri, Deutéronome 34:10) de les maudire alors qu'il n'a plus paru en Israël un prophète tel que Moïse (Deutéronome 34:10). Le courroux divin fit plutôt place à une miséricorde abondante à l'égard des enfants d'Israël.

On peut dire aussi que le Saint, béni soit-Il, voulait que Bil'am bénît les enfants d'Israël pour que toutes les nations entendent comment les malédictions se transforment en bénédictions.

Nous ne devons nous en remettre qu'à notre Père qui est au Ciel. Ne craignons pas les nations du monde qui visent à nous exterminer par la bouche et par l'épée. Même Amalek n'a pas pu nous vaincre, et Bil'am et Balak ne nous ont nui que par leurs mauvais conseils. Le Saint, béni soit-Il, nous protège au plan physique, mais c'est à nous de veiller à ne pas être influencés spirituellement. Nos Sages enseignent à cet effet: Tout dépend du Ciel, à l'exception de la crainte du Ciel (Bérakhoth 33b; Zohar I, 59a). Prenons garde de l'influence néfaste des nations et de leurs intrigues contre nous...

Ce n'est pas un seul ennemi qui s'est dressé contre nous pour nous exterminer. Mais Israël n'est pas seul (lit.: veuf), et le Saint, béni soit-Il, nous préserve et nous sauve de leurs mains. Il place des Justes dans chaque génération (Yoma 38b) pour annuler les sentences prononcées contre nous. Comme nous l'avons dit plus haut, le domaine de l'âme nous appartient en propre. Veuille l'Eternel que nous puissions éliminer les mauvais conseils et Le servir sincèrement de tout cœur. Amen.

La Torah protège des accusations portées contre nous

La Torah a consacré une sidrah entière sur Balak et Bil'am, qui étaient des ennemis de longue date, et ce n'est que pour entrer en guerre contre Israël qu'ils ont fait la paix entre eux. L'histoire est un éternel recommencement et a connu de nombreux ennemis, comme Haman, Hitler... que leur nom soit effacé à jamais. Pourquoi alors considère-t-on que Bil'am est le plus grand ennemi qui se fût jamais levé contre nous?

C'est qu'après tous les ennemis qui ont visé à exterminer le Peuple d'Israël, il est resté un Juif ou un groupe de Juifs qui redonna naissance à notre peuple. Citons par exemple à cet effet le cas de notre patriarche Avraham qui engendra la nation juive. Le peuple d'Israël n'a donc jamais été anéanti. Mais comme nous l'avons vu, Bil'am, savait l'instant exact où Dieu se met chaque jour en colère et sa force résidait dans sa bouche, plus efficace que toute arme moderne. Il lui suffisait de prononcer le mot calem (extermine-les) pour qu'il ne reste plus rien du Peuple Juif. Même Moché, Aharon et tous les Tsadikim, ne pouvaient rien contre lui. Le Zohar (III, 246a) enseigne à cet effet qu'un groupe d'anges est chargé de dire amen après les bénédictions, et un autre après les malédictions. Mais comment peut-on concevoir que Bil'am puisse maudire un Tsadik?

C'est que, comme le dit le roi Salomon: il n'est pas d'homme juste sur terre qui fasse le bien sans jamais faillir (Ecclésiaste 7:20), et si, à Dieu ne plaise, le méchant maudit le Juste, les péchés minimes du Tsadik sont mentionnés (nous avons traité en détail de ce jugement strict absolu dans le cas de notre patriarche Ya'akov dans la sidrah Vayichla'h de notre premier tome Béréchith). La malédiction est donc susceptible de porter son effet: si le Saint, béni soit-Il, devait être si strict avec les Patriarches, ils ne pourraient subsister devant Lui (Erkhine 17a). Le meilleur remède contre la malédiction est donc l'étude de la Torah qui porte le nom de vie et constitue un remède pour le corps (Irouvin 54a). Comme les enfants d'Israël se sont engagés dans l'étude de la Torah dans le désert, ils ont été épargnés des malédictions de Bil'am. L'Eternel a troublé son esprit et il n'a pas su le moment exact où Il se met en colère cette colère, qui pendant cette période, n'existait pas... Il les a bénis malgré lui et a fini par disparaître de la surface de la terre.

Salomon, fils de David, roi d'Israël, disait à cet effet: La mort et la vie sont au pouvoir de la langue (Proverbes 18:21). Mais quand on assiste à une certaine négligence dans l'étude de la Torah, les malédictions des ennemis portent leur effet, à Dieu ne plaise. Ainsi le Saint Temple a été détruit par suite de la haine gratuite (Yoma 9b), car ils se maudissaient et médisaient les uns sur les autres...

Quand Yits'hak a voulu bénir Essav et que c'est Ya'akov qui s'est présenté devant lui, Yits'hak savait que c'était Ya'akov qu'il bénissait: La voix est celle de Ya'akov, Ya'akov savait aussi que son père l'identifiait. Mais Ya'akov voulait également les bénédictions destinées à Essav, qui était un grand imposteur. Yits'hak lui a alors expliqué: Dans ces conditions, mets en pratique ce qui est dit: la voix est celle de Ya'akov, c'est-à-dire engage-toi dans l'étude de la Torah et les mains de Essav seront neutralisées. Il ne pourra alors pas te maudire et te dominer.

A leur sortie d'Egypte, les enfants d'Israël ont commencé à négliger l'étude de la Torah. La malédiction pouvait donc s'appliquer sur eux: Amalek est alors venu leur proclamer la guerre. C'est ce qui se passe chez tous nos ennemis qui profitent de cette négligence pour nous attaquer. En revanche, Bil'am, qui était une étincelle d'Amalek, n'a pas pu maudire les enfants d'Israël, qui à ce moment étudiaient la Torah. Que tes tentes sont belles, ô Jacob! s'est-il exclamé. Comme nous l'avons vu, la tente incarne l'étude de la Torah. Et tes demeures, ô Israël, ce sont les synagogues et les maisons d'étude. Belles aussi décrit la Torah... et c'est grâce à son étude que les enfants d'Israël sont sauvés.

Efforçons-nous donc de monter les marches de la Torah et d'augmenter notre étude sans interruption pour nous épargner des malédictions des nations et de tout mal. Ainsi nous ne donnerons pas à nos ennemis l'occasion de porter des accusations contre nous. Qu'elles sont belles michkénotékha (tes demeures), ô Israël! s'est exclamé Bil'am en voyant les enfants d'Israël mamchikhim poursuivant assidûment leur étude de la Torah. C'est grâce à elle qu'il a été obligé de les bénir. Par leur étude de la Torah Orale et Écrite, ils veillent sur le monde et empêchent la malédiction d'agir.

L'étude de la Torah dans nos miCHKaNim y fait résider la CHéKhiNah (Providence Divine). Et quand c'est la voix de Ya'akov qui se fait entendre, les mains d'Essav n'ont aucun pouvoir. Bil'am étincelle d'Essav et d'Amalek ne peut pas alors nous maudire. Toutes les nations du monde reconnaissent ainsi l'existence d'Israël grâce à laquelle elles survivent et au lieu de nous maudire, elles nous bénissent.

Il est donc de notre devoir de ne pas oublier un moment que nous sommes des Juifs, attachés à la Torah, et visant essentiellement à sanctifier le nom de Dieu et être aimés de Lui (Yoma 86a). Les nations nous béniront alors et chanteront les louanges de l'Eternel.

Qu'elles sont belles tes tentes... Les tentes font allusion à la Torah qu'on étudie à l'extérieur. En dépit des souffrances que nous font subir les nations, nous conservons intacte notre foi. Tes demeures font en revanche allusion à la Torah intérieure, au sanctuaire inhérent à chacun de nous, comme il est écrit: Et ils me construiront un sanctuaire pour que Je réside au milieu d'eux (Exode 25:8). La Torah nous guide sur notre chemin de la vie et nous écarte de toute erreur ou transgression. C'est grâce à elle que nous pouvons voir les miracles que l'Eternel a accomplis en faveur des enfants d'Israël. Pharaon et les Egyptiens ont vu aussi ces miracles; ils se sont même exclamés (ibid. 8:15): C'est le doigt de Dieu! Ils ont toutefois continué à adorer leurs idoles et à faire preuve de cruauté. C'est parce qu'ils ne se sont pas engagés dans l'étude de la Torah: les miracles n'ont eu qu'un effet momentané sur les Egyptiens. Quant à Pharaon, leur influence sur lui était nulle, car il était très éloigné de la Torah.

Bil'am a compris que le Peuple Juif vit solitaire, qu'il (YiTh'HaChéV) ne se confond pas avec les nations (Nombres 23:9), que sa conception de l'existence de l'homme sur terre est diamétralement opposée à celle des nations et que la vie du Juif est essentiellement attachée à la Torah.

Bil'am a compris aussi la portée de la vertu du repentir, que même si le Juif irrite son Créateur, l'Eternel lui dit: Reviens, Israël, jusqu'à l'Eternel, ton Dieu (Osée 14:2), qu'il peut renouer le lien avec Dieu par la téchouvah (cf. Chemoth Rabah 23:11) et faire de nouveau partie de la Divinité. Ce concept de repentir n'existe pas chez les nations. Comme nous l'avons vu plus haut, le Peuple Juif n'est pas (YiTh'HaChéV) se confondra point avec les nations ce dernier terme ayant la même valeur numérique que TéCHOUVaH (avec 1 pour le Collel, 1 pour le mot et 5 pour les 5 lettres = 720).

En voyant toutes ces vertus chez les enfants d'Israël, Bil'am aurait dû se repentir et s'élever au plan spirituel, car il a pris connaissance de la grandeur d'Israël et du Dieu de vérité. Il a compris que le monde ne subsiste que grâce à Israël. Il a vu aussi Yithro, qui a adoré toutes les idoles du monde (Mékhilta Yithro) et s'est exclamé: Je reconnais à cette heure, que l'Eternel est plus grand que tous les dieux... (Exode 18:11). Il s'est converti et a converti sa famille au judaïsme (Mékhilta Yithro, chap. 2). Il a compris que l'Eternel nous a choisis d'entre toutes les nations et nous a donné Sa Torah (Bérakhoth 11b). Il lui a été toutefois difficile de quitter sa patrie pour devenir disciple de Moché. A cause de son orgueil, il a préféré mener une vie perverse à Midian et ce prophète a fini par disparaître de la surface de la terre.

Le Talmud (Yoma 38b; Sanhédrine 39b) enseigne qu'Essav a vécu entre deux Tsadikim et n'a cependant pas appris à se conduire comme eux. De nos jours aussi, nous rencontrons des Juifs qui vivent entourés de grands rabbins et qui craignent d'être influencés par leur vertus et leurs enseignements. Ils s'éloignent alors radicalement d'eux. Ils devront donc finalement rendre compte de leur comportement...

Ainsi, tout celui qui ne s'engage pas dans l'étude de la Torah, s'abstient d'accomplir les mitsvoth et ne craint pas le Ciel, est aussi mécréant que Bilaam, même s'il a un bon cœur et fait la charité. Il faute contre son Créateur. Ce n'est que par l'étude assidue de la Torah qu'on s'épargne de toute accusation et de toute malédiction et qu'on accède à la vraie crainte du Ciel.

Qu'elles sont belles tes tentes, ô Jacob... ou la force de la Torah

Concernant les bénédictions de Bil'am, nous avons vu que tes tentes correspondent aux synagogues et tes demeures aux maisons d'étude. Rabbi Abba bar Kahana enseigne à cet effet qu'à l'exception de ces demeures et maisons d'étude, toutes les bénédictions ont été transformées en malédictions ce qui était sa réelle intention (cf. Sanhédrine 105b). Cet enseignement exige un certain nombre d'éclaircissement:

1) Si la raison pour laquelle les malédictions de Bil'am ne se sont pas accomplies est qu'il ne les a pas faites sincèrement de tout cœur, pourquoi la bénédiction: Qu'elles sont belles... s'est-elle oui accomplie? L'aurait-il faite de tout cœur?

2) L'auteur de Ilana De'Hayé se demande pourquoi les bénédictions de Bil'am ont été mentionnées dans la Torah si elles n'ont pas été faites de tout cœur? A quoi servent-elles alors?

Pour nous concentrer davantage sur le problème, considérons l'importance des actes accomplis par celui qui revient en téchouvah: même les plus grands Tsadikim tirent une leçon du dévouement exemplaire de ceux qui déploient les efforts les plus sincères pour revenir sur le bon chemin: ils s'en fortifient. Si le Roi David, qui n'avait appris d'A'hitophel que deux choses, l'a appelé mon maître, mon conseiller et mon ami (Pirké Avoth 6:3), que de respect devons-nous accorder à ceux qui raffermissent les fondations de notre judaïsme. Nous devons peut-être aussi les appeler: mon maître et rav.

Certains acquièrent leur monde en un instant! s'est exclamé à cet effet Rabbi en pleurant (Avodah Zarah 10b; 17b; 18a): en d'autres termes, ceux qui sont revenus vers leur Créateur ont droit à une grande récompense pour tous les efforts et l'énergie déployés un instant pour revenir sur le bon chemin. Il a aussi pleuré pour ceux qui peuvent acquérir à tout moment le monde futur en intensifiant leur étude de la Torah et s'abstiennent de le faire. Et si le ba'al téchouvah, qui ne connaissait pas Dieu, est assuré du Monde Futur, celui qui reconnaît son Créateur peut se raffermir chaque jour à toute heure en considérant qu'aujourd'hui même il vient de recevoir la Torah du Sinaï (Pessikta Zouta, Vaet'hanane 6:6; Rachi, Ki Tavo 26:16).

Toutefois, celui qui a choisi le bien et désire emprunter le chemin de la droiture, doit fournir de nombreux efforts pour arriver à l'objectif qu'il s'est fixé, car le mauvais penchant lui tend partout une embuscade. S'il prend conscience de son aspiration ardente à s'engager dans l'étude de la Torah, il craint que ses efforts le conduisent à reconnaître son Créateur. Et même si on entre dans une Yéchivah sans pour autant étudier la Torah, le seul fait de se trouver dans un lieu d'étude laisse un grand impact et on finira certainement par étudier la Torah pour l'amour même de l'étude (Pessa'him 50b). On pourra alors prendre conscience des obstacles placés par le mauvais penchant pour nous faire trébucher. On fera alors de son mieux pour s'éloigner radicalement de lui et on ne recherchera que la proximité du penchant du bien.

Si ce scélérat entre en contact avec toi, traîne-le dans la maison d'étude, nous préconise le Talmud: s'il est dur comme la pierre, il se brisera; s'il est solide comme le fer, il volera en éclats (Soucah 52b). Engage-toi dans l'étude de la Torah et tu en viendras à réaliser que le mauvais penchant ne vise qu'à te tromper.

Certains s'éloignent radicalement de notre religion et refusent même d'en entendre parler. Au lieu de reconnaître la vérité, ils préfèrent rester dans les ténèbres du mensonge et de l'impureté. C'est parce qu'ils tendent l'oreille au mauvais penchant qui leur explique que s'ils reconnaissent la vérité, ils ne pourront pas jouir des délices de ce monde... Pour le contrer, nous devons déployer tous nos efforts pour nous rendre à un lieu où on étudie la Torah. Même le plus grand mécréant en viendra dans ces circonstances à reconnaître pleinement le Créateur de l'univers. Car la voix de la Torah percera son cœur et fera voler en éclats le mal qui s'y trouvait. Nous avons déjà vu à cet effet l'exemple de Rech Lakich, un brigand notoire, qui s'est repenti dès qu'il a entendu la voix de Rabbi Yo'hanan. Car Ma parole ressemble au feu... et au marteau qui fait voler en éclats le rocher (Jérémie 23:29).

En dépit de sa méchanceté et de la haine qu'il portait à Israël, Bil'am s'émerveilla et son cœur se déchira en voyant les enfants d'Israël réunis autour du sanctuaire qui les rattache à leur père qui est au Ciel et négliger les futilités de ce monde pour se concentrer exclusivement sur la vie éternelle. Il n'a pu alors que s'exclamer: Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Jacob! C'est-à-dire combien elle est belle la Torah qui porte le nom de Tov, à l'étude de laquelle on s'engage comme notre patriarche Ya'akov vivant sous les Tentes (Genèse 25:27), celle de Chem et de Ever (Béréchith Rabah 63:15; Rachi, loc.cit.) MiCHkéNotéKha, tes demeures, ô Israël!: cette étude permet au Juif d'être NiMCHaKh (attiré) par la CHéKhiNah et s'attacher à elle.

Ces bénédictions ont donc été mentionnées dans la Torah, parce que Bil'am les a dites très sincèrement, du plus profond du cœur, tant il fut touché par la grandeur des enfants d'Israël. De loin, il a été ébloui par la vue de la grandeur des Juifs engagés dans l'étude de la Torah, ou réunis autour du sanctuaire. S'il s'était alors rapproché d'avantage, il se serait certainement repenti, et se serait lui aussi engagé dans l'étude de la Torah. Il serait alors devenu un autre homme.

C'est cela la force de la Torah, qui peut changer un homme aussi mécréant que Bil'am. Ainsi, celui qui veut connaître la voie que nous trace la Torah doit se mettre sans tarder à son étude. Sinon, ce roi vieux et stupide (Zohar I, 179b) qu'est le mauvais penchant, est susceptible de l'attraper dans ses filets et de l'en éloigner radicalement.

Bil'am n'a toutefois pas réagi comme Yithro, qu'il connaissait de longue date. En effet, ils servaient avec Iyov de conseillers de Pharaon (cf. Sanhédrine 106a; Zohar II, 69a). Yithro entendit alors (Exode 18:1). Qu'a-t-il entendu? demandent nos Sages (Zéva'him 116a): la guerre d'Amalek contre les enfants d'Israël et le miracle de la Mer Rouge. Yithro a laissé tout son argent et ses possessions pour se rapprocher de Dieu. Il a fui toutes les futilités de ce monde sitôt qu'il a reconnu le Créateur de l'univers. Bil'am a en revanche marqué un recul sensible parce qu'il lui était difficile de se séparer de ses biens. C'est la richesse amassée pour le malheur de celui qui la possède (Ecclésiaste 5:12). Il ne savait pas qu'on peut être sous la protection de la sagesse et sous la protection de l'argent (ibid. 7:12). Il ne manquait donc plus à Bil'am que très peu pour se rapprocher d'Israël et gagner son monde.

C'est donc le lucre qui l'a empêché de se rapprocher d'Israël. Il a ainsi tout perdu et est devenu le plus grand ennemi de notre peuple.

Nous pouvons maintenant répondre à la question que nous avons posée plus haut: Si les bénédictions de Bil'am n'étaient pas sincères, pourquoi sont-elles mentionnées dans la Torah? Etant donné qu'il était très proche de la vérité, la Torah ne lui a pas fermé les portes de la téchouvah. Elle lui a laissé le choix: peut-être en voyant les enfants d'Israël engagés assidûment dans l'étude de la Torah subirait-il leur influence et se repentirait-il? Toutes ses bénédictions auraient alors porté leurs fruits...

Par conséquent, si ses bénédictions ont été rapportées par la Torah, c'est parce qu'elles auraient pu se réaliser. Bil'am aurait alors accédé à un niveau spirituel sublime.

Le Zohar (I, 21a) enseigne qu'il n'y a pas un mot de la Torah qui ne comprenne pas des secrets saints extrêmement profonds. Chacun d'eux comprend des conseils, des paraboles, des chants, des louanges et des sagesse suprêmes (I, 135b; III, 202a). Et si les bénédictions de Bil'am, qui semblent à première vue superflues, sont mentionnées dans la Torah, c'est qu'on peut certainement en tirer de grandes leçons de moussar.

Celui qui visite un lieu où on apprend la Torah, peut en être sensiblement influencé, même s'il est très éloigné du Judaïsme. Il peut alors s'attacher vraiment à l'endroit et ainsi se rapprocher du Saint, béni soit-Il. La lumière de la Torah rayonnera dans son cœur et contrairement au cas de Bil'am, le mauvais penchant ne pourra pas le faire trébucher. C'est ce que le Roi David demanda de Dieu: il L'implora de le diriger dans le sentier de Ses commandements... et d'incliner son cœur vers Ses vérités (Psaumes 119:35-36).

La méchanceté de Balak et Bil'am ou l'extermination du corps et de l'âme

Le Talmud (Bérakhoth 12b) enseigne que nos Sages voulaient insérer la sidrah de Balak dans la récitation du Chéma', mais s'en sont abstenus pour ne pas importuner les fidèles. Ainsi, il ne nous aurait pas suffi de nous rappeler leur méchanceté et leurs malédictions qui se sont transformées en bénédictions, mais nous aurions été tenus de lire la sidrah dans son intégralité!

Il est vrai que, comme nous l'avons vu, la haine que nous portaient Bil'am et Balak n'a pas d'égale dans l'histoire de notre peuple. En fait, l'Eternel nous a ordonné de ne pas livrer de combat à Moav et Amon (cf. Deutéronome 2:18-19), pour quelle raison alors nous portaient-ils une haine si farouche? Comment se fait-il que Bil'am et Balak veuillent maudire les enfants d'Israël, s'ils sont incapables de nous vaincre sur le champ de bataille, comment peuvent-ils le faire avec des malédictions? Et si leurs malédictions a un impact, pourquoi ne s'en serviraient-ils pas pour combattre et vaincre les enfants d'Israël.

C'est que, par la malédiction, ils voulaient gagner du temps. Expliquons-nous: si Bil'am et Balak devaient proclamer la guerre contre les enfants d'Israël, ces derniers auraient crié vers l'Eternel, imploré Son assistance et auraient certainement battu leurs ennemis. Mais Bil'am et Balak se sont hâtés pour les maudire, la malédiction ayant un effet immédiat, que Dieu nous préserve.

Bil'am, qui était moins doué que Balak en matière de sorcellerie (Bamidbar Rabah 20:18), savait que le Saint, béni soit-Il, ne dédaigne les enfants d'Israël ni ne les repousse au point de les anéantir, et qu'Il se souvient de Son alliance avec les Patriarches (Lévitique 26:42) même s'ils ne se conforment pas à Sa volonté. Il n'en est pas moins venu à les maudire, tant la haine qu'il leur portait était farouche.

Pourquoi cette haine aveugle, tellement injustifiée? Parce que le verset dit des enfants d'Israël: Ce peuple, il vit LéVaDaD (solitaire) (Nombres 23:9). Ce terme a comme valeur numérique 40, allusion à la Torah qui a été donnée après quarante jours (Ména'hoth 99b). Le peuple d'Israël ne se confond pas avec les nations, et toute son essence c'est la Torah. En voyant ce petit peuple engagé dans l'étude de la Torah et se tenant la tête haute contre tous les peuples, les nations du monde qui ont refusé de recevoir la Torah comme on le sait (Avodah Zarah 2b; Tan'houma, Chémini 6) intensifient leur haine contre nous et cherchent par tous les moyens à nous léser..

Balak a donc demandé à Bil'am d'exterminer au plus vite le peuple d'Israël, et s'il n'y réussit pas, du moins les maudire, troubler leur esprit pour les éloigner de Dieu qui les châtierait en les faisant disparaître de la surface de la terre. Les enfants d'Israël ne pourront pas ainsi représenter un accusateur pour les nations qui ne suivent pas la voie de Dieu. Comme nous l'avons déjà vu, les deux premières lettres de BaLaK et BiL'am forment BiLBouL et les dernières lettres balaK et bil'AM ont la même valeur numérique (210) que KeNaS: nos deux plus grands ennemis aspiraient avec ardeur (liKNoS) porter préjudice à toutes les nations pour qu'ils poursuivent leur conduite infâme et ne soient pas influencés par les enfants d'Israël. Dans leur for intérieur, ils savaient que l'Eternel est le vrai Dieu (cf. Rois I, 18:39), qu'Il nous a choisis d'entre toutes les nations et nous a donné Sa Torah (Bérakhoth 11b) afin que le monde entier reconnaisse Son existence. Le Midrach (Béréchith Rabah 39:16) cite à cet effet l'exemple de notre patriarche Avraham qui a révélé l'essence de Dieu dans le monde. Les nations auraient donc dû emprunter la voie de la droiture suivie par les enfants d'Israël.

En fait, c'est exactement le contraire qui s'est passé: toutes les nations se sont réunies autour de Bil'am et lui ont demandé: Pourquoi tout ce grand bruit (dans le monde entier)? C'est le Peuple d'Israël qui reçoit la Torah (Zéva'him 116a; Yalkout Chimoni, Chémoth 286). Devons-nous nous joindre [à eux]? Non, répondit-il. Ne cherchez pas leur bien-être et leur prospérité (Deutéronome 23:7). Au lieu de rapprocher les nations du Peuple d'Israël, Bil'am les a persuadées d'emprunter la voie de la perversité: il ne visait qu'à troubler et exterminer Israël.

Nous connaissons le cas d'un Juif qui priait dans une synagogue où l'on bavarde beaucoup, alors que lui, non seulement se concentrait dans sa prière, mais réprimandait ceux qui dérangeaient le cours du service. Quand il vit toutefois que personne ne l'écoutait, il se tut et garda ses distances. Un jour, le responsable de la synagogue lui demanda de cesser de prier avec eux. Ne vois-tu pas que j'ai fini de faire des remarques à ceux qui dérangent? lui expliqua-t-il. Ta seule présence dérange ceux qui sont habitués à bavarder pendant la prière. Notre homme pieux fit remarquer au responsable qu'il est de son devoir de veiller au silence durant la prière. Je sais, répondit-il, mais ton silence me dérange quand j'ai envie de bavarder. Il m'est très difficile de te supporter...

Y a-t-il une profanation du nom de Dieu plus grande que celle-ci? Être pleinement conscient du péché et continuer à le commettre! Où est la responsabilité? Le mauvais penchant a fait tomber dans ses filets ce responsable qui empêche les autres d'agir convenablement durant leur prière pour qu'ils ne le dérangent pas de continuer à se comporter de façon si infâme...

Comme nous l'avons vu, Bil'am et Yithro faisaient partie des conseillers de Pharaon. Bila'am et Balak auraient donc dû aller consulter Yithro qui leur montrerait comment se repentir, ou bien le Tsadik de la génération, Moché, qui leur apprendrait la Torah... Mais, au lieu de rectifier ses fautes (l'aspiration à maudire les enfants d'Israël), Bil'am a empiré sa situation en conseillant à Balak de les faire pervertir avec les filles de Moav. Il voulait les éloigner de Dieu et de la Torah.

Balak aurait pu demander à Bil'am de maudire les Israélites de loin, mais la malédiction de loin n'est pas la même quand elle est émise de près! Bil'am et Balak ont donc visé à anéantir le corps et l'âme du Peuple Juif, à l'inverse de Haman qui n'a visé que le corps (Esther 3:6), et des Grecs qui n'ont visé que l'âme et leur émancipation. Écrivez sur la corne du bœuf que vous n'avez pas le moindre rapport avec le Dieu d'Israël leur ont-ils ordonné (Yérouchalmi, 'Haguigah 2:2; Vayikra Rabah 15:9). Ce que visaient essentiellement Balak et Bil'am, c'est qu'aucune nation n'apprenne du Peuple d'Israël comment servir Dieu.

Ils haïssaient donc aussi les nations du monde, comme nous l'avons vu plus haut. Et si Bil'am portait le titre de l'homme à l'œil bouché (Nombres 24:3), c'est parce qu'il voulait fermer les yeux de son peuple pour qu'ils n'imitent pas la conduite des enfants d'Israël, ne discernent pas la voie de la vérité, et ne reconnaissent pas Dieu.

Par conséquent, si nos Sages ont voulu insérer la sidrah de Balak dans la récitation du Chéma', c'est parce qu'ils voulaient que nous rappelions constamment la haine que Balak et Bil'am portaient aux enfants d'Israël et leurs efforts de les pervertir et de les dissuader de faire téchouvah. Ils ignoraient toutefois que l'Eternel est proche de tous ceux qui L'invoquent (Psaumes 145:18). Autre raison pour nous rappeler que ces deux plus grands ennemis d'Israël voulaient nous anéantir eux-mêmes directement et non par l'intermédiaire de messagers, qu'ils se sont efforcés d'éloigner toutes les nations de subir l'influence bénéfique des enfants d'Israël et qu'ils ont visé à engendrer la controverse même parmi nous. Cette controverse qui divise le peuple et l'éloigne de la Providence Divine.

Nous aurions enfin dû insérer le passage concernant Balak dans le Chéma' pour nous rappeler que du temps de Bil'am et Balak, le Saint, béni soit-Il, a manifesté une miséricorde abondante à l'égard des enfants d'Israël, bien qu'ils L'eussent irrité et tenté dix fois dans le désert (Nombres 14:22). Comme l'Eternel voulait les rapprocher de Lui, il a bouché l'œil de Bil'am, le mécréant.

Toutefois, il y a un grand principe qui prévaut dans la Torah: Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Yérouchalmi Nédarim, 9:4 sur Lévitique 19:18). Ce principe dépasse tous les autres commandements divins: il s'agit de ne pas importuner les fidèles, de prendre en considération les obligations de toutes sortes de chacun de ceux qui viennent prier. Comme nous l'avons vu, lorsque ce sont l'amour et l'union qui règnent au sein du peuple, même s'il sert les idoles comme du temps d'A'hav, ou veut faire la guerre à Dieu comme le dor hapalaga, l'Eternel le protège de tout mal.

Le Talmud (Bérakhoth 31a) raconte à cet effet comment Rabbi Akiva se déplaçait fébrilement d'un coin à l'autre de la synagogue quand il priait seul, et comment il se dépêchait quand il faisait ses prières en public pour ne pas importuner les fidèles. Rabbi Akiva ne priait certainement pas seulement pour ses besoins personnels, mais pour ceux de toute la communauté d'Israël, mais ce n'est pas pour autant qu'il officiait et priait longtemps.

De notre temps, l'officiant qui s'attarde dans sa prière, commet deux fautes à notre avis: premièrement, il montre aux fidèles que, beaucoup mieux qu'eux, il sait se concentrer dans sa prière et se rapprocher davantage du Saint, béni soit-Il; deuxièmement, en attendant la fin de la 'Amidah de l'officiant, les fidèles ne trouvent rien de mieux qu'à médire l'un de l'autre, à engager des conversations futiles qui peuvent même conduire à la raillerie et à la légèreté. En fin de compte, la sidrah de Balak n'a pas été insérée dans le Chéma'. Il convient toutefois de bien l'étudier pour se rendre compte combien ces deux ennemis ont voulu nous faire du mal, mais n'y ont pas réussi, car le Saint, béni soit-Il, protège Ses enfants bien-aimés.

PIN'HAS

La sainteté de Pin'has face à la méchanceté de Balak

Il est écrit d'une part: Balak, fils de Tsiapor, ayant vu tout ce qu'Israël avait fait aux Amoréens... (Nombres 22:2), et de l'autre dans la même sidrah: A cette vue, Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aharon le Pontife, se leva du milieu de la communauté... (ibid. 25:7). D'après le Midrach (Bamidbar Rabah 20:1; Yalkout Chimoni 765), Balak, ainsi que le peuple qu'il représentait, ont vu les victoires remportées par les enfants d'Israël sur les Amoréens; d'autres commentateurs estiment qu'il a vu les malheurs qui allaient s'abattre sur Israël dans l'avenir (Tan'houma, Balak 2). Concernant Pin'has, on ne peut pas dire que c'est lui seul qui a vu l'infamie: en effet, le verset (Nombres 25:6) stipule bien à la vue de toute la communauté des enfants d'Israël (Sanhédrine 82a; Bamidbar Rabah 20:26). Le Midrach fournit plusieurs réponses à cette question:

1) Pin'has a vu l'acte et s'est souvenu de la Halakhah.

2) il a vu qu'il n'y a ni sagesse ni entendement contre la volonté de Dieu: quand il s'agit de la profanation du nom de Dieu, on ne veille pas au respect de l'autorité spirituelle (et il faut agir tout de suite).

3) il a vu un ange venu anéantir les enfants d'Israël.

Ces Midrachim demandent un certain nombre d'éclaircissements:

1) Pourquoi Balak craignait-il les enfants d'Israël? Certes, il avait vu ce que les enfants d'Israël avaient fait à Si'hon: ils lui avaient demandé l'autorisation de passer par son territoire sur leur chemin vers la Terre Sainte, promis de ne traverser ni champs ni vignobles, de ne point boire de l'eau des citernes, d'emprunter la route royale... (Nombres 21:22). Mais Si'hon ne leur a pas accordé cette autorisation (ibid. 23) et livra même bataille à Israël, qui le passa au fil de l'épée. Balak aurait donc pu leur accorder cette permission, ce qui lui aurait permis d'épargner des vies humaines.

2) Pourquoi seul Pin'has, et non le reste des enfants d'Israël, a vu quelqu'un s'avancer, amenant parmi ses frères la Midianite... (cf. Nombres 25:6).

3) Pourquoi Pin'has aurait-il droit à une récompense (l'alliance de paix, la prêtrise pour lui et sa descendance). Le Talmud (Kidouchine 39b) n'enseigne-t-il pas à cet effet qu'on ne reçoit pas dans ce monde la récompense de ses bons actes. Dans son livre Péta'h Haohel, Rabbi David Abou'hsira zal, s'étend longuement sur le sujet de la vue de Pin'has. Voici un résumé succinct de son enseignement: 1) le verset stipule fils d'Eléazar, fils d'Aharon le Pontife. Pin'has s'est senti inférieur par rapport à ses ancêtres. Pin'has a vu une vue spirituelle (il a compris) qu'il n'a été créé que pour accomplir la volonté de Dieu aspect de Pin'has n'a été nommé Cohen qu'après que Zimri eut été tué (Zéva'him 101b). Il s'est donc levé du milieu de la communauté, arma sa main d'une lance... Ce geste qui a sanctifié le nom de Dieu l'a alors rendu digne de ses ancêtres. 2) Autre interprétation: de par lui-même, Pin'has n'était pas digne d'accomplir un tel acte, mais il en a été aidé par le mérite de ses ancêtres saints.

Pin'has a ressenti un éveil merveilleux et décida d'exploiter les grandes forces qui lui étaient inhérentes pour servir son Créateur. Comme son père et son grand-père étaient des Grands Prêtres, il a voulu accéder à leur niveau. En profitant de l'occasion qui lui était offerte de tuer Zimri et d'arrêter de la sorte le fléau, il s'est élevé au niveau de Grand Pontife et a été en mesure d'expié les fautes des enfants d'Israël le jour de Kippour, ainsi que le péché de la médisance par les habits qu'il portait. Il est écrit à cet effet: Le Juste a le souci du bien-être de ses bêtes (Proverbes 12:10).

Pin'has a donc vu des choses qui sont relatives à lui et que le reste des enfants d'Israël n'a pas vu. Tout dépendait donc de lui et non de Moché, ni des Anciens de la communauté. S'il n'agissait pas de suite, le fléau était susceptible de se propager. Aussi s'est-il levé et il a accompli un acte entièrement destiné à sanctifier le nom de Dieu, des deux cent quarante-huit membres et trois cent soixante-cinq tendons de son corps.

En tuant Zimri, Pin'has savait qu'il s'élèverait et hériterait la grande prêtrise de son père. Mais sa seule intention était d'arrêter le fléau qui s'abattait sur les enfants d'Israël. Il ne voulait en fin de compte que sanctifier le nom de Dieu. Dans ces circonstances extrêmement difficiles, Pin'has n'a pas pensé un instant à lui-même, à son rang... il ne visait que le bien-être de ses frères: la fin du fléau.

Et si le Saint, béni soit-Il, lui a accordé Son alliance de paix (Nombres 25:12), c'est essentiellement parce qu'il visait à établir la paix entre les enfants d'Israël et l'Eternel. Le Midrach (Yalkout Chimoni 771) enseigne à cet effet: Rabbi Chimon ben Lakich dit: Pin'has, c'est Elyahou. Le Saint, béni soit-Il, dit à Pin'has: Tu as établi la paix entre les enfants d'Israël et Moi dans ce monde, ainsi même dans le monde futur, c'est toi qui seras chargé d'établir la paix entre Moi et Mes enfants. C'est pourquoi il a eu le mérite de porter le titre de Grand Prêtre qu'il transmet à sa descendance, et c'est grâce à son geste que l'ange de la mort ne pouvait rien contre lui (Zohar III, 214a).

Quant à la récompense que Pin'has reçut, elle est justifiée par trois raisons:

1) Si on accomplit une mitsvah, on n'en reçoit la récompense que dans le monde futur. Toutefois, si on l'accomplit de tout cœur, avec enthousiasme, si on l'observe scrupuleusement, on a aussi droit à une récompense dans ce monde. Dans notre contexte, comme Pin'has visait exclusivement à annuler la sentence qui avait été prononcée contre les enfants d'Israël, et qu'il ne portait pas du tout à l'esprit sa nomination de Grand Prêtre mais seulement de sanctifier le nom de Dieu, il avait droit à une récompense.

2) Pin'has n'a pas reçu d'argent ou de biens pour ses bonnes actions, mais comme il a accompli un acte au plan spirituel, sa récompense a été aussi spirituelle: la grande prêtrise et une longue vie destinée à l'assistance des enfants d'Israël et à la recherche constante de leur mérite.

3) L'homme ne reçoit pas de récompense pour une mitsvah qu'il a accomplie s'il s'en approprie exclusivement le mérite. Comme Pin'has n'a compté que sur le mérite des ancêtres qui l'ont soutenu (Pirké Avoth 2:2; Kidouchine 76b), il a reçu les fruits de la récompense des actes de ses ancêtres (même s'il avait lui-même beaucoup de mérite).

Chez notre patriarche Avraham, il est écrit: L'Eternel se révéla à lui dans la plaine de Mamré, tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour. Il leva les yeux et voici trois hommes qui se tenaient debout près de lui... (Genèse 18:1-2). En d'autres termes, même après s'être circoncis et avoir accédé à la perfection (Nédarim 31b), après avoir servi de Chariot Céleste à la Chékhinah (Béréchith Rabah 82:7; Pessikta Zouta, Genèse 17:22, 35:13), et bien que l'Eternel se fût révélé à lui, il était resté assis à l'entrée de sa tente, dans l'attente de recevoir des invités. Sitôt qu'il a vu trois voyageurs, il a couru à leur rencontre, comme si c'étaient des amis de longue date.

1) Comment ose-t-il laisser la Chékhinah pour recevoir des invités, aussi importants soient-ils? Et surtout s'ils ressemblaient à des Arabes (Bava Métsia' 86b).

2) Comment a-t-il pu courir trois jours après sa circoncision, où le mal atteint son apogée, comme il est écrit: Or, le troisième jour, comme ils étaient souffrants... (Genèse 34:25). D'ailleurs, d'après le même Midrach, les anges s'en sont aperçus et se sont détournés de lui (voir aussi Zohar III, 186a; Soucah 25a). Notons enfin que celui qui est occupé à accomplir une mitsvah est exempt d'en accomplir une autre.

C'est que, Dieu avait fait sortir le soleil de son étui (Bava Métsia' 86b; Rachi, loc. cit.) et il faisait une chaleur intense. Aussi, craignant que cette chaleur puisse faire courir un danger de mort aux passants, Avraham décida que c'était le moment de surmonter ses douleurs atroces et de se soumettre à l'épreuve. Il est alors sorti de sa tente à la recherche d'un voyageur éventuel. Il savait certes que tant qu'il se trouvait face à la Chékhinah, il ne ferait qu'accéder à des niveaux spirituels de plus en plus élevés, illimités, et que chaque instant valait de l'or. Il savait aussi que ces efforts engendreraient automatiquement une baisse dans le service divin.

Avraham a toutefois décidé de ne pas prendre en considération ses intérêts personnels et au lieu de servir son Créateur et d'en recevoir une récompense, il a préféré diriger ses forces au service d'autrui, pour que les voyageurs du désert en viennent aussi à la reconnaissance sincère du Saint, béni soit-Il, et jouissent eux aussi du monde futur, comme il jouissait personnellement de la présence de la Chékhinah ici-bas... Aussi Dieu lui promit-Il: Ta récompense sera très grande (Genèse 15:1): ta descendance sera digne de porter le titre de peuple élu... Pin'has a adopté la même attitude altruiste, et comme nous l'avons vu, il a eu le mérite de porter le titre de Grand Pontife.

Nous devons par conséquent exploiter au maximum toute occasion qui nous est offerte pour nous élever constamment au plan spirituel, surtout si la mitsvah que nous accomplissons vise la communauté d'Israël. Notre récompense sera alors très grande, et le Saint, béni soit-Il, en tirera un immense plaisir. Dans le cas

inverse, nous serons pire que les bêtes qui veillent les unes sur les autres, bien qu'elles ne soient pas douées d'intelligence et de connaissance. Le Midrach (Cho'her Tov 22; Rachi sur Psaumes 42:2), cite à cet effet le cas de la biche à qui toutes les bêtes assoiffées demandent de lever les yeux au Ciel pour les aider à assouvir leur soif. La biche creuse un trou dans le sol, y introduit ses cornes et commence à meugler. Le Saint, béni soit-Il, a alors pitié d'elle et l'eau surgit de l'abîme.

Il est écrit: Aux hommes et aux bêtes, Tu es secourable, Eternel! (Psaumes 36:7). En d'autres termes, nous devons prendre exemple de la bête qui a été créée avant nous et sait servir Dieu, bien qu'elle soit dénuée d'intelligence et incapable de s'exprimer. Nous avons déjà vu l'enseignement du Talmud ('Irouvin 100b), selon lequel si nous n'avions pas reçu la Torah, nous aurions appris la pudeur du chat, la rapine de la fourmi, la fidélité de la colombe, etc.

Ne nous disons pas que ces occasions sont rares, et ce n'est pas tous les jours que Dieu nous met à l'épreuve. Prenons par exemple le cas d'un étudiant de Yéchivah qui éprouve des difficultés dans la compréhension d'un problème particulièrement ardu posé par un Tana ou un Amoraï... Il consulte un compagnon d'études qui peut adopter deux attitudes à son égard: lui avouer qu'il n'a pas encore saisi le fond du problème et qu'il ne peut donc pas le lui expliquer, ou bien qu'il n'a pas du tout étudié le problème en question. Au cas où il veut oui l'aider, il peut lui expliquer superficiellement pour qu'il continue à essayer de chercher lui-même la clé de l'énigme, ou bien il peut le faire patiemment et en détail, et développer la question sur tous ses aspects jusqu'à ce qu'il la comprenne parfaitement.

Il va sans dire que nous devons nous efforcer d'aider notre prochain. Nous accéderons ainsi à un niveau spirituel très élevé. Le Talmud ('Irouvin 54b) cite à cet effet le cas de Rabbi Prida qui avait la patience de répéter quatre cents fois son cours à un disciple particulièrement peu doué. Une voix céleste lui promet alors une longue vie, ainsi que le monde futur.

C'est la voie suivie par notre patriarche Avraham et par Pin'has: si tous deux ont accédé à une telle grandeur, c'est essentiellement parce qu'ils n'ont cherché que le bien d'autrui, sans du tout veiller à leur intérêt personnel. D'ailleurs, leur nom témoigne de leur vertu: en effet, AVRaHaM a la même valeur numérique que GoMeL 'HeSseD BéGOuFO (rend service avec son corps) et HOu TOV Bé'ENé HaCHeM VéADaM (il est vertueux vis-à-vis de Dieu et de l'homme = 248); et PiN'HaS a la même valeur numérique que 'HeSseD YéSsoVéVéNOu (se fait entourer de la grâce = 208).

Bil'am et Balak ont aussi vu, comme il est écrit, Bil'am, voyant que l'Eternel... (Nombres 24:1), et Balak... ayant vu... (ibid. 22:2), mais ils n'ont vu que leur personne et n'ont veillé qu'à leur intérêt personnel. Toute leur vie, ils ont persisté dans leur perversité et ont complètement mis de côté le bien-être de leur peuple.

Comme nous l'avons vu au début de notre leçon, Balak craignait Israël, qui n'a livré de combat qu'après que Si'hon lui eût refusé l'autorisation de passer par son territoire. Balak aurait pu choisir la voie de la paix, il serait alors sorti indemne.

La vue des enfants d'Israël engagés dans l'étude de la Torah et l'harmonie qui régnait entre eux a beaucoup irrité Balak. Il craignait que son peuple n'apprenne des enfants d'Israël la voie de l'union et de la foi. C'est pourquoi il s'est allié avec Bil'am pour leur livrer combat, faisant emprunter à tout son pays la voie de la perversité. L'idée d'une paix éventuelle avec Israël n'a pas trouvé grâce à ses yeux et il a préféré le vol et la rapine à l'union et la paix.

C'est ainsi qu'agissent les mécréants, qui ne voient que leur méchanceté et s'y accrochent. Ils veillent aussi à ce que tous les autres adoptent leur attitude perverse. Si quelqu'un te dit qu'on peut trouver la Torah chez les nations, enseigne le Talmud (Ekha Rabati 2:7), ne le crois pas, car s'ils l'avaient, ils auraient certainement aspiré avec ardeur à la paix et à la clémence. Car, la Torah, c'est essentiellement la paix (Bamidbar Rabah 21:1; Tan'houma, Yithro 9). Son commencement, son milieu et sa fin représentent la bonté (Sotah 14a). Et comme les nations n'aspiraient nullement à la paix et à la bienfaisance, elles ont refusé d'accepter la Torah (Avodah Zarah 2b).

Un de nos disciples, Rabbi Chelomo Elmalem, nous a fait une fois remarquer la similitude des termes BaLaK et BéKaL ou BéKoL. Balak a vu les enfants d'Israël engagés dans l'étude de la Torah; comme ils l'étudiaient békol, leur KoL (voix) se faisait entendre, ils ont pu éloigner béKaLOuth (facilement) le mauvais penchant et éliminer les problèmes engendrés par le manque ou la négligence de l'étude de la

Torah. Comme Balak ne voulait pas que son peuple apprenne des enfants d'Israël la vertu de l'union, il s'est efforcé de les affaiblir par tous les moyens. Ainsi KoL de la Torah se transforme en KaL: négligence facile de la Torah.

Autre explication: ayant pris conscience du fait qu'il ne peut pas vaincre les enfants d'Israël par la guerre, Balak a pris la décision de leur livrer combat par le KoL, c'est-à-dire verbalement par les KéLaLoT (malédiction). Il n'a pas levé la voix (kol kal: voix basse), pour qu'ils n'entendent pas qu'il est en train de les maudire. Ils ignoreront donc ainsi la raison pour laquelle les malheurs s'abattent sur eux et ne rechercheront pas leurs déficiences. Ils ne feront pas leur examen de conscience et ne sauront même pas que tout ce qui leur arrive peut venir de la négligence de l'étude de la Torah. Alors, les doutes sur la foi commenceront à les ronger et ne feront que s'intensifier. Ils finiront par abandonner la Torah et ils seront exterminés, à Dieu ne plaise...

Si Balak visait essentiellement à pervertir les enfants d'Israël et à refroidir l'enthousiasme de leur foi, pourquoi était-il prêt à offrir des sacrifices à Dieu? Le Talmud (Sotah 47a) enseigne à cet effet qu'il a offert quarante-deux sacrifices, grâce auxquels il a eu le mérite de compter dans sa descendance, Ruth la Moabite, le Roi Salomon, et même notre Machia'h intègre.

Il est certain que Balak n'a pas offert ces sacrifices pour l'amour du Ciel. Là aussi, nous voyons à quel point il était mécréant: il était prêt à accomplir une mitsvah et se conformer à la volonté du Saint, béni soit-Il, pourvu qu'il reçoive l'autorisation de maudire les enfants d'Israël, le peuple élu qui a reçu la Torah. Il visait ainsi à ce qu'ils en arrivent à pécher et être punis. Quand il s'est rendu compte que Dieu ne consente pas à ce que Ses enfants soient maudits, il n'a cessé d'espérer recevoir l'autorisation de les maudire, grâce à la mitsvah qu'il accomplissait.

Balak a offert quarante-deux sacrifices, qui correspondent à védibarta BaM (Tu en parleras des paroles de Torah)... (Deutéronome 6:7) BaM a pour valeur numérique 42, c'est-à-dire la Torah, qu'il visait à les affaiblir dans l'étude de la Torah (cf. Yoma 19b).

Si Ruth comptait parmi ses descendants, c'est par suite du principe: la méchanceté des Egyptiens est retombée sur eux (Exode 18:11). Et s'il savait que le Machia'h, qui est destiné à exterminer Amalek (Zohar I, 25b), c'est-à-dire celui qui suit la voie de Balak et de Bil'am, descendrait de lui, il n'aurait certainement pas offert des sacrifices, même pour maudire les enfants d'Israël. On sait à cet effet que le chofar du Machia'h fera tomber de nombreux ennemis d'Israël (ibid. II, 8a). L'étincelle sainte et pure de l'offrande des sacrifices, qui s'est mélangée à de nombreuses pensées perverses et de nombreux conseils infâmes qui visaient à anéantir le peuple d'Israël, a donc engendré celle du Machia'h. C'est elle qui contribuera à l'extermination de Balak et Bil'am, (c'est-à-dire d'Amalek, comme nous l'avons vu).

Par Sa miséricorde abondante et Sa bonté infinie, l'Eternel fait sugir contre le Peuple d'Israël des peuples forts qui incitent malgré eux Ses enfants à se repentir de leurs méfaits. Ces peuples finiront par tomber entre les mains d'Israël...

Veuille l'Eternel que s'accomplisse sur nous au plus tôt le verset: Les libérateurs monteront sur la montagne de Tsion, pour se faire les justiciers du mont d'Essav (Ovadia 1:21). Amen.

Le dévouement de Pin'has face à Adam

Commentant le verset: A cette vue, Pin'has, le Pontife... se leva du milieu de la communauté, arma sa main d'une lance... le Talmud (Sanhédrine 82) explique qu'il a vu un acte et s'est rappelé la Halakhah le concernant:

1) Quel acte a-t-il vu? De quelle Halakhah s'est-il rappelé?

2) Concernant la lance que Pin'has tenait en main, nos Sages enseignent que c'est grâce à elle que les prêtres ont reçu l'épaule en offrande (Deutéronome 18:3; Rachi Sifri 18:46). Quel rapport peut-on établir entre ces deux parties du corps? Enfin, la locution en main ne devrait apparemment pas figurer dans le verset. Pin'has ne pouvait tenir sa lance qu'en sa main...

3) Commentant le verset: Pin'has arma sa main d'une lance (roma'h), le Zohar (III, 237a) enseigne que Pin'has (PiN'HaS) a vu la lettre mem (valeur numérique 40) qui s'envolait dans l'air; il s'en est alors emparée

et l'a ajoutée à son nom, (dont la valeur numérique est 208) et a ainsi obtenu RaMa'H (248). En d'autres termes, il se servi des deux cent quarante-huit membres de son corps pour accomplir cette mitsvah. Qu'en est-il alors de ses trois cent soixante-cinq tendons avec lesquels il faut aussi accomplir les mitsvoth?

4) Commentant la précision Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aharon le Pontife, le Talmud (Sanhédrine 82b) demande: pourquoi le verset le lie-t-il à Aharon? C'est pour contrer les tribus qui le tournaient en dérision, en disant: Voyez-vous ce fils de PouTi, dont le père de sa mère PiTem engraisait les veaux destinés aux idoles? Pourquoi alors les tribus ne l'ont-elles humilié que maintenant et pas avant? Ne savaient-elles pas jusque-là que Pin'has était le petit-fils d'Aharon?

5) Pourquoi dans le mot PiN'HaS le yod est-il petit? Pourquoi enfin dans le mot CHaLOM le vav est-il coupé? (Kidouchine 66b)?

Pour répondre à ces questions, il nous faut remonter à Adam!

Nous savons que lorsqu'on accomplit une mitsvah, il convient de l'accomplir avec le maximum de dévouement et sans aucune

arrière-pensée, en se servant des deux cent quarante-huit membres et trois cent soixante-cinq tendons de son corps, en effaçant complètement son ego, en épanchant son âme et en faisant preuve de l'humilité la plus totale. Le Saint, béni soit-Il, a ordonné à Adam de ne pas manger de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, car du jour où tu en mangeras, tu dois mourir (Genèse 2:17). Le Talmud (Chabath 55b) dénomme ce commandement une mitsvah facile, du moins par rapport au niveau du premier homme. Adam ne s'est toutefois par retenu et en a mangé. Comment cet homme, cette œuvre de la Divinité (Kohéleth Rabah 3:14) n'a-t-il pas réussi à accomplir une mitsvah aussi facile? Et même, s'il s'agissait d'un commandement difficile, le fait est qu'il ne s'est pas conformé à la volonté de son Créateur! D'autre part, si l'Eternel le menaçait de mort au cas où il mangerait de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, pourquoi n'a-t-Il pas mis sa menace à exécution tout de suite? Pourquoi s'est-Il contenté de le maudire, comme il est écrit: Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front?

C'est qu'il a mangé de l'Arbre encouragé par sa femme 'Havah (cf. Genèse 3:6). D'autre part, selon nos Sages, la femme est plus intuitive que l'homme (cf. Béréchith Rabah 18:1) et sait l'influencer. Peut-être l'a-t-elle convaincu que tout cela était servir Dieu? Ainsi pensait-il n'être en mesure de se conformer à la volonté divine, de se dévouer corps et âme à l'accomplissement des préceptes divins qu'en mangeant de l'Arbre de la Connaissance. Il était conscient du fait qu'en agissant de la sorte il risquait la mort, mais il était prêt à risquer littéralement sa vie pour servir son Créateur de la manière la plus sublime, mettant ainsi en pratique l'adage de Rabbi Ya'akov: Une heure de repentir et de bonnes actions dans ce monde est meilleure que toute la vie future (Pirké Avoth 4:22).

Toutefois, sitôt qu'il a mangé de l'Arbre et que son esprit s'est aiguisé, il a pris conscience de sa petitesse, comme il est écrit: ils surent qu'ils étaient nus (Genèse 3:7). Le Midrach (Béréchith Rabah 19:6) explique: Ils avaient une seule mitsvah et ils s'en sont dépouillés. Adam a certes compris qu'il a trébuché, mais il a pris la décision de continuer désormais à se conformer à la volonté de Dieu et de goûter aussi de l'arbre de la vie. Il a ainsi fait preuve d'un immense orgueil: ne s'étant pas contenté d'enfreindre la volonté du Créateur, il ose Lui demander de ne pas le punir! l'Eternel l'a alors certes expulsé du Jardin d'Eden en disant: Maintenant, il pourrait étendre sa main et cueillir aussi du fruit de l'arbre de la vie, il en mangerait et vivrait à jamais (Genèse 3:22), mais Il ne prononça pas contre lui un arrêt de mort, car en agissant de la sorte, Adam visait exclusivement à s'élever au plan spirituel.

Cet épisode nous montre que si on enfreint la volonté de Dieu, même dans le seul but de s'élever au plan spirituel, on accomplit une mitsvah qui est issue d'un péché (Soucah 30a) et qui peut en engendrer d'autres. On ne réussira pas alors à intensifier sa crainte de Dieu même si on s'y efforce, et on aura commis un grand péché.

Pin'has a vu ce qu'a fait Adam: intensifier sa crainte de Dieu. Comme nous l'avons vu plus haut, il a ainsi enfreint la volonté de Dieu et son entreprise n'a pas réussi. Il s'est souvenu de la Halakhah, qui consiste précisément à ne pas enfreindre la volonté de Dieu, même si on vise par là à intensifier sa foi. Il est interdit de faire preuve d'orgueil et d'arrogance pour y accéder, mais au contraire de faire preuve d'humilité en se conformant uniquement à la volonté de Dieu.

Après avoir vu tout cela, Pin'has, fils d'Eléazar, s'est activement préparé à son acte sublime et a imploré Dieu de l'aider. Il avait besoin d'une miséricorde divine abondante, d'un vrai miracle, car en tant que prêtre, l'acte qu'il se préparait à commettre risquait de le rendre impur (cf. Sanhédrine 82a). Il a donc fait ce qu'il devait faire avec le maximum de sincérité et de dévouement, sans la moindre trace d'orgueil. Il a armé BéYaDO sa main d'une RoMa'H (lance), c'est-à-dire a fait agir les RaMa'H évarim deux cent quarante-huit membres de son corps. Mais qu'en est-il des ChaSsa guidim trois cent soixante-cinq tendons? Le terme BéYaDO a la même valeur numérique que GuIDO (avec 1 pour le Collel = 23): il s'est donc aussi servi de ses six cent treize guidim (tendons) avec un dévouement aussi exemplaire. Et si les prêtres ont été dignes de recevoir l'épaule de la bête offerte en sacrifice à Dieu, c'est parce que le bras incarne l'héroïsme et l'abnégation. D'ailleurs les termes ZéROA' et 'HaSsiD totalisent ensemble la valeur numérique (365) et représentent les trois cent soixante-cinq tendons dont Pin'has s'est servi le bras tendu BiZROA' NéTOuYaH (dont la guématria est également 365). Il s'est ainsi conformé à RéTSON AVIV (la volonté de son père) (dont la valeur numérique est aussi 365), contrairement à Adam, qui l'a enfreinte.

Le Saint, béni soit-Il, qui sonde les cœurs et les reins (Psaumes 7:10) a apprécié le geste exemplaire de Pin'has, qui a détourné la colère divine de dessus les enfants d'Israël en se montrant jaloux de Sa cause (cf. Nombres 25:11). Là où il n'y a pas d'hommes [capables], il s'est efforcé d'être un homme (cf. Pirké Avoth 2:6). En agissant de la sorte, Pin'has a certes mis sa vie en danger, car celui qui enseigne la Halakhah devant son maître est condamné à mort (Bérakhoth 31b). Mais en voyant le péché de Zimri, qui a mis en danger la vie du Peuple Juif, il a été prêt à risquer sa vie pour sauver la nation juive de l'extermination.

Contrairement à Adam qui a commis un péché très grave, a été maudit, et a osé demander une récompense pour son acte, Pin'has n'a agi que pour l'amour de Dieu sans demander la moindre récompense, en implorant Dieu de l'aider à ce que son geste n'engendre aucun mal. Le Saint, béni soit-Il, lui a toutefois accordé une récompense et lui a ajouté un youd à son nom (PIN'HaS), tout comme Moché a ajouté la lettre héh au youd de Yéhochoua' (son nom se traduit alors YaH, que Dieu te sauve du complot des explorateurs). Ce YaH a comme valeur numérique 15, qui est la même que GaAVaH, dont l'Eternel voulait épargner Pin'has, pour qu'il agisse exclusivement au nom de Dieu, et en accroisse la gloire et qu'il fasse preuve de dévouement total. Ce youd supplémentaire permettait aussi à Pin'has de ne plus jamais pécher, la valeur numérique de PIN'HaS (208) étant la même que celle de VéEN 'HeT Ba'AL YaDO (il ne péchera pas). En agissant de la sorte, Pin'has a manifesté 'HeSseD, de la bonté à l'égard du Peuple d'Israël. D'ailleurs, PIN'HaS a la même valeur numérique que 'HeSseD YéSsOVéVeNOU (se fait entourer par la bonté).

Pin'has a été aussi digne d'une vie longue et l'ange de la mort n'avait pas de prise sur lui (Zohar III, 214a), car, comme on le sait, Pin'has c'est Elyahou (ibid. Pirké DéRabbi Eliézer 47). A l'inverse d'Adam dont la vie a été raccourcie, PeN, de peur qu'il n'étende sa main et cueille aussi du fruit de l'arbre, Pin'has vit @@éternelle, comme nous l'avons vu plus haut: c'est la signification de PiN-'HaS, le PeN de PiN'haS a corrigé celui d'Adam; 'HaS, quant à lui, a la même valeur numérique que 'HaYim (la vie).

Ceci nous aidera à mieux comprendre l'enseignement du Tana Akabia, fils de Mahalalel: Pénètre-toi de ces trois choses et tu éviteras le péché: sache d'où tu viens et où tu vas, et rappelle-toi devant Qui tu auras un jour à rendre compte de tes actions... (Pirké Avoth 3:1). Le fait de se demander où va-t-on et se rappeler devant Qui on doit rendre compte de ses actions, peut certes dissuader de pécher. Mais comment le fait de connaître son origine peut-il faire craindre le péché? C'est qu'il ne suffit pas de se rappeler la crainte du châtement pour ne pas pécher: on doit tout faire avec le maximum d'humilité (comme Pin'has) et ne pas manifester la moindre trace d'orgueil (comme Adam): dans ces circonstances, on accomplit toutes les mitsvoth avec le maximum de perfection. Ainsi, si on pense à son origine (une goutte putride) on agit avec humilité, le cœur brisé, exclusivement pour se conformer à la volonté de son Créateur.

Pour quelle raison Adam a-t-il péché? demande le Midrach (Pélieh 12). Parce qu'il a vu deux, et s'il avait vu trois, il n'aurait pas péché. En d'autres termes, le premier homme n'a pas pensé à son origine. En fait, il n'a pas été créé comme le reste de l'humanité d'une goutte putride: c'était l'œuvre de la main de Dieu. Il n'a pensé qu'à où vas-tu? et devant Qui auras-tu à rendre compte? C'est pourquoi on peut dire qu'il a commis son péché avec le maximum de dévouement. Et comme il ne pouvait pas s'interroger sur son origine, il a persisté dans son orgueil et a même demandé une récompense: goûter de l'arbre de la vie. Aussi a-t-il été puni...

Ce n'était pas pour lui une descente visant une ascension (cf. Makoth 7b), car à sa naissance même, c'était une créature tellement parfaite que, d'après le Midrach (Béréchith Rabah 8:9), les anges l'ont pris pour une divinité et ont voulu le sanctifier. Ils n'ont pas conçu qu'il puisse pécher, car ils savaient que son geste visait essentiellement à intensifier son service divin. C'est pourquoi ils ont demandé au Saint, béni soit-Il: Pourquoi as-tu condamné Adam à mort? (Chabath 55b). Le Saint, béni soit-Il, leur a alors répondu: Parce qu'il a transgressé une mitsvah kalah (facile) que Je lui ai donnée: en d'autres termes, le premier homme n'a pas été issu d'une goutte putride: au lieu de faire preuve d'humilité (KaL vé'ANaV) il s'est enorgueilli. Comme il n'a pas agi au nom de Dieu, il mérite la mort.

Pin'has en revanche, savait d'où il provenait: d'une goutte putride (d'Eléazar, fils d'Aharon le Pontife). C'est de son grand-père qu'il a hérité la modestie, comme il est écrit: Et nous, qui sommes-nous? (Exode 16:7). Comme il a pensé à ces trois choses dont nous parlait le Tana plus haut, il n'a pas péché.

Ce petit youd de PIN'HaS fait allusion à son humilité et ce vav coupé (du mot: ChaLOM), peut-être aussi considéré comme youd et vav normal. Vav et youd totalisent 16, valeur numérique des premières lettres de 'Heil Bala' Vayékiénou 'HaBOu. Comme nous l'avons vu, d'après les écrits du saint Ari zal, ce Nom est efficace pour la correction de la souillure du signe de l'Alliance sainte. Les écrits de la Kabbalah enseignent à cet effet qu'Adam a péché parce qu'il n'a pas attendu le Chabath au soir pour cohabiter avec 'Havah, ce qui, d'après le Talmud (Béréchith Rabah 18:6), a poussé le serpent à la convoiter. Adam a ainsi souillé la séfirah de Yessod/signé de l'Alliance, qui comprend les six cent treize mitsvoth, et au lieu d'accéder à la perfection chélemouth qui est chalom/la paix, comme il est écrit: Il établit la paix dans ses demeures sublimes (Job 25:2), il n'a fait que souiller le signe de l'alliance et a connu la mort. En revanche, Pin'has ne l'a pas souillé (Zohar III, 220a) et a détourné la colère divine de dessus les enfants d'Israël. C'est pourquoi l'Eternel lui a accordé Mon Alliance de paix BÉRITI CHALOM: BÉRITH ayant la même valeur numérique (612 + 1) que Tariag (les six cent treize mitsvoth). Il a accédé à la plénitude et même reçu le nom 'HaBOu (grâce au vav coupé). Il a eu donc le mérite de corriger la souillure d'Adam.

En fait, les enfants d'Israël, qui se sont laissés aller au mensonge et ont répondu à l'appel de Zimri (qui a nargué Moché en lui demandant qui lui avait permis sa femme moabite?) n'ont pas vu d'un bon œil l'acte de Pin'has. Ils n'ont pas expliqué à Zimri que Moché avait épousé la fille de Yithro avant le Don de la Torah. Comme ils faisaient preuve d'orgueil, ils ont humilié Pin'has en lui rappelant: Avez-vous vu ce fils de Pouti... c'est-à-dire le concept de: d'où viens-tu?, non du côté d'Eléazar et Aharon, mais de Yithro qui a adoré les idoles. Son humilité totale et son dévouement sincère apprennent à toutes les générations quand s'élever vraiment au plan spirituel et quand veiller à ce que cette ascension ne souille et n'anéantisse pas les fondements de la sainteté à ne pas agir comme Adam qui a coupé les plants (détourné de la bonne voie) et connu la mort, mais comme lui qui s'est montré jaloux de la cause divine au milieu d'Israël et a eu droit au lieu réservé aux Tsadikim.

La rectification du péché d'Adam par Pin'has

Il est écrit: Israël s'établit à Chitim. Là, le peuple se livra à la débauche avec les filles de Moav (Nombres 25:1).

Comment peut-on concevoir que cette génération de la Connaissance, qui était digne d'entrer en Terre d'Israël, ont assisté aux nombreux miracles accomplis par Dieu et ont consommé la manne aient pu agir de la sorte? Comment les Israélites se sont-ils laissés aller jusqu'à souiller leur âme avec des femmes non-juives qui n'entrent point dans l'assemblée de Dieu?

Dans sa controverse avec Moché, Kora'h a prétendu que toute la communauté, tous sont saints, et au milieu d'eux est le Seigneur (Nombres 16:3). Le Zohar (III, 51b, 81a) enseigne à cet effet que la sainteté ne règne que chez celui qui s'éloigne de l'immoralité. Kora'h explique que toute la communauté est sainte et en donne comme preuve le fait que l'Eternel se trouve au milieu des enfants d'Israël, que la nuée de gloire ne disparaît pas de la Tente d'Assignment. Les partisans de Kora'h attachaient donc une grande importance à la pureté. Or, nous voyons ici les enfants d'Israël se prosterner devant les dieux de Moav, se prostituer à Ba'al Pé'or l'idole la plus immonde qu'on puisse concevoir (cf. Rachi, loc. cit.). Comment donc les enfants d'Israël en sont-ils arrivés à ce stade?

D'autre part, pourquoi le courroux du Seigneur ne s'est-il pas allumé contre ceux qui adoraient cette idole, comme Il l'avait fait quand les enfants d'Israël ont commis le péché du veau d'or? Comme nous l'avons vu, Moché dut alors supplier l'Eternel de leur pardonner. Il est vrai que le fléau divin s'était abattu sur eux, mais il s'était arrêté immédiatement sans l'intervention de Moché. C'est Pin'has qui s'est personnellement chargé d'apaiser le courroux divin et le fléau cessa de sévir parmi les enfants d'Israël (ibid. 7-8). Que signifie exactement le geste de Pin'has?

La Torah nous ordonne de nous rappeler Amalek qui visait à anéantir le Peuple d'Israël. Par Sa miséricorde abondante, le Saint, béni soit-Il, a éclairé Sa face même quand Il s'est mis en colère contre eux (Zohar III, 113a), de sorte que Bil'am et Balak n'ont pas pu léser les enfants d'Israël et les maudire. Comme nous l'avons vu, Balak dit à Bil'am: Ki, car je le sais, celui que tu bénis est béni, et celui que tu maudis est maudit (Nombres 22:6). KI a la même valeur numérique (30 + 1 pour le Collel) que le Nom EL. En d'autres termes, bien que Balak fût un très grand sorcier, il s'est soumis à Bil'am en l'influençant de ne pas avoir peur de bénir ou maudire les enfants d'Israël. Il lui a expliqué: Ki, je sais... c'est-à-dire El, le Saint, béni soit-il, sait que tu te destines à le faire et Il est de ton côté.

Balak a aussi dit à Bil'am: Un peuple est sorti d'Egypte; déjà il couvre la face du pays et il est campé vis-à-vis de moi (ibid. 6), c'est-à-dire au plan de la pureté, il ne ressemble pas aux Egyptiens qui se livraient aveuglément à la débauche (Chémouth Rabah 1:22; Pessikta Rabah 1:20). Il ne s'est pas inspiré de leurs coutumes et aucun enfant d'Israël n'a commis l'adultère (Yalkout Chimoni, Emor 657). Ils ont veillé à leur vue en se cachant les yeux, en fuyant l'inceste... Les peuplades de Moav avaient quant à eux une conduite morale PÉROuTSah (perverse), tout comme Balak, fils de TSiPOR.

Comme on le sait, c'est essentiellement à cause des problèmes de pureté morale que les nations du monde se sont opposées au Peuple d'Israël qui a particulièrement veillé à cette vertu. Notre peuple veille également à la pureté du signe de l'Alliance et garde ses yeux de voir des choses interdites. Balak a expliqué à Bil'am que ceci constitue un danger pour le monde entier et pour Bil'am qui couchait avec son ânesse (Zohar I, 125b; III, 207a).

Tu ne maudiras point ce peuple, car il est béni (Nombres 22:12), a commandé l'Eternel à Bil'am; tu ne pourras pas le faire tant qu'ils veillent à la pureté de leur vue pour laquelle Je les bénis. En fait, comme on le sait, Bil'am s'est maudit et a maudit Balak avec lui. Le Saint, béni soit-Il, l'a puni mesure pour mesure. Il est en effet écrit: Amalek était le premier des peuples. Mais son avenir est voué à la perte (ibid. 24:20). Et comme nous l'avons vu, Amalek est formé de la fin des mots de bil'AM et baLaK (cf. Chabath 105b; Nédarim 32a).

Bil'am a compris que tant que les enfants d'Israël sont engagés dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth, ils ne seront jamais poussés à pécher, car la Torah protège et sauve ceux qui l'étudient. Elle sauve certainement des trois péchés capitaux: l'adoration des idoles, l'inceste et le meurtre, pour lesquels on doit se faire tuer plutôt que de les commettre (cf. Pessa'him 25b; Sanhédrine 74a).

Bil'am a donc conseillé à Balak d'envoyer aux enfants d'Israël ces lions que sont les femmes sitôt qu'ils négligent l'étude de la Torah; ils ne seront ainsi plus protégés et Bil'am pourra dans ces circonstances les inciter à commettre les péchés mentionnés plus haut. Le Saint, béni soit-Il, se mettra alors en colère contre eux et les châtie. C'est ce qui est écrit: Israël s'établit à Chitim dès qu'ils voulurent se reposer Là, le peuple ya'hel a commencé à profaner le nom de Dieu à se livrer à la débauche (Nombres 25:1). Ce peuple, qui avait tant veillé à la pureté morale, s'est séparé de la sainteté! Israël s'établit à Chitim: les Israélites ont vu les filles de Moav venir à leur rencontre et ils ne les ont pas expulsées de leur camp. C'étaient certainement des proutsoth (prostituées), car si on renverse l'ordre des lettres de BaLaK BeN TSiPOR, on obtient KiBeL BeN PaROuTS: Balak a hérité la perversité de son père TsiPOR et l'a transmise à son peuple. La vue des enfants d'Israël s'est alors souillée et ils ont succombé aux autres péchés, car, comme nous l'avons vu, le cœur et les yeux sont les deux agents principaux du péché, comme il est écrit: Que vous ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux (Nombres 15:39).

Quand on voit quelqu'un pécher, on ne doit donc pas garder le silence, on engendrerait ainsi la profanation du nom de Dieu. On doit au contraire le réprimander, comme il est écrit: hokhia'h tokhia'h ne manque pas de reprendre ton prochain, et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui (Lévitique 19:17). La locution

double tokhia'h signifiant qu'avant de réprimander son prochain, on doit se reprendre soit même, bien voir si on a personnellement commis ce péché: dans ce cas, la réprimande n'aurait aucun effet sur autrui, et ce n'est qu'après s'être repenti que les paroles qu'on lui adressera seront efficaces (Bérakhoth 6b).

Il va sans dire que si on assiste à quelque chose de négatif dans la synagogue, qui est un petit sanctuaire, on ne doit pas garder le silence: les événements ne feraient alors que se dégrader, comme c'était le cas avec les enfants d'Israël: ne s'étant pas hâtés d'expulser les filles de Moav de leur camp, une fois qu'ils étaient installés à Chitim, c'est-à-dire qu'ils ont négligé l'étude de la Torah, le simple fait de les voir (sans penser à fauter avec elles) leur a d'ores et déjà souillé l'esprit. Ils ont fini par succomber aux pires des péchés que nous avons mentionnés plus haut et qui ont engendré l'écoulement en vain de la semence, que Dieu nous préserve. Ils en sont même arrivés à viser à tuer celui qui a tué Zimri (cf. Sanhédrine 82b).

[D'ailleurs, CHiTIM a la même valeur numérique (359) que PéH SaGOuR (bouche fermée) par suite de l'abstention d'étudier la Torah; ainsi que VéENaV RAOu (et ses yeux ont vu la débauche); CHiTIM a enfin la même valeur numérique (362) que VaYaR MéNOu'HaH KI TOV (il a vu que le repos est bon).]

Il est écrit: Cependant quelqu'un des Israélites s'avança, amenant parmi ses frères la Midianite à la vue de Moïse, à la vue de toute la communauté des enfants d'Israël qui pleuraient au seuil de la Tente d'Assignation (Nombres 25:6): en d'autres termes, les enfants d'Israël, et à leur tête Moché, ont compris maintenant que c'est essentiellement par le sens de la vue que la tribu de Chimon a péché, et ce péché a été engendré par l'abstention de l'étude de la Torah. Le Talmud (Yévamoth 87b) enseigne à cet effet que le silence équivalait à l'approbation.

Si les nations du monde nous poursuivent constamment, c'est essentiellement parce que nous ne nous engageons pas assidûment dans l'étude de la Torah (Zohar II, 12b; 58a). Et si le premier et le second Temple ont été détruits, c'est parce que les enfants d'Israël en ont négligé l'étude (Zohar 'Hadach, Chir HaChirim 86b). On en arrive ainsi à la débauche, comme c'était le cas avec les filles de Moav. La porte est alors ouverte pour tous les autres péchés... A cette vue, Pin'has entra sur les pas de l'Israélite, dans la tente et les perça tous deux... (Nombres 25:8), sans les regarder, en tournant la tête, pour ne pas se souiller la vue.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi après le péché du veau d'or, le Saint, béni soit-Il, s'est tellement énervé que Moché a dû œuvrer pour apaiser Sa colère et leur pardonner, alors que pour Ba'al Pé'or, le geste de Pin'has a suffi. C'est que dans le cas du péché de Midian, seule la tribu de Chimon y avait participé. En revanche dans le cas du péché du veau d'or Tous se dépouillèrent des pendants d'or... (Exode 32:3). D'autre part, les enfants d'Israël ont alors adoré les idoles de leur propre gré, sans être forcés par quiconque. Commentant à cet effet le verset: Le peuple se mit à manger et à boire, puis se livra à des réjouissances (ibid. 6), le Talmud, que rapporte Rachi (loc. cit.) explique que ces réjouissances ont abouti à l'inceste et la débauche, et même au meurtre... En revanche, dans l'épisode de Zimri, les enfants d'Israël ont été vaincus par le mauvais penchant... Quand le mauvais penchant était le plus fort, il lui demandait d'aller avec lui, la fille de Midian sortit de son sein une idole Pé'or et lui dit: Prosterne-toi devant elle... (Sifri 25:1. Rachi, loc. cit.).

Si on s'approfondit davantage sur tous ces épisodes, on peut dire que Pin'has est venu rectifier le péché d'Adam, dont la vue a été souillée, comme il est écrit: l'arbre était bon comme nourriture, qu'il était attrayant à la vue... Leur yeux à tous deux se dessillèrent (Genèse 3:6-7). Le Zohar (III, 111b) enseigne que le premier homme a aussi adoré les idoles et commis l'inceste. Il a mangé de l'arbre, parce qu'il voulait acquérir Da'ath, la Connaissance. En revanche, Pin'has s'est levé du milieu de la Edah (l'assemblée) 'EDaH est formé par les mêmes lettres que Dé'AH (la connaissance): il n'a pas visé à acquérir la connaissance, contrairement à Adam. Au contraire, comme nous l'avons vu plus haut, il n'a même pas fixé ceux qu'ils voulaient tuer... Le Zohar et les écrits du Ari zal expliquent que Pin'has a contribué à rectifier le péché d'Adam. Nous ne nous étendrons pas là-dessus. Contentons-nous de la signification littérale et de l'allégorie.

Bil'am incarnait le serpent qui a fait pécher Adam (Zohar I, 126a), et c'est de lui qu'il a puisé les forces de l'impureté (ibid. III, 194b). C'est ce qui est écrit: Et il s'en alla dans la solitude (Nombres 23:3): le serpent a vu Adam et 'Hava cohabiter en plein jour, et il l'a convoitée (Béréchith Rabah 18:6; Genèse 3:1, Rachi). Il a ainsi engendré la disparition d'Adam de ce monde. Bil'am quant à lui, tourna son visage du côté du désert. En y portant ses regards, il y vit Israël, dont les tribus s'y déployaient. L'esprit divin s'empara alors

de lui, et il a visé à léser les enfants d'Israël. Le Zohar (III, 211b, 202b) explique qu'il ne les a pas vus de ses propres yeux, parce qu'il avait un œil borgne pour qu'il ne puisse pas les fixer et introduire en eux le mauvais œil et les forces de l'impureté. Pin'has, qui s'est battu jusqu'au bout contre les conseils de Bil'am, a rectifié ce péché. Si Adam n'avait pas péché, il aurait résidé pour l'éternité dans le Jardin d'Eden (Zohar II, 55a). Le Zohar (III, 214a) enseigne aussi que Pin'has n'est pas mort comme le commun des mortels et que l'ange de la mort n'a pas eu d'emprise sur lui parce qu'il n'a pas souillé le signe de l'Alliance sainte en veillant particulièrement sur la pureté de la vue. S'il n'avait pas accédé à la plénitude, il ne se serait pas montré vraiment jaloux de la cause divine.

En revanche, Adam n'a pas attendu que la Lumière Transcendante (or hamakif) le baigne pour cohabiter avec sa femme le Chabath. Il a ainsi transgressé une petite mitsvah, ce qui est extrêmement grave pour un homme de son envergure, et dont les conséquences peuvent être désastreuses.

Toute la communauté des enfants d'Israël a pleuré parce qu'ils n'ont pas été en mesure de rectifier, même partiellement, la souillure de l'Arbre de la Connaissance par Adam. Mais, comme on le sait, Pin'has a vu la force de Bil'am qui résidait dans sa vue (Zohar III, 206b) comme le serpent, et qui malgré tout a réussi à donner aux enfants d'Israël la force de regarder les filles de Moav et de pécher avec elles.

La Chékhinah résidait en Adam et 'Havah, et la Gloire divine les entourait (Zohar I, 36b) avant qu'ils n'eussent commis le péché. Toutefois, une seule petite ouverture a permis au Satan d'entrer. Il en était de même des enfants d'Israël: avant le péché de Pé'or, toute la communauté était constituée de saints et l'Eternel résidait parmi eux. Mais comme ils ont laissé entrer les filles de Moav dans leur camp, ils ont succombé à ce péché redoutable. Ils estimaient sans doute qu'ils pouvaient jeter des regards sur elles sans fauter par la suite, mais ils se sont bel et bien trompés. Il convient par conséquent de fuir l'épreuve car, comme nous l'ont enseigné nos Sages un péché en entraîne un autre (Avoth 4:2).

Pin'has a donc vu l'acte du serpent qui ressemblait à celui de Bil'am. Il a vu Adam qui a donné au serpent la force de le regarder; il s'est ainsi souillé en regardant l'Arbre de la Connaissance. Il s'est alors rappelé la Halakhah cette petite mitsvah interdisant à Adam de manger de cet arbre.

Aussi Pin'has s'est-il levé du milieu de la communauté. Sans regarder ni à droite ni à gauche, il s'est engagé à se montrer jaloux de la cause divine. Face à toute la communauté qui pleurerait parce qu'elle n'a pas été en mesure de rectifier le péché, il s'est saisi d'une roma'h (lance): Ne lis pas ROMa'H, mais RaMa'H. Se servant des deux cent quarante-huit membres de son corps et des trois cent soixante-cinq tendons CHaSSaH, il perça les deux pécheurs en faisant preuve de l'humilité la plus totale devant Dieu et ne les regarda pas, pour ne pas léser ses yeux. Aussi a-t-il eu droit à un miracle: le Ciel a dirigé la main qui cherchait à venger la cause divine (Sanhédrine 82b; Tan'houma 21). Et il prit un roma'h: en d'autres termes, aucun de ses deux cent quarante-huit membres n'a été touché autant spirituellement que physiquement.

Comme le contact du mort rend le Cohen impur (Lévitique 21:1), et comme celui qui désire se purifier se fait aider du Ciel (Chabath 104a), Pin'has est resté pur, car les deux pécheurs sont morts bien après son acte (Sanhédrine 82b). De plus, son geste a contribué à purifier tout le peuple de la souillure du sens de la vue d'Adam. Comme on le sait (Tikouné Zohar 56, 96b), toutes les âmes d'Israël étaient incluses en Adam. A la vue des deux pécheurs agonisant et levés en haut de la lance, le peuple a été saisi de frayeur et tous les enfants d'Israël se sont repentis. Le fléau s'est alors arrêté (Nombres 25:8).

Mais pourquoi, après la description par le Talmud de tous les miracles qui ont été accomplis en faveur de Pin'has qui a rectifié le péché d'Adam, après nous avoir fait prendre conscience de la gravité de la souillure du sens de la vue, la Torah doit-elle préciser: Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le Pontife? Comme nous l'avons déjà vu, la raison en est que les tribus l'humiliaient en disant: Avez-vous vu ce fils de Pouti, dont le père de sa mère (Yithro) engraisait les veaux destinés à l'idolâtrie, et a tué un chef de tribu d'Israël (cf. Sanhédrine 82b; Rachi, loc. cit.)?

Malgré tout ce chef de tribu a péché avec une non-juive et la Torah n'a pas hésité à mentionner son nom pour l'opprobre éternel et a engendré la mort de vingt-quatre mille enfants d'Israël. Comment peut-on alors porter des accusations contre Pin'has?

Le péché laisse donc un grand impact dans le cœur du pécheur, impact qu'il est très difficile d'effacer. En dépit de tous les miracles que le Saint, béni soit-Il, a accomplis en faveur des enfants d'Israël, leur

cœur est resté souillé. Le péché, enseigne le Zohar (I, 73b) laisse un impact dans les mondes supérieur et inférieur et la faute n'est effacée que si on se repent avec le maximum de sincérité (voir notre leçon: Le péché et ses conséquences, dans la sidrath Matoth). Quand l'esprit et le cœur sont souillés, on en vient facilement à médire de son prochain. Comment les enfants d'Israël peuvent-ils porter des soupçons contre Pin'has alors qu'il les a sauvés?

Les Sages enseignent (Bava Métsia' 58b; Torath Cohanim et Rachi, Kédochim 19:33) à cet effet qu'il est interdit de rappeler à un converti son passé, et (Zohar I, 91a) qu'on le nomme Avraham et on lui rappelle qu'il descend des patriarches pour qu'il continue à s'imprégner de leur sainteté. Quant au Juif qui s'est repenti, il est clair qu'on doit lui rappeler qu'il descend d'Avraham, Yits'hak et Ya'akov, qui étaient saints et exempts de la moindre souillure... Comment les enfants d'Israël ont-ils osé rappeler à Pin'has les méfaits de ses aïeux, précisément au moment où il a accédé à de telles cimes spirituelles?

C'est pourquoi la Torah a lié Pin'has à Aharon, qui aimait la paix et la recherchait sans cesse (Sanhédrine 6b; Avoth 1:12). Pin'has a suivi la voie tracée par ses pères. Il a établi la paix entre les enfants d'Israël et leur Père qui est au Ciel. Il les aimait tant qu'il a risqué sa vie pour eux: il est clair que si le Saint, béni soit-Il, n'avait pas accompli des miracles en sa faveur, la tribu de Chimon l'aurait lapidé à mort.

Ce n'est que par la force de la sainteté qu'on acquiert cette vertu sublime de se montrer jaloux de la cause divine. Le Zohar (III, 237a) enseigne à cet effet que Pin'has a vu la lettre mem (valeur numérique = 40) s'envoler dans l'air, s'en est immédiatement emparé et l'a jointe à son nom (208): il a alors obtenu roma'h (248). Il n'y est arrivé que par le mérite de ses pères saints, et non par ceux qui avaient servis les idoles, à Dieu ne plaise, comme d'aucuns prétendaient. Le Saint, béni soit-Il, l'a alors récompensé mesure pour mesure (car il recherchait la paix entre les enfants d'Israël et Dieu), et a établi avec lui un pacte de paix (chalom) perpétuel, tout comme Il l'avait établi avec son grand-père Aharon (cf. Sanhédrine 90b).

La valeur numérique de CHaLOM est la même que celle de ESSaV (376). Le Zohar (III, 176a) enseigne que la paix affaiblit la force d'Essav, qui est Amalek (ibid. 281b), le serpent (ibid. I, 138b), l'ange de la mort (Tikouné Zohar 171a), et ce sont eux, et plus particulièrement Essav (Zohar I, 176a) qui engendrent l'impureté. Et au lieu de PeN, prenez garde que votre cœur... (Deutéronome 11:16), c'est-à-dire ne vous laissez pas séduire, PiN'HaS ou PeN 'HaS a acquis 'HaYiM (la vie), qui a la même valeur numérique que 'HaS (68): Pin'has a reçu la vie, la force pour aller contre l'ange protecteur d'Essav. En d'autres termes, la paix engendre la vie dans le monde, rapproche la Rédemption, et élimine la kelipah des forces du mal: telles sont les conséquences de la controverse et de la jalousie qui ne visent que le nom de Dieu; c'est grâce à elles que le monde subsiste.

Bil'am le mécréant a reconnu la vérité, puisqu'il a béni Israël, dont il a discerné la grandeur et la splendeur, ainsi que l'amour que leur porte le Créateur de l'Univers. Il savait que c'était pour eux que le monde avait été créé et il a même aspiré à connaître une mort comme la leur, comme il est écrit: Puissé-je mourir comme meurent ces Justes, et puisse ma fin ressembler à la leur (Nombres 23:10; voir aussi Avodah Zarah 25a). Bil'am, dont la fin n'avait d'égale que le commencement (Guitin 66a) a persisté dans sa perversité et n'a pas pensé un moment à se repentir et reprendre le bon chemin... Il a prodigué des conseils à Balak pour vaincre Israël sans qu'il le lui demande, et n'en a reçu aucune récompense. Au contraire, Balak l'a humilié, comme il est écrit: Eh bien donc, fuis dans ton pays! (Nombres 24:11). Comment peut-on expliquer cette contradiction frappante: l'aspiration ardente de Bil'am à connaître une mort similaire à celle des enfants d'Israël d'une part, et la haine aveugle qu'il leur portait de l'autre.

Comme nous l'avons vu, Bil'am reconnaissait la grandeur du Peuple Juif, la vérité, mais c'est essentiellement aux plaisirs de ce monde qu'il aspirait, sans devoir subir aucune épreuve de la vie. Il n'a même pas voulu accomplir les sept mitsvoth des fils de Noa'h. Qu'elles sont belles tes tentes (OHaLeYKha), ô Jacob! s'est-il exclamé en voyant la pudeur des Juifs. Tes tentes, mais pas les tentes de Jacob? OHaLeYKha a les mêmes lettres que ELOHeYKha (ton Dieu). En d'autres termes, Bil'am a lié l'accomplissement de la Torah à la foi en le Créateur de l'univers. Qu'elle est belle votre Torah! Que votre Dieu est beau! Bil'am s'est ainsi exclu de ceux qui croient (les vôtres et pas le mien!), il a renié le principal et s'est séparé de la vérité, bien qu'il l'eût reconnue. C'est là que nous voyons sa perversité: au lieu de subir les épreuves de ce monde et être digne de la vie future et éternelle, il a choisi la vie de ce monde. Il a certes aspiré à mourir

comme meurent ces Justes, mais il n'y a pas de fin sans commencement. Pour avoir droit à cette mort, on doit mourir dans la tente de la Torah (Bérakhoth 63b), s'y dévouer toute sa vie. Et quand les débuts sont bons, la fin l'est aussi.

Nous avons connu des Juifs qui ont décidé de reprendre le bon chemin à la suite de la disparition d'un de leurs proches, mais au bout d'un certain temps, ils se sont découragés et ont repris le mauvais chemin; parfois même leur conduite s'est sensiblement détériorée. Comment se fait-il que la mort n'eût pas laissé un plus grand impact chez eux?

Comme l'enseignent nos Sages (Béréchith Rabah 84:19) c'est un décret divin que le mort se fasse oublier: tant que ces gens se rappellent leur proche, ils prennent conscience du fait que nous sommes tous destinés à mourir (Bérakhoth 17a), mais sitôt qu'ils oublient cette disparition, ils reprennent le mauvais chemin. Ceci est dû au fait que lorsqu'ils se sont repentis, leur foi n'était pas assez ferme. S'ils s'étaient efforcés de la raffermir, ils n'auraient pas oublié si vite la disparition d'un proche parent ou d'un ami sincère, et auraient continué à mener une vie de Torah.

Bil'am savait combien est belle la mort des Tsadikim. Il savait qu'ils jouissent de la splendeur de la Chékhinah dans le Jardin d'Eden, leur couronne sur la tête (Bérakhoth 17a; Avoth déRabbi Nathan 1:8), mais au lieu de se repentir en se rappelant la mort, au lieu de comprendre que la vie n'a aucun sens sans la Torah et les mitsvoth qui rapprochent de Dieu, il s'en est abstenu, même quand la Providence Divine résidait en lui. Il aspirait certes à la mort des Justes, mais sans subir les épreuves du Juif qui mène une vie de Torah et se contente de manger du pain avec du sel, de mesurer jusqu'à l'eau qu'il boit... (Pirké Avoth 6:4; Kalah 8).

Il est très difficile pour les nations du monde de voir les Juifs s'éloigner d'elles et mener une vie si différente de la leur en étudiant la Torah et en s'éloignant des futilités et des plaisirs de ce monde. Haman a dit à cet effet au roi A'hachvéroch: Il est une nation répandue, disséminée parmi les autres nations... ces gens ont des lois qui diffèrent de celles de toute autre nation... (Esther 3:8). Les nations savent bien que la voie qu'emprunte le Peuple Juif est celle de la vérité absolue, mais il leur est difficile de se séparer des plaisirs de ce monde. C'est la signification de: Qu'elles sont belles tes tentes, ô Jacob!: tes tentes, mais pas les miennes; que ton Dieu, et non pas le mien, est beau; que ta Torah, et pas la mienne, est belle. Elles désirent toutefois une mort similaire à la nôtre. Nos Sages enseignent à cet effet que dans l'avenir, les nations viendront réclamer leur récompense (Avodah Zarah 3b) sans toutefois subir nos épreuves.

Quand le Saint, béni soit-Il, a donné la Torah aux enfants d'Israël, Il a exigé qu'ils subissent les épreuves et endurent les souffrances de la vie. Ce n'est que grâce à elles qu'ils peuvent la garder dans le cœur... Même Adam a été mis à l'épreuve le jour même où il a été créé. Car ce sont essentiellement les épreuves qui rapprochent l'homme de son Créateur. Celui qui réussit à les surmonter, montre l'amour qu'il porte au Créateur de l'Univers. Le Zohar (I, 154a) enseigne à cet effet que seul celui qui subit des épreuves est digne de porter le nom de Tsadik. Il enseigne aussi (ibid. I, 140b), que pour élever la tête des Tsadikim dans ce monde-ci et dans le monde futur, le Saint, béni soit-Il, les met à l'épreuve.

On peut en avoir une preuve de ce qui est écrit: ils s'arrêtèrent au pied de la montagne (Exode 19:17). Commentant ce verset, le Talmud (Avodath Zarah 2b) explique que le Saint, béni soit-Il, a élevé la montagne au-dessus des enfants d'Israël, comme un tonneau, en les menaçant d'accepter la Torah, sinon l'endroit devait devenir leur tombe (voir aussi Zohar III, 125a). Mais n'avaient-ils pas d'ores et déjà proclamé: Nous ferons, puis nous entendrons! et accepté la Torah (Exode 24:7)?

C'est cette contrainte qui constitue l'épreuve. Dieu a fait comprendre aux enfants d'Israël qu'il ne leur suffit pas de recevoir la Torah maintenant, ils doivent aussi l'accomplir même quand les difficultés surgissent; même quand le mauvais penchant qu'on peut comparer à une montagne (Soucah 52a; Zohar I, 190b) les incite à se détourner du bon chemin et à enfreindre la volonté de Dieu. Ils doivent alors accueillir les souffrances avec amour et s'efforcer de surmonter les épreuves de la vie.

La jalousie de Pin'has, rectification du péché de l'inceste et celui de Midian

Le premier verset de la sidrath Pin'has présente un certain nombre de questions:

1) Nous savons que lorsque Dieu veut transmettre quelque chose aux enfants d'Israël par l'intermédiaire de Moché, Il utilise la formule: Parle aux enfants d'Israël, ordonne aux enfants d'Israël (Lévitique 24:2) etc. Ici aussi, Il aurait dû dire: Parle à Pin'has et dis-lui: Je lui accorde mon Alliance de paix (Nombres 25:12). Pourquoi la Torah nous raconte-t-elle directement l'épisode de Pin'has, fils d'Eléazar?

2) Pourquoi le vav du terme *chalom* est-il coupé (voir Kidouchine 66b)?

3) Pourquoi le verset fait-il remonter l'ascendance de Pin'has jusqu'à Aharon? Nous avons déjà vu la réponse de Rachi à cette question. La question reste toutefois posée: Pin'has a annulé la sentence rigoureuse prononcée contre les enfants d'Israël par suite de leur péché contre les filles de Midian, le Saint, béni soit-Il, abhorrant la débauche (Sanhédrine 93a, 106a). Cette transgression les rendait passible d'extermination, comme il est écrit: de sorte que je n'ai pas anéanti les enfants d'Israël dans mon indignation. Comment peut-on concevoir qu'ils puissent humilier celui qui les a sauvés d'une mort certaine?

C'est que l'instinct sexuel est très grand et il est très difficile de le maîtriser. Nos Sages nous ont avertis de ne pas multiplier les conversations [inutiles] avec sa propre femme (Avoth 1:5), car elles incitent à bien la regarder: comme nous l'avons vu: l'œil voit, le cœur convoite, et le péché est fait.

Dans le cas des autres péchés, l'homme est limité. Si on possède par exemple de grands biens, on ne peut pas s'en servir entièrement, mais on ne peut que les garder jalousement... Quelle différence y a-t-il entre le riche et le pauvre? Le riche a des champs, des magasins, des maisons, etc. alors que le pauvre en est démuné. Mais tous les deux ont de quoi manger... Il n'en est pas de même au plan sexuel: Il est très difficile de vaincre cet instinct. C'est pourquoi nos Sages ont formellement interdit à l'homme d'avoir le moindre contact avec sa femme en période de menstruation et de ne pas se trouver seul avec une femme (Choul'han Aroukh, Even HaEzer 22:1) de peur de succomber au péché.

A Midian, les enfants d'Israël regardaient l'idole de Pé'or que leur montraient les filles de Midian et faisaient leurs besoins devant elle (Sifri 25:1). Peut-on concevoir un péché aussi vil? Efforçons-nous donc de nous éloigner de cette abomination. Plaçons-nous des barrières pour l'éviter au maximum... Un de nos amis, très pieux, nouvellement acquis à l'étude de la Torah et l'accomplissement de mitsvoth, s'est présenté une fois en pleurs devant nous pour nous expliquer qu'il avait failli succomber au péché avec une non-juive, mariée à un non-juif, qui travaillait dans son bureau. Tout a commencé par une conversation futile, innocente. La Torah l'a toutefois sauvée, et comme un éclair il s'est hâté de sortir de son bureau. Comment en suis-je arrivé là? nous a-t-il demandé en sanglots. Tel que vous me connaissez, je me suis engagé assidûment dans l'étude de la Torah et j'en observe scrupuleusement toutes les mitsvoth!

Avant tout, lui avons-nous expliqué, il ne sert à rien de pleurer et d'en arriver au désespoir: c'est précisément ce que cherche le mauvais penchant: te faire croire que la faute que tu as commise est tellement grave qu'il n'y a pas moyen pour toi de t'en repentir. Le Talmud ('Haguigah 15a) nous raconte l'épisode d'Elicha' ben Avouyah (connu plus tard sous le nom de A'her, l'autre). Entré dans le Pardess avec les autres Sages, il en sorti perverti. Une voix céleste a proclamé alors: Revenez enfants turbulents, à l'exception de A'her. Elicha' s'est alors dit: Comme j'ai été condamné à ne pas entrer dans le monde futur, au moins que je jouisse de ce monde. Il a alors tout perdu à cause de son abatement. Nous avons alors préconisé à notre ami de se raffermir et lui avons expliqué qu'il a fait une grande mitsvah en ne succombant pas littéralement au péché, car il l'a évité à la dernière minute. Tu as un grand mérite... à condition toutefois de ne plus te mettre dans une telle situation. Qui sait si tu pourrais alors maîtriser ton mauvais penchant? Tu t'es certes engagé dans l'étude de la Torah, mais sache que tu as transgressé une seule mitsvah, tu n'avais pas à rester seul une minute avec cette non-juive dans ton bureau... sans ta Torah, tu aurais été perdu...

Cette histoire s'est passée la semaine où on lit la sidrath Balak. Nous avons expliqué à cet effet à notre ami qu'elle tombe habituellement pendant les grandes vacances où la perversité remplit nos rues: le conseil immonde de Bil'am ne fait alors que prendre du poids et cherche à faire trébucher tout le monde. Mais, comme dit le plus Sage des hommes: l'Eternel a fait correspondre l'un à l'autre (Ecclésiaste 7:14). Précisément à la fin de cette sidrah, figure l'acte de Pin'has qui s'est montré jaloux de la cause divine et nous a montré qu'on peut maîtriser le mauvais penchant.

La Guémara (Moed Katan 17a) enseigne que si quelqu'un ressent qu'il ne peut pas maîtriser son mauvais penchant, il faut qu'il se rende dans une localité où on ne le connaît pas, et qu'il s'y habille de noir... Après quoi, il peut faire ce qu'il veut, à condition toutefois de ne pas profaner le nom de Dieu en public. Mais le Talmud ne vient pas nous permettre la faute: car s'il prend en considération les conséquences de son péché, son cœur se soumet; il pourra s'attacher à la vertu de Pin'has, et rejeter le mauvais conseil de Bil'am.

Pourquoi donc ce péché est-il si grave?

1) Dans son livre Likouté Torah, le Ari zal enseigne que la faute essentielle d'Adam était de ne pas avoir attendu le Chabath pour cohabiter avec sa femme. La kélipah du serpent, c'est-à-dire le mauvais penchant, s'est alors attaché à eux, et ils ont tous deux péché. C'est la raison pourquoi le mauvais penchant, plus que dans un autre domaine, est très fort.

2) Comme la création est dépourvue de tous sens sans l'homme, et que le monde ne subsiste que grâce au commandement de: Multipliez et fructifiez, première des six cent treize mitsvoth de la Torah, le mauvais penchant y adhère précisément: celui qui la transgresse est donc susceptible de transgresser tous les préceptes divins.

Installé au Jardin d'Eden, Adam jouissait de toute l'abondance céleste. Les anges lui servaient de la viande grillée (Sanhédrine 59b; Avoth de Rabbi Nathan 1:8), et s'il en est arrivé à manger de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal, c'est essentiellement parce qu'il n'a pas accompli cette mitsvah le vendredi soir: le serpent l'a alors attaqué. On connaît malheureusement les résultats pour lui et toute l'humanité... Sachons toutefois que la récompense est proportionnelle aux efforts déployés pour maîtriser le serpent/ mauvais penchant (Sotah 11a; Sanhédrine 100b).

Pin'has, grâce auquel le fléau s'est arrêté, avait donc droit à une récompense immédiate. Et si le Saint, béni soit-Il, avait dit: Parle à Pin'has, et dis lui... sa récompense aurait été retardée un court laps de temps. C'est pourquoi le verset stipule directement: Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aharon le Pontife. Quant au vav de chalôm, il est coupé pour nous montrer que Pin'has a accédé à *chalèm*, la plénitude et la perfection dans tout ce qu'il a fait. Comme nous l'avons vu, il n'a exclusivement visé que la gloire du Saint, béni soit-Il, et a agi avec un dévouement incomparable en se servant des trois cent soixante-cinq tendons et des deux cent quarante-huit membres de son corps. La première moitié du vav fait allusion au domaine céleste: il a accompli son action pour le Ciel uniquement, alors que la deuxième moitié fait allusion à l'indépendance de Pin'has qui a gardé sa plénitude d'origine, en étant exempt de tout péché.

L'acte de Pin'has nous invite toutefois à nous poser un certain nombre de questions:

- 1) Il lui fallait consulter le tribunal avant d'agir.
- 2) Comment et pourquoi a-t-il couru un danger de mort?
- 3) Comment a-t-il pu oser enseigner la loi en présence de son maître Moché: tout celui qui cohabite avec une non-juive les kanaïm peuvent le tuer (Sanhédrine, loc. cit.; Tan'houma, Balak 20)?
- 4) S'il était entré en contact avec les cadavres de Zimri, fils de Salou et Kozbi, fille de Tsour, Pin'has, qui était Cohen, aurait été souillé? Il ne savait certainement pas qu'un miracle allait s'accomplir en sa faveur à ce sujet!

C'est que Pin'has ressentait la grande peine éprouvée par Dieu à cette transgression. Il savait que dans ce monde, l'homme ne doit viser qu'à relever la Chékhinah de la poussière de la terre. Il lui fallait donc agir au plus vite, aspect de Le temps est venu d'agir pour l'Eternel: on a violé Ta loi (Psaumes 119:136). Pin'has n'a donc consulté aucun tribunal; il a fait fi de tout danger, et n'a pris en considération, ni l'autorité de Moché son maître, ni du Sanhédrine, mais seulement la Gloire de l'Eternel qu'il voyait souillée sous ses yeux. Sachons toutefois qu'il n'est pas donné à tout le monde d'accéder à ce haut niveau de se montrer jaloux de la cause de l'Eternel des Armées. Il faut faire preuve d'une prudence extrême. Sinon, on risque d'aboutir au résultat diamétralement opposé: la profanation du nom de Dieu. C'est ce qui se passe quand on recherche des honneurs et fait preuve d'orgueil.

Ce n'était pas du tout le cas de Pin'has qui s'est levé du milieu de la communauté: il ne se sentait pas supérieur à ses frères: on ne voit là aucune trace d'orgueil. Il s'est montré jaloux de la cause divine au milieu des enfants d'Israël, et pas au-dessus d'eux. On peut illustrer ceci par le cas d'une communauté de

Juifs pauvres à laquelle on demande de contribuer pour libérer un certain nombre de prisonniers. Chacun donne ce qu'il peut. Et voilà que soudain, l'un des membres de la communauté se lève et proclame: Je contribue pour un million de francs! Éberlué par ce geste auguste, tout l'auditoire applaudit à grands cris. Imaginons un peu le sentiment éprouvé par cet homme généreux qui a contribué à sauver de nombreuses âmes d'Israël. Pin'has a vu la communauté d'Israël en pleurs, elle ne comprend que des pauvres incapables d'arrêter le fléau qui s'est abattu sur elle. L'un pose des questions à l'autre et personne ne fournit de réponses, car ils ont tous oublié la Halakhah. Soudain, Pin'has se lève, se rappelle la loi régissant ce cas et sauve la communauté d'Israël.

Si son geste ne visait pas exclusivement la glorification du nom de Dieu, il aurait mis en péril la vie de toute la communauté, comme nous l'avons vu. Les tribus ont alors commencé à l'humilier pour son acte. D'après elles, Pin'has n'a pas agi au nom du Ciel, et c'est Moché, le dirigeant du Peuple, qui était chargé de le faire. Elles considéraient qu'il n'a tué Zimri et Kozbi que pour faire honte à Moché dont la Halakhah lui avait échappé... C'est comme quelqu'un qui fait quelque chose de bien et tout ceux qui le connaissent se disent: Dommage que ce ne soit pas nous qui l'avons faite: Qui est cet homme qui a agi de la sorte? Ils commencèrent alors à le tourner en dérision pour amoindrir son mérite. En fait, ils manquaient de reconnaissance.

Si le verset fait remonter l'ascendance de Pin'has jusqu'à Aharon HaCohen, c'est donc pour faire comprendre à tout le monde qu'il a suivi la voie tracée par son grand-père qui aimait la paix et la recherchait sans cesse, et que c'est grâce à Pin'has que la communauté d'Israël a été sauvée de l'extermination, à Dieu ne plaise.

Le Zohar (III, 198) fait remarquer qu'après chaque sentence rigoureuse prononcée contre les enfants d'Israël, Moché implorait l'Éternel de leur pardonner et d'annuler le décret. Il Lui a même demandé de l'effacer de Ton livre (Exode 31:32) après le péché du veau d'or. Mais ici, dans l'épisode de Zimri, il a oublié la Halakhah et s'est abstenu d'agir. Et tout se passa ainsi pour que Pin'has vienne et prenne la responsabilité d'un acte si auguste.

Moché l'a amèrement regretté, car le nom de Dieu était susceptible d'être profané. Aussi Dieu a-t-Il donné la force à Pin'has d'agir sans prendre en considération les milliers de soldats qui entouraient le chef de la tribu Zimri et sans craindre les nombreux dangers et le problème de l'enseignement de la Halakhah; il a agi de la sorte pour que Moché ne ressente pas de la peine. C'est ce qui a valu à Pin'has la prêtrise. Comme nous l'avons vu, ce n'est qu'après avoir tué Zimri, fils de Salou, qu'il a eu droit à ce titre (Zéva'him 101b).

L'Éternel parla ainsi à Moïse: Attaquez les Midianites et les taillez en pièces! Car ils vous ont attaqués eux-mêmes par les ruses qu'ils ont machinées contre vous au moyen de Pé'or, et au moyen de Kozbi, la fille du prince Midianite, leur sœur, qui a été frappée le jour de la mortalité, à cause de Pé'or (Nombres 25:17-18).

Pourquoi l'Éternel a-t-Il ordonné à Moché d'exercer sur les Midianites la vengeance des enfants d'Israël; après quoi, tu seras réuni à tes pères? (ibid. 31:2), alors qu'il n'a pas reçu l'ordre divin de livrer combat à Amalek avant sa mort? Car c'est à cause des Amalécites que le Nom et le Trône de Dieu ne sont pas complets. Ils ne le seront qu'après l'extermination de la descendance d'Amalek (Tan'houma, Ki Tetsé 9). Comme on le sait, cet état de fait peut être rectifié; par l'étude de la Torah on peut éliminer le concept d'Amalek et rectifier le Nom YaH. De plus, les enfants d'Israël ne sont pas tellement responsables du combat que leur a livré Amalek, car cet épisode s'est passé avant le don de la Torah. Comme ils ont négligé le nombre restreint de commandements divins qu'ils avaient alors reçus, Amalek les a attaqués (Tan'houma, Béchala'h 25; Sanhédrine 106a). Par conséquent, s'ils avaient reçu la Torah et ne s'étaient pas engagés à l'étudier, les résultats auraient été infiniment plus graves.

En outre, ce combat engage toute l'assemblée d'Israël, et si Moché devait le livrer à Amalek, il lui aurait donné un sens ésotérique, tout comme il le faisait pour toutes les mitsvoth qu'il accomplissait en vue d'entrer en Terre Sainte. Ce combat n'était pas en vérité le sien, car il fait partie des trois mitsvoth que les Juifs étaient tenus d'accomplir à leur entrée en Terre d'Israël (Sanhédrine 20b). Et si Moché n'y est pas entré, cela signifie qu'il n'était pas du tout obligé de livrer ce combat. Seuls les enfants d'Israël étaient tenus de le livrer.

A propos, si le combat qu'on doit livrer à Amalek dépend de deux mitsvoth: la nomination d'un roi et la construction du Saint Temple, comment peut-on dire que c'est une mitsvah permanente: nous n'avons ni roi ni Saint Temple. Nous pouvons toutefois même de nos jours livrer le combat à Amalek, car nous avons les maisons d'étude et les synagogues qui remplacent le Temple (Méguilah 29). Nous avons aussi des rois: ce sont les Sages, comme l'enseigne la Guémara (Guitin 62a); nous sommes aussi souverains sur le mauvais penchant. Si nous nous engageons dans l'étude de la Torah dans le Temple miniature, régnons comme des rois sur le mauvais penchant et nous efforçons de devenir des Sages car les rois, ce sont les Sages nous pourrions facilement accomplir la troisième mitsvah, l'effacement de la descendance d'Amalek.

La guerre de Midian est en revanche infiniment plus grave que celle d'Amalek. Rappelons-nous que les Midianites ont fait pécher les enfants d'Israël à Chitim, épisode qui s'est passé après le don de la Torah et que toute la génération qui a fait le mal aux yeux de l'Eternel a disparu dans le désert. Il s'agit maintenant d'une génération nouvelle de Justes destinés à entrer en Terre Sainte. N'était-ce Pin'has, qui s'est dressé comme un roc et tué le chef de la tribu de Chimon, les enfants d'Israël auraient été exterminés, à Dieu ne plaise. C'est aussi lui qui a vaincu Midian grâce au Arone et au Tsits. Moché avait de la peine d'être incapable de ne rien faire au service d'Israël. L'Eternel lui a donc ordonné d'exercer sur les Midianites la vengeance des enfants d'Israël, et ainsi d'assouvir sa peine pour connaître le calme après leur avoir rendu service.

La mort de Moché dépendait d'une seule chose: la guerre (vengeance) livrée à Midian. Moché aurait pu en retarder le début pour vivre davantage. Il n'a toutefois pas agi de la sorte (Sifri, loc. cit. 34), et c'est là qu'on voit sa grandeur! Il n'a visé qu'à la gloire de l'Eternel et n'a veillé qu'à leur bien-être. Ce n'était pas pour lui une guerre privée: la preuve en est que de suite il a ordonné qu'un certain nombre d'entre vous s'appêtent à combattre... (Nombres 31:3) pour exercer sur Midian la vengeance de l'Eternel.

Moché savait en outre que si quelqu'un fait pécher les autres et hait le Peuple d'Israël, il porte le nom d'ennemi de Dieu: Tout celui qui hait Israël, hait Celui qui a créé le monde par le verbe (Sifri 10:35). Moché n'a rien pu faire lors de l'épisode de Zimri, parce que ce dernier était l'ennemi de Dieu: il fallait donc se venger contre lui. Ce n'est qu'après que les enfants d'Israël se fussent repentis, que la vengeance, celle de Dieu, et non plus celle d'Israël, s'est exercée. Par conséquent, si ce n'est pas la vengeance qu'il incombe à Moché d'exercer, Moché n'avait pas à la retarder... C'est en fin de compte Pin'has qui a réussi à tout rectifier et à accroître la Gloire de l'Eternel.

MATOTH

La fonction des princes: diriger le peuple avec modestie.

Il est écrit: Moïse parla aux chefs des tribus des enfants d'Israël en ces termes: Voici ce qu'a ordonné l'Éternel. Si un homme fait un vœu au Seigneur ou s'impose par un serment quelque interdiction à lui-même, il ne peut pas violer sa parole: tout ce qu'a proféré sa bouche, il doit l'accomplir (Nombres 30:2-3).

Ces versets posent un certain nombre de questions:

1) Pourquoi le verset stipule-t-il chefs des tribus, et non princes? Tel était en effet le titre qu'ils portaient.

2) Pourquoi le verset commence-t-il par le verbe vayédaber, qui implique une certaine rigueur, et se poursuit par lémor, qui implique une certaine tendresse (cf. Chabath 87a)?

3) Parlant des chefs des tribus, Rachi explique: le verset accorde d'abord les honneurs aux princes. Ce n'est qu'après leur avoir donné des directives que Dieu s'adresse aux enfants d'Israël. Mais cela est tout à fait normal. Que se cache-t-il de plus profond dans cette explication?

C'est que Moché savait que les princes sont en mesure d'influencer la conduite des enfants d'Israël, positivement ou négativement. En effet, les explorateurs, qui étaient tous de grands Sages, ont cependant dissuadé les enfants d'Israël d'entrer en Terre Sainte: c'est à cause d'eux que toute la génération de la Connaissance a erré quarante ans dans le désert et y a disparu. Kora'h et ses partisans ont eux aussi entraîné à leur suite un certain nombre de grands de la communauté d'Israël, dont Na'hchon, fils d'Aminadav, dans leur lutte pour la prêtrise contre Moché. Dans ces deux cas, ce qui primait, c'était la recherche de l'intérêt personnel: les explorateurs voulaient rester dans le désert, car ils savaient qu'aussitôt entrés en Erets Israël, ils perdraient automatiquement leur fonction de princes. Aussi débitèrent-ils de méchants propos sur le pays (cf. Nombres 14:37). Quant à Kora'h, il a lui aussi parlé du mal de Moché et de Aharon, qu'il voulait remplacer avec ses deux cent cinquante membres du Sanhédrine.

Mais quand les princes, c'est-à-dire les dirigeants d'Israël, font preuve d'humilité, s'effacent complètement devant le Saint, béni soit-Il, et s'engagent dans l'étude de la Torah et l'accomplissement de mitsvoth, ils exercent certainement leur influence sur le peuple qu'ils renforcent dans le service divin. Car ils ne veillent qu'à la Gloire de Dieu...

La Torah utilise donc au début un langage dur, vayédaber, car Moché veut apprendre aux princes des tribus comment servir l'Éternel. Ce langage dur leur sera certainement très bénéfique en fin de compte... Moché leur explique que cette fonction extrêmement importante requiert beaucoup d'honneur. Il les avertit donc de ne pas l'exploiter pour faire preuve d'orgueil.

Le verset stipule donc, chef des tribus et non princes, car le terme HaMaToTh a la même valeur numérique (460) que HaGaAVaH MeTh (l'orgueil est mort). Le terme MaTéH fait aussi allusion à l'humilité que doivent ressentir les princes des tribus d'Israël. Ils ne doivent regarder que léMaTaH vers le bas, et non vers le haut, avec orgueil; ils doivent complètement déraciner ce mauvais trait, car l'orgueil n'appartient qu'au Saint, béni soit-Il, comme il est écrit: L'Éternel règne! Il est revêtu de majesté (Guéouth) (Psaumes 93:1). Dieu utilise donc un langage dur pour que les princes tirent une leçon du sort des princes qui les ont précédés: les explorateurs, Kora'h et ses partisans... S'ils font preuve de modestie, ils mèneront une vie agréable dans ce monde comme dans le monde futur. C'est lémor dans un langage doux et bon. Car les enfants d'Israël en tirèrent du bien: ils suivront alors leur trace et se rapprocheront du Saint, béni soit-Il.

Toutefois, pour accéder à l'humilité, il faut s'engager dans l'étude de la Torah: sans elle, il est impossible de déraciner l'orgueil. C'est pourquoi Moché a commencé par accorder des honneurs aux princes, puis leur a parlé de la question des vœux. Car les vœux et la Torah sont liés l'un à l'autre. Nos Sages enseignent à cet effet: Celui qui dit: Je me lèverai tôt pour faire le vœu d'apprendre un chapitre de la Torah, fait un grand vœu pour le Dieu d'Israël (Nédarim 8a), car la grandeur ne convient qu'à la Torah... Il s'épargne ainsi du mauvais penchant, car comme nous l'avons vu (Kidouchine 30b), la Torah lui est un épice et un médicament contre le mauvais penchant. Grâce à l'étude de la Torah, on se dresse des barrières qui nous

conduisent dans la sainteté, aspect de: Il ne peut violer sa parole: tout ce qu'a proféré sa bouche, il doit l'accomplir (Nombres 30:3). A leur tour, si les enfants d'Israël suivent la voie tracée par les princes et se conduisent avec modestie, tout ce qui sort de leur bouche, le Saint, béni soit-Il, l'accomplira, aspect de: Le Tsadik prononce un décret et le Saint, béni soit-Il, l'exécute (Moed Katan 16a). Dieu prononce un décret et le Juste l'annule, car le Tsadik a sanctifié ses paroles.

La reconnaissance du bien conduit au rapprochement vers Dieu

Les deux premiers versets de notre sidrah présentent un certain nombre de questions:

1) Pourquoi cette répétition: Il ne peut violer sa parole et tout ce qu'il a proféré de sa bouche il doit l'accomplir?

2) Quel rapport peut-on établir entre les chefs des tribus et les vœux?

3) Pourquoi ce passage s'adresse-t-il exclusivement aux chefs des tribus?

On peut dire que dans notre sidrah, la Torah fait allusion à deux moyens par lesquels le Juif peut s'approcher au maximum du Saint, béni soit-Il. L'un consiste à faire de son mieux pour tenir toutes ses promesses, en particulier celles inhérentes au domaine de l'âme... Même une fois son enthousiasme refroidi, ce bel acte en engendrera certainement bien d'autres. On se rapprochera ainsi encore plus de son Créateur.

D'ailleurs, NéDeR a la même valeur numérique que HaNeR (la lampe) (254 + 1) qui fait allusion à l'âme, comme il est écrit: L'âme de l'homme est un flambeau divin (Proverbes 20:27). En d'autres termes, si l'homme, qui se différencie de l'animal par la faculté de la parole divine, fait un vœu, c'est que ce vœu provient certainement du plus profond de son âme, qui fait intégralement partie de la Divinité et est taillée au-dessous du Trône Céleste (Zohar III, 29a); et c'est elle qui demande ce vœu du corps, pour être en mesure de s'élever dans le service divin et d'accomplir avec le maximum de dévouement les commandements divins qui portent aussi le nom de ner, comme il est écrit: Car le précepte divin est un ner (lampe), la Torah, une lumière (Proverbes 6:23).

C'est la signification de lo ya'hel: Il ne peut violer sa parole: si l'âme au fond de lui, demande au corps de s'élever et se sanctifier, il ne rendra pas ses paroles 'houlin, profanes (Sifri, Matoth 30:3; Tossefta Nédarim 4). Tout ce qu'a proféré sa bouche il doit l'accomplir, aspect: de Nous ferons ce que la parole exprime (cf. Exode 24:7). Il accédera ainsi aux cimes de la spiritualité et à la reconnaissance de son Créateur. On peut noter à cet effet que HaNéDeR (+ 1 pour le Collel et pour le mot = 261) a la même valeur numérique que HOu ELohéNOu EIN 'OD (il n'y a pas d'autres Dieu que Lui): on arrive à cette reconnaissance en tenant sa promesse.

Cette sidrah s'adresse plus particulièrement aux chefs des tribus, parce que ce sont généralement des ANaCHIM BéNé 'HaYiL (des guerriers vaillants) dont la valeur numérique (511) est la même que RACHé (les têtes ou les chefs) qui donnent l'exemple au peuple. C'est la raison pour laquelle la Torah leur ordonne de veiller particulièrement à accomplir tout ce qui sort de leur bouche, même s'il ne s'agit que d'un vœu ou d'une promesse. Comme leurs paroles se font généralement entendre, ils sont obligés de les tenir. Ainsi, MaTSDiKé HaRaBIM MéKaDéCHé HaOuMA (ils prodiguent leur bienfaisance au grand nombre et sanctifient la nation), et ont la même valeur numérique que RACHé (511).

Dans Pirké Avoth (I, 11), Avtalion avertit les Sages de mesurer leurs paroles pour donner une leçon aux disciples qui les suivent. Car s'ils n'accomplissent pas ce que leur bouche profère, le nom du Seigneur sera profané.

Si quelqu'un pèche, ne s'élève pas dans les voies de Dieu, et se voit tenu de faire des vœux pour éliminer le mauvais penchant qui exerce sa force contre lui, c'est un signe que personne ne le réprimande. Dans notre contexte, il faut certainement rejeter la responsabilité sur les chefs des tribus qui ne réprimandent pas assez les enfants d'Israël et ne leur donnent pas l'exemple. Ils doivent faire des remontrances car celui qui en fait au Sage, sera aimé davantage par lui (cf. Proverbes 9:8).

NéDeR a la même valeur numérique (254) que Ba'AL 'AYiN TOVaH (qui a un œil bienveillant) et HOu TOV Bé'ENéY HaCHeM VéADaM (il trouve grâce aux yeux de l'Eternel et de l'homme): c'est le deuxième moyen par lequel le Juif peut se rapprocher du Saint, béni soit-Il: la reconnaissance du bien.

Commentant à cet effet le verset: Exerce sur les Midianites la vengeance des enfants d'Israël (Nombres 31: 2), le Midrach (Bamidbar Rabah 22:4) explique: le Saint, béni soit-Il, a dit: Exerce, toi personnellement, la vengeance, et lui, il envoie d'autres le faire..., comme il est écrit: Moïse les envoya en campagne (ibid. 6)! C'est que Moché a été élevé à Midian et ne pouvait pas faire de mal à ceux qui lui ont rendu service. Le dicton populaire dit à cet effet: Ne jette pas une pierre dans un puits où tu as bu, même si cette eau est très trouble.

On peut demander sur ce passage un certain nombre de questions:

1) Que Moché aille lui-même exercer la vengeance contre Midian ou qu'il envoie d'autres le faire revient au même, car comme l'enseigne le Talmud, le messenger exerce la même fonction que celui qui l'envoie en mission (Bérakhoth 34b; Rachi, Bo 12:6).

2) Comment peut-on concevoir que Moché eût essayé de transgresser la volonté de Dieu qui lui a expressément ordonné d'exercer la vengeance sur Midian? Comment peut-on éprouver de la gratitude pour ces mécréants qui ont voulu exterminer le Peuple d'Israël, à Dieu ne plaise?

3) Comment peut-on expliquer ce changement: Dieu a dit à Moché: Exerce sur les Midianites la vengeance des enfants d'Israël, alors que Moché a donné ordre d'exercer la vengeance de l'Eternel?

4) Commentant le verset: Moïse, le pontife Eléazar et tous les chefs de la communauté se portèrent à leur rencontre, hors du camp (Nombres 31:13), le Sifri (42 et Rachi, loc. cit.) explique que c'était parce qu'ils avaient vu des jeunes Israélites sortir pour s'emparer du butin (dont les filles de Midian faisaient parti). Moché se mit alors en colère contre les officiers de l'armée qui revenaient de l'expédition de guerre... Est-ce à dire qu'ils n'avaient pas droit à un bon accueil, eux qui ont tué ceux qui ont failli anéantir le Peuple d'Israël et ont réparé ce qu'ils avaient endommagé?

5) Pourquoi les guerriers envoyés par Moché ont-ils laissé vivre toutes les femmes? Ce sont elles qui, à l'instigation de Bil'am, ont fait pécher les enfants d'Israël! Le Midrach (Yalkout Chimoni 785; Rachi, Nombres 31:16) enseigne à cet effet, qu'ils identifiaient chacune de celles qui avaient fait fauter les enfants d'Israël, et qu'ils étaient tous très intègres (Sifri 42). Pourquoi Pin'has s'est-il trompé à ce sujet?

Nous voyons là l'importance de la reconnaissance du bien, à condition toutefois de ne pas transgresser la volonté de Dieu. En dépit de son désir ardent de se conformer à Sa volonté et de livrer combat aux ennemis de Dieu et de les exterminer, Moché craignait de ne pas réussir à accomplir sa mission à la perfection, à cause du bien que les Midianites lui avaient prodigué dans le passé. Moché a eu pitié même du Nil, et de le transformer en sang, fleuve qui n'a pas d'âme et qui est démuné de la faculté de la parole, en dépit du fait qu'il savait que les coups qu'il devait porter sur lui servaient les intérêts des enfants d'Israël et visaient à sanctifier le nom de Dieu aux yeux de Pharaon et ses esclaves. A cet effet, commentant le verset: Prends la verge, dirige la main sur les eaux d'Egypte... (Exode 7:19), le Midrach (Chemoth Rabah 9:10) explique: Comme le fleuve a protégé Moché quand il y fut jeté, Moché ne l'a pas frappé lors de la plaie du sang et des grenouilles. C'est son frère Aharon qui s'en est chargé... Nous voyons là la grandeur de Moché, qui était doué de cette vertu de reconnaissance du bien, même vis-à-vis de ses ennemis...

Moché savait toutefois qu'en fin de compte, les ennemis de Dieu doivent être exterminés. Il a donc trouvé un stratagème pour accomplir la mission divine dont il a été chargé: il a envoyé quelqu'un de neutre qui ne devait rien à ces ennemis: Pin'has, fils d'Eléazar, dont la Torah même témoigne de son zèle pour la cause divine. Va, exécute la vengeance des enfants d'Israël.

Par conséquent, même si les ennemis d'Israël nous ont fait une fois du bien, si Dieu en donne l'ordre, ils conviennent de ne pas les prendre en pitié et de leur exprimer notre gratitude car le bien que font les mécréants n'est jamais parfait (Béréchith Rabah 89:9; 87:4), et constitue un mal chez les Tsadikim (Yébamoth 103a). Il faut livrer le combat de Dieu, et en particulier quand on en reçoit l'ordre. En effet, qu'écoute-t-on? La voix du maître ou celle de l'élève? (Kidouchine 42b).

En exerçant la vengeance de Dieu plutôt que celle des enfants d'Israël, Moché nous révèle ainsi que lorsqu'on incite quelqu'un à pécher, on vise essentiellement à mettre Dieu en colère. Celui qui fait pécher est donc l'ennemi de Dieu. Celui qui a été obligé de pécher n'est pas responsable: il n'a pas été en mesure de surmonter l'épreuve à laquelle il devait s'affronter: c'est que, dans son for intérieur, il désirait se conformer à la volonté de Dieu et s'il a péché, c'est par suite des souffrances qu'on lui a fait subir. Par conséquent, si

Moché a inclus les Midianites dans les ennemis de Dieu, c'est parce qu'ils ont incité les enfants d'Israël à pécher. Nos Sages enseignent à cet effet que celui qui hait Israël, hait Dieu (Sifri et Rachi 10:35).

Le Saint, béni soit-Il, a certes ordonné d'exercer la vengeance des enfants d'Israël pour la perte de vingt-quatre mille des leurs et pour l'extermination qui pesait sur eux. Mais quand l'homme pêche, Dieu éprouve une grande peine de la souillure que son méfait a engendrée dans tous les univers (Zohar III, 122a), qui ne sera peut-être rectifié qu'avec le châtiment envoyé à ceux qui ont incité au péché, car ces derniers doivent être anéantis.

Moché, qui était le meilleur avocat d'Israël, pour lesquels il s'est dévoué corps et âme toute sa vie, visait à ce que tout combat livré à ceux qui font pécher les enfants d'Israël porte désormais, pour les générations à venir, le titre de vengeance de Dieu, et non vengeance des enfants d'Israël. Le souvenir des péchés qu'ils ont commis sera ainsi effacé, car la vengeance est celle de Dieu et plus la leur.

En dépit du fait que les enfants d'Israël ont identifié ces filles de Midian avec lesquelles ils avaient péché dans le passé, ils ont surmonté l'épreuve et leurs sentiments et les ont amenées à Moché pour voir ce qu'il déciderait sur leur sort. Ils ont ainsi rectifié leur faute et montré qu'ils se sont repentis en obéissant à Moché sans poser de questions, comme ils l'avaient fait auparavant (Sanhédrine 82a; Bamidbar Rabah 20:25).

Moché a ainsi rectifié sa faute en se mettant en colère contre les enfants d'Israël. Alors qu'il avait gardé le silence lors de l'épisode de Zimri, comme l'enseignent nos Sages (Sanhédrine 82a) dans leur interprétation du verset: à la vue de toute la communauté d'Israël qui pleuraient au seuil de la Tente d'Assignation (Nombres 25:6). Rappelons-nous à cet effet qu'il avait oublié la Halakhah (la loi) et que c'est Pin'has qui la lui a rappelée. Cette fois, c'est Pin'has qui garda le silence. Et en donnant ordre de tuer toutes les femmes qui ont cohabité avec un homme, Moché a ainsi rectifié sa faute.

Commentant le verset: Eléazar dit aux hommes de la milice qui avaient pris part au combat... (Nombres 31:21), nos Sages expliquent qu'à cause de la colère de Moché contre eux, il a oublié les Halakhoth (Sifri 48; Pessa'him 66b). Moché ne visait par là qu'à glorifier le nom de Dieu. Pourquoi alors a-t-il été puni en oubliant la conduite à suivre? C'est parce qu'il s'est abstenu de réprimander sévèrement la tribu de Chimon alors qu'il l'avait fait pour toute la communauté d'Israël, comme dans le cas mentionné plus haut.

En fait, Moché ne pensait pas du tout aller à la rencontre des chefs de la communauté: il ne l'a fait que parce qu'ils ont amené avec eux des femmes non-juives. S'il était allé à leur rencontre après leur victoire et après qu'ils eussent tué toutes les femmes non-juives, il aurait fait preuve d'ingratitude envers le peuple de Midian et ils auraient été emplis d'orgueil de se voir reçus par Moché lui-même (telle est la réponse que m'a fournie mon fils bien-aimé Raphaël Pinto). Sa colère était donc due, en fin de compte, au fait qu'ils n'avaient pas tué les ennemis de Dieu.

En vérité, si les enfants d'Israël et Pin'has ne les ont pas tués, c'est pour montrer leur soumission à Moché, comme nous l'avons expliqué plus haut et comme nos Sages témoignent sur eux: ils n'ont pas été accusés d'adultère ni de rapine, péchés à cause desquels l'Eternel a fait abattre le déluge sur la génération (Genèse 6:11; Chir HaChirim Rabah 4:5; Sifri 42). Ils étaient donc très intègres, car si ce n'était pas le cas, Moché se serait mis en colère encore plus.

Nous pouvons donc en conclusion lier le début de notre leçon à sa fin. En effet, le terme TSaDIKIM a la même valeur numérique que NéDeR, pour nous montrer que les enfants d'Israël ont tenu la promesse qu'ils avaient faite à Moché d'anéantir leurs ennemis.

Veuille l'Eternel nous donner le mérite d'exercer la vengeance de Dieu, celle d'Israël sur ses ennemis. Ainsi périront tous tes ennemis, Seigneur (Juges 5:31).

La guerre contre Midian pour toutes les générations

Il est écrit: Exerce sur les Midianites la vengeance des enfants d'Israël, après quoi, tu seras réuni à tes pères (Nombres 31:2). Le Lev Elyahou pose à cet effet la question: Quel rapport y

a-t-il entre la mort de Moché et la guerre de Midian? Pourquoi l'une doit-elle dépendre de l'autre...

C'est que le Saint, béni soit-Il, a demandé à Moché d'exercer sur les Midianites la vengeance des enfants d'Israël, parce que ce peuple montre aux autres nations comment affaiblir le Peuple d'Israël et le faire

trébucher par la débauche, comme l'enseignent nos Sages en interprétant le verset: ...au moyen de Pé'or (Nombres 25:18; Sanhédrine 106a; Rachi, loc. cit.). Cette conduite est destinée à irriter le Saint, béni soit-Il, qui abhorre la débauche, comme nous l'avons vu.

Pourquoi alors s'irriter contre les Midianites? La Torah n'a-t-elle pas averti les enfants d'Israël de s'éloigner radicalement de l'immoralité, notamment en faisant des barrières pour ne pas y tomber (cf. Lévitique 18; Vayikra Rabah 24:6)? Pourquoi dans ce cas ne pas rejeter la responsabilité sur Israël qui n'a pas particulièrement veillé à prendre ses distances?

C'est qu'alors, le monde entier, et les enfants d'Israël en particulier, savaient que le Saint, béni soit-Il, abhorre la débauche (Sanhédrine 93a; 106a; Yérouchalmi Sanhédrine 10:2), et que c'est elle qui a engendré le Déluge, comme il est écrit: la terre s'était corrompue (Genèse 6:11) à cause de la débauche, précise le Talmud (Sanhédrine 57a; Rachi, loc. cit.). Or, comme les Midianites savaient que le Saint, béni soit-Il, n'anéantirait plus Sa Création, car Il avait promis que désormais nulle chair ne périra par les eaux du déluge, nul déluge ne désolera plus la terre (ibid. 9:11), ils se sont remis à la débauche. Ils étaient sûrs que surtout après le Don de la Torah Dieu ne détruirait pas Son monde. Ils savaient toutefois qu'Il ne passerait pas sous silence cette perversité et qu'Il châtierait les pécheurs. Mais, comme ils haïssaient les enfants d'Israël, ils étaient prêts à pécher et à en mourir, pourvu que leurs ennemis subissent le même sort. C'est pourquoi le Saint, béni soit-Il, a ordonné d'exercer la vengeance sur les Midianites.

Mais Moché, qui était le meilleur avocat d'Israël, a dit au peuple d'exercer plutôt la vengeance de l'Eternel: ainsi chaque fois que les nations du monde livraient les enfants d'Israël à la débauche, le Saint, béni soit-Il, se souviendrait qu'ils ont livré le combat aux Midianites pour exercer Sa vengeance. Grâce à ce mérite, Il les punira, non par l'attribut de Jugement, mais par celui de la Miséricorde. Nos Sages enseignent à cet effet que c'est le Nom saint YHVH ici utilisé, qui fait allusion à cet attribut (Béréchith Rabah 12:15; Zohar I, 180b, III, 302b). Il se souviendra aussi de la mort de Moché qui s'est dévoué corps et âme au bien-être des enfants d'Israël. N'oublions pas à cet effet que Dieu a fait dépendre sa mort de la guerre de Midian et Moché ne retarda toutefois pas le commencement des hostilités contre ces ennemis d'Israël, il incita même les Israélites à exercer au plus vite la vengeance de l'Eternel.

Dieu dit à Moché: si tu livres le combat à Midian et exerces sa vengeance sur lui pour avoir montré aux nations du monde comment faire pécher Israël, alors quand ton peuple péchera, Je ne les châtierai pas par l'attribut de Jugement; Je me rappellerai plutôt ta mort et ton dévouement pour eux. Après quoi, tu seras réuni à tes pères: on voit de là que la mort des Justes expie les fautes d'Israël (Moed Katan 28a). Moché s'exécuta alors immédiatement. Le Saint, béni soit-Il, a voulu faire comprendre à Moché que les enfants d'Israël doivent toujours exercer la vengeance sur Midian, c'est-à-dire s'éloigner de la débauche. Moché préférait plutôt qu'ils exercent la vengeance de l'Eternel: il craignait en effet que les enfants d'Israël ne succombent à ce péché et ne se laissent séduire par le mauvais penchant qui tend constamment à inciter tout le monde au péché, et en particulier les Sages (Soucah 52a). Ce combat vise toutes les nations qui essaient en toute génération de nous faire pécher. L'Eternel versera ainsi son courroux sur elles, et non sur les enfants d'Israël, aspect de: l'Eternel a versé son courroux sur les arbres et les pierres (Ekha Rabati 4:15).

Nous devons par conséquent livrer constamment le combat à ceux qui pèchent et font pécher les autres, afin qu'ils cessent leurs méfaits et que les autres ne les imitent pas. Ainsi le courroux divin ne se déversera pas contre la communauté d'Israël et ils ne seront pas punis pour leur silence.

La grandeur de Moché et son influence sur la guerre de Midian

Commentant le verset: Exerce sur les Midianites la vengeance des enfants d'Israël; après quoi tu seras réuni à tes pères (Nombres 31:2), Rachi explique qu'en dépit du fait qu'il a compris que sa mort dépend de cette guerre qu'il doit mener contre eux, il a éprouvé de la joie en ne la retardant pas.

Si je ne sors pas maintenant, dit Moché, les enfants d'Israël pourront prétendre que si je ne demande pas à mourir, je ne mourrai pas. En effet, le Saint, béni soit-Il, m'a dit: Si tu ne te venges pas des ennemis d'Israël, tu ne mourras pas. Ils pourront penser ainsi que je retarderai cette guerre de vingt ou trente ans. Je n'ai donc pas le droit de retarder ce commandement. Aussi, dit-il au peuple: Qu'un certain nombre d'entre vous s'apprentent à combattre (Yalkout Chimoni, Nombres 31).

Ce passage présente un certain nombre de questions:

1) Pourquoi Moché n'a-t-il pas imploré l'Eternel avant le combat qu'il devait livrer à Midian de lui allonger la vie, après?

2) Pourquoi ce changement: Dieu ordonne: la vengeance des enfants d'Israël et Moïse dit: la vengeance de l'Eternel contre les Midianites? Rachi explique: si les ennemis se sont élevés contre Israël, c'est comme s'ils se sont élevés contre Dieu! Le changement de vengeance reste tout de même à expliquer.

3) Pourquoi, quand Zimri, fils de Salou, a demandé à Moché: Qui t'a permis d'épouser Tsipora, fille de Yithro, qui est aussi Midianite?, Moché ne lui a-t-il pas fourni de réponse?

4) Comment se fait-il que Zimri, qui était chef de la tribu de Chimon, ait osé cohabiter avec une Midianite?

5) Pourquoi, contrairement à Moché et aux enfants d'Israël, seul Pin'has a vu l'acte et s'est rappelé la Halakhah?

C'est que, comme nous l'avons vu, en dépit du fait qu'il savait que la guerre menée contre les Midianites rapprocherait sa disparition de ce monde, Moché ne l'a pas retardée pour allonger sa vie, et ce pour deux raisons:

1) Moché craignait qu'en retardant la guerre et en implorant l'Eternel d'allonger sa vie, il donnerait l'occasion aux Midianites de faire une fois de plus pécher les enfants d'Israël: le malheur risquait à chaque instant de s'abattre sur eux à cause de Bil'am et des Midianites. Si l'Eternel a demandé à Moché d'attaquer les Midianites et les tailler en pièces, c'est qu'ils faisaient courir un risque pour les Israélites. Moché n'a donc pas pris en considération la longévité de sa vie et a donné ordre d'ouvrir immédiatement les hostilités.

2) La vengeance des enfants d'Israël est aussi celle de Moché qui faisait partie d'eux. Pourquoi alors l'Eternel l'a-t-il chargé d'exercer cette vengeance contre Midian avec lequel il n'avait aucun rapport?

C'est que, comme nous l'avons vu, Zimri a présenté la Midianite devant Moché et lui a demandé: Fils d'Amram, cette femme m'est-elle permise ou interdite? Si tu prétends qu'elle m'est interdite, qui t'a permis d'épouser la fille de Yithro? Le Talmud (Sanhédrine 82a) conclut que la Halakhah concernant ce cas échappa alors à Moché.

Pourquoi Moché n'a-t-il rien trouvé à répondre à son argumentation? Il y a une très grande différence entre les deux cas: alors que Moché a épousé Tsipora qui était une femme intègre, avant le don de la Torah, après l'avoir convertie au Judaïsme, Zimri a cohabité avec une non-juive qui adorait des idoles, après le don de la Torah où elle est devenue interdite! Par conséquent, si Moché ne lui a pas répondu, c'est parce qu'il était persuadé que Zimri savait pertinemment qu'il lui était interdit d'avoir des rapports avec une non-juive. En posant de telles questions à Moché, Zimri ne visait qu'à le mettre en colère et Moché ne pouvait répondre parce qu'il n'était pas objectif.

Le Saint, béni soit-Il, a donc ordonné à Moché d'exercer sur les Midianites la vengeance des enfants d'Israël et l'y a inclus, parce que les Midianites ont exploité l'occasion que Moché avait épousé une Midianite pour conclure que les Midianites sont permises aux enfants d'Israël. L'œuvre de Satan a ainsi réussi. En fait, les Israélites savaient en leur for intérieur que c'était interdit, mais leur mauvais penchant les incitèrent à se rapprocher des filles de Midian. On connaît la suite.

L'Eternel ordonna donc à Moché d'exercer la vengeance des enfants d'Israël pour que ces derniers ne prétendent pas que c'est à cause de lui que les Israélites peuvent se permettre de prendre des femmes Midianites. Moché a donc agi de la sorte rapidement pour que de telles accusations ne soient pas portées contre lui. Si Moché devait retarder l'ouverture des hostilités, les Midianites s'efforceraient une fois de plus de faire pécher les enfants d'Israël.

Nous voyons de là le dévouement exemplaire de Moché pour ses frères. Il pouvait facilement expliquer à Zimri qu'il avait épousé Tsipora avant le don de la Torah, après l'avoir convertie. Comme il craignait que les Midianites s'efforcent une fois de plus de faire pécher les enfants d'Israël, il a immédiatement donné ordre à un certain nombre de guerriers de s'apprêter à combattre et de marcher contre Midian pour exercer sur lui la vengeance de l'Eternel.

Nous voyons aussi que d'égards l'Eternel a eu pour Moché et combien Il a veillé à ce qu'on ne parle pas du mal de lui après sa mort et lui a ordonné d'exercer la vengeance des enfants d'Israël et la sienne propre.

Comme les Midianites visaient à livrer le combat à la Torah, Moché a voulu exercer, non sa vengeance personnelle, mais celle du Saint, béni soit-Il. Zimri savait aussi qu'il a été poussé à aller à l'encontre de la sainte Torah et que son acte visait essentiellement à mettre Moché à l'épreuve. Car si le Saint, béni

soit-Il, lui avait demandé expressément d'exercer la vengeance de l'Eternel, Moché n'aurait certainement pas retardé d'une minute l'ouverture des hostilités contre les Midianites. Et si en fait Il lui a demandé d'exercer sa vengeance personnelle, c'est pour le placer dans une situation vraiment difficile: Si tu aimes les enfants d'Israël et te dévoues pour eux, exerce maintenant la vengeance, ensuite tu rejoindras tes pères, sans Me demander d'allonger ta vie. Sinon, ce que J'ai écrit dans la sainte Torah que tu te dévoues pour les enfants d'Israël et es prêt à sacrifier ta vie n'était pas vrai.

Comme nous l'avons vu, les enfants d'Israël, et Moché à leur tête, ont bien vu que Zimri voulait agir comme Moché et prendre une Midianite. Mais la Torah interdit à un Juif d'épouser une Midianite. Comment se fait-il alors qu'ils ont tous gardé le silence et oublié cette Halakhah si simple? C'est qu'on peut dire, qu'à son instar, les enfants d'Israël ont suivi l'exemple de Moché et se sont tus. Seul Pin'has a enfreint ce silence et risqué sa vie. Pourquoi?

Pin'has a compris à quel bas niveau Zimri était tombé. En effet, ce dernier en était même venu à argumenter avec Moché et expliquer son geste. Moché ne pouvait plus répondre, affaibli par une telle conduite.

Pin'has a compris que ce n'est pas le moment de répondre au mécréant: il s'est alors rappelé la Halakhah, selon laquelle celui qui cohabite avec une non-juive, les vengeurs peuvent le tuer (Sanhédrine 82a). Comme les enfants d'Israël se trouvaient en danger, il convenait d'agir au plus tôt et de se montrer jaloux de la cause divine sans discours.

Tout le monde gardait le silence devant ce spectacle et attendait la décision de Moché. Notre maître ne pouvait pas tout à fait faire preuve d'objectivité, du fait qu'il était marié à une Midianite qui lui était par ailleurs permise, comme nous l'avons vu plus haut... et les enfants d'Israël auraient pu croire que les Midianites sont permises et le nom de Dieu aurait pu être profané. Vint Pin'has, dont le grand-père engraisait les veaux destinés aux idoles. Il devait donc à son tour garder le silence comme Moché. Mais il s'en est abstenu et a agi, et sa récompense fut très grande.

Le péché et ses conséquences

Il est écrit: Exerce sur les Midianites la vengeance des enfants d'Israël; après quoi, tu seras réuni à tes pères. Et Moïse parla ainsi au peuple: Qu'un certain nombre d'entre vous s'apprêtent à combattre: ils marcheront contre Midian, pour exercer sur lui la vindicte de l'Eternel (Nombres 31:2-3).

Ces versets posent un certain nombre de questions:

1) Pourquoi, pour se venger des Midianites, Dieu a-t-Il choisi précisément la guerre? Il aurait pu les exterminer en faisant abattre un fléau sur eux, un tremblement de terre ou la destruction totale de leur ville, comme Sodome et 'Amorah, comme il est écrit: L'Eternel fit pleuvoir sur Sodome et sur 'Amorah du soufre et du feu venant de l'Eternel, venant des cieux (Genèse 19:24).

2) Si l'Eternel a choisi le moyen de la guerre, pourquoi seraient-ce les enfants d'Israël qui mèneraient cette guerre contre les Midianites? Il aurait pu envoyer contre eux tout autre nation dans ce but. En fait, les enfants d'Israël ont reçu l'ordre de se venger d'un ennemi qui les a livré à la débauche et empêché de s'engager dans l'étude de la Torah. Mais, comme l'a ordonné Moché, il s'agissait d'exercer sur les Midianites la vengeance de l'Eternel. Dans ce cas, pourquoi le Saint, béni soit-Il, Lui-même, ne leur a-t-Il livré combat Lui-même?

3) Quel rapport peut-on établir entre la mort de Moché et la guerre menée contre Midian? D'autre part, l'Eternel a expressément expliqué à Moché qu'à l'issue des hostilités, il devrait rejoindre ses pères. Pourquoi alors, après avoir combattu Midian, Moché a-t-il imploré le Créateur de l'univers d'annuler la sentence prononcée contre lui, comme il est écrit: J'implorai l'Eternel à cette époque (Deutéronome 3:23).

C'est que, dans ces versets, notre sainte Torah veut nous montrer comment nous diriger sur la voie qui conduit à la maison de Dieu. Si on se détourne un tant soit peu de ces fondations solides, on risque de porter

atteinte à toute la communauté d'Israël. Et si on succombe à un péché grave, même si on fait une pénitence complète et sincère, la souillure de ce péché s'efface très difficilement de l'esprit et de la pensée, à moins de s'efforcer de livrer un combat constant au mauvais penchant qui nous incite à revenir sur ce même péché. Comme nous l'avons vu, le Zohar (I, 73b) enseigne à cet effet que le péché laisse un immense impact dans les mondes supérieurs et ne s'efface qu'au moyen d'une téchouvah complète et sincère.

Rappelons-nous à cet effet le cas du Roi Ménaché, qui a péché en faisant que les enfants d'Israël adorent les idoles. Ménaché s'est repenti et le Talmud (Sanhédrine 103a) enseigne que le Saint, béni soit-Il, a dû creuser un tunnel dans le Ciel pour accepter son repentir. Il est aussi écrit à cet effet dans les Chroniques (II, 33:15): Il fit disparaître de la maison de l'Eternel les dieux étrangers et l'idole... et il les jeta hors de la ville... Mais comme il ne les a pas cassés et anéantis, son fils s'en est servi. Il est écrit à cet effet quelques versets plus bas: Amon sacrifia à toute les images taillées qu'avait faites Ménaché son père et il les servit (ibid. 22). Rachi (loc. cit.) explique qu'il les a prises d'où son père les avait jetées.

On voit de là combien la faute peut avoir une influence, même après qu'on se soit repenti. Il est plus facile pour celui qui a goûté le péché d'y revenir, même si pour l'heure sa conduite est intègre. La faute ne l'effraie pas, comme c'est le cas pour quelqu'un qui n'en a jamais commise. Il doit donc livrer une bataille constante au mauvais penchant et s'efforcer au maximum de s'en éloigner. Nos Sages enseignent à cet effet: Sanctifie-toi de ce qui t'est permis et tu n'en viendras pas ainsi à ce qui est interdit (Yébamoth 20a; Sifri, Deutéronome 14:21).

Le Saint, béni soit-Il, a ordonné à Moché d'exercer précisément la vengeance des enfants d'Israël: ce sont eux qui doivent livrer bataille aux Midianites qui les ont conduits au péché, comme leur a expliqué Moché: Ne sont-ce pas elles qui, à l'instigation de Bil'am, ont porté les enfants d'Israël à trahir l'Eternel pour Ba'al Pé'or (Nombres 31:16). Cette guerre menée contre la débauche conseillée par Bil'am doit être permanente et ouverte, pour que les enfants d'Israël ne reviennent jamais sur ce péché.

Moché a toutefois ordonné aux enfants d'Israël d'exécuter la vengeance de l'Eternel. Cette guerre doit certes être celle des enfants d'Israël, mais celui qui vient se purifier, se fait aider du Ciel (Chabath 104a; Pessikta Zoutretha, Bo 10:11). Quand on livre le combat au mauvais penchant qui incite au péché, ce combat revêt l'aspect de vengeance de l'Eternel, car lorsqu'on transgresse la volonté divine, on souille la Providence Divine, comme l'enseigne le Zohar (III, 255b, I, 23b, 63a). Quand on s'en repent, on ne rectifie au début que la source de son corps et de son âme, mais pas l'impact laissé par le péché dans les mondes supérieurs. Ce n'est que lorsqu'on intensifie sa lutte contre le mauvais penchant et s'abstient de refaire la même faute, que cet impact disparaît complètement (Zohar, III, 16b). Le Rambam enseigne à cet effet: Qu'appelle-t-on repentir total? C'est le cas de celui qui a péché et pour lequel l'occasion s'est présentée de commettre le même péché et il s'en est abstenu (Hilkhoth Téchouvah, 2:1).

En se vengeant du mauvais penchant, on exerce la vengeance de l'Eternel et on Le sanctifie. Et comme le Saint, béni soit-Il, nous assiste, on peut dire que Lui aussi se venge du mauvais penchant et la Providence Divine ne fait que se sanctifier. C'est pourquoi Moché a changé la formule divine et lié la vengeance de Dieu à celle des enfants d'Israël. Comme nous l'avons vu, celui qui lutte contre Israël, c'est comme s'il luttait contre Dieu (cf. Rachi, ibid. 31:3). Par conséquent, quand les enfants d'Israël commettent une faute, ils souillent la Chékhinah.

Comme Moché vit que Dieu fit dépendre sa mort de cette guerre, il a compris que c'était un signe envoyé par Dieu et qu'il fallait se hâter d'agir. C'est pourquoi il a tenu à ce que les enfants d'Israël prennent conscience du fait que leur péché entache la Providence Divine: il leur fallait donc agir au plus tôt pour qu'ils ne tombent pas encore dans cette épreuve, à Dieu ne plaise.

L'Eternel a rendu un grand service à Moché en faisant dépendre sa mort de la guerre que les enfants d'Israël devaient mener aux Midianites. Comme nous l'avons vu, il était certes un bon avocat pour Israël, mais il craignait qu'on l'accuse de refuser de livrer combat aux Midianites, pays dans lequel il a vécu et grandi et où il a épousé la fille de Yithro, prêtre de Midian (cf. Exode 3:1). Mais quand le Saint, béni soit-Il, a fait dépendre sa mort de la guerre contre Midian, les enfants d'Israël n'ont fait que le louer. Commentant à cet effet le verset: On recruta parmi les familles d'Israël, mille hommes par tribu (Nombres 31:5). Rachi explique que Moché les a obligés à sortir en guerre malgré eux, parce qu'ils ne voulaient pas que Moché

meurt. Nous voyons d'ici la grandeur des pasteurs d'Israël, combien ils sont aimés d'eux... Le Talmud (Bérakhoth 32a) enseigne à cet effet que le Saint, béni soit-Il, a voulu que les enfants d'Israël n'oublient jamais Moché et sa Torah, car il leur a montré un dévouement extraordinaire vers la fin de sa vie, en dépit du fait qu'on pouvait dire que les Midianites étaient ses proches.

Comme nous l'avons vu, Moché a aussi montré aux enfants d'Israël que maîtriser le mauvais penchant c'est exercer la vengeance divine et qu'ils doivent s'éloigner des épreuves et mener un combat constant à toute déficience qui a pu les souiller dans le passé...

Une question reste toutefois posée: après que le Saint, béni soit-Il, eût expliqué expressément à Moché qu'il devait rejoindre ses pères, Moché L'a imploré de le laisser entrer en Terre d'Israël, comme il est écrit: J'implorais l'Eternel à cette époque (Deutéronome 3:23). Comme nous l'avons vu, la sentence céleste avait déjà été prononcée. A quoi bon prier?

Là aussi, nous voyons la grandeur de Moché, qui n'a commencé à s'occuper de lui-même qu'après avoir veillé aux besoins du Peuple d'Israël. Il savait bien qu'il ne pouvait pas en principe annuler la sentence divine, mais il nous a appris qu'il ne faut jamais désespérer: la miséricorde de Dieu est abondante. Nos Sages enseignent à cet effet que même si une épée est placée sur la gorge de quelqu'un, il ne doit pas s'abstenir d'implorer la miséricorde divine (Sifri, Nombres 3:26).

Quand Moché a reçu l'ordre divin d'exercer sur les Midianites la vengeance des enfants d'Israël, il a pensé à quelque chose de terrible: les enfants d'Israël se sont certes repentis du péché commis avec les femmes de Moav; tous ceux qui ont souillé le signe de l'Alliance sainte sont morts... (cf. Nombres 25: 9), mais Dieu est peut-être encore irrité contre les Midianites et veut que les enfants d'Israël se vengent d'eux: Il garde ainsi peut-être rancune même aux enfants d'Israël à cause du péché qu'ils ont commis. C'est pourquoi Il leur a ordonné d'exercer la vengeance sur les Midianites. Car s'il n'en était pas ainsi, Dieu aurait pu exercer cette vengeance Lui-même par toutes sortes d'autres moyens.

Ainsi, la faute avec les Midianites continue certainement à porter des accusations contre Israël et les nations sont encore témoins de la profanation du Nom de Dieu engendrée par les péchés des enfants d'Israël l' élu de Dieu (cf. Isaïe 44:1). Ce n'est donc que par cette vengeance que le Nom de Dieu, qui a été profané aux yeux des nations, sera rectifié. Comme Moché plaidait toujours la cause des enfants d'Israël, vertu qu'il a appris du Saint, béni soit-Il (Tan'houma, Ki Tissa 32), il ne pouvait pas supporter qu'on porte des accusations contre le Peuple d'Israël et que le nom de Dieu soit profané, il a immédiatement livré combat aux Midianites, sans s'occuper le moins du monde de ses problèmes personnels. Comme d'habitude, il était toujours prêt à se dévouer pour lui, jusqu'à demander à Dieu que son nom soit effacé de Ton livre. Quand il s'agit de l'honneur d'Israël, et à plus forte raison de la gloire de l'Eternel, l'heure n'est plus à la réflexion, mais à l'action.

Le Saint, béni soit-Il, fit alors comprendre à Moché que l'heure était venue pour lui de rejoindre ses pères comme le commun des mortels... après avoir naturellement vengé les accusations portées sur les enfants d'Israël. La vengeance de l'Eternel contribue ainsi à corriger la profanation du Nom de l'Eternel, et il est clair que lorsque ce Nom de l'Eternel est rectifié, l'honneur d'Israël s'accroît à Ses yeux.

Comme le Saint, béni soit-Il, veille à l'honneur de Son peuple, Il a ordonné à Moché d'exercer sur les Midianites la vengeance des enfants d'Israël, car ce sont eux qui ont irrité l'Eternel et engendré la mort de vingt-quatre mille Juifs. Ce sont donc eux qui doivent exercer cette vengeance. Toutefois, craignant que les enfants d'Israël puissent passer cela et ne pas faire cas de leur honneur, Il leur a fait comprendre qu'il s'agit ici de la vengeance de l'Eternel et de rectifier la profanation du Nom de Dieu.

Comme nous l'avons vu dans notre leçon, quand on commet un péché, et plus particulièrement quand on profane le nom de Dieu, cette tache demeure même après qu'on se repent. Il convient par conséquent de montrer au monde entier comment on sanctifie Son nom en exerçant la vengeance qui Lui est due.

Il est écrit: Qu'un certain nombre d'entre vous s'apprentent à combattre. Ils seront contre Midian (Nombres 31:3). Pourquoi le verset utilise-t-il le verbe seront. Il aurait dû mentionner: Ils livreront bataille à Midian, comme il est écrit: Va livrer bataille à Amalek (Exode 17:9). C'est qu'il s'agit ici pour les enfants d'Israël de reprendre ce que les Midianites leur ont pris, aspect de Il a dévoré une fortune, et il faut qu'il la rejette (Job 19:15) de libérer les étincelles de sainteté. Ce n'est qu'ainsi que leur téchouvah accédera à la plénitude

et que le Nom de Dieu sera sanctifié en public. Commentant à cet effet le verset: Quand tu iras en guerre contre les ennemis, que l'Eternel, ton Dieu, les livrera en ton pouvoir, et que tu leur feras des prisonniers... (Deutéronome 21:10), les Sages expliquent qu'il s'agit de la guerre qu'on mène contre le mauvais penchant et que tu leur feras des prisonniers signifie: tu reprendras d'eux les commandements divins qu'ils ont ravés de toi, tu transformeras ainsi les péchés en mérites (cf. Bava Métsia' 33b).

Le Or Ha'Haïm écrit à cet effet: Les gens de vérité enseignent que la sainteté correspond essentiellement à l'ascension et l'aspect d'écorce correspond au secret de la descente. Quand l'homme pêche, le côté du mal se colle à lui: il laisse son impact et l'humilie, comme celui qui pêche et baisse de honte la tête comme le jonc. C'est la signification de: Ils seront contre Midian. Contrairement aux Midianites, les enfants d'Israël ne seront pas imprégnés par l'impureté, mais par le bien qui vient du Ciel (Nombres 31:3).

C'est essentiellement quand on élimine le mauvais penchant qu'on exerce la meilleure vengeance: on se sent alors revivifié, on reprend de nouvelles forces: c'est ce qu'on appelle vraiment la vengeance de l'Eternel. Grâce à elle, la gloire de Dieu ne fait que s'accroître, ce qui aide le Juif à améliorer son service divin. Sachons toutefois que ce n'est pas là la fin des hostilités. C'est un combat que nous devons livrer toute notre vie. C'est la signification de l'ordre divin donné à Moché: après quoi, tu seras réuni à tes pères: tant que tu te trouves sur cette terre tu dois continuer à mener cette guerre.

Même si l'homme s'est complètement repenti sur ses péchés, même s'il a corrigé la source de son âme et de son corps, il faut qu'il sache que le Nom de Dieu reste encore profané à cause de ses péchés. Pour le rectifier et exercer la vengeance de l'Eternel, il faut livrer combat contre le mauvais penchant jusqu'à la fin de ses jours. Le Talmud (Yoma 86a) enseigne à cet effet que ni le repentir, ni le jour de Kippour, ni les souffrances ne peuvent expier la profanation du Nom de Dieu (mais seulement ils empêchent l'exécution du châtement), c'est-à-dire tant qu'on est en vie, on ne s'en fait pas pardonner: seule la mort expie ce péché extrêmement grave. C'est en fin de compte la signification de la locution: après quoi, tu seras réuni à tes pères, même si tu as lutté toute ta vie pour le corriger.

Vous serez quittes envers Dieu et envers Israël ou le péché de la médisance

Vous serez quittes envers Dieu et envers Israël (Nombres 32:22). Ce verset nous apprend que si on accuse quelqu'un pour quelque chose qu'il n'a pas faite, il lui est interdit de garder le silence: les soupçons portés contre lui pourraient autrement être justifiés. Il doit au contraire montrer son innocence à tout le monde. Sinon, il transgresse le commandement divin: Vous serez quittes envers Dieu et envers Israël. Toutefois, s'il prouve son innocence et que les gens continuent à porter des soupçons contre lui et à médire de lui, ils transgressent de nombreuses mitsvoth, dont celle de Ne va point colportant le mal parmi les tiens (Lévitique 19:16). Comme l'enseigne le Talmud (Chabath 97a; Yoma 19b), ces personnes seront atteintes dans leur corps.

La gravité de la médisance est littéralement indescriptible! Des villes et des communautés entières ont été détruites à cause d'elle. Citons en particulier le colportage des femmes oisives le Chabath et les jours de fête, quand elles se rencontrent chez elles ou dans les synagogues. C'est pourquoi le prophète proclame: Vos néoméniés et vos solennités, mon âme les abhorre (Isaïe 1:14): l'Eternel les abhorre quand elles ne sont pas fêtées dans la sainteté, quand la paix et l'harmonie entre l'homme et son prochain n'y règnent pas, et quand les gens y médisent. Si Sodome et 'Amorah ont été détruites, c'est essentiellement parce que les gens ne s'accordaient pas mutuellement les honneurs (source de médisance). Quant à la génération du déluge, nos Sages enseignent que le décret de leur extermination n'a été signé que par la faute de la rapine (Sanhédrine 108a; Zohar I, 67a), comme il est écrit: la terre s'était remplie de vol (Genèse 6:11), chacun volait l'autre et l'union ne régnait pas entre eux.

Rabbi Akiva avait vingt-quatre mille disciples qui sont tous morts de Pessa'h à Chavouoth, parce qu'ils ne manifestaient pas de respect l'un à l'autre (Yébamoth 62b; Kohéleth Rabah 11:10). Le Talmud (Yoma 9b) enseigne aussi que le Saint Temple a été détruit à cause de la haine gratuite qui sévissait entre les Juifs, et surtout par suite de la médisance qui est aussi grave que les trois péchés capitaux réunis (Erkhine 15b). Le Saint, béni soit-Il, abhorre celui qui médit de son prochain, même s'il dit la vérité (cf. Sotah 35a). La médisance engendre la haine et la controverse et met en danger le monde entier.

Comme nous l'avons vu, la génération de A'hav, roi d'Israël, adorait les idoles. Le Talmud (Sanhédrine 102b) enseigne même à cet effet qu'A'hav fit écrire sur les portes de Samarie qu'il reniait le Dieu d'Israël. Toutefois, quand ils sortaient en guerre, ils remportaient des victoires. Pourquoi ce roi, qui faisait partie des dix rois qui régnaient sur le monde entier (Pirké DéRabbi Eliézer 11) avait-il ce mérite? Parce que de son temps, les Juifs ne médisaient pas l'un de l'autre et n'étaient pas des délateurs (Talmud Yérouchalmi, Péah 1:1; Vayikra Rabah 26:5). On voit donc que l'harmonie règne quand la médisance ne sévit pas, et grâce à cette union on accède à la plénitude, même si on renie sa foi, comme A'hav qui respectait toutefois la Torah (Sanhédrine 102b).

J'aurais préféré qu'ils M'oublient et conservent Ma Torah, parce que la lumière de la Torah remet sur le bon chemin! s'exclame l'Eternel (Yérouchalmi, 'Haguigah 1:7; Ekha Rabati, Introduction 2). Le passage de la Guémara est difficile à saisir: si les enfants d'Israël ne respectent pas l'Eternel, comment peuvent-ils respecter Sa Torah?

C'est que pour le Saint, béni soit-Il, la Torah symbolise l'union des enfants d'Israël. C'est l'essentiel à Ses yeux, comme nous l'avons vu plus haut dans le cas de la génération de A'hav. Car de son temps, c'est l'adoration des idoles qui prévalait. La Torah nous relate l'épisode du roi d'Aram qui manda des messagers à A'hav lui demandant de lui envoyer un Rouleau de la Torah par des voies peu honorables. Mais en dépit du fait qu'ils avaient renié l'Eternel, A'hav et son peuple ont refusé de le faire, parce qu'ils respectaient la Torah. A'hav dit à cet effet: Sachez et considérez que cet homme a de mauvais desseins (Rois I, 20:7). A'hav a ensuite proposé à Ben Hadad, roi d'Aram, de l'argent et de l'or, mais ce dernier a refusé: c'est qu'il voulait acquérir ce qu'il y a de plus précieux, c'est-à-dire le Rouleau de la Torah (Sanhédrine 102b) par des voies peu honorables. A'hav a toutefois refusé; il a livré combat à Aram et le vainquit bien que Ben Hadad fût plus fort que lui. Cette victoire était due au respect qu'il montrait pour la Torah. En outre, ses sujets montraient du respect l'un pour l'autre et de nombreux commandements de la Torah traitent en effet des rapports entre l'homme et son prochain.

Il n'en est malheureusement pas de même de nos jours où des rabbins qui se prennent pour de grands sages n'hésitent pas à parler du mal des autres. Enfreignant la mitsvah de bien juger leur prochain et de lui trouver de bons côtés (Pirké Avoth 1:1; Torath Cohanim, Lévitique 19:36), ils souillent l'image de Dieu de leur prochain et empestent le monde entier de mal par leur médisance.

Il nous est arrivé souvent de voir combien les gens se sentent attirés par le commérage, le colportage et la médisance, au cours d'un cours de Torah. Au lieu de recevoir la récompense due à ceux qui s'engagent dans l'étude de la Torah, ils seront châtiés pour avoir médité de leur prochain... Ils oublient sans doute que pour celui qui juge son prochain du bon côté, le Saint, béni soit-Il, en fait de même pour lui (Zohar I, 79b). Pourquoi alors succomber à ce péché alors qu'il est si facile de veiller aux paroles qui sortent de sa bouche?

Une personne nous a demandé une fois que faire, alors que dans le cours hebdomadaire de Torah auquel elle participe régulièrement elle entend souvent de la médisance. Nous lui avons expliqué que, d'après la Torah, il lui est interdit d'assister à un tel cours d'autant que celle qui organise le cours à son domicile, attaque les autres et médite d'elles... Comment son repentir sera-t-il alors accepté? Elle pêche et fait pécher les autres: on ne lui donne pas alors l'occasion de revenir sur le bon chemin, comme nous l'avons vu. Au lieu de faire descendre l'abondance céleste, elle, dont la maison est un lieu de rencontres de Juifs pieux, raffermi les forces de l'impureté, que Dieu nous préserve (Zohar II, 264b; 265a; III 85a) et fait abattre des sentences rigoureuses sur le monde et même des maladies (ibid. II, 122a). Ceux qui organisent des cours de Torah et visent à ramener leurs frères sur le bon chemin, doivent veiller particulièrement à dire le moindre mal d'autrui. Quand ils s'exposent à des difficultés, ils invoquent l'Eternel et L'implorent de les guérir. Ils ignorent qu'Il ne peut pas leur venir en aide, car ils ont succombé à ce grave péché de médisance qui anéantit l'âme et la chair. Et s'ils ne demandent pas pardon à ceux contre qui ils disent du mal, leur faute ne sera pas expiée (Yoma 85b; Pessikta Rabati 39).

On sait à cet effet que, dans le testament qu'il a laissé à sa femme et à sa famille, le Gaon de Vilna leur défend d'aller à la synagogue le Chabath et les jours de fête, pour ne pas entendre de lachon hara des autres

femmes. Le Zohar (III, 85a) enseigne que celui qui médit d'autrui, crée un ange qui portera des accusations contre lui devant Dieu, et Dieu ne pourra pas l'arrêter, si on peut s'exprimer ainsi. Le Talmud (Kétouvoth 8a) enseigne quant à lui, que de telles paroles raccourcissent la vie.

Chers frères! Prenons la décision ferme de cesser de parler du mal d'autrui! Rappelons-nous à cet effet le cas de Miriam, la prophétesse, grâce à laquelle un puits abreuvait les enfants d'Israël dans le désert durant quarante ans (Ta'anith 9a; Vayikra Rabah 27:6), et qui a été atteinte de lèpre parce qu'elle a médit quelque peu de son frère Moché (ibid. 16a; Dévarim Rabah 6:4). Rappelons aussi les explorateurs qui n'ont pas tiré de leçon de sa maladie, et ont parlé du mal d'Erets Israël (Tan'houma, Chéla'h Lekha 5). Abstenons-nous donc de ce péché très grave. N'écoutons pas ceux qui médisent et colportent, et ne nous habituons pas à entendre des mensonges. Nous n'en arriverons pas ainsi à la haine d'autrui.

Si nous assistons à deux camps qui ne partagent pas le même point de vue, ne nous y mêlons surtout pas. Fuyons tous ceux qui médisent des grands d'Israël. Rabbi Na'hman de Breslev disait à cet effet, qu'à cause des gens ordinaires qui parlent du mal des autres, le Satan danse au milieu des Tsadikim. Et pour que la controverse ne sévise pas entre eux, il faut apprendre à ces gens ordinaires de ne pas médire de l'autre! La paix et l'harmonie régneront alors entre tous.

Quelqu'un nous a demandé une fois si les explorateurs ont reçu un châtement pour avoir parlé du mal du pays et quelles sont les conséquences de leur péché. Nous lui avons répondu que, non seulement ils n'ont pas part au monde futur (Sanhédrine 108a; Zohar III, 158a), mais ils sont mort de diphtérie, rongés par les vers (Sotah 35a) et portent le nom de renégats (Pessikta Zoutretha, Chéla'h Lekha 14:4). C'est aussi à cause d'eux que toutes les générations qui les suivirent continuent à verser des larmes le 9 Av sur la destruction des deux Temples. Leur médisance a enfin engendré la mort de toute la génération du désert, et seule leur descendance a eu le mérite d'entrer en Terre Sainte (cf. Nombres 14:31).

On peut maintenant comprendre pourquoi Erets Israël aussi a été châtié. Comme nous l'avons vu, le Saint, béni soit-il, a déversé son courroux sur le bois et les pierres. C'est parce que la médisance tue trois personnes: celui qui dit du mal de l'autre; celui de qui on dit du mal, et celui qui l'écoute (Erkhine 15b; Dévarim Rabah 5:6; Pessikta Zoutretha, début de Lévitique 14). C'est pourquoi Erets Israël a été détruite par les Babyloniens et les Romains... Les explorateurs aussi ont été punis. Le Talmud (Erkhine, loc. cit.) enseigne à cet effet qu'ils ont fini par adorer les idoles, péché qui équivaut à la médisance. Leur descendance aussi a été châtiée, puisqu'ils n'ont pas pu vivre en Terre d'Israël qui les a vomis du fait qu'ils l'ont souillée (cf. Lévitique 18:28).

Et si la terre a reçu un tel châtement, que doit-il en être de celui qui dit du mal de son prochain qui a été créé à l'image de Dieu? Il ne sait pas quel mal il lui cause: il détruit sa vie et celle de sa famille et doit certainement subir un châtement sévère. Celui qui médit de son prochain change la figure divine qu'il revêt, et les gens commencent eux aussi à changer leur comportement à son égard et pensent du mal de lui. Ainsi il souille l'œuvre divine. Comme nous l'apprend le Talmud (Sanhédrine 37a), le monde entier a été créé pour cet homme/victime. Celui qui médit détruit l'univers de Dieu. La faute de ce pécheur ne peut être expiée que s'il lui demande pardon devant tous ceux qui ont entendu ses mauvaises paroles. Autrement, même si c'est un Tsadik, elle ne peut être expiée qu'à sa mort, à la suite de laquelle il devra rendre des comptes à son Créateur.

Comme nous l'avons vu, c'est à cause de la médisance que le premier et le second Temples ont été détruits, et que notre Peuple a été exilé de son pays. Caïn, qui a tué son frère Abel, a été condamné à NA' VéNaD, être errant et fugitif (Genèse 4:12), parce qu'il a parlé du mal de lui. En effet, au lieu d'avouer sa faute à Dieu, il s'exclama: Suis-je donc le gardien de mon frère? (ibid. 9) en d'autres termes, je le hais et je ne sais pas où ils se trouve. Je ne m'intéresse pas du tout à son sort et ne suis pas tenu de veiller sur lui. Bien qu'il se fût repenti et concilié avec son Créateur (Béréchith Rabah 22:28), l'exil a été prononcé contre lui... Notons à cet effet que les dernières lettres de lachon harA' forment NA'.

Le Talmud (Chabath 105b; Sanhédrine 90a) enseigne que le Saint, béni soit-il, a agi avec Caïn, mesure pour mesure. En effet, celui qui parle du mal de quelqu'un vise à lui faire dégager une mauvaise odeur pour que les gens s'éloignent de lui, ne lui fassent pas confiance... Il est alors obligé d'errer de-ci de-là et se fait humilier où qu'il aille.

Mes amis et frères! Efforçons-nous d'enrayer complètement ce mauvais trait et de vivre en paix avec tout le monde. Nous serons alors quittes avec l'Eternel et Israël. On peut dire à cet effet que ViHYiTeM NéKYiM (681) a la même valeur numérique que RODfé CHaLOM (ceux qui poursuivent la paix): qui représentent l'intégrité et l'harmonie parfaite. D'autre part, les mots ViHYiTeM NéKYiM MéHaCHeM OuMéISRaEL (1334) ont la même valeur numérique que ISsOuR LaCHON HaRA', OuFI TSaDIK YéHéGué 'HoKHMaH (interdiction de médire, et la bouche du Juste prononce des paroles de sagesse).

*MASS'É**Chef sans titre.*

J'ai posé à mes chers enfants la question suivante: Comment se fait-il que dans le partage du pays, la Torah (Nombres 34:17-28) mentionne le terme nassi devant le nom du chef de chaque tribu. Exemple: pour la tribu des enfants de Dan, le chef sera Bouki (ibid. 22), à l'exception des tribus de Yéhoudah, Chimon et Binyamine (par exemple pour la tribu de Yéhoudah, Caleb, fils de Yéfouné) (ibid. 19).

Nous leur avons aussi fait remarquer que dans toutes les tribus, à l'exception de celles de Yéhoudah et Binyamine, figure le mot enfants de (pour la tribu des enfants de Dan/pour la tribu de Yéhoudah)

Comme nous le savons, le Temple a été construit sur le territoire des tribus de Yéhoudah et Binyamine (Béréchith Rabah 99a). C'est pourquoi, en dépit du fait que ces chefs étaient des princes, le verset ne le mentionne pas, par respect de ce lieu. Quant à la tribu de Chimon, le verset ne mentionne pas ce titre parce que l'acte de Zimri, fils de Salou, qui se tenait à sa tête, n'a pas encore été oublié (cf. Nombres 25:14). Cet acte a en effet engendré la mort de vingt-quatre mille enfants d'Israël (ibid. 25:9).

On peut ajouter aussi que Chimon et Lévi se consultaient toujours avant d'entreprendre une action quelconque. C'est ce que nous trouvons dans l'épisode de Chékhem: Or, le troisième jour, comme ils étaient souffrants, les deux fils de Jacob, Chimon et Lévi, frères de Dinah, prirent chacun leur épée, marchèrent sur la ville en confiance, et tuèrent tous les mâles (Genèse 34:25). C'est ce que nous trouvons aussi dans l'épisode de Yossef, comme il est écrit: Ils se dirent l'un à l'autre... Or ça, venez, tuons-le... (ibid. 37:19-20): il s'agit de Chimon et Lévi, comme l'enseigne le Midrach (Yalkout Chimoni 158) en interprétant le verset: Siméon et Lévi sont frères (ibid. 49:5). C'est pourquoi Ya'akov a voulu les séparer... et les disperser dans Israël (ibid. 7). Ce vœu a été réalisé, puisque Pin'has, qui descendait de la tribu de Lévi (cf. Nombres 25:11) a tué Zimri, fils de Salou, qui était chef d'une famille paternelle des Chiménites (ibid. 14). Comme la tribu de Lévi n'avait pas de chef, ce titre n'a pas été accordé non plus à celle de Chimon. Ce qui prouve que la bénédiction de Ya'akov a été accomplie.

Mon cher fils Raphaël explique: Yéhoudah revêtait l'aspect de roi, comme l'explique le Zohar (I, 237a; II, 85a) et sa tribu était toute constituée de guerriers vaillants (Béréchith Rabah 95:4). C'est pourquoi le titre de prince n'a pas été mentionné chez eux: ils en étaient tous dignes. La tribu de Binyamine en était également digne, du fait que ses membres avaient fait preuve de dévouement lors de la traversée de la Mer Rouge. Le Talmud (Sotah 36b) enseigne à cet effet: Rabbi Méir dit: Quand les tribus d'Israël se trouvèrent sur la mer, l'une rivalisait avec l'autre quant à sa traversée... C'est en fin de compte la tribu de Binyamine qui s'y élança la première, comme il est écrit: Là, c'est Binyamine, le plus jeune, qui rodem (dirige) [la procession] (Psaumes 68:28). Ne lis pas rodem, mais ravim (ils se disputent). Le chef de sa tribu ne porte donc pas le titre de prince, le verset ne le mentionnant pas.

Il convient par conséquent de s'éloigner de l'orgueil et des honneurs et de considérer chacun comme son égal (Pessa'him 119a), sinon son supérieur, même s'il est moins âgé que soi... Et si quelqu'un a été nommé à un haut poste, il faut qu'il sache qu'il accède non à l'autorité et aux honneurs, mais à la servitude. Car la royauté et l'autorité n'appartiennent exclusivement qu'à l'Eternel. C'est Lui le Créateur de toutes choses, Qui connaît le mauvais penchant de chacun et Qui conduit l'individu là où il veut se diriger (Makoth 10b; Zohar I, 198b). Les chefs des tribus de Yéhoudah et Binyamine n'ont pas recherché l'autorité mais c'est l'Eternel qui les a choisis à ce poste.

Si le verset ne mentionne pas le titre de prince chez la tribu de Chimon, c'est parce que lui et toute sa tribu étaient des guerriers vaillants (comme leur père lors de l'extermination des gens de Chékhem) malgré leur jeune âge. Commentant à cet effet le verset: Les deux fils de Jacob, Chimon et Lévi, frère de Dinah, prirent chacun leur épée... (Genèse 34:25), le Midrach (Béréchith Rabah, 9) explique: Rabbi Elazar dit: Ils avaient treize ans et eurent le courage et la force de s'attaquer à toute une ville... On voit aussi cette force et cette vigueur ('az) chez Zimri, qui a osé faire ce qu'aucun chef de tribu n'a osé faire, et de plus, comme nous l'avons vu, aux yeux de Moché et de toute la communauté des enfants d'Israël... C'est pourquoi, dans sa bénédiction, Ya'akov dit de Chimon et Lévi: Maudite soit leur colère, car elle est violente ('az) (Genèse 49:6).

Comme chacun des membres de la tribu demandait à porter le titre de prince (chacun en était digne, comme nous l'avons vu plus haut), c'est l'Éternel qui a choisi le chef, sans toutefois lui accorder le titre de prince.

L'essence des villes de refuge

Il est écrit: Vous aurez six villes de refuge. Vous accorderez trois de ces villes en deçà du Jourdain, et les trois autres dans le pays de Canaan; elles seront villes de refuge. Pour les enfants d'Israël comme pour l'étranger... ces villes serviront d'asile, où pourra se réfugier quiconque a tué une personne involontairement... (Nombres 35:14-15)... Car le meurtrier doit rester dans son asile jusqu'à la mort du grand pontife, et après la mort de ce pontife seulement il pourra retourner au pays de sa possession (ibid. 28).

Concentrons-nous sur l'origine de ce commandement divin:

- 1) Qu'entend-on exactement par ville de refuge?
- 2) Pourquoi le meurtrier ne se cacherait-il pas plutôt chez lui.
- 3) Pourquoi le verset lie-t-il le retour du meurtrier chez lui à la mort du grand pontife? Pourquoi la Torah ne fixe-t-elle pas un temps déterminé pour le retour du meurtrier de la ville de refuge?
- 4) Nos Sages enseignent que les mères des Cohanim donnaient de la nourriture et des vêtements à quiconque a tué involontairement, pour qu'il ne prie pas pour la mort de leur fils (Makoth 11a; Yalkout Chimoni, 788). Est-ce à dire que si ces meurtriers priaient, leur prière serait exaucée et engendrerait la mort des Cohanim? N'est-il pas plutôt écrit: La malédiction gratuite retourne sur celui qui l'a lancée? (Proverbes 26:2). Le Midrach répond que les Cohanim auraient dû implorer la miséricorde divine sur leur génération (pour qu'il n'y ait pas de meurtre) et s'en sont abstenus. La question reste toutefois posée: comment peut-on concevoir que la prière d'un meurtrier puisse être exaucée et engendrer ainsi la mort du Grand Pontife? C'est qu'on ne peut pas dire que ce sont vraiment des meurtriers: ils n'ont pas tué volontairement. Nos Sages expliquent toutefois que s'ils sont involontairement responsables de la mort d'un de leurs frères, c'est qu'ils ne sont pas vraiment intègres! (cf. Chabath 32a; Bamidbar Rabah 13:17). (Commentant le verset 35:14 des Nombres, le Rambam fait remarquer que dans le territoire de Guilad, les meurtriers volontaires cachaient leurs crimes et tout le monde pensait que c'étaient des meurtriers involontaires).

Il est écrit: Tu réduis le faible mortel en poussière, et tu dis: Retournez, fils de l'homme (Psaumes 90:3). Nos Sages enseignent à cet effet que toutes les portes ont été fermées à l'exception de celle des larmes (Zohar I, 132a; Bérakhoth 32b) et celle du repentir (Ekha Rabati 3). Les meurtriers qui se trouvaient dans les villes de refuge s'y repentaient certainement. Les souffrances engendrées par l'exil: la séparation de leurs parents proches et amis et la fréquentation de gens qu'ils ne connaissent pas, équivalent à la mort. Et comme les portes des larmes et du repentir ne sont pas fermées, leur téchouvah est certainement acceptée. Rappelons-nous qu'en dépit de ses péchés extrêmement graves, le repentir du roi Ménaché a été accepté (cf. Sanhédrine 102b; 103a; Pirké DéRabbi Eliézer, début du chapitre 43). Nos Sages enseignent que Ménaché a témoigné que le Saint, béni soit-Il, reçoit ceux qui reviennent [à Lui] (Tan'houma, Nasso 28). Si les meurtriers accèdent au niveau de Tsadikim, il est à craindre que leur prière soit exaucée, et s'ils maudissent le grand pontife, leur malédiction est susceptible d'être accomplie...

Qu'a donc fait le Grand Pontife? Quel péché a-t-il accompli pour qu'il en arrive à la mort par suite de ces exilés qui se sont repentis? Est-ce là la justice divine?

Commentant à cet effet le verset sur les trois villes, Rachi rapporte le Talmud (Makoth 9b, 10a) qui explique: En dépit du fait que dans le pays de Canaan vivaient neuf tribus et demie et qu'au-delà du Jourdain ne vivaient que deux tribus et demie, le nombre de villes de refuge était similaire (3 dans chaque pays), car dans le territoire de Guilad, il y avait [plus de] meurtriers... On peut dire qu'en dehors d'Erets Israël, le mauvais penchant est plus fort. Si ceci est vrai pour les cas très graves comme un meurtre involontaire, que doit-il en être dans les cas moins graves où le mauvais penchant s'efforce de faire trébucher le Juif, en particulier dans le cas de péchés involontaires, qui ne sont pas discernables par tout le monde? Comme le mauvais penchant y réussit parfois, celui qui habite en dehors d'Israël doit s'efforcer de s'attacher au Saint, béni soit-Il, et à Ses commandements. Seul l'Éternel, qui sonde tous les cœurs connaît le penchant de l'homme et les circonstances exactes qui ont fait qu'un Juif en tue (involontairement) un autre. Tout le monde doit donc se réveiller, faire pénitence et se préparer à surmonter les épreuves de la vie.

C'est le Grand Pontife qui doit montrer à ce meurtrier la voie à suivre pour revenir à Dieu. Il doit L'implorer pour accepter sa téchouvah, sans craindre que l'accusé prie Dieu de le faire sortir de la ville de refuge (et précipiter sa mort). Il doit faire foi en Dieu, comme il est écrit: Droites sont les voies de l'Éternel, les justes y marchent ferme, les pécheurs y trébuchent (Osée 14:10).

Nous savons que tout homme constitue un monde entier et quand l'heure vient pour lui de quitter ce monde, le Saint, béni soit-Il, veille à ce qu'il soit remplacé par un autre pour qu'il ne manque rien dans le monde, à Dieu ne plaise (cf. Midrach HaGadol Vayetsé 28:16; Zohar III, 33: 247b). Ceci s'applique plus particulièrement quand il s'agit de Tsadikim. Commentant à cet effet le verset: Le soleil se lève, le soleil se couche (Ecclésiaste 1:5), nos Sages expliquent qu'un Tsadik ne quitte pas ce monde avant qu'un autre de son envergure ne naisse (cf. Yoma 38b; Pessikta Zouta 23:1). Par conséquent, quand un homme en tue un autre, c'est comme s'il faisait disparaître un monde entier (Sanhédrine 37a), et son sang et celui de sa descendance dépendent du meurtrier jusqu'à la fin des temps. Et s'il s'agit d'un meurtrier qui agit avec préméditation, il est clair que seule sa mort expie sa faute (ibid. 43b). La faute du meurtrier involontaire doit aussi être expiée: il doit se repentir pour son méfait grave, et par ses larmes il pourra restaurer ce qu'il a fait disparaître du monde.

Il doit fuir dans une ville de refuge où il aura le temps de réfléchir sur sa situation. Il doit se dire que s'il a été l'auteur involontaire d'un méfait aussi grave, c'est qu'il doit être certainement coupable. Cette réflexion l'incitera à une pénitence sincère et il implorera l'Éternel de lui pardonner sa faute. Et s'il ressent que le Saint, béni soit-Il, est prêt à l'aider à sortir de son lieu de réclusion, c'est que sa prière a été entendue dans les cieux. Il accédera alors au niveau de ba'al-téchouvah dont les fautes sont transformées en mérites (Yoma 86b): il a comblé la lacune qu'il a causée au monde par son péché.

Il lui est toutefois interdit de prier que le Grand Pontife disparaisse. Si sa mort lui permettra de sortir de sa ville de refuge, il aura accompli une mitsvah qui a été engendrée par un péché (Bérakhoth 47b; Soucah 30a). Il doit au contraire prier pour le salut du Grand Pontife, et le Saint, béni soit-Il, agira avec lui mesure pour mesure (Chabath 105b). Durant son séjour dans la ville de refuge, il ne doit pas cesser de s'imprégner de la sainteté des Lévites (cf. 'Hinoukh 108). Son jugement sera ainsi mitigé. Il sait que sa faute sera expiée et qu'il s'élèvera au degré de saint, mais doit s'abstenir de prier de quitter son lieu de refuge, son départ causant la mort du Grand Pontife.

Ceci nous apprend que le Saint, béni soit-Il, considère la mort d'un Juif simple comme celle du Grand Pontife. Les mères des Cohanim veillaient à la nourriture des meurtriers involontaires dans les villes de refuge pour qu'ils leur expriment leur reconnaissance. S'ils se sont vraiment repentis, ils ne manqueront pas de le faire et ils prieront que leurs enfants restent en vie. Si la Torah a lié le problème du meurtrier involontaire à la mort du Grand Pontife, c'est pour que ce dernier ne quitte pas ce monde par sa prière.

Si les villes de refuge sont plus nombreuses à l'extérieur du territoire d'Erets Israël, c'est que le mauvais penchant y est plus fort. Ressentant le manque de sainteté, il se hâtera de faire une téchouvah sincère et implorera Dieu de l'en faire sortir au plus tôt, du fait qu'il ne peut surmonter l'épreuve de la Diaspora. Il exprimera à l'Éternel son ardeur à rentrer en Erets Israël qui est plus sainte que toutes les terres (Kélim 1:6; Bamidbar Rabah 7:8). Une fois rentré, il pourra aisément se repentir et causer la mort du Grand Pontife.

On peut dire aussi que le problème du meurtrier involontaire est lié à la mort du Grand Pontife, pour que ce dernier prie l'Éternel que tous les enfants soient intègres et ne causent pas de péchés, même involontairement. Le Tsadik doit prier pour sa génération, et s'il s'en abstient, la responsabilité retombe sur lui (cf. Makoth 11a). Le Juste doit s'élever et rapprocher ses frères à leur Père qui est au Ciel aspect de Quand tu disposeras les lampes (Nombres 8:2) que sont les âmes d'Israël, car l'âme de l'homme est un flambeau divin (Proverbes 20:27) vis-à-vis de la face du candélabre, qui est la Providence Divine.

La Torah vise en fait le bien des deux: le meurtrier involontaire doit surmonter l'épreuve et s'abstenir de prier de sortir de la ville de refuge, causant ainsi la prière du Grand Pontife. Le CoHeN HaGaDoL (dont la valeur numérique est similaire à OVDE HaChEM (serviteurs de Dieu) doit se concentrer particulièrement dans sa prière pour que la prière du meurtrier involontaire n'engendre pas sa mort.

Cette leçon nous apprend que nous ne devons pas nous abstenir de faire preuve de bonté, c'est-à-dire d'apprendre la Torah à notre prochain, sans craindre qu'avec le temps ses connaissances et ses vertus

dépassent les nôtres. N'en ayons pas honte. Ceignons-nous plutôt les hanches et partageons nos connaissances de Torah avec tous ceux qui demandent à se rapprocher du Saint, béni soit-Il, comme il est écrit: Ne refuse pas un bienfait à ceux qui y ont droit, alors qu'il est en ton pouvoir de l'accorder (Proverbes 3:27). Si notre prochain accède à des connaissances de Torah plus larges que les nôtres, dominons nos sentiments et soyons contents qu'il se conforme à la volonté divine. C'est peut-être de lui que sortira la Torah...

Nous avons connu quelqu'un qui était très versé en Talmud, mais dont le compagnon d'étude était plus brillant que lui. A notre question pourquoi il avait cessé d'étudier avec lui, notre homme a répondu: J'ai honte qu'il comprend le texte plus vite que moi! Nous lui avons naturellement reproché d'avoir adopté une attitude pareille.

De même, si une prière que nous faisons est susceptible de nuire à notre prochain, abstenons-nous en, même si elle peut nous être bénéfique (cf. 'Irouvine 100a).

Terminons notre leçon par les guématrioth suivantes: 'IR MiKLaT (ville de refuge) a la même valeur numérique (459) que CHéVILeY HaEMOuNaH (les sentiers de la foi) qui conduisent les meurtriers involontaires à la voie qui mène à la maison de Dieu, s'ils se repentissent et s'affrontent aux épreuves de la vie. HaCHIVéNOu HaCHeM ELéKHa (ramène-nous vers Toi, ô Eternel) (Lamentations 5:21) a aussi la même valeur numérique que 'IR MiKLaT (459 + 1 du Collel). Il est enfin de même de ELOHIM HaCHIVéNOu (O Dieu, régénère-nous) (465 + 1 du Collel = 466 et 'IR MiKLaT = 459 + 7 pour chaque lettre = 466) (Psaumes 80:4).

Demande à ton père et te l'enseignera...

Commentant le verset: Tu te réserveras trois villes (Deutéronome 19:7), le Talmud (Makoth 10b) explique que des poteaux signalisateurs indiquaient aux meurtriers involontaires le chemin à suivre pour arriver à la ville de refuge la plus proche. Ces poteaux n'existaient toutefois pas sur les routes qui conduisaient à Jérusalem. Pourquoi cet état de fait?

C'est que, si celui qui a tué une âme involontairement doit passer son temps à demander son chemin aux passants, le vengeur du sang est susceptible de le trouver et de le tuer. Les poteaux visaient donc à lui économiser du temps et rester en vie. En revanche, ces poteaux n'existaient pas sur les routes qui menaient à Jérusalem, la Ville Sainte, la résidence de la Providence Divine et de la Torah, d'où l'on puise l'esprit saint et l'abondance céleste. Le meurtrier devait alors demander des renseignements aux passants sur les voies d'accès [et n'a pas à craindre d'être attaqué].

Quand on étudie la Torah, il ne faut pas se contenter de ce qu'on sait, mais développer sans cesse ses connaissances et poser des questions à tout celui qui peut nous aider pour comprendre toujours davantage. Il ne faut pas arrêter les investigations. Tout arrêt risque de conduire à une chute irrémédiable. Car ce n'est que par la Torah qu'on peut trouver son chemin, si toutefois on ne cesse pas de poser des questions pour en comprendre vraiment le sens.